#### HISTOIRE

DU

# SEIZIE'ME SIE'CLE, SECONDE PARTIE,

LIVRE V.

Qui contient ce qui s'est passé en Allemagne depuis les premiers mouvemens de Lather jusqu'à la rupture des Conférences d'Augsbourg en 1518.



#### A LONDRES,

Chez JEAN PIERRE CODERC, in Little Newport-Street, à la tête de Pline, MDGCXXVI.

# IMSTOIRE

DU

# SECONDERARIE,

Versaur. L

Les contres es qui est per contre de la cont



#### A LONDRES

Cha Jean Piera Consec. I liste Lagore Strong La tene de Piling France xvi.



# HISTOIRE

Prence de rous ou do un de lui donner

# XVI. SIECLE.

#### dont Elle étoir en pollession depuis près d'un Siècle, & V. DAVial poner qu'il

A XIMILIEN étant mort, I.

Me comme nous l'avons dit à la d'Autriche, fin du Livre précédent, il falut élu Empepenfer à lui donner un Suc-reur & cesseur, & il n'y avoit gueres que trois Comment.

personnes sur qui on put jetter les 1519.

yeux pour remptir sa place : François
I. Roi de France, Charles d'Austriche, Roi d'Espagne, & Frederic, Electeur de Saxe, surnommé le Sage & l'un des plus grands Princes de son Siècle. François I. d'un côté, plein de seu & d'am-

bition,

bition, à la fleur de son âge, & encore rout fier de ses conquêtes en Italie, ne négligeoit rien pour enlever à Charles, une dignité qui sembloit depuis lone tems être atrachée à la Maison d'Autriche & regarder alors particulió-rement celui qui en étoit devenu l'Héritier universel, par la mort de son Grand-Pere, & qui, en ajoutant à ses Domaines la couronne Impériale, se verroit bientôt en état de brider la France de tous côtez, ou de lui donner tous les jours de nouvelles inquiétudes: Charles, de son côté, n'avoit pas moins d'intérêt, ni moins d'ardeur à conserver dans sa Famille un Empire dont Elle étoit en possession depuis près d'un Siécle, & sur tout d'empêcher qu'il ne tombât entre les mains de François, le sent Rival de gloire, qui osoit le lui disputer ; & qui l'auroit fait pres forces, il eur pû le mettre la 1519. tête du corps Germanique. Si bien que de part & d'autre, les négociations & les Tollicitations ne furent pas épargnees. On n'en fit point mystere à la cour de France, ni à celle d'Espagne les deux Compétiteurs s'en divertirent les premiers & François, qui p étois pas tout a fait it grave que lon Confrere bition,

frere, s'entretenant un jour là-dessus avec l'Ambassadeur d'Espagne, lui dit ingénument qu'il n'étoit ni surpris ni offensé des démarches de son Concurrent qu'ils faisoiens tous deux la Cour à la mé-me Maitresse; que le plus bureux l'emporteroit & qu'il faudroit que l'autre s'en consolat. Le Pape fut aussi fort recher-ché des deux côtez, comme ayant beaucoup d'influence dans une Election, où les Princes Eccléfiastiques ont topiques les premieres voix. Aussi ne manquat-il pas de faire tout ce qu'il put en faveur de François I. de peur que le Roi d'Espagne, déja son Voisin du côté de Naples, venant à réussir, ne le devint encore d'une tout autre maniere, du côté opposé. Il alleguoit pour ses railons, qu'il étoit contre les lois Ponpour het de l'Eglife, fut réuni dans la même personne avec l'Empire d'Allemagne. D'autres assurent que Léon X. L.P. Dane fut favorable ni à l'un ni à l'autre, niel, ad an. quelque bonne mine qu'il leur fit faire 1519. par les Nonces, & que les vues lecrettes étoient plusson de les écarter tous deux comme trop Voisins de Rome, du côte de Naples & du côte du Milanez, comme crop puissans & trop formida-bles à l'Isalie. Pour l'Archevêque de B 2 Mayence. Mayence,

Mayence, il étoit pour Charles, à l'exclusion de François; mais celui de Treves étoit pour François, à l'érclu-fion de Charles, par la raison que ce dernier étant déja Roi d'Espagne & y faisant son séjour ordinaire, il étoit contre la Bulle d'or de choilir un Prince, qui, outre qu'il étoit ne hors de l'Allemagne, n'étoit guere à portée par la fituation des ses divers Etats, de la désendre contre les excursions du Ture, ou de tel autre Ennemi qui pourroit s'élever contre son repos : deux articles néanmoins qui excludient encore plus directement François I. Toutes ces raifons ayant été débattues à Francfort, dans une Conférence parti-culiere des Electeurs, on commença de tous côtez à jetter les yeux fur Frederic, Electeur de Saxe & à lui déférer une Couronne, qu'il méritoit d'autant plus, qu'il la refusa constamment, comme trop pezante, disoit il, pour un Prince comme Lui. Et sur ce que les Electeurs d'une commune voix lui demanderent là-deffus, qui étoit celui de tous les Candidats, qu'il en jugeoit le plus digne, ou du moins le plus en érat d'en soute-nir la Majesté? il se déclara pour Le Roi d'Espagne. Vous favez, Messieurs, ajouta-t-il, que du vivant de Maximilien

## Allem. XVI. STECLE, L. V.

f ai été le seul à m'opposer à l'élevation 1519. de son Petit-Fils, qu'il vouloit faire Roi des Romains; parce que s'étois persuade que la même Bulle, qui nous règle, ne La Bulle que la meme Butte, qui nous regle, ne « La Bull nous permettoit pas de nommer un Succession. seur à l'Empire, du vivant de l'Empereur même : mais aujourdhui qu'il est mort O qu'il s'agit de remplir sa place, je me desclare entiérement pour le Roi Charles O je lui donne mon suffrage, par la raison qu'étant de la Maison d'Autriche O possible. sedant tant de pais en Allemagne, il doit être censé Allemand, & que d'ailleurs il est affez puissant pour nous defendre, sans l'être trop néanmoins, à cause de l'éloignement de ses domaines. Après cela, on ne dispu-ta plus; les Electeurs ne se rassemblerent que pour la forme le lendemain, 28. de Juin, & d'une commune voix Charles, Archiduc d'Autriche & Roy d'Espagne fur élu Empereur sous le nom de Charles Cinquième; que, pour distinguer dans la suite des autres Rois ou Princes de l'Europe, qui ont porté le même nom, on a constamment designé depuis, en notre langue, par celui de Charles-Quint. Il est vrai que comme cette Election avoit quelque chose de singulier; qu'on choisissoit un Prince jeune & un Prince puissant & qu'il étoit à craindre que cette nouvelle dignité

ne lui inspirât beauconp d'ambition, on prit toutes les mesures nécessaires pour mettre à couvert la liberté du Corps Germanique & les privileges des divers Ordres qui le composent. Avec ces limitations, Charles fur proclame; & ses Ministres, qui avoient été informez de la générosité de Frederic, étant venus l'en remercier au nom de leur Maitre, & lui offrir, comme de sa part, en reconneillance de son refus & de sen suffrage, un présent de 30000 Ecus d'or; il le refusa encore avec la même grandeur d'ame; & sur ce qu'ils le prioient qu'au moins il soussrit qu'on en distribuât le tiers entre les Domestiques, il

Erasmist cette réponse, qu' Erasme nous a Epist. 474 conservée & qui nous a paru digne d'un ad Joan. Romain : Pour ce qui est de mes gens, pifc. Rof-replica-t-il, ils feront ce qu'ils jugeront tens. An. propos, il leur est libre d'accepter ce qui 1519.

leur est offert; mais je sai bien que si quelqu'un d'eux s'avise d'en profiter, quand ce ne seroit que de la valeur d'un Ecu, il aura son congé des le lendemain. Erasme ajoute, que ce grand Prince, pour n'être plus importuné de pareilles offres, monta à cheval à la dérobée, deux jours après, & se retira avec son Monde du côté de Wittemberg. Telle étoit la droiture, la modellie, la générolité, la prudence

DIT

prudence & le desintéressement d'un Electeur, qui étoit déja, dès ce tems-là, le Héros de l'Allemagne, le Protecteur des Savans & des Belles lettres, & le premier Pilote de la Réformation naile fante.

Ca a il faut favoir que des l'année 1517, le siège de Rome ayant comblé Premiere la mesure de ses iniquitez, Dieu trouva mouveà propos de l'hamilier par le ministère mens de de quelques instrumens assez foibles, Luther, se-mais qui produssirent bien tôt de grands lon Dulia. changemens dans la Religion, non seulement en Allemagne, mais auffi dans plusieurs autres Etats de la Chrétiente, Voici de quelle manière un Auteur De Pa Moderne raconte les origines de cette Nouve Bibl. espèce de Révolution. Il nous dit que Ecel. T. 13. Leon X. naturellement superbe & p. 30. magnifique, ayant conçu le dessein d'achever le comprueux édifice de S. Pierre que Jules II. avoit commence, & qui · L'Eglife ne pouvoit être continue qu'à force Cathedrale d'argent, se voyant lui-même chargé de S. Pierre de debres, & le Trefor Apostolique tout épuisé, fur obligé, pour fournir à la depende d'un si grand Edifice, d'avoir recours à des moyens extraordinaires; & qu'il a en trouva point de plus promt, ni de plus efficace, que celtif de la beaux pub-

publication des Indulgences, dont on 1517. s'étoit déja servi utilement en plusieurs occasions pour lever des deniers & des troupes contre le Turc : Qu'ainsi il en publia un très-grand nombre par toute l'Europe en faveur de ceux qui contribueroient de quelque somme pour le bâtiment sacré, en préposant, dans chaque pais, des Commissaires Ecclési-Premiume astiques, pour les anoncer, les distribuer & en recevoir le provenu. C'EST beaucoup adoucir les choses

. III. Scien Gui-que de les representer sous cette face : chardin.

Ecoutons un Italien, qui vivoit dans ce tems-là & qui étoit lui-même un Of-Guichar-ficier de la Cour de Rome. Il reconnoit en propres termes, que Leon X. par les mauvais Conseils du Cardinal

din, Hift. des Guerres d'It. Liv. 13.

-dag

Puccio, usa avec trop de licence de l'autorité du S Siége, en répendant par tout le monde ses graces spirituelles, non seulement pour soulager les vivans, mais même pour délivrer les ames des trépassez des tourmens du Purgatoire, & que comme on favoit certainement que toutes ces Indulgences n'étoient dirigées que contre la bourse des particuliers & que la plus part de ceux qui les trafiquoient avec autant d'impudence que d'avidité, avoient acheré à beaux

beaux deniers comptans leurs Commifsions des Officiers du Pontife, on en fut generalement indigné & scandalisé: qu'encore on auroit pris patience, si on avoit crû que cet argent, levé avec difcrétion & avec sagesse, fut revenu entre les mains du Pontife, pour être employé à de bons usages; mais que comme on ne pouvoit ignorer, dit ingénument le Commissaire Apostolique, que le Pape qui soutenoit souvent assez mal le decorum de sa dignité, n'en eut promis & stipulé une bonne partie à sa propre soeur, Magdelaine de Medicis, on regarda comme déteftable & la chose même, & le trafic, & la maniere, & le principal but qu'on s'y proposoit, qui étoit de satisfaire à la Cupidité d'une

Un autre Italien non moins connu. n'a point dissimulé les mêmes faits. Il Selon Franous dit que Leon, ayant publié l'ottroi Paolo, Hist. des Indulgences, en distribua une par-de Trente. tie du revenu, avant qu'il fut recueilli 1517. & même semé, donnant à diverses personnes la récolte de quelques Provinces & reservant à la Chambre Apostolique celle de quelques autres. Qu'en particuler il donna la traite des Indulgences du pais de Saxe & de cette partie de 1'Alle-Tabl

1517. l'Allemagne qui court jusqu'à la Mer, à Magdelaine la fœur, femme de François Cibo, batard d'Innocent VIII, en confidération duquel mariage Leon luimême avoit été fait Cardinal à l'âge de 14. ans. Que Leon en usa ainsi envers sa sœur, moins par assection fraternelle, qu'en récompense des fraix, qu'avoit faits la Maison de Cibo, pendant le fiége d'Alexandre VI. qui s'étoit déclaré contre les Medicis & les avoit fait chasser de Florence. Que Magdelaine, pour tirer un plus grand fruit de la liberalité du Pontife, avoit donné la commiffion de ces Indulgences à l'Evêque Arembold, Prélat, dit l'Historien, qui en revêtant la dignité Episcopale, n'avoit dépouillé aucune de ces qualitez mercenaires, qui en avoient fait un habile Marchand Gênois Que celui-ci donna le pouvoir à fes Quêteurs de les publier au plus offrant, sans aucun égard à la qualité des personnes, & si fordidement, qu'on voyoit bien que fes Ministres, .Dimne femblables à Lui, n'avoient d'autre but que de tirer de l'argent. Qu'en effet, en publiant ces Indulgences & en voulant relever la valeur au dessus de la coutume & de l'ufage commun, ils a-vancerent des nouveautez si scandalou-

les & le conduifirent eux-mêmes avec

tant

tant de licence, dans les cabarcis & autres lieux des-honnétes, jusqu'à depenfer dans le vin, dans le jeu de autres
choses à taires ce que le Peuple avoit
rétanché de la subliftence pour gagnet
des pardons ; qu'il n'est pas surprehant
ajoute-t-il, que Mastin Lucher en ait
été ému & qu'il se soit élevé comre ces
indignes Quêteurs.

Voir e i donc la vérité de l'Histoire : Verité du d'un côté, une Femme avafe; virant à fait selon fon profit les péchez des vivans & des Seckenmorts, avoit charge du foin de ces In-dorff. dalgenoes, pour ce qui regardoit fa quere pare, un certain Arembold Prelac Bonneur de fon métier & rompu depuis long tems dans la manège Eb d'autre côté, Leon X. avoir fait choin pour toute la Same & l'Allemagne fuperie eure, d'un Commissaire Generalio qui s'étoit renda fort odieux à bout le Monde par ses manieres hucurienses, & fur tout par sa simonie, puisque tout nouvellement il avoit acheté du Pontife l'Archeveché de Mayence, pour la fomme de 30000 florins, emprantez à la banque des Fuggerss dont on a parlé ci-defius, & qu'il falue rendre avec in-Tom. 1. p. térêt, aux dépends du pauvre Peuple. 87. Cet indigne Prélat, si connu sous le

nom

Verité du

nom d'Albert de Brandebourg, fut ravi fans doute d'avoir trouvé une si belle occasion de se racquiter & de s'engraisser. Pour cet effet, il dirigea les Inguigences de telle sorre, que la meilleure partie des deniers devoient entrer dans ses coffres. Il choisit donc quelques Freres Dominicains des plus hardis pour les recommander de vive voix & par écrit & en recevoit le revenu, & entr'autres il préposa à la tête de ces vils Exacteurs un nommé Frere Jean Terzel, Moine Jacobin, pour mêt nager ce trafic dans toute la Saxe Il s'acquitta de cette Commission avec une impudence sans égale. Il promettoit ouvertement aux Acheteurs le pardon de toutes fortes de crimes, selon la taxe de la Chancelerie Romaine, & outre cela, il passoit de beaucoup ses pleins pouvoirs. Car il osoit bien dire (je demande éxcuse à mon lecteur) que quand même quelqu'un auroit viole la Mere de Dieu, c'étoit son expression, il avoit par devers lui de quoi effacer cette énormité. Non content d'anéantir les péchez passez, il se vantoit encore d'anéantir les péchez futurs & ceux-là même qu'on étoit sur le point de commettre. Il ajoutoit par un trait d'effronterie, bien digne de son caractere, qu'il avoit

voit sauvé plus de Monde des peines de l'Enfer, par le moyen de ses indulgences, que S. Pierre n'en avoit converti par sa prédication. Aussi dans la formule des pardons, qu'il donnoit pour de l'argent, il absolvoit, disoit il, le Payeur de toutes les iniquitez qu'il avoit commises, quelque énormes qu'elles fussent; il lui remettoit toutes les peines du Purgatoire qu'il avoit encournes, & le rendoit à sa premiere innocence & à la pureté primitive de son bateme. A tous ces traits marquez d'éxtravagance & de profanation, ajourez qu'une bonne partie de ces deniers, extorquez par ces filouteries facrées, se mangeoit dans les Tavernes, dans les Brelans & autres lieux de débauche encore plus infames: jusques-là que ces indignes Trafiqueurs, à force d'abuser de la simplicité des Ignorans & des Femmelettes, devinrent bientôt suspects à la Populace, toute superstitieule qu'elle est pour ces sortes de choses parce qu'on s'apperçut enfin que le Ventre étoit la principale Divinité à la quelle sacrifioient ces nouveaux Missionaires. Pour ce qui est des Gens sages, qui commencoient déja à être en bon nombre dans ce siècle, ils n'y furent point trompez, non plus que les Princes qui avoient quelque pénétration. Ils virent

#### 14. HISTOIRE DU Luther.

1517. virent bien que toutes ces fraudes Monachales & licentieuses n'alloient aboutir qu'à l'épuisement de l'Allemagne, déja affez apparette par les honteules pratiques du siège Romain, & il des melures affez fages pour arrêter le desordre, quoi qu'ils n'olassent pas en-core lever le masque contre la puissance énorme de l'Eveque de Rome. A quoi il faut ajouter, que plusieurs bons Ec-clésiastiques, en qui il étoit resté quel-ques crincelles de bon sens & de Retigion, car il faut avoller qu'il y en avoit de ce caractère, ne voyoient qu'avec douleur les conféquences affreules d'un tel trafic, parce que de cette maniere, la Discipline de l'Eglise, sur le pié qu'elle étoit alors, alloit être bientôt renversée, & que ceux qui achetoient de ces indulgences, s'imaginant d'avoir acquis, pour leur argent, une consci-ence juste, ne se mettoient plus en peine d'approcher de la Confession & encore moins d'en accomplir les ende de le decrimant c gagemens. Contines bilotest con

VI. Témoiguage d'Erasme.

C'n font-là des faits si certains, que le grand Erasme, qui a vécu & qui est most dans la communion de Rome, ne cessa pendant les premieres années de ce siècle,

de

de déplorer ces functes abus dans tous fes ouvrages. C'est ce qu'on peut voir entrautres & dans la Préface de son Manuel du soldat Chritien, qui n'est proprement qu'une censure vive & délicate du Christianisme d'alors, & dans ses Dialogues, qui ne sont qu'une raillerie perpétuelle des supestitions Romaines. & encore mieux dans les Lettres qu'il écrivoit à fes amis à cœur ouvert fur tout ce qui fe passoit de son tems & qu'il voyoit de les propres yeux. Ce n'est pas ici une Histoire à remplir de citations, peu convenables à un Abrêgé: mais je ne faurois m'empêcher de faire part à mes lecteurs d'une certaine lettre qu'il écrivit cette même année à l'Archevêque de Mayence, dont nous avons parlé & qui étoit le grand Directeur de ces Extorsions. Le magnisique Prélat, apparemment pour le gagner & ensuite se faire fort d'un suffrage de cette importance, lui avoit enveyé à Louvain un Gobelet d'or, enrichi de figures de relief d'un ouvrage éxquis, & l'avoit prié de lui dire fon fentiment fur l'affaire de Luther, à qui on acqusoit le même Erasme, comme il étoit vrai, d'avoir écrit une Lettre très-favorable. Erafme le remercie d'abord de Erafmi Efon present en homme d'esprit, & bien-pist. 477. E .. declare

: Secretary

Arch. Mo-tôt après il entre en matiere. Ce n'est guit. 1519 pas une lettre que cet Ecrit, c'est un Ed. Leyd. fermon adroit & pressant contre les superstitions d'alors & sur tout contre la perfécution que l'on faisoit à Luther, En voici quelques lambeaux qui donneront une juste idée de ce tems-là & de cette Controverse out cab allouagrag

VII-Sa Lettre à Aibert de Brandeles Origi nes du Lutheranilme.

.0171

, Je vous dirai donc que Luther , m'avoit écrit une Lettre bien Chré-, tienne, à mon avis; & qu'en lui rébourg sur » pondant je l'avertissois d'aller bride ,, en main & de ne donner aucune prise , fur lui par des manieres féditieuses, , ou arrogantes, ou emportées contre ,, le Pontife, mais de se contenter de " prêcher la Doctrine Evangelique d'un cœur fincere & avec toute forte de " douceur. J'avouë que j'écrivis cette " Lettre d'une maniere honnête & ci-,, vile, dans l'esperance quil en feroit ,, fon profit. J'ajoutois dans ma Let-, tre qu'il y avoit ici des gens qui " le favorisoient; mais en cela je n'a-,, vois pour but que de faire plus d'im-, pression sur lui & de l'engager à a-" voir égard au jugement de les amis. " Mes Envieux ont follement interpreté , tout cela, comme si je m'étois avoué on de ses partifans Pour moi, je , déclare :OI

17

déclare que je ne fuis ni son Accusatour, ni son Défenseur, ni son Juge A'l'égard de son cœur & de ses intentions, je n'ole pas en décider : " Car il est difficile de faire de tels jugemens, fur tout quand il s'agit de condamner un homme. Mais. quand même je d'aurois favorifé, comme on favorife un homme de bien, qualité que ses plus grands Ennemis font forcez de lui donner; quand je me serois intéressé pour Lui, comme pour un Prévenu, ce que les toix les plus feveres ne défendent pas même aux luges Criminels; quand j'en aurois en pitié comme d'un homme opprimé ; ce qui est conforme aux fentimens humains, ou comme d'un homme accablé & devenu la victime de certaines gens qui me cherchent qu'à s'élever contre les Bonnes Lettres & à décrier les Savans ; en ce cas-là, où seroit le mal & qu'aurois-je donc fait de si horrible pour mériter leur haine? Il me semble qu'il est du devoir de tout bon Chrétien de favoriser Luther. comme je l'ai favorifé; favoir qu'en cas qu'il foit innocent, on doit être faché qu'il succombe à la faction des Mechans; ou que, s'il est dans " n'ell l'erreur "

1519.

, l'erreur, il faut fouhaiter qu'on le " guériffe & non pas qu'on le perde. " J'aurois donc voulu, je l'avouë, qu'au " lieu détouffer un cœur, d'où il est " forti de si vives étincelles de la " Doctrine Evangelique, on eut tra-, vaillé plustôt à le corriger & à le rap-" peler à la publication de la gloire de , J. C. Mais nos Théologiens font ,, tout le contraire. J'en connois plu-" fieurs qui ne se mettant point en ,, peine de lui donner des avis ou des , leçons, se contentent de le traduire , devant le Peuple par de vaines criail-" leries, ou de le déchirer par les me-" difances les plus envenimées, n'ayant ,, dans la bouche que les injures grof-" fieres d'héréfie, d'hérétique, d'héréfi-" arque, de Schismatique & d'Antechrist. Il est certain & c'est un fait qu'on ne sauroit nier, que des Predicateurs de cette ville, qui n'avoient jamais vû les livres de Luther, ont crié contre lui devant le Peuple d'une maniere très-odieuse. Il est certain encore, que plusieurs d'entr'eux, qui ont lû ses livres, y ont condamné diverses choses qu'ils n'ont point entenduës. Erafme en donne quelques éxemples

que nous passons & continue ainsi : ,, Il

l'erreur

" n eft

\*

n'est pas moins certain, ni moins averé, qu'on a condanné dans les mêmes livres, comme héreriques, diverses propositions, qu'on approuve dans S. Bernard & dans S. Augustin, comme tres-orthodoxes, & qu'on lit tous les jours comme très-pieuses. J'ai pris la liberté d'avertir ces Censeurs, des le commencement de ces troubles. de s'abstenir de pareilles clameurs en Chaire, mais de s'appliquer plustôt à traiter les choses par écrit & sur le pié d'une dispute reglée. Je leur ai donc représenté prémiérement, qu'il ne faloit pas condanner d'une maniere si publique ce qu'on n'avoit point lû, ni éxaminé, pour ne pas dire, ce qu'on n avoit point entendu : en second lieu, qu'il n'étoit pas séant à des Théologiens de manier les Controverses d'une maniere si tumultueuse, & qu'on exigeoit d'Eux, des délibérations plus graves & plus posées. En 3. lieu, qu'il ne faloit pas se déchainer avec tant d'emportement contre un Homme, dont la bonne vie étoit reconnue & approuvée de tout le Monde. En 4 lieu, qu'il n'étoit peutêtre pas de la prudence Chrétienne de toucher certaines questions devant le commun Peuple, parmi lesquels il y מו ואכוונ

" en a beaucoup qui ont de violens 1519.

" scrupules sur la confession des pé-

,, chez fecrets. and anymon , salvilleson De là il passe à l'esprit de persécution qui regnoit alors & qui ne s'est que trop perpétué dans la fuite: " Ajoutez " à cela, dit-il, que le caractere du " Theologien étant proprement d'en-" seigner & de persuader la vérité, " j'ai été surpris d'en voir un si grand ,, nombre, qui ne parlent d'autre chose que de contraindre, d'exterminer, de " détruire par le fer ou par le feu : j'ai ", été furpris, je l'avoue, que des gens, ", qui ne devroient respirer que la dou-, ceur, ne femblent avoir d'autre foif , que celle du fang humain & qu'ils " ne respirent qu'à voir saisir Luther, " ou plustôt à le voir périr : Ce n'est pas la foutenir le personnage d'un , Théologien, c'est faire l'office d'un Bourreau. Avec quelle équité & quelle conscience peut-on prononcer fentence de mort contre un Homme, qui s'est contenté de mettre par écrit & de foumettre à l'éxamen des Intelligens, de certaines propositions, dont on a toujours disputé dans les Ecoles? Pourquoi accabler un homme, qui ne demande que des éclair-2 cislomens, qui se soumet au jugement,

1410

ment du S. Siège & qui s'en rapporte "
à la décision des Universitez? Que "
si, dans la suite, il n'a pas trouvé à "
propos de se livrer entre les mains "
de certaines gens, qui aimeroient mieux le voir brulé, que de le voir innocent & absoue, saut il s'étonner "
d'une si juste précaution? La clé
de ceci est, que Luther étant cité à
Rome, devant le Pape, il resusa de s'y
rendre. Erasme vient ensuite à la
cause de tous ces mouvemens, & c'est
sur quoi je prie mes lecteurs de faire
principalement attention.

Pour juger lainement de cette af- " faire, bil faut confiderer, dit il, a- " vant toutes choses les premieres sour- " ces du mal. Le Monde est chargé " d'opinions & de dogmes Scholastiques, « il est opprime par la Tyrannie des « Freres Mendians, qui quoi que les " vrais satellites du siège Romain, s'é- 4 levent cependant par leur nombre à « un tel degré de puissance, qu'ils de- « viennent déja formidables au Souve- « rain Pontife & aux Rois mêmes. Si « en certaines occasions le Pape se dé- " clare pour eux, ils le mettent au deffus de Dieu : Si d'autres fois il ne " leur est pas favorable, il se moc 'c quent de fon autorité comme d'un « fonge. "

,, songe Je ne les condamne pas tous, , mais il y en a beaucoup de cette » espece, qui dans la vue de s'enrichir , & de dominer, ne font point scrupule de tendre des piéges à la con-, science des peuples. Deja ils étoient » parvenus à laisser-là l'Evangile de » J. C. à ne nous prêcher autre chose » que leurs nouveautez & ensuite les » dogmes les plus impudens, avec une » assurance & un front de fer. Deja : ils avoient poussé la matiere des Inso dulgences si loin, que les plus Idiots » d'entre le Peuple ne pouvoient plus les fouffrir. C'est par ces attentats » & d'autres de cette nature, qui ne so font pas en petit nombre, que la vi-» guer de la Doctrine Evangelique » commençoit à s'evanouir, & que les » choses empirant tous les jours de » plus en plus, on auroit bien tôt vû » s'éteindre tout à fait cette étincelle , de la Piété Chrétienne, qui nous res ftoit, & dont on auroit pû se servir » pour rallumer la charité déja éteinte. "Tout l'essenciel de la Religion se » tournoit en cérémonies plus que Ju-» daïques. Voilà cequi fait encore au-» jourdhui la matiere des foupirs & des lamentations des gens de bien-Les Théologiens, qui ne sont pas " Moines -ongoot

#### Lather. XVI. STE'CLE, L. V. 13

Moines, en conviennent, & it le "

trouve même des Moines asses sinceceres pour l'avouër dans les converfations particulières. Et c'est là, ce
me semble, ce qui a éxcité le cœur
de Luther, à s'opposer avec sermeté
à l'impudence insupportable de quelques uns d'eux. Car quelle autre cause
pourrois-je soupçonner dans un Homme, qui n'ambitionne point les Honne, qui n'ambitionne point les Honne un s & qui ne recherche point
l'interes es r de ce Monde

Voilà un jugement bien favorable & bien authentique à la personne & aux intentions de Luther: voici comme il entreprend de le justifier fur fa doctrine; " Luther, dit il, a ofé revoquer en doute la validité des Indulgences : Mais peutêtre aussi que les autres en avoient trenché auparavant avec trop de confiance & d'effronterie. Il a ofé parler avec peu de moderation contre la puissance du Pontife Romain; mais c'est que les autres avoient auparavant composé des livres sur cette puissance, où l'on ne voit aucune modération: & tels sont en particulier ces trois \* Prédicateurs, l'Alvare, Sylvestre & le Cardinal de S. Sixte. Il a ofé méprifer les Decrets de S. Thomas, mais les Dominicains "

cains,

, Dominicains les avoient mis presque

" au dethis des SSI Evangiles. aulina , of difcuter quelques ferupules au sujet de le Confession, mais c'est sur , ce même fujet que les Moines h'ant cessé de tendre des piéges à la conscience des Hommes Il a oze nég-, figer en partie les conclusions des " Scholaftiques, mais peutêtre que des , antres en font aussi trop de casp fans , préjudice de leurs contestations fur , certains points & de leurs changemens perpetuels fur d'autres, où ils , fubitiment a fouvent leurs nouveni , tez aux anciennes décisions: Et c'est , justement ce qui a allarmé & afflige les ames pieuses. On n'enten-,, doit plus rien dans les Ecoles fur la Doctrine Evangelique: On abrogeoit en quelque forte & on laiffeitla comme sequestrez, ces SS Auteurs, approuvez depuis long tems par l'Eglife; On me didoit plus rien, ou prefinie rien, dans les fermions, quiregardat proprement J. C. Tout ne rouloit depuis quetque tems, que fur la puissance du Pape & fur les opinions modernes e toute la predication ne respirdit que l'intérêt par-", ticulier, la flatterie, l'ambition & , l'illafion coute pure de Voità, fi je Dominicains

- Jaimo C .b 33

### Luther. xvi Silicia, il v.

ne me trompe, à quoi il faut attri- " tribuer tous ces Ecrits de Luther, où " l'on ne trouve pas toute la modération " rong qui evolent pins de francialupar

Lai, farent chaquez des décours de la Po quoique naturellement timide & en-Reflexion fur ce té-Theologiens de Louvain, s'expliquoit à & fur le un Ami, fon Bienfaicteur, à la verité, caractere mais Archevêque & Cardinal, créature d'Erafme du Pape, & premier Exacteur des Indulgences. J'avoue que j'ai été frappé en lisant cette Lettre & que j'ai été furpris qu'un homme du caractere d'Erafines ait ofé dans la premiere ferveus de ces mouvemens, coucher fur le papiets tant de véritez fâcheuses & dont en pouvoit se prévaloir pour lui nuire. On voit bien qu'il a biaise tant qu'il a pů, mais cependant il n'a pů réfilter la force de la vérité, ni refuler à Luther & a fa cause les meilleures raisons dont on pouvoit la défendre. Aussi ses Ennemis s'en prévalurent. On tira une copie de cette Epiere des mains de l'Archevêque il les Luthériens en triompherent & des Moines en furent si nigris, qu'ils l'envoyerent au Pape pour l'animer contre luis de débarraffa de tous leurs pieges avec fon esprit ordinaire,

gic.

#### 726 . HISTOIRE DU Luther.

VIII.

Reflexion

fur ce te-

d'Erafine.

car jamais homme n'en a eu tant; mais ce fur aux dépens de sa sincerité & de sa candeur accoutumée. Luther & Melanchton, qui avoient plus de franchise que Lui, furent choquez des détours de sa Politique, & le premier la fui reproche en tems & lieu avec affez de vé hémence; mais cela ne fit que le rendre plus timide of plus referve & par confequent moins caraftere utile à un ouvrage, qu'il avoit souhaité le premier avec tant d'ardeur, & que tous fes Ecrits representation, depuis long tems, comme absolument nécessaires

en lifant cerren lettre & que j'ai été Les affaires de la Chrétiente étant IX. Couragede donc sur le pié qu'on vient de lire, dans Luther & les extraits que nous avons donnez de fon Apolo trois Catholiques du premier ordre, il

n'est pas rout à fait si merveilleux qu'on de limagine, que Marrin Luras, Moine Augustin & Profesieur en The ologie dans la nouvelle Academie de Wittemberg, ayant attaqué ces inculgences Papales, fur la fin du mois de Novembre de l'annéeq1517. ait reçu d'abord tant d'applaudiffemens de tous côtez & que sa Doctrine ait fait si rapidement de si beaux progrès, non feulement dans la Saxe & dans les pais du Nord, mais même invisiblement dans tout le reste de l'Europe. La chose par-TRO

pic freue

asstua.

loir d'elle-même Le Peuple, les Savans, les Princes, les Eccléfiastiques vertueux & les Moines mêmes, qui avoient confervé quelque étincelle de l'Espris Evangelique, ne pouvoient s'empêcher de voir le mal & d'en gémir, lorsqu'ils ne se sentoient pas affez de courage pour s'élever contre la premiere cause de ces desordres, soit par crainte de l'Inquisition en certains lieux, ou du ressentiment des Moines & des Théologiens, en quelques autres, ou par appréhension pour la Cour de Rome, ou par amour pour la paix, ou pour le repos de la vie, ou pour la tranquilité de leurs études, ou par quelque autre raison plus cachée Quoi qu'il en soit, il étoit tems que Dieu eut pitié de son Eglise. Le peu de Vaudois qu'il y avoit alors, qui eussent conservé quelques traces de l'institution Evangelique, étoient renfermez dans les Vallées & dans les Montagnes du Piémont ; les Wiclévites & les Lollards étoient opprimez en Angleterre; les Hussites, les Bohémiens. les Picards, qui proteftoient contre la Cour de Rome & communicient sous les 2. espèces, étoient dispersez dans la Moravie & dans la Boheme & tous les jours aux prises avec l'Ennemi. l'Allemagne placée au centre de l'Europe & gouver3517.

gouvernée par divers Princes genereux & éclairez, étoit l'endroit le plus propre à jetter les semences de la Verité, pour en répendre le fruits à droit & à gauche. Les Indulgences & les excès des Trafiqueurs vinrent tout à propos pour soulever les Esprits, déja irritez de tant de malversations, & un homme comme Luther, d'un courage mâle & d'une main robuste & grossiere, étoit l'homme qu'il faloir pour arracher ces Epines qui alloient étouffer le peu de bon grain qui restoit encore dans la champ du

Dupin. Le P. Dan. & plufieurs autres.

Fra. P. Seigneur. Car pour ce qu'on dit ordinairement que son Zèle étoit un Zèle d'Envie, fondé fur ce que, depuis plusieurs sécles, les Augustins avoient été en possession de la distribution des Indulgences, & qu'il fut picqué au vif de ce qu'à leur préjudice on en avoit chargé les Dominicains : à quoi on ajoute qu'il fut poussé par le Vicaire General de fon ordre, JEAN STAURITZ, homme de qualité, Ami & allié de la Maison de Saxe & fort en crédit à la Cour de l'Electeur, aussi peu satisfait que lui du scandale des Indulgences, sans vouloir s'y opposer directement, de crainte d'offenser le Pape: ce n'est-la qu'une conjecture, qui est évidemment refutée par le caractere propre de Lus retuen ther,

ther, qui a toujours témoigné un grand 1542 mépris pour les richesses, & qui en ayant pû amaffer à souhait dans le sems de sa grande faveur, est mort pauvre, après avoir vécu d'une maniere très frugale : par le témoignage d'Erasme même, qui quoi qu'il n'approuvât pas toutes ses maniers, l'a pourtant justifié d'ambition & d'avarice dans la Lettre qu'on vient de voir : par le caractere même de l'Electeur, toûjours fage & desintéressé & à qui il importoit peu que ce fussent des Dominicains ou des Augustins, qui distribuassent ces indulgences, quoi qu'il lui importat beaucoup que son pays ne fut pas livré en proye à la discrétion de ces sangsues. Il connoissoit Luther & ses bons endroits, & il avoit besoin de ses talens pout illuftrer sa nouvelle Academie, déja se florifiante, & dont il avoit fort à cour la prosperité. Il n'ignoroit pas que Luther avoit fes defauts, mais il les trouvoit compensez de tant de vertus qu'il faisoit scrupule de refuser à sa personne, une protection qu'il ne pouvoit refuser à la cause, sans trahir la vérité & les intérêts de son Peuple. C'est dans cet esprit qu'il en écrivit à Erasme plusieurs fois : Je ne souffrirai Erasmi E. jamais, lui disoit il, que l'Innocence sait pist. 474. opprimée An. 1519.

1517. opprimée dans mon pays par la malice de ceux qui cherchent leurs avantages, pluftôt que ceux de 7. C. Enfin fi Eralme a condamné lui-même & les indulgences & l'abus qu'on en faisoit, avec un nombre infini d'autres personnes sages & vertueufes, parmi les Catholiques, comme un Guichardin, Italien & Commiffaire du S Siége; un Herman, Archevêque de Cologne ; un Zuingle, Ecclésiastique de Zurich, & encore Papiste ; un Frere Paul, Religieux Venitien, un Hugues, Evêque de Constance; un Capiton, un Reuchlin, un Melanchton, tous de la Communion de Rome, des leur enfance, & qui n'avoient jamais été en concurrence avec les Dominicains, au moins à cet égard. pourquoi veut-on que Luther les ait condamnées par un autre principe que celui de ces grands hommes ? D'ailleurs, c'est mal défendre une cause naturel lement odieuse, que d'aller fouiller! dans le cœur de ceux qui la combattent ov Ib's agit de favoir principale-

X. Autres caufes du Luthéranisme, seMars il est tems d'écouter M. Perizonius sur les autres causes de la Reformation & de ses progrès, parmi tant de

ment si ce qu'ils disent est vrai ou faux, & laisser au jugement de Dieu la manisestation des cœurs.

de nations différentes. Après la cause lon M/Pela plus prochaine, qui est celle des In-rizonius.
dulgences, il trouve la seconde dans les Enormitez de la Cour de Romes beaucoup plus corrompue alors qu'elle ne l'est aujourdhui, & qui loin de faire profession d'une piété & d'une sainteté Apoltolique, comme elle l'auroit dû, n'en I moT moneroit pas feulement les apparences. Mais il précend durtout, que la vie impure & profane de certains Papes, comme d'un Sixte IV, d'un Innocent VIII, d'un Alexandre VI, d'un Jules II, d'un Leon X, d'un Clement VII, d'un Paul III, & d'un Jules III, affez connues par La vie corles frequens voyages & par les guerres rompue continuelles qui le faisoient alors en des Papes. Italie & contre les Papes mêmes, y contribua plus que tout autre chole; d'autant plus que par le moyen de l'Impres fions nouvellement inventée dans le fiéele précédent & perfectionée dans celuici, on étoit plus à portée de faire connoître & de répandre par toute l'Europe les vrais caracteres de tous ces hommes fameux, qui jouoient un fi mauvais personnage sur la scene du Monde. Ajoutez à cela, que les mœurs de la plus part des Prêtres & des Evêques, étoient à peu près formées sur le même modèle, & fur tout celles des Moines, CULION qui,

#### 32 HISTOIREDU Luther.

- 1517 qui, comme dit Mezeray, s'étoient rendus fi haisfables à tous les savans & à tous les gens de bien, qu'ils étoient regardez comme infames, de la plus Saine partie du Public. C'est de là que s'élèva principalement cette haine generale des Paifans contre le Clerge, & Tom. I. p.cette Ligue des Savetiers, dont on a parlé 48. plus haut des le commencement de cetre Histoire. De la encore toutes ces plaintes des personnes éminentes en piéré contre la corruption de l'Eglise Univerfelle & ces voeux tant de fois renouvellez pour son entiere Réforma--rossiv a tion & dans le Chef & dans les Memsugmorbres inutilement tentée & dans les . esqu'i sob Conciles de Pife & de Confeance, qui ont deja paru de la main d'un très habile Hommo & qu'on pourra confulter s & dans celui de Baste, qui paroirra bienrot de la même main; & enfin dans le nonyeau Concile de Pife, qui se rint si peu de tems & qui fut absorbé par celui de Larran entiérement dévoué en S. Siege. On en peut voir les Aces dans M. Do Pin ; car le P. Labbe, Jésuite,

XI. JUNA autre cause des grands pro-Les Perse de la Reformation, re est la Perse cutions des

collection des Conciles.

théole pupi

cution des Moines contre les Savans de Moines ce Siécle; c'est un fait connu, on les savans. nommoit communément les Inquisiteurs de la perversité bérétique. Ils faisoient gloire d'un si beau nom & ils en soutenoient le caractere avec la derniere animosité. Dès qu'un homme s'élevoit au desfus de leur jargon, ou de leurs grimaces Monachales, aussirôt ils le déféroient au S. Office. C'est ainsi qu'ils traiterent JEAN CAPNION, ou Reuchlin, excellent homme, Professeur à Ingolftat, dans le même tems, & à qui l'Allemagne est redevable d'avoir excité dans son sein l'amour & la culture des Lettres Hébraïques; ce grand homme en tout fens, & d'ailleurs si habile dans le Grec & dans l'Hébreu & fi actif à remplir ses fonctions, qu'après avoir éxposé le matin un chapitre du Rabbin D. Kimchi, dans l'Academie, il éxpliquoit le foir, pour la Langue Gréque, quelque scene du Plurus d'Aristophane, & cela avec tant de succès, que ses Auditeurs venoient en foule jusqu'au nombre de 3, ou 400. pour l'entendre dans son Auditoire. On peut voir son Eloge & les perfécutions injustes qu'il eut à essiyer de là part des Moines, dans la Bibliothèque de Bibl. des des Moines, dans la Bibliothèque de Aut. Ecch. M. Du Pin. Erasme a fait son Apo-T. 13. part PHILIPPEN

1517. théose dans ses Colloques. Chaeun scait aussi de quelle maniere ils traiterent ce même Erasme, & les injures atroces qu'ils vomirent contre un homme, qui a valu lui seul plus que tous les Moines ensemble. Personne n'ignore ce qu'ils firent à PIRKHEINER, Ami de l'un & de l'autre, & generalement ce qu'eurent à souffrir de ces Esprits mutins & séditieux tout ce qu'il y avoit alors de gens de vertu & d'érudition. Aussi fautil convenir que ces Savans ne demeurerent pas muets, & qu'haissans à leur tour ceux qui ne les aimoient pas, ils n'épargnerent gueres ceux qui les menageoient si peu. Luther profita de cette haine & de cette animosité reciproque, & comme il avoit principalement à faire à des Dominicains, les vrais ennemis d'Erasme, de Reuchlin & de Perkheimer, ces Savans ne manquerent pas non plus de se féliciter d'avoir trouvé un homme qui faisoit voir du païs à leurs Adversaires, & de favoriser fous main, comme on l'a vu dans la Lettre d'Erasme, ses plus genereux efforts.

XII. Mais il n'est pas croyable, continue L'Etude M. Perizonius, combien contribua à la gues & de Reformation de la Théologie & des aula Critique.

mênar bes

duck had

tres Sciences, l'Etude des Langues & de la Critique, déja en honneur dès la fin du XV Siécle & cultivée tous les jours avec plus d'ardeur dans celui ci. & beaucoup mieux quelle ne l'avoit jamais été parmi les Chrétiens, puisque les Ecclésiastiques & les L'aïques mêmes ne dédaignoient pas de s'y attacher à l'envi. En effet, tout en profita, Géographic, Histoire, Astronomie, Phyfique, Géométrie, mais principalement la Religion & la Piété. Car ce fut par le moyen de la Critique & de l'étude de ces Langues, les vrais élémens de toute bonne Doctrine, que des Hommes industrieux & appliquez se frayerent un chemin à la vraye intelligence des mots & des choses & qu'ayant rejetté les Versions vulgaires & les interpretation ons reques, comme fulpectes, ils découvrirent, à l'aide de la méditation & du travail. le sens natural & véritable de l'Ecriture Sainte, jusqu'alors assez negligée & très-mal éxpliquée, surtout depuis l'inondation de la barbarie des dix derniers fiécles. Ce n'est pas que de tems en tems on n'eut vû paroître dans l'Eglise de très-beaux genies, comme un Abelard, un Albert le Grand, un S. Bernard & quantité d'autres, qui auroient pû être les Lumieres de leurs siéd'autre

cles, s'ils ne se fussent jettez ou plutôt novez, dans les disputes de la Dialectique & de la Metaphysique, dont retentissoient toutes leurs Ecoles, & s'ils n'y eussent éteint & confumé tout leur feu, sans en tirer aucun usage pour l'avancement des Sciences & de la vrave Religion. In ve she can incignosabbb l'enviel En effet tout en profita, ego

XIII. D'autres Circonftances particulieres mênagées d'en haut.

ENFIN à toutes ces causes generales du grand fuccès de la Réformation, il faut ajouter le concours de certaines Circonstances particulieres, qui semblent devoir être attribuées à une direction plus spéciale de la Providence Divine. Et à cet égard, on en peut compter un grand nombre, qu'un Lecteur attentif ne sauroit assez admirer. En voici quelques nues des principales, La piété de Lucher & son courage à foutenir les plus grands affaults : Son éloignement du Siège de Rome, qui le mettoit à l'abri de l'Inquisition Papale : La grandeur d'ame de son Prince, qui ne vouloit pas qu'on l'opprimat; la générofité de son Académie, qui fe déclara en fa faveur; le nombre d'habiles gens qu'il y avoit alors en Allemagne, la soupletse & la douceur de Melanchton; Le savoir & la piété d'Erasme qui avoit répendu par tout la Lumiere; d'autre

d'autre côté, l'imprudence du Pontife, 1517. qui ne donnoit rien aux tems, ni aux lieux & à cet esprit de discernement ou l'on étoit parvenu dans ce siécle : qui s'imaginoit de traiter l'Allemagne & tout le reste de l'Europe comme un païs d'Ignorans & de Barbares, où il n'y avoit qu'à pêcher en eau trouble : qui du sein des plaisirs & de la magnificence où il s'abandonoit, ne fongeoit gueres aux desordres de l'Eglise & au mauvais état de sa Cause : qui s'obstinoit toûjours de plus en plus à condamner Luther, quoi qu'il se soumit à Lui, & à défendre ses Indulgences criminelles & universellement condamnées, avec la même apreté que s'il eut été question des premiers articles du symbole: Joignez à cela l'impudence de fes Apologistes, qui n'ayant aucune bonne raison pour les soutenir, s'avisoient de trencher le nœud, en bâtissant sur la puissance infaillible du S. Siége, déja coulée à fonds dans plusieurs Conciles. Si des Ecclésiastiques nous passons aux Princes, il semble que Dieu en ménagea la conduite & les interêts d'une maniere à faire réussir cet ouvrage. Déja Maximilien étoit foible & comme mourant, lorsque Luther commença à faire face à l'Ennemi, & par confequent, il

1517:

Milli.

there's par

ménagres d'en heur

ne fut pas en état de lui nuire. Pour Charles V. il étoit absent quand il fut élu, & la vérité avoit déja pris racine : & des qu'il fut arrivé en Allemagne, les guerres perpétuelles qu'il eut à foutenir avec le Turc & avec tous ses voifins, le tinrent si fort en haleine & le firent absenter si souvent de côté & d'autre, qu'il ne pût jamais réussir à attaquer les Protestans, que lorsqu'ils furent déja affez forts pour lui faire tête & l'amener à de justes conditions. A l'égard de ce qu'on dit ordinairement, que ce qui a donné lieu à la Réformation, a été plustôt l'avarice que la conscience des Princes, par la liberté qu'ils se sont arrogée d'envahir les biens d'Eglise & les revenus des Monasteres; c'est encore une de ces Conjectures, qui ne sont venuës qu'après coup. Car il est certain que les premiers, qui ont embrassé la Réformation, n'ont point été animez d'un tel motif, quoique peutêtre quelques uns de leurs Successeurs n'en aient pas été tout à fait éxempts: comme cela paroit par l'éxemplé d'Edzard, Comte de Frise, qui avant changé dans tous ses Etats le Culte public de la Religion, refusa constament de recevoir dans son Trésor le provenu des Monasteres, se contentant

de les employer à des usages Sacrez ; Ubbo Emabstinence néanmoins que son Fils En-mius Hist. non ne trouva pas à propos d'imiter, lorfqu'il fuccéda a fon Pere Pour ce qui est des autres Princes, qui ont paru avoir quelque penchant pour les nouvelles idées, si ce n'est pas la force de la Vérité, qui les a convaincus, ce que l'on remet au jugement de Dieu & à la décision du dernier jour ; on peut assurer au moins, qu'ils ont été dégoutez du Papisme, ou par la tyrannie du Clergé, ou par celle du Pape, qui prétendoit soustraire le Clergé à la puissance des Princes; ou par l'ennui de tant de cérémonies & de superstitions, dont le Monde, dit Erasme, étoit surchargé; ou par la vuë d'une corruption affreuse qui faisoit horreur à tous les gens de bien; ou enfin par les prieres & les follicitations de leurs Proches; L'un de la part d'une Femme, l'autre d'une Mere, l'autre d'une Sœur, l'autre d'un Oncle, ou de quelque autre personne de mérite & de confiance. Au moins est-il averé que MARGUERITE, Reine de Navarre, très-célébre par sa piété & par ses lumieres, engagea dans ce parti & son Epoux & toute sa famille, & que peu s'en falut même, qu'elle n'entraînat son Frere, Fran-Çois orlandro

1517.

çois I. dans la même persuasion. Enfin, pour dire encore un mot de FRE-DERIC. Electeur de Saxe, outre que c'étoit un Prince d'une sagesse éxacte & severe, & sur tout fort definteressée, s'il a protegé Luther, c'est par vertu & par constance, c'est pour la bonté de fa cause, c'est par amour pour sa nouvelle Academie, dont Luther étoit un des premiers ornemens; c'est encore, si l'on veut, par les bons confeils de fon premier Ministre, le Chancelier SPALATIN, homme illustre, bon Ami d'Erasme & déja gagné par les raisons du Réformateur.

fa vie.

PEUTESTRE ne sera-t-on pas fâché Caractere de savoir les principales Circonstances & particu- de la vie d'un Homme si éxtraordilaritez de naire : voici celles qui ont précédé l'affaire des Indulgences. Martin Luther naquit à Isleben le 10. Novembre de l'an 1483. Son Pere, qui étoit un homme intègre, vivant du revenu d'une Mine de Cuivre, qu'il dirigeoit dans le comté de Mansfeld, & fa Mere, qui étoit une Femme d'une grande piété, s'appliquerent à l'élever de bonne heure dans la crainte de Dieu, & lui apprirent eux-mêmes à lire dans la maison, ce qui n'étoit pas encore si ordinaire

1:17.

ordinaire dans ce siécle là. Enfuite, on le mit à l'Ecole, où il apprit la Grammaire & quelques Pseaumes par cour, qui lui donnerent le premier goût de la piété & de la priere. A l'âge de 14. ans, il fut envoyé à Magdebourg, avec son Camarade Jean Reineck, dont la vertu & la fagesse formerent entreux une Sympathie & une amitié qui a duré jusqu'au tombeau. Deux ans après, il passa a Isenack, où il trouva, avec une bonne Ecole & un excellent Maître, toute la parenté de sa Mere, qui en était originaire, & y fit des progrès si furprenans dans l'Eloquence & dans la Poësie, qu'il surpassa bientôt tous ses Condisciples. Enfin vers la premiere année du nouveau siècle, sur le desir qu'il témoigna de voir les Universitez & de faire quelque progrès dans les Sciences, on choifit pour lui celle d'Erford, où en s'attachant d'un côté à la Logique épineuse de ce temslà, il ne negligea point la lecture des bons Auteurs. Ciceron, Virgile & Tite-Live furent ses plus favoris, & certainement il auroit été difficile de faire un meilleur choix, foit pour l'utilité des choses, soit pour la beauté & la gravité des sentences, soir pour les graces, la force & les nerfs de l'élocitleur'

1501.

1504.

tion: Toute l'Académie admira son Esprit & sa mémoire, & il sut créé Maître aux Arts, peu de tems après, lors qu'il couroit à peine sa 20°. année. Dans cette grande jeunesse, il se mit à enseigner & fit des leçons publiques & fur la Physique & fur la Morale d'Aristote. Ensuite, il falut se déterminer pour quelque profession particuliere; fur laquelle confultant moins son inclination que les vœux de la Parenté, il se tourna du côté de la Juris-prudence, si utile dans son païs, pour ne pas dire si nécessaire. Mais étant parvenu à l'âge de 21. an, sur un accident qui arriva à fon intime, tué à ses côtez d'un coup de tonnerre, dans le tems qu'ils étoient à la Campagne, il changea de résolution & embrassa la vie Monastique dans le Couvent des Augustins Hermites du Collége d'Erford. Cependant, avant que de s'y rendre & s'y renfermer, il fit un petit festin, comme une espece d'adieu solemnel, à tous ses amis; après quoi, il envoya à ses Parens & la Robbe & l'Anneau de son degré de Maître aux Arts, en leur déclarant les raisons qu'il avoit, disoit il, pour se retirer du Monde. Affligez de cette nouvelle, ils firent ce qu'ils purent pour l'en détourner; mais il ne

leur fut pas possible de lui parler pendant le premier mois de sa retraite. Ce fut pourtant ce Monastere qui le fit ce qu'il devint dans la fuite; car il y trouva ce qu'il n'avoit jamais yû & ce qu'il regarda toûjours depuis comme son plus grand Trésor, ce fut un Exemplaire de la BIBLE; livre rare, en ce tems-là, & dont on n'avoit encore fait que peu d'éditions, presque aussitôt enlevées que sorties de la presse. Il remarqua dans ce Livre qu'il y avoit bien plus de Textes Evangeliques & Apostoliques qu'on n'en lisoit ordinairement dans les Eglises. Il trouva dans le V. Testament, des éxemples & des traits de Doctrine qui le ravirent en admiration; l'histoire d Anne & de Samuel son Fils, dédié dès sa naissance au service de Dieu, le toucherent extrêmement & il fouhaita avec passion de posséder un tel livre, pour en faire deformais sa principale, ou plustôt son unique étude. Peu de tems après, il obtint le livre & en tira le fond de toutes ses connoissances. D'abord les Moines le maltraiterent un peu, en l'obligeant de remplir les premiers & les plus bas offices de la Communauté; comme de nettoyer le Couosva indensifici Go2, som 76 I sh event.

1504 vent & d'aller à la quête avec un Bisfac par toute la ville; mais à la priere de l'Université, dont il avoit été Membre, on le dispensa de ces fonctions & il se livra tout entier à l'étude. L'application avec laquelle il s'y attachoit, lui attira une grosse maladie, qui le mit en danger de perdre la vie : mais un de ses confreres des plus vénérables, l'étant venu voir dans cette occasion, le releva de son abattement par ces paroles pleines de douceur : Ayez bon courage, Mon Fils, car votre maladie n'est point à la mort. Dieu vous suscitera bientôt dans son Eglise pour être le Consolateur de pluheurs. Il eut dans la fuite diverses conférences avec ce vertueux Prêtre, sur la Remission des péchez, & lui fit connoitre qu'il ne pouvoit la concevoir qu'en vertu de la Foi & du mérite de Jesus Christ, ce qui a été de tout tems son principe favori. Ensuite, il lut les ouvrages de S. Augustin, de Gabriel de Cambrai fur les Sentences, d'Occam, qu'il trouvoit plus subtil que Scot & que Thomas d' Aquin, mais particuliérement ceux de Gerson, qui avoit tant brillé dans le Concile de Constance & soutenu avec tant de force & de succès la superiorité des Conciles sur les Papes. C'est à ces fortes de Lectures, conjoinctement avec celle

### Luther. XVI. SIECLE, L. V.

1506.

celle de le Bible, à la quelle il rapportoit tout, qu'il employa les 5. premieres années de sa retraite : peu connu du Monde, occupé de la priere & de la méditation, & toûjours avec ses livres. En 1507, il fut reçu Prêtre & célébra sa premiere Messe le 2. de Mai, à l'âge de vingtquatre ans. Mais l'année fuivante, Jean Staupitz, qui avoit oui parler de lui, & qui étoit charge de la direction de la nouvelle Académie de Wirtemberg, de la part de l'Electeur, jugea que pour y faire fleurir l'étude de la Théologie avec éclat, il n'y avoit point de meilleur moyen que d'y appeller un Homme, comme Luther, encore à la fleur de son âge, d'une éloquence vive & naturelle, d'un favoir profond, d'une piété solide & d'un zèle surprenant dans ces tems de corruption & d'ignorance. Et c'est-là en effet que se trouvant sur un nouveau théatre digne de lui, il déploya ces beaux talens que Dieu lui avoit conferez pour l'instruction & pour l'édification publique; car il enseignoit & il prêchoit, & ce qui n'est arrivé qu'à peu de personnes, toûjours également admiré dans l'une & dans l'autre de ces fonctions. C'est le jugement qu'en porta d'abord un Vieux \* Savant de ce \* Muller-

tems-là, qu'on nommoit par distinction la Lumiere du Monde, Lux Mundi, & qui ayant oui Luther avec beaucoup d'attention & de surprise, frappé de la Doctrine du jeune Professeur, Voici un bomme, dit it, d'un tel esprit & d'une telle veine, qu'il n'est pas difficile de prévoir qu'il changera bien tôt la maniere d'apprendre & d'enseigner, qui a prévalu jusqu'à present dans nos Ecôles. En 1510. lorsque la Guerre étoit encore fervente en Italie entre les Princes Chrétiens, ayant été deputé à Rome pour les affaires de son Couvent & de quelques autres, qui devoient être décidées par le Pape & qui le furent à sa satisfaction, il eut la curiosité de voir de ses propres yeux la Cour de Rome & sur tout ce superbe Jules II, la terreur des François & des Allemans & le boutefeu de la Chrétienté: Voici comme il parle lui-même de ce Voyage & des manieres. du Clergé Romain. " Je ne fis pas " grand séjour à Rome, dit-il; cepen-,, dant j'eus occasion d'y dire la Messe , & de l'entendre dire à d'autres, mais " d'une maniere si prophane, que , toutes les fois que je me la rapèle, je " ne faurois m'empêcher d'en avoir hor-, reur Car étant occupé à la Table , de l'Antel, j'entendis & je vis moi-" même tems-

ISIO.

même plufieurs Courtisans, qui ri- " 1510. oient & qui éclatoient au milieu de " la célébration des mysteres, & d'autres qui ne faisoient pas difficulté de "

dire à l'égard du Pain & du Vin " qui étoient fur l'Autel ; Pain Tu es o pain tu demeureras ; Vin Tu es &

vin tu demeureras ! ? Tant il est vrai qu'on peut être profane dans les paroles & offenser Dieu, lors même qu'on ne dit que la vérité! Il ajoute que

les Prêtres étoient si pressez à expedier leurs Messes, qu'il fur obligé d'interrompre la sienne, avant que de venir à l'Evangile, & que fur ce qu'il se pré-

paroit à en faire la lecture, ils lui crierent tout haut, laiffez cela, laiffez cela. Telle étoit le célébration du culte pu-

blic dans cette capitale du monde Chrétien. Ce voyage de Rome, qui le feanda-

liza si fort, lui sit faire des réslexions dans la fuite qui ne lui furent pas inu-

tiles, & il avoit accoutume de dire à ses Amis, qu'il ne voudroit pas pour mille florins n'y avoir pas été. A son retour, il

fut fait Docteur en Théologie, par l'avis de son Vicaire, & comme cette cérémo-

nie étoit fort brillante & assez onéreuse. dans les Académies de ce tems-là, ce

fut le genereux Electeur qui en fit toute la dépense. Car ce grand Prince se

plaifoit

1910. plaisoit beaucoup à l'entendre, admirant en lui également & la justesse de l'invention, & la force des arguments & l'excellence des choses. Luther n'ambitionnoit point ce nouveau Degré, mais Staupitz lui representoit en souriant, qu'il y avoit bien des choses à regler dans l'Eglise de Dieu, & qu'il avoit besoin pour cela de son ministere. n'étoit qu'un compliment pour encourager son Ami, mais qui se verifia dans la suite d'une maniere très-serieuse. Devenu Professeur en Théologie, il fentit ranimer toute fon ardeur pour cette divine Science, & il en éxplica les meilleurs principes dans fes leçons & fur le livre des Pseaumes & sur l'Epitre de S. Paul aux Romains, s'attachant principalement à réfuter une Erreur qui avoit eu cours depuis tant de siécles, savoir, Qu'on peut mériter la remission des pechen par ses propres enveres & que nous sommes justifiez devant Dieu par l'observotion de ses Commandemens: Doctrine arregante, disoit il, & purement Pharifaique. Pour lui, il croyoit, après y avoir bien pensé & médité son Epitre d'un bout à l'autre, qu'il n'y a que le Mérite de Jesus Christ qui puisse sauver nos ames, & il ne ceffoit dans toutes fee leçons de l'indiquer, à l'exemple de

Jean

sichialquutel,

Jean Baptifte, comme l'Aguesu de Dieu qui entime les perhes du Monde Ces commencement de Doctrine & de Prédica tion lui artirérent d'autant plus de vogue & d'autorité, que la conduite étoit parfaitement conforme à sa Doctrine, & que fes paroles forcolent moins de fes levres, que de fon cœur. Jamais homb me, en le peu de tems, ne se rendit plus maire de l'esprit de fes Auditeurs, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que toute l'Académie, édifiée de fon zele & de fon intégrité, fut toujours pour luis lors même qu'il falus changer quelques rites & quelques ce- malulat remonies dans l'Eglife, & enfuite dreffor de nouveaux articles de Foi. Tout le monde se réjouissoit à la vui de cette nouvelle lumiere. Les Ecrits des Prophotes & des A potres devenoient tous les jours plus communs & reprendent le defius, après avoir effuyé la négligence, le mépris de l'ebseurité de plusieurs siècles : Les Scholastiques à leur tour, qui avoient uturpé les premieres places, fe virent bien-ree déchus de leur autorité & releguez dans la poussière des Bibliothèques. Di commenç à étudier les langues avec délice & avec utilité, & Lutter meticy qui jufqu'alors avoit negligé le Grec & l'Hébreu, fe mit en H devoir

XV. Origine & abus des Indulgences.

puisse traiter à fonds la matiere des Indulgences : Je dirai seulement pour l'instruction des lecteurs les moins éclairez, qu'on apeloit ainsi, dans la primitive Eglise l'exemption ou la relaxation des peines Canoniques, accordée aux Pénitens en certains cas lorsqu'ils avoient donné des preuves d'une repentance sincere. Mais dans la suite on abusa beaucoup & du mot & de la chose. Car au lieu d'usen de ces indulgences avec discrétion & avec sagesse, on les vendit & on en prefana les revenus. Urbain II, dans le XII. Siécle, fut le premier, qui ayant ottroyé indulgence pleniere & pardon de tous les péchez à quiconque voudroit s'engager à la guerre de la Terre Sainte & à la délivrance devoir

délivrance du S. Sépulchres fut imité 1517. en cela de quelques uns de ses succesfeurs, qui les accorderent auffi dans les mêmes vues, à tous ceux qui ne pouvant, on ne voulant pas aller à cette guerre, y concourroient eux-mêmes efficacement d'une autre maniere. De là on paffa à un autre abus & on appliqua les mêmes pardons à tous ceux d'entre les Chrétiens qui aideroient d'Eglise Romaine à réduire à fon obedience les peuples qui s'en étoient détachez; bien entendu que s'ils ne ponvoient agir en personne, ails devoient y contribuer de leur bourfe. Ainsi, on leva de tems én tems des sommes immenses, mais iqui en stout; ou en partie, dit Fra Paolo, furent employées à tout autre des Ministres de le Religion de colodo

sell tone der leur expoler à cet égard les sel D'ATLLE UR'S, il y avoit beaucoup Abfurditez à dire fur la matiere des Indulgences de cel'es de entenduës à la Moderne & dans le sens Léon X. de Léon Kan Only supposont le Purgatoite ; les Métites des Saints, la furabondance de ces montes, un trefor de ces mérites en la puillance du Pape s la puillance d'on faire l'application à qui il tronvoit à propost de pouvoir de les vendre pout de Cargens & de dellvrer les vivans & les mores des peines Ture,

du Purgatoire Par ce moyen le mérite d'un homme suppléoit au démérite d'un autre; ce qui paroiffoit une abfurdité, puisque chacun portera son propre fardeau : & puis, les mérites des Saints étant finis & limitez, comment les rendre perpétuels pour tous les besoins de l'Eglife? Il faloit donc nécessairement en revenir aux mérites de Jesus-Christ: & si on avoit ces merites de lesus Christ, qu'avoit-on besoin des mérites des Saints ? A quoi servent de petites goutes de mérite, quand on en possede un Ocean ? Et si une fois, il faut s'en tenir aux mérites de Jefus-Christ, ne suffit-il pas que Dieu les applique luimême à la foi & à la repentance qui lui font parfaitement connuës, & que les Ministres de la Religion se contentent de leur éxposer à cet égard les conditions de l'Evangile ? Pourquoi les appliquer ces mérites, fans choix & fans raison au premier venu, s'il a de l'argent? Pourquoi en faire un trafic honteux, au grand scandale de la Chrétiente & au détriment de sla Discipline ? Mais le Pape en a befoin, pour faire la guerre au Turc & pour achever 4 Eglise de S. Pierre : Ces van projects fe combattent. Quand on a a repouffer un Ennemi auffi formidable que le Turc, ub:

### Luther. XVI. SIECLE, L. V.

qui idu

Torc, il ne faut point fonger à élever des édifices si valtes & si somptueux ; il y avoit affez de temples à Rome, & le véritable Temple du Chrétien, c'est un bon cœur & un corps sanctifié. Ajoutez à cela, que fi on avoit besoin d'argent pour la défense de l'Eglise ou pour achever la Cathedrale de S. Pierre. il faloit en demander modestement à tous les Etats de la Chrétiente & en accepter les contributions volontaires; fauf à en régler l'administration d'une maniere plus édificante. Voilà les reflexions du fens commun & ordimores & caro con a foreign con stigen 

LUTHER donc, choque de ces Indul- Propositi-

gences odieuses, qu'annonçoient dans ons de Lutoute la Saxe le Moine Tetzel & festher contre conforts, & pénétré de douleur de voir les Indulainsi profaner les mérites de Jesus Christ gences. & énerver tous les engagemens de la pénitence, il crut qu'il étoit de son devoir, & en qualité de Chrétien & en qualité de Prêtre & de Professeur en Théologie, de s'opposer vivement à un trafic, qui entraineroit infattiblement la perte de bien des Ames. Pour cet effet, ayant médité à loisir sur cette matiere, il mit fur le papier 95 propositi+ ons, qui sappoient de fonds en comble ..... ces gence

#### HISTOIRE DU Luther. 54

Du Pin. ubi fup.

1517. ces indulgences, & les afficha à la porte de l'Eglife, près du Chateau de Wittemberg, evec un defi à tous ceux qui ne pourroient pas venir les discuter verbalement, de les combattre par écrit. Il n'attaquoit pas directement, dans cette Thefe les indulgences en ellesmêmes, fii le pouvoir de l'Eglise; mais il y soutenoit seulement, Que le Pape n'avoit pas le droit de remettre les peines du péché: Que les Indulgences n'étoient primitivement qu'une relaxation des peines Canoniques; qu'elles ne regardoient que les vivans & non pas les morts & que ceux qui étoient en Purgatoire n'en pouvoient point ête soulagez; Qu'à l'égard des vivans, il est rare que les Indulgences remettent entiérement la peine ; Que ceux qui prétendent être sauvez par les seules indulgences feront damnez avec leurs Maîtres; Que la contrition du pécheur peut remettre la coulpe & même la peine fans les Indulgences, mais que les Indulgences ne servent de rien sans la contrition; Qu'il ne faut pas, à la vérité, méprifer l'indulgence du Pape, entant que c'est une déclaration du pardon que l'on obtient de Dieu, mais qu'il faut prêcher cela avec précaution, depeur que le Peuple ne s'avise de préférer l'indulgence ces

gence aux bonnes œuvres, riqui valent 1527 infiniment d'avantage; Qu'il vant mienz en effet donner aux pauvres que d'acheten des indulgences a Qu'il en libre de donner ou de ne pas donner pour des indulgences ; Qu'iknest dangereux de s'y fier ; Qu'il est difficile de dire en quois confifte ce prétendu tréfor de l'Eglife qui est la source des induigences ; Que ce n'est pas sans doute le Merère de Jefus-Christ puisque be menite produit la grace dans l'homme intérieure fans que! le Pape s'en mêle ; Que ce treson n'est donc proprement que la puissance deti clez, c'est a dire, le S. Evangile de la gloire & de la grace de Dieu ; Que les indulgences ne fauroient remettre le moindre peché, quantià la coulpe, b & que ceux qui ont une véritable contrition n'en ont pas befoin, puis qu'ils ont droit Lune remission gentiere : Qu'enfin il faut exhorter les Chrétiens à éxpier amit + leurs pechez parles peines: & par les mavaux de la pénitence, plustôr que de les décharger de ces peines pour un peu maniere licentiente, dont on prinagra'b

Adatrons Dormini Euspraffer. Size q

myx indulgences, donne occasion aux I ai-- Voll A' en gros quelle ésoir la Docabus qu'il trine de Luther sur les Indulgences consuroit mais en même tems il taxoit divers A dans les Quêteurs. bus, qu'on y commettoit publiquement con Pin, nli-7 comme, bi fup.

#### 16 HISTOIRE DU Luther

comine, i par exemple, de téferver des peines Canmiques aux Ames du Purgatoire; d'enfeigner que les Indulgences délivrent de la coulpe & de la peine du péché ; qu'aufficor qu'on a jetté un refton dans le Tronc, l'ame de celui qu'on veut retirer du Purgatoire, s'envole au Ciel; propolition faulle & fcandaleufe, qui fut condamnée l'année fulvante par la Faculté de Théologie de Paris, felon M. Du Pin; de foutenir que ces Indulgences nous riconcilione avec Dieu ; de faire des éxactions fairles pauvres, au lieu de les soulager; d'interrompre, ou de faire celler la prédication de la Parole dans les autres Eglifes, pour entrainer le plus grand concours de Monde dans celles où l'on preche les indulgences ; d'avancer témérairement qu'elles ont affez de vertu pour abfoudie toutes fortes de pechez, & même l'attentat le plus | + borrible contre la Sainte Vierge ; de publier que la Croix du Pape, avec ses armes, est égale à la croix de Jesus Christe; qu'aureste la maniere licentieuse, dont on prêche les MIVX Indulgences, donne occasion aux Laïl'up and ques de faire des queltions peu avantanoul geufes à l'honneur du S. Siège; comme Par exemple: Pour quorie Pape, par un fimple motif de charité, ne délivre-

t-il

+ Etiamsi Matrem Domini ftupraffet. Periz.

comme, bi fup.

t-il pas tout d'un coup toutes les Ames du Purgatoire, puis qu'ilen delivre un sigrand nombre pour un peu d'argent ? Pour-Quoi il souffre les services & les anniversaires pour les Morts, lorsqu'en même tems il retire leurs Ames du Purgatoire par le moyen de ses Indulgences? Co M-MENTIL le peut faire que les Canons pénisentiaux n'étant plus en usage dans l'Eglise, on se rachète encore de ces peines Canoniques par la voye des Indulgen-ces? Pour ouoi le Pape, qui est si riche, fait bâtir l'Eglise de S. Pierre aux dépends des pauvres, au lieu de le faire à ses propres dépends? Si on répond que le Pape cherche plustôt le salut des Ames que l'argent; on demande pourquoi il suspend les anciennes indulgences, qui doivent être sans doute auffi efficaces que celles qu'on achette? Luther ajoute prudemment, Qu'on réson-droit bien-tôt toutes ces questions, si on se contentoit de prêcher les Indulgences selon l'esprit O'l'intention du Pape! & il finit en pronongant anathème à quiconque attaqueroit les Indulgences Apostoliques; & en souhaitant toutes sortes de bénédictions à ceux qui auront assez de zele & de courage pour arrêter la licence & l'emportement des Queteurs.

ago est date 1 Wittemberg, la

1510. XIX. Il écrit à

CES Theses de Luther firent beaul'Arch. de coup d'éclat & comme en attaquant les Mayence. Commissaires des indulgences, il sembloit attaquer l'Archeveque, fous l'autorité duquel elles avoient été publiées, il crut qu'il étoit de son devoir de lui en écrire & il le fit encore de bon encre: Car sans perdre le respect qu'il devoit au Pape & à son premier Commis, il ne laisse pas de lui representer les terribles desordres qui en résultoient par rapport au falut des Ames confiées à ses soins & dont il devoit répondre. Ensuite il entre dans un long détail des abus, des erreurs, & des propositions scandaleuses des Commissaires. prie d'y rémédier & d'enjoindre à ces Prédicateurs de prêcher d'une autre maniere, de peur qu'il ne se trouve quelqu'un qui réfute leurs Livres & leurs difcours. Il le conjure enfin de prendre en bonne part & avec un esprit Episcopal, la liberté qu'il se donne de lui en écrire, protestant qu'il ne le fait que par devoir & avec un cœur foumis; & que pour le mettre au fait de cette Controverse, il lui envoye les propositions où il a discuté le mérite & la valeur de ces Indulgences. Cette Lettre est datée de Wittemberg, la veille

veille de la Tous-Saints. Mais Albert de Brandebourg n'y fit point réponse; soit qu'il n'eut rien de bon à y opposer; soit que la matiere fut au dessus de sa capacité; soit que son avarice ne s'accommodât point des remontrances du Professeur; soit qu'il n'ofât pas se déclarer contre les bulles du Pontife : conclusion qu'il falut chercher d'autres Défenseurs à un mystere d'iniquité, dont on venoit de révéler le turpitude.

Les Dominicains, intéressez, comme XX. on peut croire, à la réussite de leurs Indulgences, & se flattant de gagner par-Dominilà, & l'affection du Pape & la protecti-cains: de on de l'Archevêque, s'assemblerent auf-Jean Tetsitôt, en grand hâte & détacherent di-zel. vers Champions contre le Moine Augustin, qui les diffamoit. Jean Tetzel, Religieux Dominicain, Inquisiteur en Allemagne & le premier Commillaire des Indulgences, fut le premier qui voulut rompre une lance contre Luther, C'étoit un homme d'esprit, à la vérité, mais d'une effronterie sans égale, jusques-là que Maximilien, choqué de ses manieres, à Inspruck, avoit ordonné de le jetter & de le noyer dans la Ri-Hayne, viere ; ce qui n'auroit pas manque Brands. d'être fait, si le bon Electeur, Frederic,

ESG.

qui se trouva par hazard dans ces quar-1517. tiers-là, n'eut demandé & obtenu grace pour ce malhureux. Quoiqu'il en soit, il soutint de vive voix & par écrit la plus part des choses, qu'il avoit avancées, & attaqua à son tour à Francfort sur l'Oder, les propositions de Luther. On peut voir l'extrait des ce Livre dans M. Du Pin. Il nous suffira présentement d'en tirer quelques propositions qui feront juger de tout le reste; Il y soutient que l'autorité du Pape est souveraine ; qu'il a la jurisdiction immédiate sur tous les Chrétiens; qu'il est au dessus de l'Eglise Universelle & des Conciles; que son jugement, en ce qui regarde la Foi, est infaillible ; que les clez ont été données au Pape & non pas à l'Eglise; qu'il n'y a que lui, qui ait le pouvoir de donner des indulgences plénieres; qu'il y a plusieurs véritez Catholiques qui ne sont pas dans l'Ecriture Sainte; que les véritez définies par le S. Siége sont des véritez Catholiques ; que ceux qui doutent de ces véritez, qui enseignent des nouveautez, qui combattent les privilèges de l'Eglise de Rome, sont des Hérétiques & des Temeraires, aussi bien que tous ceux qui les suivent ou qui adherent à leurs sentimens : ce qu'il applique à Luther & à ses sectateurs. Jugez

gez par-là de ce qu'on pouvoit attendre d'une telle plume, & comparez tout cela avec les plaintes d'Erasme sur le même sujet. Du reste cet Ecrit ne fut pas inutile à Luther, car il vit bien qu'il faudroit tôt ou tard attaquer cette puissance prodigieuse du Pontife Romain, dont on fe fervoit pour l'accabler, & que tant qu'on laisseroit dans l'esprit des peuples cet Epouvantail Sacré, il feroit difficile de supprimer les Indulgences. Tetzel, de son côté. déclamoit toûjours, & comme assuré du fuccès par les grands noms dont il fe couvroit, il crioit publiquement dans les Temples & dans les Assemblées, que Luther étoit un Hérétique digne du feu; & c'est aussi le traitement qu'il sit au premier Ecrit de son Adversaire, ne pouvant le faire à sa personne.

D'AUTRE côté, Jean Eckius, Pro- XXI. fesseur & Vice-Chancelier d'Ingolstad, De Jean se mit aussi sur les rangs & sit des Obèles, ou des notes de censure sur les propositions du Resormateur. M. Du Pin, qui en fait l'éxtrait, trouve ces notes assez obscures & assez subsiles, & assurement il a raison : car qu'y a-t-il de plus obscur & de plus douteux que d'assurer, comme il fait, Que les Sa-

1517. Sacremens sont efficaces par eux-mêmes; Oue celui de la Pénitence remet la coulpe fans remettre la peine, & qu'un Prêtre peut déclarer à un Mourant que s'il est délivré de la premiere, il va subir la seconde dans le Purgatoire ; Que l'absolution de l'Eglise peut s'étendre jusqu'aux Morts excommuniez; & divers autres principes qu'il avoûoit même n'être pas communément reçus des Théologiens. Il bâtissoit aussi, comme son Confrere, fur la puissance du Pape, & il trouvoit fort étrange que Luther eut mis dans la bouche des Laïques toutes ces questions scandaleuses qui font la cloture de ses propositions; Pourquoi le Pape ne fait-il pas ceci ou cela? pourquoi charger les pauvres sans nécessité? pourquoi faire acheter la délivrance des ames du Purgatoire, quand on peut la leur procurer gratis? pourquoi ne pas bâtir S. Pierre de Rome à fes propres depends, lui qui est plus riche que plufieurs Crassus ?

SYLVESTRE de Prierio, autre Do-XXII. De Sylves minicain de même farine, & Maître du tre de Pri-Sacré Palais, fit aussi un écrit contre les Jaq. Hoch- Propositions de Luther, où après avoir posé pour principe que le Pape est inftrat. faillible, il en conclud que ceux qui blament la pratique de l'Eglise Ro-

maine

Pope.

maine sur les Indulgences, sont des Hé 1517. rétiques. Après quoi il réfute comme il peut les propositions de Luther. Cet Ecrit de Prierio, dit ingénument M. Du Pin, ne contient prefque que des Censures injurieuses contre Luther; auff parle-t-il d'un ton plus haut O avec menaces, en déclarant que le Pape a la souveraine puissance temporelle & spirituelle, O qu'il peut punir par des peines tempo-relles ceux qui après avoir embrasse la Foi, enseignent des erreurs qui y sont c'atraires, sans que le même Pontife soit obligé d'alleguer des raisons pour les en comoainere. C'este ainsi que cet admirable Théologien coupoit le nœud. Un autre Moine du même ordre, Perfécuteur-ne des plus favans hommes du tems & grand Ennemid'Erasme & de Rouchlin, je veux dire, ce fameux Jaques Hochstrat, s'énonça encore plus cruement fur ce fujet, dans le Livre qu'il sit contre Luther; car-après avoir posé les mêmes pénisses que ses Confreres, la puissance & l'infaillibilité du Pape, il concluoir à la condannation de Luther, & il exhortoir Leon X. à le faire bruler, s'il ne fe recomandereby de constations co

LUTHER ne demeura pas fans re XXIII. ponfe. Il defendit ses Theles contre Tetzelbru-Tetzel lez à Hall. Lettre de Luther au Pape.

Tetzel avec tant d'évidence, que tout le Monde en fut étonné, jusques-là que les Etudians de Wittemberg, qui se trouverent alors à Hall, en Saxe, ayant appris que le Dominicain faisoit le mauvais contre les Ecrits de leur Maître, prirent aussi les siens & en sirent un seu dans la place publique; ce qui ne laissa pas de chagriner Luther, comme il nous l'apprend lui-même dans une de ses Lettres. ,, Il faut 1418. " que je vous raconte, dit-il, ce qui " s'est passé dans cette ville là, à mon " occasion, depeur que vous n'en soyez " mal instruit par le rapport de la Renommée. Quelques uns de nos Etudians, ennuyez de cette maniere dé-, goutante d'étudier, qu'on a observée " jusqu'à présent, & justement passionnez pour l'étude de l'Ecriture Sainte, ou peut-être aussi un peu trop préyenus en ma faveur, ayant appris que , Tetzel avoit envoye à Hall un de ses " Emissaires, avec les propositions de , ses Indulgences & autres Ecrits qu'il , a faits pour les soutenir, se rendi-, rent incessamment auprés de Lui & " commençant par l'épouvanter, lui demanderent de quel front il osoit MIXX, apporter, là une telle denrée? Conen acherant

, une

the second of the ergel leg à Hall.

# Lucker. AVF. STE'ELE, L. V.

05

une partie, les autres lui en arrachant le reste, ils déclarerent à paute voix que si quelqu un vouloit voir en seu les Theses de Tetzel, il n avoit qu'i de rendre à la grand-place, environ de vers les 2. heures après midi : ce qui ne manqua pas d'arriver, & on en me manqua pas d'arriver, et on en brula 800 exemplaires. Tout ceci su refle, s'est passe à l'inicu du refle, s'est passe à l'inicu du refle, du Senat, du Recteur de reflece, du Senat, du Recteur de reseauche et de nous tous; et des que nous l'avons appris, nous en avons été très mortifiez, et moi fur tops les aurres : Car quoi que j'en sois innocent, je ne doute pas qu'on ne mette sur mon compte cette qu'on ne mette sur mon compte cette. échappée. Cette action fit beaucoup de bruir, & si d'en côté, elle fai-foit comprendre à Luther qu'il avoit beaucoup d'amis, elle lui fit erainque de l'autre, quelque resentiment de la part de ses supérieurs, & sur cour du côté du Pape. Il écrivit donc cette même année à Jéronse, Evêque de Bran-debourg, son Diocésain, pour l'assurer que tout ce qu'il avoit écrit, il s'avoit écrit dans un bon principe & par des vues de confcience & de pieté ; que ce-pendant il le loumerroit à son éxamen, & que s'il lui étoit échappe quelque propolition qui ne fut pas saine, il étoit

66

Pape.

prêt non seulement de l'effacer avec sa plume, mais même de la condamner aux sammes. l'Evêque lui répondit, qu'il souhaitoit qu'on différat pour quelque tems de proposer des argumens sur ces sortes de matieres, & qu'il auroit voulu qu'on n'eut jamais parle d'indulgences. De tout , mon cœur, replica Luther, je suis , content de me taire, & je préfererai " toujours la gloire de l'Obeissance à », celle de faire des miracles, quand "j'en aurois reçu le don. Il ecrivit aussi au Vicaire General de son ordre, Jean Staupitz, & lui rendit un compte exact de toute sa conduite & des Ouvrages qu'il avoit publiez contre les Censeurs. Enfin il ecrivit à Leon X, dont il avoit le plus à craindre, & tacha de l'appailer par toutes sortes de soumissions; sans préjudice de la bonté de la Cause. Après avoir témoigné au Pape, qu'il est très-mortifie qu'on le faile passer auprès de S.S. pour un hom-me qui veut donner atteinte à l'autorite à la puissance des Clez; accusation qui l'étonne, dit il, quoi que son innocence le rassure; Il expose ensuite le fait, en disant que les Prédicateurs du Jubilé, s'imaginant que tout leur étoit permis sous le nom du Pape, adoient avancé des propositions here-

# Lather XVI. SITE CLE, L.Iv.

ques & Impies, au grand scandale de la 1718. buillance Ecclefialtique; qu'ils avoient meme public des Livres, ou ils avoient enleigne les memes impietez; fans parler de leur avarice & de leurs exactions infames; qu'ils n'avoient point trouvé d'autre moyen d'appailer le feandale de leur conduite, qu'en jettant dans les Esprits la terreur du nomdu Pape & en menaçant du feu ceux qui n'approuveroient pas leurs excès Que pour lai, anime du zele de Jefus-Christ, ou poussé par une ardeur de jeu-nesse, il avoit averti les Puissances de ces abus, & que n'en étant point écouré, il avoit commence à les attaquer avec douceur, en publishe une Thefe, où it contre lui. Voila, die il, le feu dons on dit que tout le Monde ell em braze. Est-ce que je n'ai pas droit. "
cut qualité de Docteur en Théolo"
gle, de disputer sur ces matieres dans les Ecoles publiques ? Ces Thefes ". n'étoient faites due pour ceux de no "
tre pais : il est furprenant qu'elles "
aient été répendues par toute la Ten «
re : c'étoient plussot des proposities " ons à discuter, que des décisions à la seil clarreillementi in Que faire à préfent pas Saintes

## HISTOIRE DU Luther

1918

, Je ne puis pas me retracter & je , vois que l'on me rend odieux; ce , neft qu'avec peing que je fuis ob-, lige de paroître en public ; mais j'y , fuls contraint. Cest pourquoi pour , tenter plusieurs personnes, je public des explications de mes Disputes. & " je les publie sous la protection du , Pape, afin de faire conneître avec , quelle fincerite i hopore da puif , lance des Clez & avec combien d'inguils me difere al Fledeur de Sare ne mauroit pas soufers dans son Uti niversités : le meniette la vosi Bieza Tres Samp Pere Wije me presente de "vant vous avec tout ce que je fuis & ,, tout ce que j'ai donnez moi la vie ", on la mort confirmes on sevoques" "approuvez ou defapprouvez comme ,, il vous plairra, je reconnoîtrai votre ,, voix comme celle de Jetus Christiquia ,, prélide par le par mous Siquiai ,, merite la mort, ide no refuse pas de jour de la Trinus ou se suivie d'une Protestation, où il déclare qu'il ne prétend rien avancer, ni contre l'Ecriture Sainte, KA

## Luther XVI. SIECLE, D. V.

69

Sainte ini contre la Doctrine des SS. Peres ni contre les Canons & les Décrétales des Papes. Il ajoute néanmoins qu'il n'a pas la même déference pour les quinions de S Thomas, de S Bonayenture & des autres Scholaftiquestiqui ne font appuyées fur anoun! Leute L'Equit joint à cette Lettre & à cette Protestation est une défense de les propositions contre les Censures de Tetzel, & une explication plus particuliereside, fas fentimens Illujdignio da controls des éclaireillemens fuir co qu'il avoit public de las justification & du Libror Arbitre & huno Reponse sux Remarques d'Eckine Tout cela paris en 194 % pendent du dripréchoit de môme doctrine dans les Sestions volkireplica auffi à Sylvestre de Prierie: & mil égard de den ver Hochster, do qui voulois de faire breller, il lange contre cet Anteur une espèce de Manifeste, dans lequelil lui reproche fort vivement & faccuantés & fon ignorance.

XXV. Le Pape auroit donc mieux fait fans
FautevixX of indequationnost on ac also a tho exuluPapasine pull a la mideration of indeput of the property of the

70

accaqué la puissance du Pape de d'autres articles de la créance Romaine. Mais un homme impartial auroit pu remarquer que puisque le Pape avoit publié lui-même & vendu fes induigences, par le ministère de ses Commis & de ses Légats, au grand scandale de toute la Chretiente, il avoit rendu par-là très suspecte, cette même puissance qu'il s'arrogeoit, & que comme on avoit douté de la validire des effets bron pouvoir bien douter aussi de la vahdité de la cause : d'autant plus que coqu'ao var coient là-dessus tous les Emiliaires avoit été rejetté en divers Conciles. C'étoir donc là proprement le nœud de la question : L'affaire des Indusgences eft-elle infoutenable & dans fon principe to dans fes motifs & dans fes con-Séquences ? Guichardin l'avoue Ponc la puissance & l'autorité d'où elles émanene nous doit être suspecte & il faut en éxaminer les fondemenset advorger tal i je se som snongi mot sa

LE Pape auroit donc mieux fait fans Fautes du doute de reconnoitre la faute, de génir Papa Max du scandale qu'il avoit donné, de faire crità Leon rendre l'argent à un chacun & de rappeler les indignes Queteurs ; & par-la il auroit évité l'éxamen qu'on alloit faire de cette infaillibilité précendue, attaqué

qu'il refutoit lui-même, par la conduite, beaucoup plus fortement que ses Emissaires ne l'établissoient, Luther étoit content de se taire, pourvu que ses Ennemis se tussent & qu'on ne parlat plus d'Indulgences; c'étoit le meilleur parti pour le siège de Rome & assurément il entendoit mal ses intérêts de s'opiniater à défendre une pratique si honteuse & si généralement condamnée. Ce fut une des grandes causes du suc-cès de la Réformation. Car comme on vit qu'il s'agissoit du bien des peuples, de l'intérêt de l'Allemagne, sacrifié à l'avarice des Créatures du Pape & à l'avidité de ses Ecumeurs, & encore plus de l'honneur de la Religion & du Salut des Ames, chacun prit parti dans cette querelle, & ceux qui le déclarerent du côté de Luther, dont le nombre croissoit tous les jours, no se trouvant pas disposez à prendre pour des raisons, les menaces d'une autorité si suspecte, parvinrent enfin à la regarder comme tout à fait chimérique. Maximilien, qui vivoit encore & qui avoit esperé de finir tranquilement les jours, surpris de tous ces mouvemens, en écrivit au Pape d'une maniere assez fingulière : Il lui disoit qu'il avoit sleidh appris que Luther avoit prêché & avancé

### Historke Dux Duther

iya 8. avance diverses choses qui paroissient hérétiques ce qui le mortifioit d'autant plus, qu'il étoit fort attache à les opinions, & qu'il avoit trouve des Ap-probateurs en grand nombre, & entrautres plusieurs perfonnages d'apparence: qu'il prioit Sa Sainteté d'user de toutes ces questions offeules & inutiles & interdire aux uns & aux autres toutes fortes de débats & de fophiliqueries, qui ne pouvoient aboutir qu'à la ruine de la Religion. Du tems de nos Peres, dit nat les ordres qu'à des gens propres à enseigner, & ennemis de l'ergoterie : Ce qui ayant été négligé dans la fuite, il ne faut pas s'étonners li ceux qui devoient enfeigner les autres, ont fouvent failli. D'où il est arrivé, qu'on a fait peu de eas des Anciens Interprètes de l'Ecriture Sainte, & qu'on s'eft livre à un esprit d'altercation, qui a passe jusqu'à l'examen des Indulgences, matiere si dell-eate & si dangereuse. Enfin il l'exhorte à remedier au mal, avant qu'il s'étende plus loin, & il lui promet d'approu-ver là-deffus ses déterminations & de les faire recevoir dans l'Empire.

Sterelkins

appris que buther avoit proche le avance

# Luther AVI SIECLE L. V.

obL s Pape appuyé du fuffrage de l'Empereur & mem voulant pas démordre, Lutherest ordonne : aussicon d'Eveque d'Assoliscité à Auditenrode de l'Ghembre Apoliolique, Rome.

de cetter Linther difforme, pour y comConférenparoline dans 60 jours. En même tems, bourg. il deric a l'Electeun de Saxe, pour le prier de ne point accorder da procection a funcheral parca qu'il l'a déja dait cité devantituis les donné les sordres au Cardinal Cajétan, fon Legar en Al-lemagne, fur ce qu'il avoit à faire en certe coccasion sill dexhorte de remettres Luther entre les mains dun Legat afin qu'il foit ament à Rome l'affuranteque s'il estimanticent, on le renveria abfous, se que s'il est coupable & qu'il renille se repenbir, on lui pardonnerad Dans les mêmes vues, Lacon adresse un bref au Gardinal Legar, par lequel il lui ordonne de faire au plustor comparoirre de Brevenu, & co cas qu'il donne des marques de repentir, de lui pardonner s. f. non, de le traiter comme hérétique ; si dénonçant au nefte les peines ordinaires d'éxcommunication on & d'interdit à nous ceux qui protegeront Luther, & promettant au contraire des indulgences pleinieres à tous cedir qui obcirent à les ordres. Mais elteur, qu'ils se calvoient obligez de

# HISTOIRE DU Luther.

le Prince d'un door, de l'Ampellité, Ide l'aurres prevoyant bien que s'il passoit une foisbles Monts, sonone le reverbio phospilatery in rent podici I in neicente i biEA a Romer fondé for les privilèges de l'Eglife Germaniques done les mombres ne pouvoient pas que sene traduits mais devoient être jugez fan les fient s 60 pour ce qui est de l'Université de Witt temberg elle corivier au Papai en fas veur de l'Accufé, lui rendit un comois guage authentique de itie & de moeurs déclarant qu'il n'avoit rien avance bontre la Docume de l'aglife, & que le dans la dispute in millétoite échappés que biples expressions sup peu libres, ilme précendoir pas les donner ponin des ldép citions. Que du rêfte le foibleste de fai fante me lui permettanti pasad'entres prendre un voyage fridangereux i davids le prisient de l'en diffenter de che faires jugen for affaire upn Allemagner Dans le même efprit, ils écrivirent la Charles Miltita, Allemandide: Nation Bri Games rier de Leon X pour le prier de faire entendirerraison à son Maioret que Luco ther eteit un homme excellent, de dogs ne docume a de bonne vie, qu'il avoit fi bien merité de l'Academie & de l'Es lecteur, qu'ils se crivoient obligez de

enote & qu'ils esperoient qu'à ces confiderations, il voudroit bien employer fon credit, pour que l'affaire le ter-minat en Allemagne & ne fat point évoquée à Rome. PSur ces remontfahoes te Page fe radoucit! il comentit que l'affaire fut maire en Allemagne devant fon Legat, qui devoit pour cela fe rendre à Augsbourg. Luther, de fon côté, muni des Lettres de l'Electeur, fit le voyage à pié & s'y trouva des le mais d'Octobre de l'année courapte ; mais, fur le confeil de les Amis, il ne voulut point se présenter devant le Légat, qu'il n'eut obtenu un fauf-conduit de l'Empereur, de crainte de le voir embarailé par des argumens d'une nature à n'être pas si facilement réfolus. Avec cette précaution, il se présenta: Le Legat le reçut bien & lui ayant déclaré que son intention n'étoit pas de disputer avec lui, il se contenta de lui proposer trois choses de la part du Pape ; la premiere de se retracter de les erreurs, la 2. de s'en abstenir à l'avenir & la 3. d'éviter ce qui pourroit troubler l'Eglife. Et fur ce que Luther lui demanda en quoi il faifoit confifter ces Erreurs? Cajeran hii allegua l'Extravagante de Clement VI. iode Londidace 2 of Tille & le londiage

où il est dit, " Que les merites de Je-" sus Christ sont le Tresor des indul-" gences; Que le Genre Humain eut " pû être racheté par une goute de , fon fang; mais que comme il en a " répendu en tant de manieres, il a " laissé ce grand trésor pour l'usage de " l'Eglise, commandant à S. Pierre, " qui porte les clez du Ciel, & à ses " Successeurs, après lui, de distribuer " ce trésor à tous les vrais pénitens " qui auront confessé leurs péchez, en , leur pardonnant la peine temporelle " qui leur est duë, à quoi aussi doi-, vent aider le mérite de la Vierge , Marie & des Saints en general: en " forte que cette puissance & ce trésor " font également inépuisables." ther répondit simplement, qu'il avoit + On apèle lû cette † Extravagante; mais qu'il ne ainsi quel la croyoit pas d'une autorité à lui faire retracter un sentiment qu'il croyoit convelles, qui forme à l'Ecriture. Cajetan se jetta oniété long sur l'autorité du Pape & prétendit l'étems hors lever au dessus des Conciles. Luther nia ce principe & s'appuya de l'autorité de Gerson & de l'Université de Paris. Ce fut le sujet de la premiere Conférence, où le Réformateur avoit pour lui l'autorité des Conciles de Pife, de Constance & de Basle & le suffrage

ques Dacredu Droit Canon.

de plusieurs grands hommes. Il revint le lendemain, accompagné de 4. Conseillers Impériaux & d'un Notaire, & apporta une Protestation, dans laquelle il justifioit sa conduite & repondoir de point en point aux 3. propositions du Légat : déclarant sur la 1. qui étoit la principale, qu'il ne pouvoit le retracter d'aucune erreur, n'ayant été ni our, ni convaincu; qu'il n'avoit rien avancé que de conforme à l'Ecriture Sainte & à la Doctrine des Peres, & qu'il s'en rapportoit là-dessus aux avis des Docteurs & des Universitez de Basle, de Fribourg & de Louvain, & fur tout à celle de Paris, qu'il nommoit par honneur la MERE des ETUDES. Le Légat, au lieu de répondre à la question, revint à l'autorité du Pape & pressa Luther de se retracter. Luther ne répondit rien, mais se contenta de donner un Ecrit, où sa réponse étoit contenuë. Cet Écrit, qui accompagnoit sa Protestation, étoit une espèce d'Éclaircissement sur l'Extravagante de Clement VI II disoit donc, que si, par respect pour le S. Siège, il l'avoit beau-coup ménagée, quoiqu'elle contint des choses fausses, ambigues & obscures, il vouloit bien pourtant, par un esprit de aix, faire tous fes efforts pour l'ajuster avec

770

ments Deer to

Bridge, and

toos b<u>ir</u>s die Breit Ossen

ontere tame

avec ses Theses: & là-dessus, il entroit dans de grands adoucifiemens, qui faifoient plus d'honneur à la subrifité de son Esprit, qu'à la droiture & à la sin-cérite de son Cœur: car le moyen d'accorder avec la Raison une Extravagante, qui ose dire, qu'une goute de sang eut pu Juffire de la part de Jesus-Christ pour racheter le Genre-Humain? Dieu fait-il rien d'inutile? & si une goute du sang de Jefus Christ a pû suffire pour tous les hommes passez, présens & à venir comment se persuader que Dieu air pris plaisir à faire passer son Fils par des douleurs & des amertumes infinies? Dailleurs, fi une goute suffit pour tout le Genre Humain; elle suffira encore à l'infini pour tous les trésors imaginables & à perpétuité. Après cela, qui a dit à Clement, que S. Pierre portoit les clez du Ciel? Apparemment les Peintres de la Communion; car. l'Evangile ne le dit pas, il dit seulement, dans un sens de hgure, que Jesus Christ lui donna les clez du Royaume des Cieux, c'est à dire, la dispensation des Mysteres dans son Eglife, avec la puissance de faire des miracles pour rendre son ministere fruc-tueux; comme aussi à tous les Apotres. Qui lui a dit encore, que si S. Pierre à eu beaucoup d'autorité dans l'Eglise, il ait

avec

XVI. STECLE, L.

aiti transmis à les successeurs la même autorité en tout fens & en toute me niere & Qui lui a dir, que S. Pierre. ou les Successeurs, ont eu le droit, en préchant la remission des péchez, de pardopper aux hommes la peine temporelle qui leur est due? Combien de fois Dieu ne pardonne-t-il pas les pechez aux visis penicens en fe refervant neanmoins de les en châtier temporellement par des afflictions falutaires. qui achévent de les en retirer & de les détacher du Monde? Qui lui a dit encore, que les Merites de Jesus-Christ reconnus pour infinis, alent beloin de Rupture des Confe des Cantes du mérite, de la Sides Confe des Confe des Signature de la Sireneces & des cantres Signature general de la Sireneces & des cantres Signature general de la Sireneces & des cantres de la Sireneces & de la Dans quel Evangile Clément avoit-il peché cette espèce de surabondance ? Et trefor dans l'Eglife; que les Ministres de la Parole en foient les Dilpeniateurs in qu'a; cela de commun avec la question principalen? Est-ce au Pontite de Rome à s'arroger la dispensation d'un trefor, qui el destine à tous les sidelles? Elloca i hi ale vendre & aux Vivana & aux Morts pour engrailler quelques unes de les ernatures pour remplin le ventre delquelques Moines avides, pour murran. des Beintres, des Sculpteurs & des Architectes

XXVII. Rupture zépart de Luther,

chitectes, & pour elever un Edifice superbe, dans le tems que Selym envahit l'Egypte & la Terre Sainte, & qu'il menace la Chréviente de venir fondre fur elle l'L'autre partie de l'Écrit de Luther rouloit fur une autre objection que le Legat lui avoit faite fur sa propo-sition favorite, Que l'homme est justifié par la feule for : & il faut avoner que le Reformateur s'y desend affez bien pour ce tems la, & par l'autorité de l'Écri-ture & par celle de S. Augustin & de S. Bernard. He est en mevente une

XXVII. Rupture des Contérences & départ de Luther.

chitectes

LE Legat ayant examiné cet écrit, n'en fit aucun cas & pressa encore Luther de le retracter dans la 3. & derniere entrevue qu'ils eurent ensemble. Aux exhortations joignant les menaces, il lui déclara qu'il passeroir aux Cen-sures & aux peines ordonnées dans sa Commission, ajourant qu'il ne se présenerreurs par écrit. Enfuite, il porta les plaintes à Staupitz sur l'indocilité de Luther & le conjura de l'amener à une retractation. Staupitz en parla à Luther; & celui-ci craignant qu'on n'en vint à quelque extremité, cerivit à Cajetan dans les termes les plus fou mis; Que Staupitz l'avoit exhorté à le

actacher du Monde?

1518.

soumettre & qu'il n'y avoit personne au Monde qui eut plus d'empire sur lui. qu'un Ami & un Superieur de ce caractere; qu'il reconngissoit qu'il avoit parle avec up peu trop de vébémence & & d'indifererion contre le Pape, & que quoi-qu'il y eut été excité dans la difpute par l'importunité des Queteurs il conceyoir à present, qu'il auroit du s'exprimer avec plus de modestie ; qu'il le prioit de le lui pardonner, & qu'à l'avenir il ne parleroit plus d'indulgences, pourvu que de leur côté ils demourallent en repos; que pour ce qui est de la Retractation qu'on lui demandoit, il se feroit un plaisir de sulvre en cela & fon confeil & celui du General. de son Ordre, s'il pouvoir le faire en ponscience, mais qu'il ne le pouvoit, parce qu'il n'étoit pas conveincu des raisons de S. Thomas & des autres Scholaftiques & qu'on ne lui en avait point allegue de l'Ecriture Sainte, les feules aux quelles il pouvoir se rendre. Qu'onfin il le prioit d'en écrire au Pape, afin que toute cette affaire fut dater; mines pas l'Eglife, Cette Lettre est datée du 17. Octobre. Le Légat n'y fit point de réponse, se contentant de laisser échapper de tems en tems quelques paroles de dépit à de menaces, a toic qui

7518. qui déterminerent enfin Luther, par le conseil de ses Amis, à se retirer au plus vite. Et en effet, il se retira le lendemain, dès la pointe de jour, & bien monté, après avoir fait afficher dans Augsbourg un acte d'appel, portant en substance; ", Que n'ayant pû , aller à Rome, ni comparoître à l'af-, signation qui lui avoit été donnée, , tant à cause de ses infirmitez & de ,, ses besoins, que parce qu'il n'y au-,, roit pu être en fureté & que ses Par-,, ties y devoient être ses juges; le Pa-", pe avoit renvoyé cette affaire au Car-,, dinal Cajetan; que quoi que ce " Cardinal lui dut être suspect par sa , qualité de Dominicain, il n'avoit pas , laissé de le venir trouver à Augs-,, bourg, où étant pressé de se retrac-Lather n ter il avoit déclaré qu'il soumettoit ne les Ecrits au jugement de l'Eglise de Rome & à celui des Universitez; , que nonobstant cette déclaration, le , Cardinal avoit toujours insisté qu'il , se retractat, sous peine d'excommu-, nication ; que se trouvant ainsi acca-, blé & lezé, il se voyoit obligé d'ap-, peler du Pape mal informé, de sa », prétendue commission, de la citation , de sa personne, du procès fait ou à , faire contre lui & de tout ce qui s'é: » toit

toit ensuivi ou s'ensuivroit, au Pape " mieux informé, &c. Il écrivit en "même tems une Lettre au Légat, pour lui signifier, " que n'ayant pû demeurer davantage à Augsbourg, il s'en retiroit, après avoir fait un acte d'appel, quoi que malgré lui : qu'au " reste il étoit toujours soumis au jugement de l'Eglise, & que comme il " n'avoit pas mérité les censures, il ne " les craignoit pas non plus: ainsi que se terminerent les Conférences d'Augsbourg, au grand étonnement du Cardinal Légat, qui s'étoit flatté par fes menaces d'atterrer Luther, & qui fut bien surpris d'apprendre, que, sans lui dire adieu, il s'étoit retire petit bruit, & que muni du fauf-conduit de l'Empereur, rien ne pouvoit plus empêcher sa retraite.

Cela fait voir que Luther ne fit XXVIII.
pas mai de suivre en cela le conseil de Sage préses Amis, avant que de se présenter de caution de vant le Legat. On savoit ce qui étoit sa rép. au arrivé à Jean Hus & à Jérome de Secretaire Prague, dans le Concile de Constance, du Légat. où cette précaution toute inutile qu'elle avoit été alors, pouvoit rendre plus fa-lutaires celles qu'on prendroit dans la luite, par l'horreur que toute l'Europe

1518.

avoit témoignée contre la perfidie de Sigilmond, Moderateur du Concile & contre le Concile même. La verité est qu'on ne pouvoit trop se précautionner contre des gens, qui s'arrogoient la fou-veraine puissance & dans le temporel & dans le spirituel. Je ne sçai même fi le Légat ne se repentit pas d'avoir été si traitable. L'Excommunication une sois prononcée, le fauf-conduit, selon la belle doctrine de Constance, ne signifioit plus rien, & on auroit pû employer la force. C'est ce que Luther & ses Amis prévirent bien, & que le Ministre du Legat leur fit bien sentir, lors-Th. Hayne, qu'à l'arrivée du Réformateur à Augs-Ve de Lu-bourg, il se rendit chez lui de la part de son Maître, pour lui dire qu'on l'at-tendoit. Je n'irai point, dit Luther, que je n'aye obtenu ce que j'ai demandé: Et quoi ? dit le Messager. Un Sauf-conduit de l'Empereur, répondit Luther. Com-ment, replica le Deputé, offensé de sa denance, Vous imaginez-vous donc que le Prince Frederic voulut prendre les Armes pour l'amour de Vous! Jen sérois bien fâ-ché, replica Luther- Et où vous cacheriez vous donc, fi on vous en vouloit? dit le Ministre; Je me cacherois sous la voute des Cieux, répondit Luther, en levant les yeux en haut. Et fi vous aviez le Pape O

Liether &

& rous les Cardinaux en votre puissance, dit le Ministre, qu'en feriez vous? Ce que j'en ferois; reprit en fouriant le Reformateur, je tâcherois de leur rendre toute sorte d'honneur & de respect: A ces paroles le Secretaire Italien se mordir le pouce & se retira.

Fin du LIVRE V.

#### elatoiototototototototototototo

#### SOMMATRE DU LIVRE V.

I CHarles d'Austriche élu Empereur & comment: II. Premiere cause des mouvemens de Luther, selon M. Du Pin. III. Selon Guichardin, dans fon Histoire. IV. Selon Fra Paolo, dans fon Hist. du Concile de Trente. V. Verité de fait selon Seckendorff. Excès des Trafiqueurs: VI. Témoignage d'Erasme. VH. Sa Lettre a Albert de Brandebourg sur les origines du Luthéranisme. VIII. Réflexion sur ce Temoignage & sur le Caractere d'Erasme. IX. Courage de Luther & son Apologie. X. Autres causes du Lutheranisme, selon M. Perizonius: La Vie corrompue des Papes. X1. Les Persécutions des Moines

Moines contre les Savans. XII: L'Etude des Langues & de la Critique. XIII. D'autres circonftances particulieres mênagées d'enhaut. XIV. Caractere de Luther or particularitez, de sa vie. XV. Origine & abus des Indulgences. XVI. Ab-furditez de celles de Léon X. XVII. Propositions de Luther contre les Indulgences. XVIII. Abus qu'il censuroit dans les Questeurs. XIX. Il écrit à l'Archevêque de Mayence. XX. Soulevement des Dominicains & prémiérement de Jean Tetzel. XXI. De Jean Eckius. XXII. De Sylveftre de Prierio & de Jaques Hochstrat: XXIII. Ecrits de Tetzel brulez à Hall: Lettre de Luther au Pape. XXIV. Jugement de Guichardin Sur cette affaire; examiné. XXV. Fautes du Pape : Lettre de Maximilien à Leon X. Luther est cité à Rome : Conferences d'Augsbourg. XXVII. Ruptures des Conférences or départ de Luther: XXVIII. Sage prégaution de Luther & sa réponse au Secretaire du Legat. Tempignoge d'Erafme,

Janteer, Nyn Sin openily.

ce 2.V srvid ub sriammoZub mi d Evalme. 1X. Courage de Lusher O son
Apologie. X. Aurres caules du Lusheravalme, selon M. Perezamus : La Vie corvampue des Papes. XI. Les Persécusions des
Mimes

a Albert de Brandelourg fur les origines du Luch'ronifines. VIII. Réflexion fur



# ZIE

innocent de tout le mal qu'on E Cardinal irrité d'avoir manqué la proye, écrivit auffi-tôt I. à l'Electeur de Saxe fur ce Cardinal à qui s'étoit puffé à Augsbourg, l'Electeur.

1518.

se plaignant amérement de ce que Luther's en étoit alle fans lui dire adieus après avoir refusé obstinément de se retracter & de donner latisfaction. I finit la Lettre, en l'avertiffant de trois choles in Laure Que Luther a avancé des Propositions damaables : Est Qu'il est de son Honneur & de se Confcience,

1518. fcience, Lui qui est son Souverain, d'envoyer Luther à Rome, ou de le chasser de les Etats: Et la 3. Que cette affaire ne peut pas durer long-tems, qu'on la poursuivra devant le S. Siège, & que pour lui il s'en lave les mains & en a écrit au Pape.

II. Luther fe dispole à quitter la Saxe.

Plaintes du

rundbeldeur.

CETTE Lettre étant arrivée à Wittemberg & ayant été communiquée au Réformateur, il en fut ému sans en être ébranle, & plein d'une juste confiance pour sa Cause, il y répondit de point en point par un Mémoire justificatif, de toute la Conduite, dans lequel, après avoir informé son Prince de la vérité des faits, il lui represente, en se recueillant, que quoi qu'il se sentit innocent de tout le mal qu'on mettoit fur fon compte, cependant pour n'exposer personne & sur tout pour écarter de mauvais soupçons qui pourroient tomber fur l'Electeur, dont il a tant de sujets de se louer, il aimoit mieux ceder à l'envie & se retirer en France, ou dans quelque autre païs, où il auroit plus de liberté contre les Mais l'A- Emissaires du Pape. Mais ses Amis,

cademies'y qui étoient plus prudens que lui, s'opoppose, & posérent à une résolution qui devoit le retient. le perdre, humainement parlant, & l'Aca-

teience

l'Académie allarmée de cette retraite. 1518. députa unanimement à l'Electeur pour l'engager à retenir un si grand homme au milieu d'eux." Hûreusement Frederie, dont le cœur intercédoit en secret pour l'innocent, fut du même avis que fon Université. Luther eut beau lui dire dans fa Lettre : "Je préfére " Sleidan, l'éxil au danger de mes freres & fur " Du Pin, tout de mon Souverain. Pour m'é- "&c. pargner cette affliction, fouffrez que " je me retire de vos terres, & que je " m'en aille où il plaira à Dieu de me " conduire. Je vous rend graces, mon " Prince, de rout ce que vous avez " fair pour moi, & je prie Dieu qu'iliff vous air en fa fainte Protection. " Pour ce qui est de moi, mes circon- S stances ne doivent pas vous arrêter, " & je me réjourrai toujours de ce que A le bon plaisir du Seigneur a été de " me faire fouffrir quelque chose pour " la Gloire de Jesus Christ. " Peut-on voir de plus beaux sentimens! 3 silva

L & Prince fut touché de cette Lettre : Mais en même tems il écrivit au Réponse Légat : Qu'il étoit surpris, qu'au lieu de Freded'entendre Luther en la Caule, il ait gat, voulu le contraindre à fe retracter; qu'il y avoit plusieurs habiles gens dans ses LEG B 2

## 4 HISTOTEEDU Luther.

1518. Etats & dans les autres Universitez, qui ne desaprouvoient pas sa Doctrine; que pour ceux qui l'avoient attaquée, ils l'avoient fait par un motif de haine & d'avarice, irritez de la diminution de leur trafic & du mauvais succès de leurs indulgences ; que a con Cavoit pû prouver quelque chose de rel contre lui, il y a long tems qu'il en auroit fait justice, lui Frederic, zele comme il est pour la gloire de Dieus & ne cherchant que le repos de fa Conscience. Qu'à l'égard de ce qu'on demande, que Luther foit envoyé à Rome, ou chasse de fes Domaines, it ne sauroit y consentir avec équité, premierement parce qu'il n'a point été convaincu, & que d'ailleurs cette expulsion ne pourroit tourner qu'au grand préjudice de son Académie, qu'il a érigée lui-même & qu'il a ornée de divers Savans de mérite, tous fort actachez à Luther, comme à un homme qui leur est également utile & agréable. Cette Lettre eft datée du 8 de Décembre.

Bref du la fleur de son âge, jouit d'une si grande Pape contre Luther gloire, & qu'il profite en habile homme de tant d'hûreuses circonstances, & de la protection de l'Electeur, & de l'appui

to

di

## Lucher XVIOSIE COESTIVI.

pui de l'Université & du suffrage des favans, le de l'amour des peuples, & fur fout du sale de la Jeuneffe Académique; dans le tems que prévenu de la bonté de la Caple, & comme affiré du frieces, il fair un defi à tous les Du Ph. Inquisiteurs de venir disputer contre Bibl des lui, & qu'il leur offre pour cet effet & Aut. Eccl. des Sauf-conduits de la part du Prince. & un Entretien gratuit pendant leur féjour à Wittemberg; dans le tems que toute l'Europe est affez tranquile, excepté la Suède & les Pais-Bas a que la France & l'Angleterre cultivent, les Sciences avec ardeur, que les Belleslettres fleurissent de tous côtez, & que le grand Erasme répend la Lumiero à droit & à gauche; dans le tems que Maximilien languis, que Charles son petit-fils est éloigné & que l'Electeur de Saxe, de concert avec son \* Collégue, \* L'Ele-se disposent à prendre, par interim, cteur Pa-le disposent à prendre, par interim, cteur Pa-latin. felon les Loix de l'Empire, les rèpes de ce vaste Corps; ce qui donne lieu à la Vérité d'afformir de plus en plus fes, conquêtes; dans le tems, distje, que toutes ces circonftances le favorisent, Luther, presque aussi-tôt après son retour a Wittemberg, le trouve fondrayé d'un nouveau bref de la part du Pape, daté du 9. de Novembre 80 adressé au " refer-Cardinal

T418.

Son Feel

Cardinal Cajetan, dans lequel il décide en Législateur sur une question soit il étoir partie. Ce Bref est une Apologie de Luther. Leon Xuy déclare magistralement, "Que le Souverain , Pontife, Successeur de S. Pierre & " Vicaire de Jesus Christ en Terre, a-" voit en vertu des clez le pouvoir de " remettre la coulpe & la peine des " péchez ; la coulpe par le Sacrement " de la Pénitence, & la peine tempo-" relle due aux péchez actuels, par le " moyen des Indulgences : lesquelles ,, il peut accorder pour de justes raifons à tous les fidelles, Membres de " Jesus Christ & unis par la charité, , loit en cette Vie, foit en Purgatoire : " Que ces Indulgences font tirées de , la furabondance des Mérites de le-" fus Christ & des Saints, du tresor ,, desquels le Pape est le Dispensateur, , & cela tant par forme d'Absolution, " que par forme de Suffrage : Que les " morts & les vivans qui gagnent vé-" ritablement les Indulgences, font d'au-" tant délivrez de la peine due à leurs " péchez actuels, selon la justice de , Dieu, que vaur l'Indulgence gagnée " & accordée. Il ordonne que tout le "monde tiendra & prechera cette Do-, drine, fous peine d'excommunication " réser-

réservée au Pontise, & il enjoint au 15184 " Cardinal Cajéran de notifier ce Bref 6 4 rous les Archevêques & Evêques d'Allemagne & de le faire executer. Tel el le précis de cette pieces dans les termes que M. Du Pin nous l'a donné. & affirement on ne l'acculera pas d'en aveir altéré la teneur On y voit tous les Paradoxes que Luther attaqua enfuite su Un Souverain, Pontife dans I Kglife, autre que Jesus Christ un Successeur-né de l'Apôtre S. Pierre; un Vicaire de Jesus Christ nei bas, & toures ces qualitez vénties en la personne du Pape in Monnie qui la le ponvoir de remettre la coulpe & la peine des pechez aduels; par la voye des Indulgen- lige ub ces non feulement pour ceux qui vis en Purgatoire : Un Fond inépuisable d Indulgences compolé des Mérites des Saints, dont le Pape est également le Dispensareur, Cependant il faut les gagner, ces Indulgences; c'ell à dire, apparemment les gebeter ; & la délivrance de la peine el toujours prepartionnée à la valeur de l'Indulgence accordée, ou pour mieux dires achetes. Voila donc les Riches, qui ont beau jett dans cette affaire, & qui le trouvent fineusement en état de se deli--Galli-Covrer

### HISTOTE EDWX Larber

1718. vier des peines remporelles encourties par lears pechez . Mais que ferancles Pundres, qui ont à peine de quoi vivee à Que feron leurs Parès et leurs Amis dans les flammes de Pargatoire à Pourques le Pape la tel de charité de les haffer forffire a long tems ? We levoit il pas plus genéraus de les fouliges graiss Poa fairil de progre necessité piller les vivier, pour donner quelque relaches aux crepalles les que aux crepalles cesseur-ne de l'Apotre S. Pierre; un

Syfthéme du Papifme ruineux.

Aspere mon Leader de bemarquer Réflexions éticope avec quel air d'autorne s'éponce fur ce Bref le Ponvife : Il ordome que vont le monde nendra & precheral Certe Docal as 11 1003 peine d'Aucommanication, 1 à lei role rées & il enjoine à rous tor Drequen & tous les intrehereques at Allemagne ide Sy conformer. Après dela, il ne faut ples palfemer avec de Com de Rend Sily a un tel homas dans le Monde, qui ait drbit de commander la foilise and Pallens & Mik Proupenax, je ne reis pas à quel fervent les Consides, les Synades, les Universites, les Meadénies ; je ne vois pas même à quoi fere l'étude & la méditation de la Parole de Dieus SPM Des Phracelles h, je trouve qu'il est fort blamable d'avoir cant relevé les Liberenc de MEglife Galli-VICE

1518.

Gallicane, le droit des Evêques, la majesté & la supériorité des Conciles, en un mot la Cause du P. Quesnel & de ses Adhérens ;) le souverain Pontife de l'Eglise & le Vicaire de Jesus Christ en Terre, est au dessus de tout; & la Faculté de Théologie de Paris, qui a fait tant de vacarmes sur ces questions, doit se soumettre à une puissance qui a droit de commander: Et s'il ne l'a pas crû, il a dû être plus équitable à l'égard de Luther, qui se réservoit, comme lui, le droit d'éxaminer & d'en appeler au Concile. D'ailleurs, si l'Autorité du PAPE ne fuffit pas par rapport à la For, que deviendra celle des Con-CILES? Est-il probable que tous ces Docteurs, dont chacun est faillible, pris en particulier, formeront un Corps infaitlible, dès qu'ils seront réunis? Une multitude de Zéros, accumulez les uns fur les autres, produiront-ils une grandeur réelle ? N'est-il pas plutôt à craindre que la Vérité ne soit opprimée par le nombre, dans une Assemblée où l'on compte les voix plûtôt qu'on ne les peze! Le S. Esprit, dit-on, y présidera & réduira tout à l'Unité. A la bonne heure, si les Conciles s'accordoient entr'eux : Mais l'expérience fait voir le contraire. Les Conciles de Pise, de Conftance

#### 10 HISTOIRE DU Luther

1518. Constance & de Basle, ont décidé nettement contre les préjugez de la Cour de Rome; mais le Concile de Latran a décidé en faveur du Pape. Où en sommes-nous donc? Il me semble, que bon gre malgre, il en faut revenir tous à l'autorité infaillible du S. Esprit, parlant dans nos Saintes Ecritures & s'éxprimant fur tous les Points essentiels avec beaucoup plus de netteté que tous les Docteurs & tous les Conciles du Monde: Sauf à toutes les Eglises particulieres, ou Nationales, de s'unir les unes avec les autres par des déclarations sinceres de ce qu'elles croyent, plûtôt que par des décisions impérieuses & menaçantes de ce qu'il faut croire. cherry done chaqua ell fail ble, unes

VI. Quo i qu'il en soit, & sans pousser
Luther enplus loin cette Controverse, que je n'ai
appele au entamée que pour donner plus de jour
Concile. à mon Lecteur sur les grands Débats
qui sont arrivez depuis, il saut avouër,
que par ce Bref le Pape donnoit beaucoup de prise sur lui. Son but étoit
d'intimider Luther par la crainte de
l'éxcommunication; mais c'est justement
ce qui acheva de desabuser le Résormateur sur cette Puissance énorme que
s'arrogeoit le Pontise de dispenser les

Conftance

Mérites de Jesus Christ aux vivans &

aux

aux morts, de leur remettre la peine 1518. temporelle de leurs crimes pour de l'argent, & de frapper de l'Anathème les contrevenans. Il en conclud qu'il ne s'étoit pas trompé fur ses prémieres affertions, puis que la Cour de Rome agissoit directement en conféquence de la Doctrine de ses Emissaires. Ainsi il en appella au Concile & en fit dreffer un Acte le 28. Novembre : Dans lequel il déclare, "? Que le faint Concile " légitimement assemblé & représentant " l'Eglife universelle; étant certainement fau deflus du Pape, dans les " causes qui concernent la Foi, il appelle à ce fouverain Tribunal, après " avoir protesté qu'il n'a intention de " rien dire contre la fainte Eglise Catholique & Apostolique, ni contre " l'Autorité du S. Siège, ou contre la " Puissance du Pape; mais que le Pape " étant faillible, comme les autres hommes, ainsi que l'exempte de S. Pierre " le fait assez connoître, ceux qui se " croyent lézez par son Autorité, ont " la voye d'en appeler au Concile, pour " fe deliver de l'oppression. Il rapporte ensuite ce qui s'étoit passé à Wittemberg & à Augsbourg fur son sujet & ce qu'on lui préparoir à la Cour de Rome fans l'entendre ; & il en conclud qu'il

MINISTRA

rourel

tice pus

क्ष्मित्र) ह of it is the VOIL CLTP

#### HISTOIRE DU Luther 12

1518. qu'il se trouve obligé d'en appeler à qui il appartient. remporelle de lours orine

VII.

Le Pape

envoye

gagner

centil & de fragger de l'Anathen LE Pape, sur ces entrefaites, prévoyant qu'il ne viendroit pas à bout de Luther, tant que l'Electeur lui donne-Miltirz en Saxe pour roit sa Protection, s'avisa, pour gagner celui-ci, d'un expedient, qui ne lui réussit pas mieux. Ce sut de lui envoyer la Rose d'or, qu'il a contume de benir l'Electeur. tous les ans, & de faire ténir à divers Princes, comme une marque de faveur & d'estime singuliere; & pour cet effet, il en chargea ce même Miltitz, qui étoit Saxon de naissance, quoique son Camerier, avec des lettres pour Degenhard, Conseiller d'Etat de l'Electeur,& pour Spalatin fon Secrétaire, les priant tous deux de s'employer auprès de leur Maître, contre les progrès de la Docrine & de la Predication de Luther. Ces lettres sont datées du si de Janvier, 1519. peu de jours avant le décès de Maximilien connoîtres deilimixaM eb

croyent fezez par-fon MILTIZ arrivé à Wittemberg, fut 1410. VIII. reçu affez froidement de l'Electeur, qui Miltitz ne fit pas grand cas de sa Rose bénite, trouve Lu-& ne voulut pas même le recevoir en ther p'us appu) é personne, ni en cérémonie, mais seulequ'il n'ament en particulier & par produreur voit cru. li'up s

A 1'é-

A l'égard de Luther, Miltitz avoit or-

micut zel qu'il er

mèint.

dre de demander à l'Electeur, qu'il l'obligeat de se retracter, ou qu'il ees-sat de lui accorder sa Protection. Mais s'appercevant que son Crédit étoit trop bien établi, pour en venir à bout d'autorité, il changea de méthode & s'imagina de le gagner par la douceur. Pour cet effet, il menagea une Confer Hayne, Vie rence avec lui & lui fit entendre, qu'il de Luther. devoit se reconcilier avec le Pape, par la raison qu'ayant apporté avec lui, foixante-diz Brefs Apoltoliques, comme il les nommoit, s'il arrivoit que le Prince vint à l'abandonner à la priere du Pape, il publieroit aussi-tôt les dits Brefs en autant de Villes d'Allemagne, ce qui feroit qu'il ne pourroit plus lui échapper, & qu'il seroit envoyé à Rome piez & poings liez : Ajoûtant néanmoins, qu'il aimoit mieux lui ouvrir son cœur & se régler plûtôt sur les circonstances que sur ses pleins-pouvoirs. O Martin, lui dit-il en confidence, je mimaginois que vous n'étiez qu'un vieillard, place dans quelque lieu solitaire, comme un de ces Théologiens usez, qui ne soutiennem leurs sentimens qu'en particulier: Mais je m'apperçois à présent que je suis bien lois de mon compte; je vous trouve un homme à la fleur de votre âge, plein de vigueur O préju-

#### HISTOIRE DU Luther 14

Le Pope

de maturité. Quand Jaurois 25000 hom-mes bien armez, je ne crois pas que je 1519. vinsse à bout de vous amener à Rome : Car en m'aprochant de ces quartiers, & m'in-formant le long de ma route, dans quel esprit Se trouvoient les peuples à votre égard, pour un que j'en découvrois qui tenoit encore pour le Pape, j'en trouvois trois contre lui. En effet le bon Miltitz étoit si inquisitif a Lather. sur la matiere, qu'il interrogeoit, en arrivant dans chaque ville, jusqu'aux servantes de Cabaret sur ce qu'elles pen-Soient du Siège de Rome ? Eh! que savons nous, répondoient ces naives Créatures, de quoi font faits vos Sieges? Vous voyez que les nôtres sont de bois; si à Rome vous vous asseyez sur le marbre ou sur quelque autre matière plus précieuse, que nous importe ? TO SOIL seafog 38

Dan's cette Conference, le Came Il censure rier du Pape, ayant donné de grands fi viveéloges à la personne de Luther, le pria ment Tetzel qu'ilen instanment d'avoir égard à la paix de meurt. l'Eglise & d'appaiser lui-même la tempête, fui promettant de fon côté, qu'il feroir ses efforts auprès du Pontife pour le porter au même but. Luther répon-Irouwe La There is us dit, de son côté, qu'il étoit disposé à 220015 faire tout ce qu'on voudroit, pourvû qu'il le pût en bonne conscience & sans qui n'avoit cru. préju-

Proposic

28 000

Last Same

Cemirol

**č**evit su Pape,

préjudice des intérêts de la Vériré; que s'il éroit arrivé des troubles à son occasion. ce n'étoit pas sa faute; mais qu'on l'y avoit obligé par l'abus indigne qu'on avoit fait des indulgences. Surquoi Miltitz ayant fait venir devant lui le Moine Tetzel, comme s'il eut été le véritable & le seul Auteur de tout ce fracas. & lui ayant addressé une reprimande des plus vives, il le confondit de telle forte, que ce misérable, autrefois si terrible à tout le monde par ses manieres impudentes, ne sachant plus que devenir, après avoir irrité les deux partis, s'abandonna, comme un autre Judas, à sa honte & à son desespoir. Luther en cette occasion, touché de pitié pour le coupable, essaya de le rappeller par une Lettre consolatoire qu'il lui écrivit : Mais ce fut en vain; il succomba sous le poids de son chagrin, ou de ses remors, & apprit par-là à tout le monde, mais sur tout aux Théologiens, le fruit ordinaire des manieres violentes & emportées. Elles peuvent intimider pour quelque tems & frapper leur coup, mais elles retombent ordinairement fur leurs Auteurs, & les couvrent, tôt ou tard, d'un opprobre qui ne finit point. Environ ce même tems, les Freres de Boheme envoyerent à Luther quelques limine . vres

st prirent cette occasion pour l'encoutager à la patience & à la constance, en avouant que sa Théologie étoit pure & saine, & qu'il n'y avoit qu'à tenir bon sur la même ligne.

X.
Propolitions de
Miltitz à
Luther.
Celui-ci
écrit au
Pape.

Les propositions que Miltitz fit à Luther furent de reconnoître : 1. Que le peuple avoit été séduit par de fausses opinions fur les Indulgences- 2. Qu'il étoit Auteur de cette séduction. 3. Que Tetzel y avoit donné lieu. 4 Que l'Archevêque de Mayence avoit poussé Jean Tetzel pour amasser de l'argent; mais que Terzel avoit outrepassé les bornes de fa Commission. Luther répondit, qu'il y avoit aussi de la faute du Pape, qui en donnant des dispenses à l'Archevêque pour posséder plusieurs Evêchez, avoit nourri fon ambition & son avarice & l'avoit mis dans la néceffité d'abuser des indulgences pour en tirer de l'argent, & avoir de quoi payer ses dispenses & le pallium: Que d'ailleurs on savoit assez que le Pontife se laissoit gouverner par les Florentins, dont l'avarice étoit connuë. Luther donna cette Réponse par écrit : Mais craignant qu'elle n'irritat la Cour de Rome, ou que l'Electeur ne fuccombat enfin

enfin aux follicitations du Camerier, il écrivit au Pape une nouvelle apologie de la conduite ien forme de Lettre. l'affurant qu'il avoit beaucoup de chagrin de le voir laccule d'avoir manqué de respect pour l'Eglise de Rome, sur une chole qu'il n'avoit entreprise, que danso le dessein d'en maintenir l'honneur en condamnant fes Emissires; que c'étoit encore cette raison qui l'empequoit de se retracter, parce que ses Ecrits crant repandus dant toure l'Aliemagne, il ne pouvoit faire cette retradation sans deshonorer la même Eglife; que ce n'étoit pas lui qui eut fait injure au S. Siege, mais ces mauvais Prédicateurs, contre qui il s'étoit élevé, qui par leurs fades Sermons, prononcez au nom de sa Sainteté, ne cherchoient qu'à fatisfaire leur avarice en profanant leur ministere Du'au refte, il protestoit devant Dieu qu'il n'avoit jamais eu intention de donner atteinte à la puissance de l'Eglise Romaine & du Pape ; qu'il reconnoissoit qu'elle étoit au deffus de toutes choses, de qu'il n'y a rien qui lui soit présénable, à l'exception de nôtre Seigneur Jefus Christ, c'est à dire, sans doute à l'exception de la Parole de Dieu : Qu'enfin tout oc qu'il pouvoit faire à l'égard des Induladon't Lar ton an gences

XL

A HILLY X

propoled s'en rep-

POR ICE à

"Arcac

reque de

m. I -sison

ther & le

Ports de re

culcut.

151191

gences, or c'elt qu'il m'en parleroit plus, pourvu que ses adversaires s'abstinssent ausii de leurs éxagérations ; [ili yo a dans I Oniginal, de leurs ampoules, ampullas fuas y qu'il publieroit même des Ecrits pour exhorter les autres à honorer l'Eglise Romaine, le à ne dui pas imputer la témérité de ces particuliers, non plus que l'aigreur avec laquette il avoit écrit, avoûant qu'à cet égarduil avoit un peu pasté les bornes, quoi quil n'ent et d'autre deffein, que d'empêcher cette I glise d'être flétrie par le reproche d'avarice, que lui attiroient ses Agens; & le peuple d'être féduit par eux, jusques à préférer les Indul+ gences à la Charitée Gette Lettre est du 13. de Mars 1519! raq imp , brois proponeer an nom de la Saintere, me

XI.
Miltitz
propose de
s'en rapporser à
l'Archevêque de
Treves:
mais Luther & le
Pape le recusent.

Frenk

C's s painfi que le Réformateur, au milieu de fest plus grandes foûmiffions & de l'aveu de fes foiblesses, faisoit toûjours sentir à ses adversaires leur premier toit sur les Indulgences, qu'ils soûtenoient toûjours opiniatrément, au lieu de les retracter à Miltitz, qui jugeoit bien qu'on ne se contenteroit pas de ces generalitez, où, en faisant semblant de justifier la Cour de Rome, on la stérrissouvéritablement, proposa à Luther de s'en rapporter au jugement de l'Arche-

## Luther. XVI. SIECLE, L. VI. 19

l'Archevêque de Treves, & de se rendre pour cet effet dans la Ville de Coblentz, où l'affaire seroit terminée à
l'amiable dans des Conférences. Cétoit probablement un piége qu'on lui
tendoit pour l'arracher de Wittemberg;
mais d'un côté il s'en désia, & de l'autre le Pape ne trouva pas à propos de
renvoyer cette affaire à la décision d'un
Electeur.

PENDANT toutes ces Négotiations, XII. la Doctrine de Luther se répandoit & de Mes'affermissoit de plus en plus, le acqué lanchton à roit tous les jours de nouveaux Appro-Wittembateurs. Un des plus considerables par berg, & son esprit, & par ses talens, sut le cé-sere lébre & pieux Melanchton, né à Bretch, dans le Palatinat du Rhin, en 1497, & qui ayant fait les études à Phortzeim, loge chez une de fes parentes, sœur de Reuchlin, passa à Tubingue & ensuite à Heidelberg, où il fur reçui Bachelier à l'age de 14. ans De rep tour à Tubingue, il y fit des léçons publiques & sy perfectionna dans les Sciences, & fur tout dans la Théologie toujours occupé à la direction de l'Im+! primerie d'Anfelme, chez qui il corrie gen l'Histoire de Naucler, & appricaux Savans, par fon exemple, ha de pas re-d garder ric.

garder comme au defious d'eux l'inspection de ces premiers organes de la Lumiere publique. Mais comme il avoit été connu de bonne heure du savant Reuchlin, qui avoit conçû pour lui une. estime fort tendre; il fut bien tôt appelé à la chaire de Professeur en Langue Gréque dans l'Académie de Wittemberg, à la recommendation de cet illustre Parent, & quatre jours après son arrivée, il fit une si belle harangue inaugurale, qu'il convertit en admiration, l'indifference, ou plûtôt le mépris qu'on avoit d'abord témoigné pour sa taille & pour sa perite mine. Les Lecons qu'il fit ensuite sur Homere & sur l'Epiere de S. Paul à Tite, lui attirerent une fi grande foule d'Auditeurs, qu'on en compta bien-tôt jusqu'à 1500, & quelquefois même plus de deux mille. Des que Luther & lui le furent conmus, il se forma entr'eux une liaison si intime qu'elle a duré conflamment juiqu'à de mort. Us agirent toujours de concert dans toutes les affaires de l'En ghife, parce que de la vivacité de l'un & de la douceur de l'autre, jointes à la probité de tous les deux, il fe formoitouni Composé de sageste, de prudence le de fermese, qui feisoit grand bien à la Caule commune : Et Fredegarder Da TIC.

ric, qui voyoit avec plaisir les fruits de cette Union, acheva de la cimenter par l'amitié & la protection particuliere dont il honora ces deux personnages. André CARLOSTAD, Archidiacre de Wittemberg, aussi fort savant dans les Langues & très-homme de bien, étoit en grande liaison avec eux & dans les mêmes sentimens. Ils firent tout ce qu'ils purent pour attirer Erasme dans leur parti, jugeant bien que s'ils en venoient à bout, il n'y auroit gueres de bons suffrages dans l'Europe, qui pussent leur échaper.

d Bonneur & lui arracher du noms une Voici de quelle maniere ils s'y prirent : Melanchton, dans une Con-Luther & versation particuliere, avoit coulé quel-lui écriques mots contre une des Paraphraies raime. d'Erasme sur le Nouveau Testament, & sa critique fut rapportée par l'ami commun à l'Auteur même, affez fenfible für ce sujet, mais trop honnête homme pour faire on crime à Melanchton d'une liberté qui doit être permise dans la République des Lettres. Cependant comme celui-ci craignoit de setre fait un ennemi, & un ennemi comme Eralme, dont, le crédit & la re-Putation pouvoient denner un fi grand branle à leurs affaires; il prit cette occalion se VOUE

1519.

casion pour lui écrire, & lui faire ses éxcuses du jugement qu'il avoit porté de la Paraphrase, & que le Rapporteur avoit sans doute envenime. Après donc lui avoir éxposé le fait & l'avoir assuré du grand cas qu'il faisoit de sa perfonne & de ses ouvrages, il ajoûte ce pen de paroles en faveur de son il-Instre Collégue : Luther qui vous estime O vous considere beaucoup, n'auroit pas de plus grande joye que d'avoir vôtre approbation sur tout ce qu'il a publié jusqu'à présent, pour la défense de la Vérité. C'étoit lui en dire assez pour le picquer d'honneur & lui arracher du moins une Lettre, dont on put faire quelque ufage dans un tems de crise comme celui-là. Pour Luther, il ne chercha pas tant de détours, & comme il ne pouvoit ignorer qu'Erasme le connoissoit de reputation & qu'il approuvoit ses principes, il lui écrivit directement la Lettre qu'on va lire, & que nous rapporterons toute entière pour donner à nos Lecteurs une idée de l'esprit & des manieres de ce fameux personnage : ", Erasme, qui " faites notre gloire & notre esperance, ,, il y a déja si long tems que je m'en-" tretiens avec vous & vous avec moi ,, dans mon Cabinet, & cependant nous
,, ne nous connoissons pas encore. Ne , vous

vous semble-t-il pas qu'il y ait en cela quelque espèce de prodige ? Cečč pendant il n'y en a point, puis que la chose arrive tous les jours. Car où est l'homme qui ne foit tout remo te pli du merite d'Erasme? Où est ćć l'homme qui ne fet reconnoisse son Disciple ? Où est l'homme qui me fente regner Erasme dans fon cour? au moins s'il a quelque gout pour les Lettres & s'il les aime comme il CE faut les aimer ? Je vous avoûe même cc que je ne faurois m'empêcher de me 4 réjouir de ce qu'entre les dons, que vous avez reçus de Jesus Christ, on articule encore celui-ci, que vous avez le bonheur de déplaire à beaucoupide monde : ce qui est une des å marques qui me font discerner les présens que Dieu fait en fa clemence, de ceux qu'il n'accorde qu'en sa colere. Aussi je vous félicite de toute mon ame, de ce que dans le tems que vous avez l'avantage de plaire souverainement à tous les gens de bien, vous ne laissez pas de déplaire à ceux qui prétendent s'élever fur tous les autres & enlever l'approbation suprème du Public. Mais il me semble que je suis bien inconfideré, moi, qui ne fuis pas plus conse muel " nu

1519.

nu de vous que vous l'êtes de mois , de m'adresser a vous comme pariun ami familier : Vous, donc je ne dey vrois approcher qu'avec beaucoup de , circonspection, & gvec toutes les marques d'honneur & de respect qui font dues à un homme de voure memais je me flatte qu'avec cette humanité qui vous est ordinaire, y vous pardonnerez ceci à la tendresse , que j'ai pour vous, ou a mon peu a d'experience. Car comme j'ai été é. poufficre de l'Ecole & , que j'ai paste ma vie dans les difperes, je n'ai pas encore appris com-, ment il faut s'y prendre pour aborder un homme de vôtre reputation . & de vôtre favoir : autrement il y a , deja long tems que je vous aurois fa-, rigué de mes Lettres, & que je n'aurois pas fouffert que vous me parlaf-,, sez depuis tant d'années dans mon ,, cabinet, fans prendre auffi quelque-, fois la parole à mon tour. Mais à présent que j'ai sçu de nôtre ami , Fabrice Capiton, que par le moyen , de ces ridicules Indulgences qui ont ,, fair tant de bruit, mon Nom étoit parvenu julqu'à vous, & que j'ai , compris tant par le rapport de cet " ami, que par la Préjute de vôtre Ma-

quel, qui ne fair que de paroître, que " pent-être affez content de mes bagatelles, je me trouve obligé de reconmoître, quand je devrois le faire par
une Lettre très-barbare, & l'excellence de vôtre esprit & de vos talens, & les secours que j'en ai tirez & que j'en tire encore tous les jours, "
avec tout le reste de la Chrétiente: quoi que je n'ignore pas que vous ne " pouvez regarder que comme très-pou de chose de voir un homme comme moi qui vous aime & qui se montre reconnoissant par ses Lettres : Vous " qui avez tant de sujet d'être content, de ce que, dans les sentimens "
secrets d'une juste reconnoissance envers Dieu, notre coepr se sent tour " enflame d'amour pour vous; comme "
aussi de nôtre côté nous devons être "
satisfaits, si privez de la douceur de "
vos Lettres & de la présence de votre Corps, nous possedons en quelque " forte & votre esprit & vos talens " dans vos Ouvrages. Cependant la "conscience & la pudeur ne nous permettent pas de vous cacher plus long " tems le retour de notre juste reconnoissance, sur tout depuis que nous " Sayons avec certitude que notre pom " " ne inomber

\$519.

,, ne vous est plus inconnu, & qu'on " pourroit taxer d'injustice un silence, " qui marqueroit peut-être que nous ", nous défions de nôtre Caufe, ou de " vôtre sincerité. Ainsi, mon cher E-" rasme, homme véritablement aimable, " reconnoissez-moi aussi, je vous prie, " si vous le trouvez bon, pour vôtre " petit Frere en Christ, & ne doutez " pas de mon estime, de mon amitié & de ma plus forte attache. Je sçai " bien qu'au prix de vous, je ne mé-" rite, avec mon ignorance, que d'être " enseveli dans un coin, privé de la " vhë du Ciel & de la clarté du Soleil; ", ce que j'ai toûjours souhaité avec ", beaucoup d'ardeur, sachant mieux que personne le peu d'étendue de mes ", Lumieres. Je ne sçai par quelle fa-", talité néanmoins, il en est arrivé tout ", autrement à mon égard, puis que ", j'ai été forcé de paroître en public, ", de converser & d'agir avec les sa-", vans, & d'éxposer aux yeux de tout " le monde l'ignominie de mes igno-", rances. Philippe Melanchton, que ,, vous connoissez sans doute, réussit ,, toujours de mieux en mieux en tout ,, ce qu'il fait; nous n'avons autre on, qu'il nous donne de l'exhorter à tout , moment

moment de moderer cette intemperance d'étude qui le posséde, & qui pourroit lui être funeste. Car étant dans la premiere ferveur de sa jeunesse, il est si zêlé pour le bien de l'Académie, qu'il voudroit de bon cœur se faire tout à tous & contenter tout le monde. Si vous avez occasion de lui écrire, je crois qu'il s' est de vôtre devoir de l'avertir férieusement qu'il ait plus d'égard à nos prieres, & qu'il est obligé en conscience de se ménager & pour l'amour de nous & pour les bonnes Lettres. Car je ne fais point difficulté de vous dire, que tant que Dieu nous conservera une tête si chere, nous ne pouvons attendre de nos travaux " qu'un fuccès au dessus de nos esperances. André Carlostadt vous saluë aussi de tout son cœur, & vous ne devez pas rejetter sa salutation, car il y a long tems qu'il admire & qu'il venere en vous le véritable esprit de Jesus Christ. Pour ce qui est de moi, je prie le Seigneur Jesus de vous avoir toujours en sa sainte garde, & de vous sauver éternellement. Ainsi soit-il. Vous voyez que j'ai été un peu prolixe; mais vous n'ignorez pas, " excellent Erasme, qu'il n'est pas toû- " » jours 1519

" jours bon de lire des Lettres savan" tes & étudiées, & qu'il y à des occa" sions où il faut s'humanizer avec les
" petits & avec les infirmes." Cette
Lettre est datée de Wittemberg du 18.
Mars ; & quoiqu'elle soit en esset un
peu longue, je n'en fais point d'excuse
à mon Lecteur ; car je sie crois pas
qu'on puisse rensermer en si peu d'efpace tant de beaux sentimens.

XIV. Réponse d'Erasme à l'un & à l'autre.

ERASME, qui étoit polis répondit à l'un & à l'autre; mais s'il y a plus d'esprit & de stife dans ses Lettres, on ne peut pas dire qu'il y ait plus de piété. Celle qu'il écrivit à Melanchion, en réponse à la flenne, est affez courte; mais quand il y vient à l'article de Luther, la peur le faisit & à peine ofer teil desserrer les dents; " Vous voy-, ez, lui dit-it, avec quelle animolire on conspire de toutes parts contre , les bonnes Lettres. Il faut auffi de , nôtre côté former nos alliances ; car " la concorde el un grand boulevard. " Te vous prie d'être persuade que je , vous aime tres-fincerement, & que » je me réjouis béaucoup de cet hureux » genie que le ciel vous a donné." Voila pour Melanchron, & voici pour Ion Collegue : " A l'égard de Luther, it n'y a personne ici qui ne rende " 1519. justice à ses bonnes mours: Pour ce " qui est de sa Doctrine, les sentimens « font partagez. Je n'ai pas lû encore « fes livres. Il a donné au monde de « bons avis. mais je voudrois que ce " fut avec autant de fucces, que de " liberté J'ai écrit à son sujet à l'il- 16 lustre Frederic Electeur de Saxe, en " hi demandant fon avis for les Cétars " de Suctone que je lui ai tédiez. Pour " vous mon ther Melanchton, portez- " vous bien & rachez de répondre à l'atrente que toute l'Allemagne a con- « que de vêtre esprit & de vêtre pit- « te, & fi ce n'est pas affez pour vous " de l'égalet certe attente, faites vos " efforts pour la furpasser," It n'oublie pourrant pas la priere que Luther lui avoit faire au sujet de son ami 9 " Moderez, ujolice-t-ili par apostille, certe " ardour que vous avez pour l'étude s er pour le gravail, ann que vous puil " fier plus long tems rendre fervice " aux bonnes Lettes; car il m'eftrevenu « de plus d'un endroit que vôtre fanté " n'en pas de fer. Enfin ayez foin de " vousid moins que vous ne vouliez faire " platit aux ines de ce fiécle, qui ne « démanderoient pas mieux que de «
yous voir enterre. ... Il a exprimé ces dernieres

1519.

dernieres paroles en Grec. La Lettre est dattee de Louvain, du 22. d'Avril. Sa Réponse à Luther est encore plus curieuse: Il la commence par accorder au Réformateur la fraternité qu'il lui avoit demandée : , Vôtre Lettre, mon " très-cher Frere en Jesus Christ, m'a » été fort agréable ; car outre qu'elle est s pleine d'esprit, on y voit un cœur tout , à fait Chrêtien. Je ne saurois vous » éxprimer par des paroles le fra-, cas & les tragédies qu'ont éxci-, té vos livres dans ces quartiers. On , n'a pû jusqu'à présent ôter de l'es-, prit de vos adversaires, ce faux soupsons que vos productions n'ont été , composées que par mon secours, & , que je fuis, comme ils s'en expriment, le vrai Banneret de vôtre Par-, ti... Quelques-uns ont été ravis de prendre cette occasion d'opprimer les , bonnes Lettres, qu'ils haissent mor-, tellement, comme tout à fait contraires ,, à la majesté de leur Théologie, dont , ils font plus de cas que de Jesus , Christ, & en même tems de m'accabler moi-même, qu'ils savent assez , porté à favorizer les bonnes études & à les recommander au monde avec p quelque fuccès. Tout cela s'est pas-» sé avec tant de clameurs, de téméw riter 25 24 0103

rité, de traits de Satire & de mé- " 1519. disance, sans parler de leurs fourbe- « ries & de leurs mensonges, que si « je n'avois été présent moi-même à tou- « tes ces scenes, & si je n'en avois eu " ma bonne parts je n'aurois jamais pû « croire sur la parole de personne, que « des Théologiens extravaguassent jus- « qu'à ce point-là. Vous diriez que « c'est une peste qui se communique de " proche en proche. Car le mal qui a " pris sa naissance en un petit nombre " de personnes, s'est tellement répandu, « que toute nôtre Académie, qui n'est "
pas des moins nombreuses, en est " toute infectée. J'ai eu beau leur déclarer que vous m'étiez parfaitement "
inconnus que je n'avois point lû vos "
livres, & que par conséquent je ne " pouvois ni les approuver, ni les def- "
approuver: J'ai eu beau les avertir "
qu'ils ne devoient pas, avant que d'a- " voir lû vos ouvrages, les traduire de- " vant le peuple avec tant de vacar- « mes; qu'on attendoit d'eux un juge- " ment plus grave, & qu'il étoit de leur " intérêt d'y faire attention. J'ai eu " beau les prier de reflechir s'il étoit de " la prudence de traiter parmi le petit " peuple des questions de cette nature. " qu'on pourroit mieux éclaireir par " " des

1519. , des differtations particulieres , ou » dans quelques conférences de favans " s'agissant sur tout des écrits d'un no homme, dont la bonne vie est uni-» versellement reconnuë & approuvée? " Mais avec tous mes conseils, je n'ai » rien avancé; jusqu'à présent ils n'ont oesse de faire les fous & les emportez, » non seulement par des coups de langue », obliques & couverts, mais même par des libelles diffamatoires, qu'ils ap-» pellent des Disputes. Combien de fois sommes-nous convenus inutilement de demeurer en paix ? Combien » de fois n'ont-ils pas rompu cet aco cord fur le moindre petit foupcon 30 éxcité de nouveaux sumultes? Et , voilà des gens qui se disent & qui se or croyent Theologions, avec une telle , conduite! Je puis vous affurer que nos " Courtisans ne s'accommodent queres " de cet ordre d'Eccléliastiques; & . c'est encore un nouveeu metif qui les , anime contre moi, comme fi j'étois . caufe du mépris qu'en a pour eux. ., A l'égand des Evêques, ils me sont , tous affez favorables : Mais pour les , aueres, ils ne veulent point sen fier n à une dispute réglée, ni à des preuves " per écrit ; ils ne femient l'afparance so de la victoire que fur leurs propres 255.

impolines Je ne m'en mets pas beaucoup en peine, comme vous pou-vez croire, assuré que je suis du rémoignage de ma Conscience. Enfin ils sont quelquefois si acharnez contre moi, qu'ils semblent se radoucir à vôtre égard. Ils craignent peut-être la plume des Savans, parce qu'ils se connoissent & qu'ils n'ont que trop donné prise for eux; & a ne vous " rien cacher, j'aurois bonne envie de les peindre de leurs vrayes couleurs comme ils le méritent; si d'un côté la Doctrine de Jesus Christ, & de l'autre son Exemple ne tournoient mon esprit d'un autre côté. Après tout, de quelle maniere qu'on s'y prenne, c'est peine perdue; des bêtes les plus farouches s'adoucissent par des bienfaits, & ceux-ci n'en deviennent que plus furieux.

Après avoir censuré les Moines, il vient plus directement à Luther Vous avez des gens en Anguettere, qui ont une idée fort avantageuse de vos écrits; & ceux-là je vous en assure, sont du premier ordre Vous en avez aussi de ce nombre dans ces quartiers, qui vous favorifent, & entraures, il y en a un, qui est un homme excellent, qui ne jure F.

1519.

" que par vous. Pour ce qui est de , moi, je me conserve, aurant qu'il m'est permis, un peu entier dans cette affaire, dans la vue de me rendre plus utile aux bonnes Lettres, qui refleurissent de tous côtez. Il me semble qu'on peut faire plus de bien à la Vérité par la moderation que par la véhémence. C'est ainsi au moins que Jesus Christ a assujéti le Monde à son Empire : C'est ainsi que S. Paul est venu à bout d'abroger la Loi Judaique, en tournant toutes choses du côté de l'Allegorie Il vaut mieux, à mon avis, s'élever contre ceux qui abusent de l'autorité des Papes, que contre les Papes mêmes: & ce que je , dis des Papes, je le dis auffi à l'égard des Rois. Pour ce qui est des Ecôles, il ne faut pas tant les blamer, que tâcher de les mettre sur un meilleur pié & les rappeler à des études plus fages & plus fobres. A l'égard des ulages les plus reçûs, & qu'on ne peut esperer d'arracher si tôt de l'esprit des hommes, il seroit plus expedient, si je ne me trompe, , de les attaquer par des argumens " plus étendus & plus efficaces, que de " prétendre les renverser par de sim-" ples affertions. Il y a plus de fa-" geffe

gesse quelquesois à mépriser les disputes virulentes, qu'à les réfuier sérieusement. Mais sur tout, il faut prendre garde de ne rien dire & de ne rien faire avec arrogance, ou dans un esprit de parti. Cest le moyen de se conformer & de se rendre agré-able à l'Esprit de Jesus Christ: & cependant il faut toujours se posséder & être bien sur ses gardes, de peur que notre esprit ne se trouve corrompu par la haine & par la colere, ou féduit par la vaine gloire: car elle vient quelquefois nous cher-cher & nous tendre les piéges au mimilieu même de l'étude de la piete. I E ne vous écris par ceci pour vous ave :- la tir de ce que vous avez à faire, mais pour vous encarer à faire soujours ce que vous faites. Ce sont ces dernières paroles, qui firent tant de bruit à la Cour de Rome, ou l'on envoya copie de cette Lettre : & j avoue que s'ai été frappé en les lisant. Le croyois d'abord qu' L'asime qui avoit tant d'esprit, y jouoit dans l'équivoque, & que son sens de réserve étoit celui-ci: Je ne vous écris point toutes ces choses, pour vous prescrire ce que vous avez, à faire dans cette occasion, mais pour vous exhorter à vous conduire avec tant de Jages, que de Jagest, que

36

1519. vous ne vous contredisiez jamais. Car en effet c'étoit une maxime des Anciens, que la vraye sagesse consiste à vouloir, a aimer & à faire toujours les mêmes choses: ce qui est évident, parce que les véritez & les vertus s'accordent toû-jours, & qu'il n'y a que le vice & la folie qui nous rendent contradictoires. Mais j'avoue que je me suis trompé dans l'application de cette maxime au passage d'Erasme; Erasme lui-même s'étant éclairei là-dessus dans une Let-tre qu'il écrivit à Leon X. & dans la-quelle il avoue simplement qu'il avoit parlé ainsi à Luther, dans la bonne opinion qu'il avoit de lui & de sa doci-lité. Voilà donc trois sens assez dissérens qu'on pouvoit donner à ce passage : Un sens Lutherien, comme pour dire, Vous avez fort bien commence, poussez toù-jours; un sens Philosophique, comme pour dire, Prenez si bien vos mesures que vos demarches ne se contredisent jamais; & un sens Erasmien, comme s'il vouloit dire, Je suppose que vous êtes docile & modere dans tette affaire, & ce que je vous en ecris n'est que pour vous confirmer dans ces sentimens. Il est fort douteux que cette dernière pensée ait été celle d'E-rasme: Quoi qu'il en soit, voici le reste de sa Lettre: " J'ai

Tai parcouru legerement vos Commentaires fur les Pseaumes; ils me plaisent extrémement, & je ne doute spas qu'ils ne produisent beaucoup de fruit. Il y a a Anvers le Prieur d'un certain Monastere, qui est un homme lincerement Chrêtien, qui n'aime que vous & qui se dit avoir été autrefois de vos Disciples. Il est presque le " seul de tous nos Prédicateurs qui annonce Jesus Christ. A l'égard des " autres, ils ne prêchent que des fables inventées par les hommes, ou plûtôr leurs propres intérêts. Du reste, "
j'ai écrit à Melanchton, comme vous " m'en aviez chargé. Je prie le Seigneur Jesus de vous departir de jour " en jour une mesure plus abondante " de son Esprit, pour sa gloire & pour " l'utilité publique." Cette Lettre est datée de Louvain, le 30 du mois de Mai. Mai. de l'Electeur de protégen Linapper

L'ELECTEUR Frederic voulut aussi XVI. savoir les sentimens d'Erasme sur le Leured E-chapitre du Résormateur: Mais cet rasme à homme timide & politique, qui avoit pu-frederic, blié de si besses choses sur la corruption de l'Eglise & ouvert les yeux à Luther même, ne venoit à rien de précis, quand il s'agissoit de se déclarer & de donner

gloire

Kilgi

gloire à la vérité. Il se contente de répondre, qu'il n'approuvoit pas les pratiques, dont on s'étoit servi pour ren-dre Luther odieux; que cet homme lui étoit inconnu ; qu'il ne pouvoit ni approuver, ni condamner ses Ecrits, parce qu'il ne les avoit lus qu'à la hâte, raprim; qu'il ne croyoit pas qu'on dût se déchainer contre lui avec tant de violence, d'autant plus qu'il s'étoit soumis au jugement de ceux à qui il appartenoit d'en décider; que personne n'avoit tenté encore de le convaincre, mais qu'il sembloit plûtôt qu'on cherchât sa mort que son salut; que toute erreur n'étoit pas une hérésie; qu'il y en avoir dans les Ecrits des Anciens & des Modernes; que les Théologiens n'étoient pas en tout dans les mêmes idées; qu'enfin il étoit plus à propos d'em ployer la voye de la donceur que celle de la severité; & qu'il étoit du devoir de l'Electeur de protéger l'innocence, conformément à l'intention de Léon X - C'est ainsi que cet homme d'esprit se sauvoit dans des generalitez, & que, sous le prétexte spécieux de conserver la paix, il ménageoit un mauvais Pape, véritable auteur de tous ces desordres, dans le tems qu'il accordoit sa fraternité à Luther même, quoique déja frappé indirectement giblig

Frederic,

22 Crits

directement de la foudre, & qu'il faifoit la cour univerfellement a tous les Princes, sans excepter celui qui étoit le plus choqué des manieres du Pontife. Il ne fe trouva pas bien, même felon le monde, de cette politique flottante & indéterminée, parce que les deux partis, qui diviferent ensuite la Chrêtienté, avant fait de vains efforts pour le faire déclarer positivement sur tous les sujets de contestation qui les séparoient, commencerent enfin à le regarder comme un hypocrite, qui retenoit la vérité en injustice, ou comme un homme sufpect, qui fournissoit sous main des armes à Luther, dans le tems qu'il se retranchoit éxtérieurement dans le giron de l'Eglife. D'autres plus moderez Avec d'El'envisagerent comme un homme timide, rasme an qui aimoit le repos de l'étude dans un Martyre. age assez avancé & dont il vouloit mênager les restes, & qui ne se sentoit guere de vocation pour le martyre. C'est la raifon qu'il en allegue lui-même dans une de ses Lettres à un Doyen de S. Paul : " Je ne saurois assez admirer, " Erasmi Ep. dit-il, l'esprit dans lequel a écrie Lu- " 583 ad ther; mais il est bien fur qu'il a fui- « Rich. Pa cité aux gens de Lettres tous les traits de la haine & de l'envie. J'a- " voue qu'il nous a donné, dans ses E- "

HISTOIRE DU Lather.

. crits, des leçons & des avertissemens , très-estimables: Plut à Dieu seules ment qu'il ne les eut pas gâtez par des défauts qu'on ne peut souffrir. » Mais supposé qu'il n'y eut eu rien à " dire à tout ce qui nous est venu de , lui, & que tout ce qu'il a écrit fut ., dans les régles du devoir & de la pis été ; j'avoue ingénument que mon , dessein n'étoit pas de me mettre en » danger de perdre la vie, en passant and dans fon Camp. Tout le monde n'a » pas la force d'affronter le martyre, » & je crains bien que s'il arrivoit ici , quelque tumulte, je n'eusse la foi-» blesse d'imiter S. Pierre.

XVI. Son vrai caractere.

ek kupit corent dans de APRE's un aveu de cette nature, qui marque autant de grandeur dans sa sincerité, que de foiblesse dans la chose même, il n'est plus besoin de rechercher le caractere d'Erasme, Tous les adoucissemens de M. du Pin, qui n'avoit pas lû cette \* Lettre, n'empêcheront pas qu'on ne regarde ce grand homme, comme une espèce de Nicodéme à l'égard de Luther; & si dans de Loyde. la suite, il s'éleva avec quelque véhémence contre quelques partifans du Réformateur, ou contre Luther luimême, que la Cour de Rome poussoit à bout ... Fre

· Parce qu'elle n'a para que dans l'Ed.

a hout par ses manieres violentes, ce n'est pas qu'il ne fut du même avis qu'il avoit été sur les Indulgences, sur les satisfactions humaines, sur les pélérinages, sur les abus de la Confession, sur le pouvoir éxorbitant du Siège de Rome & sur les autres superstitions du Papulme; il avoit trop de lumiere pour le retracter sur tous ces points; mais une certaine indolence, un certain amour du repos & de l'étude, une certaine apprehension de déplaire au Pape & à Charles V. dont il étoit pensionné, en un mot la crainte du martyre, le retinrent dans ses premiers liens.

Quor qu'il en soit, il s'éleva d'au- xvII. tres disputes cette même année contre Con éren-Luther. D'un côte, les Freres Mineurs ces de l'attaquerent sur divers articles & s'at-Leiptic. tirerent des Réponses de la parte qui ne contribuerent pas peu à l'éclaircide-ment de la Vérité. Par éxemple, il ne fit point difficulté de sontenit contreux; 1. Qu'il étoit impossible à l'homme pede Merscheur d'observer les Commandemens de bourg. Dieu fans la Grace. 4 Que les Canons & les Decretales le fentoient en quelques endroits de l'orgneil & de l'avarice de leurs aureurs 3. Qu'un Laique, qui appuye son sentiment de l'au-Leiphic, torité

£519.

torité de l'Ecriture Sainte, est plus croyable que le Pape & les Conciles & que l'Eglise même; comme les Canonistes l'enseignent après S. Augustin. 4. Et qu'enfin ni S. Pierre ni le Pape n'étoient point au dessus des Apôtres & des Evêques, de droit Divin, puis que selon S. Jerome, les Prêtres & les Evêques étoient la même chose dans leur premiere Institution. D'autre côté, le Dr. Eckius, dont on a déja parlé, se montra un des plus ardens adversaires de la Réformation naissante. Luther avoit répondu à ses Notes, & depuis Carlostadétoit entré en lice pour son Collégue, & s'étoit atriré une Réponse, qui ne demeura pas sans Replique. La Dispute étant ainsi liée, on proposa une Conférence à Leipsic, qui fut acceptée de part & d'autre, du consentement du Prince George, le même dont nous avons parlé dans les affaires de Frise, \*L'Eveque & cependant contre l'avis de \* l'Eveque & des Théologiens de cette Ville qui en craignoient les fuites : Mais Eckius, qui vouloit se fignaler contre Luther & ses Adhérens, l'emporta fur les opposi-

> tions, & la Conférence fut conclue pour le mois de Juillet. Luther, d'un côté, avec Carloftad & Melanchton, & de l'autre, Eckius s'étant donc rendus à

> > Leipsic,

de Mersbourg.

1519.

Leipsic, les uns & les autres furent bien reçus par le Senat, par l'Université & par le Prince, qui assignerent pour le théatre de la Conférence, où ils devoient se trouver eux-mêmes, une des plus belles salles de la Citadelle. Prince nomma des Juges pour en re-gler la forme, & des Notaires pour en coucher les actes, & la Dispute fut ouverte des le 27. Juin. Mon Lecteur ne s'attend pas, je m'assure, que j'entre ici dans le détail de toutes ces contestations qui durerent plus de 15. jours : Sur la li-Je dirai leulement, en peu de mots, que berté. la premiere dispute roula sur le Libre-Arbitre, entre Eckius & Carloftad, & quelle dura une semaine entiere: Ils n examinerent pas la matiere du Libre-Arbitre en Philosophes; par où néanmoins il auroit falu commencer. Car de deux choses l'une, ou nôtre ame a la force de se mouvoir d'elle-même, ou elle ne l'a pas: Si elle a cette force, elle est libre; si elle ne l'a pas, elle ne ne differe point des autres Etres patiens & l'on demandera aux incrédules, qu'est-ce donc qui meut notre ame? Ce font les raisons & les motifs, dira-t-on mais les raisons & les motifs ne sont pas des poids physiques; ce ne sont tout an plus que des conseils & des avertis-

femens.

3110

semens, & par conséquent il faut quelque chose de plus pour opérer sur la substance de nôtre ame; il faut qu'elle posséde en elle-même la faculté de se mouvoir. Des que la liberté est une fois établie philosophiquement, on peut ensuite l'éxaminer par rapport à la Vie Chretienne & aux bonnes œuvres. Carlostad soutenoit à Eckius, que sans la Grace de Dieu, notre Liberté, depuis le peché, n'étoit pas affez forte pour se determiner du côté du bien, & Eckius au contraire, que nôtre Liberté cooperoit avec la Grace, & qu'il étoit au pouvoir de l'homme de confentir à la motion divine ou de n'y confentir pas. Ce fut le point de séparation sur lequel ils contesterent une semaine entiere: l'un attribuant tout à Dieu, & l'autre partageant le mérite de la Vertu entre le Créateur & la Créature. Eckius, surpris de ce que Luther assistoit à la Conférence sans disputer, fut le trouver chez lui, & lui ayant de-mandé la raison de ce silence, Comment voulez-vous que je dispute, lui dit le Réformateur, si je n'en ai la permission du Prince George? Eckius répliqua, Si je ne puis disputer avec vous, je ne me soucie pas de continuer avec Carlostad; car c'est dans l'esperance d'entrer en lice avec vous que

que se me suir rendu ici: Si j'obtiens pour 1519.

pous un sauf-conduit de la part du Duc,

disputerez vous t De tout mon cœur, reprit Luther. Le sauf-conduit énpédié

& délivré, on détermina pour sujet de

la dispute 13. Propositions tirées des

livres de Luther, & ce sur lui avec Eokius qui occuperent le tapis dix jours de fuite, matin & soir: La dernière & la plus importante de ces Propositions Pouloit fur la Puissance du Pape. Luther avoit soutenu que l'Eglise Romaine n'avoit point été superieure aux autres Eglises avant le tems de Sylve-sur la Puissance n'étoit appuyée sance du que sur les froides Décrétales de quel-Pape. ques Papes faites depuis 400. ans, qui ne pouvoient l'emporter fur le témoignage de l'Ecriture Sainte, des plus an-ciens Historiens Eccléssatiques & du Concile même de Nicée, Avant que d'entrer en matière, Eckius propoia de choisir des Arbitres. Luther répondit, que tout le monde en pouvoit être juge. Enfin on convint des Universitez de Pa-ris & d'Erford; & ainsi commença le combat. J'ai en la patience de parcourir les actes de toute cette Contestation, tels qu'ils ont été publiez dans les œu-vres de Luther, & il ne faut pas dou-ter qu'ils ne l'aient été fidellement,

parce qu'en cas de fraude, on auroit 1519. eu recours aux Archives de Leiplic. En supposant donc la fidélité de Luther à cet égard, j'avoue que j'ai été surpris de ne trouver dans les raisons d'Eckius, que de pures petitions de principe. Par éxemple il allégue, pour prouver l'autorité du Pape, le fameux passage de S. Matthieu, Tu es Pierre & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, &c. Comme si l'avantage particulier & per-sonnel de cet Apôtre, qui lui fut ac-cordé par Jesus Christ, en reconnoissance de sa foi & de son zèle, & qui étoit de jetter les premiers fondemens de l'Evangile & à Jérusalem pour les Juifs, & ailleurs pour les Gentils, ce qui arriva en effet; tiroit à conséquence, pour un Evêque de Rome, ou pour une Eglise particuliere. Car il est visible que cette conséquence est contradictoire: Si S. Pierre, comme le plus âgé, ou le plus zêlé, a jetté les premiers fondemens de l'Evangile, après Jesus Christ, il n'est plus nécessaire de les jetter de nouveau ; c'est une affaire faite, & un Evêque de Jérusalem, d'Antioche & d'Alexandrie, ont autant de droit que celui de Rome, à conserver & à achever parmi eux cet édifice : & si Jesus Christ ajoûte, que les portes de l'enfer patro

l'enser ne prévaudront pas contre elle; l'ori- 1519. ginal peut fignisser également ces deux choses, ou que les portes du sépulcre ne prévaudront pas contre la pierre, c'est à dire, la personne de S. Pierre, ce qui est aussi arrivé, puis qu'il a fini par un glorieux martyre; ou qu'elles ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est à dire, l'Eglise Universelle, comme Luther, après plusieurs Peres, l'interprétoit avec raison; ce qui est aussi arrivé, puis que l'Eglise n'a jamais totalement défailli. Que fait la le Siége de Rome en particulier? Cependant c'est-là la plus forte batterie d'Eckius: Ses autres preuves ne méritent pas d'être rapportées Il en tire une du Missel Romain & d'autres femblables autoritez. Il est vrai que Luther lui avoua, & s'en repentit dans la suite, que l'autorité du Pape étoit de droit humain : Ce qui n'est pas grande chose en fait de Religion. Sur quoi le Prince George ayant invité à diner les deux Combattans & les embraffant l'un & l'autre, leur disoit assez plaisamment. He! Messieurs, pourquoi tant de disputes? Que le Pape ait reçu sons autorité de Dieu ou des hommes ; après tout, il est pourtant Pape. Ensuite les Indul-Et sur les gences reparurent sur la scene; c'étoit ind igenle fort de Luther & le foible du Pa-ces. pisme :

1519. pisme; mais ce ne furent que des répétitions de ce qui avoit été déja publié de part & d'autre : & Carloftad en reprenant l'article de la Liberté le 14. de Juillet, termina toute cette Dispute, qui commençoit à ennuyer également & les acteurs & les spectateurs. Chacun chanta victoire de son côté. Luther écrivit à Spalatin tout ce qui s'étoit passé, & Melanchton lui-même, qui n'avoit été que témoin des coups, le fit savoir à un de ses amis par une longue Lettre, qui ne plut pas à Eckius. Celuici, de son côté, s'en plaignit à Hochstrat, en avouant que les Lutheriens avoient eu beaucoup d'avantage sur lui, parce qu'ils avoient apporté avec eux plusieurs livres, ausquels ils avoient eu recours; qu'ils conféroient ensemble avant que de répondre à ses difficultez; & qu'enfin ils étoient plusieurs contre lui feul. Il le prie ensuite d'écrire à l'Université de Paris de juger promtement de cette affaire, quand le Prince George lui en aura envoyé les actes. Mais ni cette Université, ni celle d'Erford qui avoient été prises pour arbitres par une convention préliminaire, ne voulurent point s'en mêler, Dieu fçait par quels motifs. Il n'y eut que celles de Louvain & de Cologne, livrées à l'esprit : smliq

à l'esprit monacha piqui en entraprirent la Cenfure, & qui en effer bondamme rent quelques Propolicions, de L'ather comme erronces is francialeules, & fee lises dignes du fepel Ge qui leur astirand d'une strap l'autre une réponte de la mare du Réformateur ou si no mani quois affurement night appointe sa Dans le même cems, icapeli écoit infatigable, il publia un penistraité de la Commo nion fous les deux espèces dans lequel il fouhairoits ouvertement, que l'Eglisa rendit au peuple, es que le Concile de Constance leur avoit ôres La Evêque de Miffile attaqua cer Ecrit par l'autorité du Cincile de Larran, qui avoit confirme la décition de Constance sh & Luther, en y répondant dui fit entendre qu'il m'avoir souhaite cette refiguition que sous le bon plaisir d'un nouveau Concile, à peur pres comme Bie III qui voulois qu'on rendit que Preres la dis berté du mariage, que l'Eglife de la vérité, leur avoit stée pour de honnes raisons, mais quelle devoit leur redon ner pour des raisons enpore plus fortes.

queur de Maximilien & de l'éloigne Luther ément de son perir-fils, pour répandre crit à la Doctrine avec plus de liberté sous la Charles V.

protection de Fredepic, d'un des Vicaites. généraux de l'Empire, scommença à craindre pour fui même & pour l'ouvrage de la Réfermation dors que ce Vicariat lévoit fur lepdint d'éxpirer pan l'arrivée de Charles VI qu'on attendoit inceffamment en Allemagne : non qu'il fe defiat de la Caule, mais parce qu'enp virome diadverfaires sil perdoutoit pas qu'ils ne prévindent le jeune Empéreur, Seu spie nes Prince de concerte avec le Pape, I'me phr cous les efforts apour l'opprimer Dans certe penfée, il icorivit a l'Empereur mêmes une Letwe fort humble & fort étudiée, ou en l'inffruis fant de tout ce qui s'étoit passé, til proreffoit de ta droiture de fon cœur & de fes intentions, h'ayant eq d'autre, del fein que d'annoncer la vériré de ll'Evangile contre les opinions fuperftitieuses de la Tradition humaine; en quoi il s'en rapportoit au jugement des personnes éclairées : qu'avec tout cela il a fouffert depuis quelques années rout ce que la malice de ses ennemis a pu inventer de mal contre lui : qu'il a eu beau demander pardon de ses vivacitez, offrir de demeurer dans le filence, propoler des conditions de paix, les conjurer de l'instruire ; que tout cela a été fuperflu, parce qu'on ne cherche qu'à protection le

## Latther. XVI SIE BUB LI VI. 151

la faire penin pyet l'Evangile qu'après 1519. Avoir répré inutilement soutes sortes dowower, il sadrolle a far Majeté Impériale & lui demande la protection insqu'à ce qu'ayant rendu compte de les fentimens il foit yainqueur ou vainand Actre Lettre ef Suivie d'une Pro testation dans daquelle uil repets des me med offres de de neurer dans le filence, on des en rapporter au jugement des so super Universitez éghirables & non fuspectes. Justification de Mayence pour le justifier lecteur de Mayence pour le justifier lecteur de Mayence devant) lui des icholes dent on Laccu-Mayence. doquià etre intruit & qui divi diva que deux spites de personnes qui sondambene les ouvrages, sceux qui ne les ont jantis dis & dentiqui p en gugent, que per property of part environt Elegicur inithe réponses par il lougis de disposi-tions and il manditupes encore du les Extraciomais qu'il loubaiteroit teulement, que tous ceux qui traitent des matieres de Religion, le fissent avec meternië & alecorospecto fans envie & fancinjures moquenciest avec douleur niere il aigne fun des questions frigoles acide peu d'importance s confine fur la metros Puissace du Paper si elle est de droit viie H 2 divin

.IV HISTORE DUX Laribed

21319. 21117 100 hamain, bu fairle Libre Attal des ambjemens peu defices de vivas Chrevious qu'an refle il ne peut pas le blamer d'enleigher les vérieez qu'il apprifes dans l'Ecritare, pourvui qu'il che faffe avec donceur et d'une manière paifible, funs préjudice de l'autorité de d'Eglifei la Lu-Et à l'E-

vêque de

Mayeace.

ther cerivit auffi à l'Evêque de Mers-bourg dans les mêmes ques : 80 fa rébourg. Ponfe fut à peu presulur le même ton que telle de l'Archevêque. Ilvie bli-moit néantioins aflez ouvertement für l'écrit qu'il avoir publié de la Commu-Perit de contint qu'un von auffi lousble que celui de tant de Catholiques des derniers fiecles, & en particulier de l'Eveque Beffuet, qui fatfoit agir à Rome le Pere Mabillon pour le rétablifement de la coupe aux Laiques; comme nous l'avons apprès depuis pen, du favanois. habile défenseur des Ordinations Anment due tous coux qui traissiols matieres de Religion, le fifient ave

Fekius fe MAT s fin d'un côté, le Réformateur ne negligeoit frien pour défendre de rend à Rome pour y fol- Caufe auprès des Seigneurs Temporels liciter la & Spirituels de l'Allemagne, fessennecondam- mis de l'autre n'oublieient rien pour en nation de procurer la condamnation Dans cotte vûë Luther.

vue Beleius serjeus Ulticule connigor-terent à Rome, non de premier ayant entient an Paperun Traite de factus de for la Primaidie de S. Pierre, rapij the fi dien regularout le facré Collège, seprincipalement steleurchef, qu'il ent te plaiffe de ferroir employé à te cenfure des Ecrits de fon Antagonifie, d'autant plus que, comme il s'enventois luimene, il n'yraboit gueres de Theologis ens un en fusient mieux hobruits de que de Pape, les Cardinaux & les Entes queso foufcrivoient ananimementa tous tes les directions. De forte que puther, audien d'ême deaminé à Rome par des Juges integres, le trouva jugé & comdanme par fal spantices On s'apperent bien ter an Rome de cette permaine L'Agent de l'Electour Frederic appris à son so Maître squestoutes fest Négoriai tions apprès du Rape, par rapport à fes affaires gemporelles ; b ne s'avançoient gueres, à cause de la protection qu'il donnoir à Lucher, d'Electeur prit gette L'Electeur occasion pour le justifier par une let de Saxe 6tre affez étendue qu'il écrivit à fon Rome Agent, & qui donna à panfer à la Cour pour derRome di y déclaroit que sans von-justifier himprononcer fur rout ce ine Luther & Conavoir scrit, il ne pouvoit difficuler que

sa doctrine ne fut approuvée par plu-

CRPEN-

Geurs

HISTOIRE DUX Luther.

54

Pro IT.

vécime de

boure.

seuls personnes d'autint plus qu'il se souverne de ses Supérieurs de shême du Gommiffaire du Pape. pourvi qu'on voulut bien l'éclairen & le containere par des mailons risées ide la pardie de Dieu : opis monoblianticotte founifion Luther feiferoit refind vot lontairement de les Etats, lie la Monde sie l'eur prié de le retenir. Qu'après celas il Esperoit, lui Frederic, d'emafur Rifié auprès de la Saintere, & que les affaires! ne trouverolent plus d'obligdes kan Cour de Romeiov Hofinit endp fantsuque l'Allemaghe étant remplie de gens favans dans des Langues soidans toute Morte de Litératures de étoit à traindre que ces contestations he se chauffassent, fi, en refusant les offres de Lather, on se contentoit de ne publiere contre lui que des censures, parce que sa Doctrine avoit déja fait de fi grandsaprogrès dans tout le pais, que la celle d'étoit pas convaincue de faulicseborna & languagrafic sood sorrades L'Electeur - pallages formels lide | Ecriture of mais seulement accablée par la terreur de la Pullance Eccléfiastique, cette conduite tedito ne pourroit qu'exciter de nouveaux troubiesuch Allemagne, qui n'y accommoduite. stiub deroient pas les affaires du Poncife. Cette Lettre eft du f. d'Avril bob st mation of CEPENficurs.

Long B

## Luther XVII SUE CUE, HVI.

1519 , Pie II, & Jule II, qui par une tyranthe BP BN D and Friquoique la reordame 1519. natione de Luther fut resolut à Rome, Lettre de Militiz ne daiffoit pas de proposer à Luther au Wittemberg quelques termes d'accom, Pape. modemente vilengagea même elecchan piere des Augustins a porter Luther à écrire au Pape hune Legune de foimife fion se de fespette mais cette liberte whoit guetes propress dit M.odi Pin, & oppaiser l'esprit des Romains II faup la rapporter tout entiere, car elle eftijolie, & nous represente au vif le prai scaradere du Réformateurs of, Awmie lien des monftres de ce fiécle, avec qui i je suis en guerre depuis trois ans, je me trouve obligé quelquefois, Tres-faint Pore, devjetter, les yeux fur Vous & de me fouvenir de avotre personnes d'autant plus que comme on vous fair paffer pour la deule & véritable cause de la guerre que jal a foutenir, it meltipas polible Luthers que Vous me me reveniez efourent toûious dans l'esprit : & quoique par les mes bien peniëm néesu de vos impies adulateurs qui de Léon 3 E'n 38 .X fe font élevez fil cruellements contre jemais at p moije sansusulune raison, eglayen cré perlonnes, 33 force d'appeler de votre Siege au futurn Concile, fans imiarrere que paines Constitutions de vos Prédecesseurs ner

IV HISTOTRIE DUX Luciver 1519. " Pie II, & Jule II, qui par une tyranmais tout la fait éatravagante, le font 1419. XX. , avilez de condamhen es fortes d'ap-Lettre de as radio in pels secependant je infait jamais fi ford , whiene mon esprit de votre Sainteie, , que je n'aye formé les vœux les plus , ardens pour fa personne & pour son , fiége, accompagnez de prieres étido gemissemens auprès de Dieu, autant ,, que j'en ai été capable, Il est vrai , qu'à l'égard de ceux qui ont fait , tous leurs efforts pour m'atterrer par , la majesté de vôtre mom & de vôtre , autorité, je vous avoue que j'ai com-, mencé à les mépisser & même à tri-, compher de route deur haine. Mais Sujet de cette Let,, il reste une chose que je ne saurois méprifer, & qui fait que je vous é-, oris encore celle ci : c'est qu'on m'aceufe d'avoir été affez temeraire, pour ", n'avoir pas même épargné vôtre per-& vérirable, caufe de la guerrango? Woici da pure vérité: ma consci-Luther a ence me rend témoignage, que toutoûjours bien pensé " tes les fois que l'occasion s'en est de Léon " présentée, j'ai toujours rendu justice X. & n'a jamais at-,, à vôtre mérite personel & dans les " termes les plus magnifiques Sijaperfonnes, ,, vois parlé autrement, je vous affu-", re que je ne faurois me fouffrir moi-,, même, so que bien loin de me justiof Pic

1 fier

# Luiben xun Sieche, Livi.

77

fier contre la censure de mes enne- " mis, je n'aurois point de repos que " je n'eusse chante la palinedie de ma " rémérite & de mon implété. Je vous ai nomme un nonveau Daniel dans Ba- " bylone, & jui défendu votre inno- « cence avec un grand zele, contre " votre Sylvestre qui vous flêtrissoits en " ellayant de vous défendre : & c'eft 4 dequoi peut s'appercevoir tout Lec- " teur intelligent, s'il y prend garde: car d'ailleurs vôtre réputation du côté des talens, est trop celebre & " trop auguste par tout le monde, & la " pureté de vos mœurs a été fi bien- " reconnue par les lettres de tant de " grands hommes, qu'elle est au dessus " de toute atteinte de la part de qui " que ce foit. Je ne suis pas assez in- « sense pour attaquer un homme que « tout le monde loue; d'autant plus " que ce n'a jamais été mon pen- s' chant & ne le sera jamais d'insulter à ceux-là mêmes qui ont une " mauvaile reputation. Je ne fuis ". point d'un caractere à me réjouir " du mai, moi qui connois mieux que ". personne la groffeur de la pourre qui est dans mon wil, & qui ne fer rai jamais de premier à jetter la pierre contre le coupable. Gaillion and ce no up. " , A la

26

" » A la vérité, à l'égard des Doctrines » impies, je les ai traitées comme elles " le méritent, & si j'ai mordu assez » vivement quelques uns de mes adver-» saires, ce n'a pas été pour leurs mau-" vaifes mœurs, mais feulement pour » leur impiété; & je ne m'en repens » point ; j'ai même, résolu, en mépris fant le jugement des hommes, de , persévérer dans cette véhémence, à i l'éxemple de Jesus Christ, qui n'a y point fait difficulté, dans la ferveur , de son zèle, de nommer ses ennemis, " Races de Viperes, Aveugles, Hypocrites, s Enfans du Demon; & à l'exemple de » S. Paul, qui appeloit le Magicien de » fon tems, Fils du Diable, plein de touso te sorte de malice & de tromperie, & les mauvais Ministres, des Chiens, & des, , Maquignons de la parole de Dieu. Ex-» pressions qui paroîtront sans doute , bien mordantes & bien emportées à , nos Délicats d'aujourd'hui. Qu'y " a-t-il encore de plus mordant que , nos SS Prophetes ? En vérité la mul-,, titude de ces fades adulateurs ont , rendu les hommes de nôtre siècle si " tendres & si sensibles, qu'aussi-tôt of que gious nous appercevons qu'on " n'approuve pas nos Ecrits, nous crions auffi-tôt qu'on nous mord & si A is " qu'on

1520.

de Rame elt une

enoryds#

& and &

dome.

qu'on nous déchire, & lors que nous " ne pouvons pas réfister à la force de " la vérité, nous évitons le combat sous " prétexte de la mordacité, de l'impatience & de l'emportement de celui " qui nous la montre. Mais à quoi fert le fel, s'il ne mord pas? Et que " fera-t-on de la pointe de l'épée, fi " elle ne perce? Malheur à l'homme " qui fait l'œuvre du Seigneur frauduleusement. Ainsi je vous conjune par 4 cette Lettre de m'éxcuser, d'Excelu " lent Léon, & de vous bien persuader ? que je n'ai jamais dit, ni pensé le " moindre mal de vôtre personne ; que " je suis dans des dispositions à vous ". fouhaiter toute forte de bonheur & " pour le tems & pour l'éternités & " que si j'ai quelque dispute avec quel- " qu'un, elle ne regarde pas propre " ment le caractere de ses mours & " de fa conduite, mais sculement la " parole de la vérité. A l'égard de " tout le reste, je céderai à qui l'on " voudra; mais pour abandonner la Pa- " role, ou pour la désavouer, je ne le " puis ni ne le veux. Quiconque s'est " formé de moi une autre idécoril estr". dans l'erreur ; ou s'il a cru trouver ". dans mes livres d'autres fontimens, ". affurement il s'est mécompte de saliev ...

1520. La Cour de Rome est une Babylone & une Sodome.

" A l'égard de votre Siège, qu'on appele la Cour de Rome, & que vous, , ni personne, ne pouvez nier être plus corrompue qu'aucune Babylone, ou qu'aucune Sodome, l & qui, autant que je le puis comprendre, est parvenue à une impiété achevée & deseperce ; je vous avone qu'à cet egard je l'ai toujours dételtée ; que jai été indigné que sous vôtre nom? 3 So fous le prétexte d'obeir à l'Eglife , Romaine, on se soit joué du peuple " Chretien que j'ai rélifté à cotte Babyi lone & que je lui resisterai cant que , vivra dans mon cœur l'esprit de la , Foir non que je veuille tenter l'im-" possible, on que je me flatte que mes , ouvrages feuls puissent faire quelque , progres dans cette confule Babel, 80 , au milieu de toutes ces Furies de "Flatteurs dont elle est obsédée; mais , c'est que je me reconnois débiteur à , tous mes Freres, & que je dois à leur, , salut quelque vigilance & quelque " interet, dans l'esperance qu'au moins on en pourra fauver quelques uns ou " en foulager quelques autres. Carvous n'ignoraz pas vous même, que depuis plaseurs années, l'illene nous vient , plus de Rome, qu'un déluge de mau , vaifes choles & de mauvais exemples, -51 A ee

# Trather XVI. SIERCOE, L. VI.

chiniemporte les ames 8 les cerps 6 même dans la perdition. Tout ocla 55 est devenu plus clair que le jour à tout le monde; out l'Eglise Romaines antrefois la plus fainte de toures des Eglifes, melt plus aujourd hai qu'Ang caverne licenticule de veleurs min lien infame des plus himpudens, la Royaume du Réché, de la More & de l'Enfer; en forte que l'Aptechrift même, s'il venoit, auroit de la peine! à sjouter quelque schole à fe malige de bauche.

Cependane Vons, Léon, vous êtes de somme commenn Agrece au milieu des loups. Cons relieus des Lions & Envous habitez, comme un autre de échiels parmis des scorpions. Que ferez-vous tout feul contrestant de monftres à Vous vous aflocierez pout être trois on quatre Cardinaux, qui cont de l'énudition & de la probite si mais que ferez vous en sispecit nombre contre des gens fi-puiffans à Ile faudra que vous porifficzopar le poison, savant que de " pouvoir trouven un remade autous mos " maure l'a One voit biene que Luther. faithici altutiona ab lau conformation du Gardinal Alphonis & de sero dientre, les Callégues qui avoient mempé dans le même complet; comme on l'alamponé.

in fort

cedans l'Orice ginal, Inccpanar, un vieu de dé.

dans

## 62 HISTOIRE DU Luther.

dans le Livre IV. p. 259. Il continue 15201 de cette sorte : ,, C'en est fair de la " Cour de Rome ; la colere de Dieu est parvenue fur elle jusqu'à la fin-" Elle n'aime pas les Conciles elle craint ,, la Réforme, belle ne fauroit adoucir " la fureur de son implété, & elle rem+ ", plit l'éloge, dont on a caracterilé fa , mere : Nous avons traité Babylone, & elle ne s'est point guerie; abandonnonsdo do man lània A la vérités il étoit de vôtre de-, voir & de vos Cardinaux, de rémédier à son mal; mais cette forte de , & pour me fervir de la métaphore , du Poete à l'égard de Phaëton, elle , ne prend garde ni à son thar, ni à ses , renes. Douché de vos circonftances, , Excellent Léon, je vous affure que " j'ai tohjours eu de la douleur de vous voir Pape dans un tems comme , celui-ci ; vous étiez digne d'un méileb , leur siècle, & la Cour de Romeine ,, vous merite, ni vous, ni vos fembiables; elle est digne de Satan hii-", même qui aussi véritablement est le ,, seul qui y règne, se qui a plus de " pouvoir que vous dans vôtre Baby. "lone D plut à Dieu, qu'ayant re-, noncé à toute cette gloire, dont vos détestables ennemis vous flattent fin dans , fort

fort, vous vous fussiez contenté de vivre d'une petite Cure, ou d'un patrimoine médiocre fans ambition, & fans danger. Car pour ce qui est de l'élevation à un tel Pontificat, il n'y a que des enfans d'Iscariote & de perdition, qui s'en puissent glorisser. Et en effet, que faites-vous dans cette Cour, mon cher Léon, si ce n'est de laisser abufer de vôtre nom & de vôtre autorité, ceux d'entre vos Flatteurs qui se montrent les plus scélérats & les plus détestables à perdre l'argent & l'ame des hommes, à multiplier les crimes, & à opprimer la foi & la vérité avec l'Eglise de Dieu toute entiere? O 44 Léon véritablement infortuné, de vous voir assis sur un trône si dangereux! Je vous dis la vérité, parce 10 que je louhaite votre bien. Car fi S. Bernard s'affligeoit autrefois avec son Eugène, lors que la Cour de Rome, quoique déja si corrompue, ne laissoit pas de donner quelques esperances de Réformation; ne nous sera-t-il pas permis de nous plaindre, nous qui avons essuyé depuis, trois siécles d'augmentation de corruption & de perdition ? Dites la verite; n'est-il pas vrai que sous certe vaste étenduë des Cieux, le Soleil ne voit , rien

64

1510.

rien de plus corrompu, de plus empesté, de plus odieux que la Cour Romaine? Elle farpafie déja l'impieté Mahometane, & il est arrivé, que selles qui étoit autrefois la porte du Ciel, n'es aujourd'hui qu'une bouche beance de l'Enfer, & une telle bouche qu'en ne peut la fermer, tant la cotere de Dieu s'est appezantie fur nous Hi ne nous refte dans ce malheur qu'une derniere ressource, c'est comme je l'ai dity d'en fauver quelques uns en les arrachant de ce gouffre épouvantable. Voilàs mon cher Léons dans quel esprit & dans quelle vue je me înis élevé avec tant de véhemence, contre es siège pestifére de la Cour de Rome : car pour ce qui el de votre personne en particuliers blen foin de m'en prendre à elle, je me flattois an contraire que c'étoit , vous rendre ferrice & travailler à , voere falut, que de dreffer mes batn teries contre cette prifon affroufe, ou , plutôt contre cet Enfer, où vous êtes " detenu Car en effet c'elt avoir en 2) vue voere falut & celui de pholieurs , auties qui font avec vous que d'a-» nimer tous les bons elprice à faire un affault general contre cette Cour , imples quand ce ne fereit que pour s, rica

1520:

la couvrir d'une confusior falutaine. Cell dong faire proprements agrade vous devriez faire, que de la morrifier is c'est glorisier Jesus Christique d'avoir de l'horreur pour elle : en un " motoc'est êure Chrégien que de se dé-no Leiplic, que la promo Roma Ranco renale

Il Mais pour rous dire hencore d'at "Qui font vantage ; on me payt pas meman act culstrol qu'il me foit jamais monté dans lesprit d'invectiver contre sente Cour i ce n'a jamais, été proprement mon dessein dans toutes ces contestations. Car voyant bien que tout é-toit desespéré à l'égard de sa guérie lons je l'ai meprifes, & en ilui donnant la Lettes de Divorce, sie lui rai dit : Que selvi qui commet iniquité, la commense encores Que celui qui est Souil-4. Le Souille encore dayantage is Après quoi je me suis livré à l'ésude douce & Pailible des faintes Lettres pour être de quelque atilité à mesifreres qui vivent autour de moi l'Et ici comme je commençois deja mifaire quelque progrès, Satan a cuvert les yeux & m'a détaché son servireur, lean Eckius, gest infigne adverfaire de Jesus Christ, & l'a tellement piqué d'un desir indomptable de glaire, qu'il m'a entrainé dans une arene, K 37 " où

ceux qui ce ont animé contre "Rome ?

4

33

66

ou je ne m'attendois pas, cherchant al 1520. , m'enlacer par un petit mot, qui m'e " toit echappe dans la difpire, au fu-" jerode la Primante du Pape. " Ilen tend par-là lee qu'il avoit accorde à fon adversaire, dans 11 la "Conférence" de Leipsic, que la puffance de l'Eveque de Rome étoit de droit humain; ce qu'il étoit faché d'avoir dit : mais écourons le Réformareur : , Tel ce glorieux , Thrason, fremislant & écumante de coleres s'étoit vantés due pour la gloire de Dieu & pour l'honneur du " S. Siege Apoltolique, vil oferoit en treprendre toutes choses; & enflé de vôtre puissance, dont Hadevoit abis fer il ne s'attendoir qu'à une vieu toire infaillible moins en peine d'éta » blir la Primauté de S. Pierre, que de s'affurer la fienne propre entre les Théologiens de ce siècle à laquelle IP fe flattoit d'avoir quelque droits s'il pouvoir un jour mener len triomphe Martin Luther. En quoi le pauvre Sophiste ayant échoué, une telle furie s'elt emparée de son esprit qu'il en est encore tout agiré; car il voit bien que c'est par sa seule faute, que toute cette infamie est retombée sur la Cour de Rome, à mon occasion.

# Lunber. XVI SHE'GHELLIVI. 867

Excellent Léon, de plaider aussi ma distoire de Cause à mon tour; & d'accuser de- ce vec Cajévant Vous vos véritables ennemis. « an. D'abord je m'imagine que vous favez assez ce qui sest passé dans les « Conférences d'Augsbourg, & de quelle maniere s'ynest comporté le Cardi- ... IM 23VA nal de S. Sixte, vôtre Legat, cet ... citz. homme imprudent & malheureux, ... on pour mieux dire, cet homme in- ee fidelle: Entre les mains de qui ayant ... remis, par respect pour vous, & ma personne & toute ma cause, au lieu & de s'attacher à faire la paix, comme ac il pouvoit, d'un seul mot, l'établir ac entre nous, puis que le promettois le « filence de mon côté & la fin de cette « dispute, pourvu qu'on assujetit mes « adversaires à la même Loi; cet hom- se me de gloire, dis-je, au lieu de sui, « vre fidèlement cette méthode, come se mença d'abord à justifier mes adverfaires, à ouvrir la porte à la licence, se & a m'ordonner la palinodie, ce qui « n étoit pas sans doute dans sa Com- se mission: & c'est ainsi que cette assaire, Avec auparavant, en affez bon train, a " Eckius. change de face par fon importune tyrannie, & est devenue beaucoup pire qu'elle nétoit de forte que tource

Pri-

# HISTOTAL DEX -Luther

1920. ... qui s'en est ensuivi n'est pas venu de Luther, mais uniquement de la faute me tuffe & que je demeuraffe en fe-» pos comme je l'aurois fort fouhaite. m Mais que pouvois-je faire d'avan-The spoure, & de ager ... Avec Mil- Après Cajétan, est venu Charles

titz.

Milette, auffi Envoye de vôtre part, 3), mouvemens, & n'avoir rien omis de > tout ce qui pouvoit raccomoder une 3) affaire que le Cardinal avoit gatée, , a trouvé enfin le moyen, à l'aide de "Illustre Electeur Frederic, d'avoir wine Conference ou deux avec moi; 33 dans lefquelles j'ai cédé encore à l'aus torité de vôtre nom, promis le même mence, de accepte, s'il le faloit, pour " Juge de nos différens, ou l'Arche-3, vêque de Trèves, on l'Eveque de Mais pendant que ces
Negotiations nous donnoient quelsi ques lucurs de paix, voici cet autre ;; ennemi & en effet le plus grand de dires Eckius, avec la dispute de Leiplie, qu'il avoit commencée avec Car-, iohad, & qu'il voulur continuer contre mois, sens m'engageant al difetter dette nouvelle queltion de la mb "

Avec Eckius. Primante du Pape, 2 laquelle je ne se 1520. toures les metures que nous avions % prises pour avoir la paix. Dans ces a entrefaires Miltitz attend; on con a teste, on choisir des Juges, & on ne a décide rien; & ce n'est pas merveil- « les, parce que les mensonges d'Ed « kius, les dissimulationss, ses artifices « avoient si fort aigri, bouleverse & & confondu les choies, que de quel côté : que le jugement le fut déclare, il n'en : pouvoit arriver qu'un plus grand in- et cendie. Car cet homme ne cherchoit is que la vaine gloire & non pas la verité. Et pour ce qui est de moi, je a

ne crois pas dans cette affaire, avoir a rien neglige qui fut de mon devoir. Laflatterie cette occasion, je n'ai pu empecher a perdu la qu'un bon nombre des taches & des « Cour de dépravations de l'Eglife Romaine ne « Rome. foient venues au grand jour; mais «
s'il y a eu de la faute en cela, elle «
elt toute entiere du côté d'Eckius, « qui entreprenant un fardeau au deffus de ses forces, dans le tems qu'en « insensé il ne cherche que sa propre « gloire, n'a fait que reveler de plus « en plus aux yeux de l'Univers la tur? «
pitude de la Cour Romaine. C'est « ss gent 22 lui

HISTOIREDU Luther.

non cher Leon, ou plûtôt l'ennemi, mendre de cet éxemple, qu'il n'y a point d'adversaire plus pernicieux point d'adversaire plus pernicieux qu'un adulateur. Car qu'a-t-il avance avec toutes ces flatteries, si ce 
n'est qu'il a produit un mal, que le 
plus puissant de tous les Rois n'aunom de la Cour de Rome est aunom de la Cour de Rome est au-, à avoir mauvais renom; choses qui ne seroient point arrivées, si Eckius ne fut venu déranger les mesures ve que nous avions prises avec Miltitz. s Il s en apperçoit affez lui-même, quoidoute de ce que mes livres ont vue sour : mais il devoit faire cette re-" flexion, lors qu'enflé d'orgueil il ve-" noit contre moi, tout hennissant & , tout furieux, & cherchoit moins votre avantage, que le sien propre, quoiqu'à vos risques & fortunes. Cet homme vain se flattoit sans doute de m'imposer silence & de me faire quitter la partic par la terreur de so votre nom: can pour ce qui est du " genie

Anec Echos.

iul ee

### Ladder XVII STEICLE, H. VI. 41 geste ou du lavoir bem ne crois pas « 1513 qu'il suit affez préfame de qui même « pour prétendre l'emporter de ce core « in. Mais a présent qu'il voit que qu'il na 4 pas eté en son pouvoir d'épranter ma constance, il le repent lans doute de « quelqu'un dans le Clef qui refilte aux " orgueilleux & quidamillelles Tuperbes, " A toutes fois il a affez d'intelligence " pour apparler, Plovose appercevoir, reliage moq ... vanctions rien par Poules ces Hiphrey «de cette A self content to the bigs grande confusion pour la Cause 1800 « manne ? Charles Millitz prit certe oct « called pour aller mativer les Pelles « de notre \* Ordre affemblez en Chat w piere of leur demander leur avis für . Les Audeja foit échaussée & qui pouvoit au « on rodau.] von the fuites tres dangereufes. Coff? " offerer of Membres de cer illustre Carps ; ter « pour vehir m'attaquer par la force, « graces à Dieu, il n'y avoit gueres 'e de jour à cela ; on le contente doffe « d'exiger de moi de faire honneur a « la personne de votre Saintete & de 4

justifier devant elle, par une Lettre «

» humble

aup "

THIST GIRLD DW. Luther. " humble & modeffe for innocence 1520. avec la mienne ajoutant que les " choles nétoient pas li deselperées y qu'on ne, put les raccomoder, fi Leon X, avec la bonte ordinaire youy loit bien nous donner la main, Mois » qui ai toujours Conhaite : la pais & » qui l'ai toujours offerte, dans la vue de mattacher a des études plus uti-les & plus partibles, & qui me me une fuis donné tant de mouvemens que " pour appailer, par de grands efforts ,, d'esprit & de langue, ceux que je ne pouvois regarder que bien au dellous , de mes forces ; néanmoins, dans cette » occasion, j'ai cédé de bon cœur & » même avec joye & avec reconnoil-» sance & j'ai regardé comme un bien-" fait de leur part, ce qui pouvoit me donner quelques rayons d'esperance pour le rétablissement de la paix, 25 Luther ne ... Ainfi, Tres-Laint Pere, je viens fe retracte. ... encore à vous & abattu à vos piez, ra point. ... je vous conjures s'il est possible, de ,, mettre la main à l'œuvre & d'atta-" cher un frein à la plume & à la langue " de ces flatteurs, qui dans le tems même qu'ils parlent, de paix, en sont les vé-" ritables ennemis. Pour ce qui est de , que je vous déclare, Très-Saint Père,

,, que

eldmird et

Luther XVIOSIE CLESITIVI.

que je ne conseille à personne de m'en faire la propolition, è moins qu'il ne veuille exciter de nouveaux troubles & embrouiller les affaires plus que jamais, Après cela je vous dirai encore que je ne faurois souffrit qu'on m impose des Loix pour l'interpretation de la Parole de Dien, parce que cette l'arole qui nous enleigne à sous nôtre liberté; ne doit point elle-même être liée. A la nélerve de ses deux arricles, je suis prêt à faire & à sout feir tout ce qu'on voudra, & même (C) de bon rœur. Je hais les contentions; ie no provoquerai jamais pertonne et tours qui mais audi à mon tous re ne souhaite pas d'être provoque : Que li on m at-taque le déclare qu'ayant Jelus Chris Codu Chef de pour Maitre & pour Exemple, je ne fersi pas muer. Il ne dependra que de Votre Saintete de mettre fin en at I Kmming. un instant & dun leut mot, a teu ces Diffrutes, en ordonnant le filenc 66 & la paix de part & d'autre, & c'el and te me Juis des long tents at droit dinterpreter fent. Ecrenasi

dez-vous de preter l'oreille à ces sy renes, qui veulent faire de vous, non un limple homme, mais une elosce de Dieu, qui a le poproir de commande

" regnes

ed duane

zuz Bisc.

Pairfence

Le Pape "deit évitet ee ies Flatfeteurs.

ed one ma-

er

Aplete fi

, a nos Confeiences & d'exiger de ,, nous tout ce qu'il fui plait. Il n'en " fera pas ainsi, croyez-moi, & vous " ne ferez pas la plus fort. Vous " êtes le ferviteur des ferviteurs, & " de tous les hommes du mondes je n'en " fache point qui soit dans une sirua. " tion plus miserable & plus dange-" reule. Ne vous laissez pas tromper » par ceux qui vous représentent » comme le Maitre du Monde, qui " ne fauroient souffrir aucun Chretien. " s'il n'est soumis à vôtre autorité, & " qui babillent de vous comme fi vous " pouviez quelque choie dans le Ciel " en Enfer & en Purgatoire. Ce font " la proprement vos ennemis, qui cher-,, chent votre ame pour la perdre, le-" lon cette parole d'Esaie, Mon peuple, , ceux qui te disent bienheureux, John teux " qui te trompent. Car c'est se tromper " en esset, que de vous élever au dessus " des Conciles & de l'Eglife Univer-TO DESIDE " felle ; c'est encore une autre erreur ,, que de vous attribuer, comme ils font, " le droit d'interpreter seul l'Ecriture " Sainte. Ceux qui parlent ainsi, ne " cherchent qu'à établir, sous votre " nom, leurs impietez dans l'Eglise, " & par malheur, Satan n'a que trop " profité de leurs flatteries sous les ,, regnes

## Luther xvi Ste'cle, Livi. 75

règnes de vos Prédécesseurs. En un mot, ne croyez point ceux qui vous élévent, mais croyez plutôt ceux qui vous humilient. Car c'est ici le jugement de Dieu. Il a deposé de leurs graves les puissans, & il y a élevé les parits Vousvoyez par-là combien Jesus Christ est différent de ses Successeurs, quoi que sous de vantent d'être fes Vis caires : & je crains bien qu'en effet pluficurs dentr'eux ne foient la la lettre & férieusement fes Vicaires, Car un Vicaire telt celui qui tient, la place du Prince absent ; & file Pontife, dans le tems que Jelus Christ ell absent & n'habite point dans fon cœur, préside à l'Eglise, qu'est-il autre chose que le Vicaire de Jesus Christ Mais que deviendra alors cette Eglise, qu'une multitude sans Christ ? Et que sera un tel Vicaire, qu'un Antechrist & une Idole toute pure? Avec combien plus de raifon les SS. Apôtres se sont-ils donné le ritre modelle de ferviteurs de Jesus Christ présents & non pas celui de Vicaires de Jesus Christ absent! "

- Peur être trouvera-t-on que je suis bien hardi & bien temeraire, 10 [II y écrit cette a dans l'Original impudens, effronte : ce d'une pourroit être une faute pour imprudens, niere fi

impru- libre.

\* Ce titre it est donné ecaux Electeurs qui commandent en de l'abfence ge du Chef de El'Empire.

Pourquoi & Luther a d'une ma-

22 petit

. Historne Duz Luther

1920. imprident] & pour ofer donner des iegens à the personne placée dans un fi hant polic et de qui nous en devilont tous recevoir, our comme s'enpriment les Peffes que vous avez autour de vous, de qui les vous des mais je ne fais qu'initer & Bernard danse fon Here de la Confideration , adreste au Pape Eugene, & que rous les Papes devroient apprendre par pas pour me donner des sirs de Mai #eft donne pands the je m'acquitte de ee devoir dans la purete de hon cour & dans les ateurs qui fentimens d'une fidelte inquiétude, qui pous oblige de craindre pour nos #Pablence prochains, lors meme que tout paedu Chef de roit affez für pour eux, & qui he El'Empire. nous permet pas de nous arrêter à la dignité ou à l'indignité des perfonnes, lors que neus devens être uniquement occupez de leurs avanq tages on de leurs dangers. Can comme je ne faurois ignorer que Vo-" tre Saintere est à Rome & qu'elle y au milieu de mille dangers qui la me-Pécrit cet:e nacent de toutes parts, & que la mid enique vous avez besoin du secours du plus

, petit

# Luther XVI. Sherches LIVI.

peniel de vos frenes, je ne vois pas au il y six tant d'absurdité en moi a d'oublier pour quelques momens voi res élevation, pour remplir à vôtre égate l'office d'un ami charitable. En un moi, je ne saurais vous flatter dans une affaire st sérieuse & si dangerense, & sil arrive qu'en cela, on me remouve pas que je sois vôtre ami avoire serviteur il se trouvera quel qu'un qui en prendra connoissance «

& qui en jugera. "

Cependant, pour ne pas mapprocher de vous tout à fait les mains vuides, j'apporte ici avec moi un petit ouvrage de ma composition, avec vôtre nom à la tête, comme une ef-pèce de prélude & d'avancoureur de la paix ou du moins de l'esperance que nous en avons Cest un Traite de là Liberté Chrêstenne, où vous pour rez connoctre d'abest de quelle force d'étude je pourrois & je souhuiterois même de m'occuper avec plus de fruit, fi vos impies adulateurs me le permes toient, ou me l'avoient permis jufqu'à préfente C'est peu de chafe, li vous peregardez qu'à l'écorre ou à la forme divivez mais fi yous vous strachez au fens & à l'inserieur, je fuis fort trompt it vous n'y trouvez en shrege » l'effen-

Il finit en selui dédiant coson Traité ce de la Liberté Chrètienne. l'essentiel de la Vie Chrêtienne Dans la pauvreté où je suis, je n'ai point d'autre présent à vous faire : aussi n'avez-vous besoin que de dons spirire le le prens la liberté de me récommander à vôtre tendresse par ternelle & à vôtre Sainteté, que je prie le Seigneur Jesus de conserver à jamais. Amen A Wittemberg, le 6. Juin, 1510.

& qui en jugera JE ne doute pas que bien des Lecteurs ne trouvent cette Lettre un peu longue, fur tout pour un Abrêgé, tel que celui-ci ; & j'avoue qu'à cet égard j'ai un peu passé les bornes que je m'étois moi-même prescrites : mais il faut considerer que cette pièce, avec tous ses défauts pour la maniere, a de grandes beautez pour le fond des choses, qu'elle nous donne une affez juste idée de la Caule de Luther, de son esprit, de ses principes, de son stile & de ses circonstances; qu'elle a été regardée des-lors comme le Manifeste de son parti & pour cer effer publice en Latin & en Allemand & repandue par toute l'Europe; qu'elle a été à Rome une des principales raisons de sa condamnation, & que juiqu'à présent elle n'a paru en no-

tre Langue dans aucun Auteur qui me foit connu. H eft vrai que Sleidan & M. du Pin en one rapporté quelques lambeaux; mais j'ai mieux aime la traduire moi-même, comme je fais presque toujours, for l'Original & la Idonner toute entiere, avec toutes les couleurs & toutes fes vivacitez, fans oublier les argumens quib font en marge il C'est une exactitude done j'espere que les Lecteurs curieux & intelligens pour ront me tenir quelque espèce de compte. Chacun en jugera felon fon goût ou fes préjugez ; mais s'il m'est permis d'en dire mon fentiments l'avoueraissans détour, qu'après avoir eu la speine & le Blaisse de la mercre en François, de la řevoří & de la relire za réte repulée, avec tout le flegme philosophique idont je suis capable, je l'ai trouvée très-courte. Cependant je n'abuserai plus si fort de la licence que je me suis donnée de m'étendre sur le caractère de ce Réformateur : Ic'est un homme desormais affez connu : il fuffira de toucher légerement le reste des principaux faits qui le regardent. Austi bien s'élèvet-il déja en Suisse un autre homme éxtraordinaire qui demande audience à toute la Chrétienté & qui travaille actuellement à faire dans son Pais ce que redtul & Charles V. Es an Pape.

Luther vient, de commencer fi hûrensement dats le fien Qu poit ellez que c'ell d'Un rich Zin nobe, dont je keux parlen l'un des plus grands hommes du Siècle que nous parcourons & le plus habile Theologien quocut encore paru dans nes quartiers la val fera le fujet du Livre suivant sui Après quoi viens dront les affaires de Suede & les four dres du S Siégé contre Liuther. & le retour de Charles V. en Allemagne & puis la guerre entre lui & fon Rival; car jamais Siècle n'a été plus fécond en exploits de plume & d'épée : puis qu'on y la viì des Rois se distinguer par la premiere après avoir brillé par la feconde, & des Théologiens s'armer de la feconde, après s'être fignalez, par la avec tout le slegme philosophiersimme

### je finis rvablevie i istrouve urercourte. Cependant je i odlierai plus

# Carles Resident Carles Resident

Plaintes de Cardinal à l'Elesteux. Luther se dispose à quitter la Saxe. Réponse de Frederic au
Légat. Bref du Pape tontre Luther. Reslexion sur
ce Bref. Luther en appelle au Concile. Militza ens
voyé en Same: Trouse Luther appayé. Gansure virvoment Tetzel, qui en meurt. Propasitions de Mistitz: Coractere de Melanchton. Sa Lettre & celle
de Luther à Erasme. Réponse d'Erasme. Lettre
de Luther à Charles V. & au Pape.



la a Widne en Aucriche, on if the la Philosophie; d'où retour-

Paran ad Glaris, où il resta dix-ans ; fore foan-



ANS le rems que la Réformation jettoit de profondes Origine de racines en Allemagne par la prédication de Lucher & de Caracters

ses Difeiples, Dieu, qui n'a point d'e- de Zuingard l'apparence des perfonnes, & gle, qui, quand il lui plait, fait fortir la fumière du fond même des tenèbres, trouva a propos de fusciter en Suisse, un homme semblable à Luther, du côré du courage & de la pieté, mais supérieur à Luther du côté des talens & h lur les moyent de les reformer : ce

Melan. la Réform. en Suiffe :

HISTOIRE DU Zuingle de la modération. Ce personnage es 1520. traordinaire s'appeloit Utric Luin GLE: Ne à Wildehaufe, dans le comt du Toggenbourg le 1. de Janvier, et 1487, il avoit été envoyé à Basle des 1487. l'âge de dix ans, pour y commencer ses études; de là à Berne, où il apprit le Grec & l'Hébreu sous Henry Lupulus; & de là à Vienne en Autriche, où il fit sa Philosophie; d'où retournant & Bafle pour sy perfectionnen dans la Théologie, il y reçût le bonnet de Docteur en 1505, lors qu'il couroit 1 405. encore sa dix-huitième année. En 1506, 1506. il commença à prêcher, & ce fut avec tant de succès, qu'on lui donna aussitôt une bonne Cure dans la ville de Zuingl. Paren. ad Glaris, où il resta dix-ans; fort scandalize comme il l'avona depuis, du ce-Helvet. libat qu'on imposoir aux Prêtres & qui Origine de mo bal les jettoit presque gous dans diverles irregulantez tout à fait déplorables. 1516. Em 1516 il fut appelé à Einsidlens dans le Canton de Shwits: c'étoit alors une Abbaye fous le nom d'Hermitage de la Vierge, où les gens alloient en foule en pélérinage; & c'est-là, dit-on, qu'il eut une Conférence avec Matthieu, Du Pin. Nouv Bibl- Evêque de Sion, dans le Valais, fur les abus qui regnoient alors dans l'Eglife

& fur les moyens de les réformer : ce

qui

Zuingle. XVI. SIE'CLE, L. VII.

qui fait qu'encore aujourd'hui l'Allemagne & la Suille le disputent la gloire d'avoir donné les premieres étincelles de la Réformation Mais il faut convenir, a cet egard, que fin Luther a commence à lever le masque & à s'opposer au torrent des Indulgences, Zuingle a eu l'avantage de profiter de cet exemple & d'aller encore plus loin que lui dans la recherche de la vérité. Car le premier a avoué fui-même qu'il Luth. de ne l'avoit connue que peu à peu & par Captiv. degrez, au lieu que l'autre, par la force Babil. de son genie, avoit déja pénétré dans initio. fa jeunesse toutes les erreurs du Papifine 4 & ce qu'it 1y a de plusuadmirable, reeft qu'il ne s'est jamais estentiellement contredit, ayant modijours raisonné sur les mêmes principes, savoir l'Ecriture Sainte & la droite Raifon, qu'il ne perdoit jamais de vie e Magilirat de Zurion, edifie d'une

DE's le commencement de son Ministere dans l'Abaye, il donna des mar-Il s'oppose ques de la prudence & de la fermeté, à la piédilors qu'un nomme Samson, Milanois, & Indulgen-Franciscain de Religion, vintede la ces, part du Pape, pour publier à Zurich and les villes de fon reffort, ces Indalgences intéreffées, qu'on vendoit a--lors par toute l'Europe, pour écumer stovnog sleheva de detreith par la prédication le préjugé

UD SHOTELH

le pauvre Peuple, en leur faifant accroire qu'avec quelques deniers, ils obtenoient austi-tôt du Ciel, par la liberatité du Pontife, la remission de leur péchez & la déligrance de leurs

1518. amis des flammes du Purgatoire. A cette doctrine pernicieufe, Zuingle oppola non feulement toutes les lumieres de la Vérités mais même toute la vigueur de fon zèle, & fit fi bien par les mouvemens qu'il se donna, qu'avec

Eloge de la concurrence du pieux JEAN FREY, Frey & de Pasteur de Staufberg & du fage But-Bullinger. J.INGER, Chanoine de Bremgarten, il

ne fut point permis aux Collecteurs d'entrer dans les Temples pour y prêcher leurs brigandages; en forte que

le Canron en fut préservé, quoiqu en d'autres lieux ils euffent déja fait un

ample butin, jau bénéfice de l'Italie. Le Magistrat de Zurich, édifié d'une

filage conduite, ne hésita pas à se procurer un bien, qui pouvoit leur sêtre Zuingle eft enlevé, je veux dire, le Ministère d'un

Homme, qui dans une affez grande Zurich. jeunesse donnoit déja des preuves sié-

1519. clattantes d'une parfaite maturité. Dieu benit le zele du Magistrat & les efforts du Prédicateup, qui le trouvant à la tête d'une Eglife très-confidérable, acheva de détruire par sa prédication le

préjugé

sloppofe II

appelé à

prejuge honteux des Indulgences, en lie. inutiles du côte de Dieu & funelles du côte des hommes. Cette fermeté produisit deux grands biens. Car pre-miérement l'Évêque de Constance, approuvant les intentions du Chanoine (c'est le titre qu'avoit alors à Zurich le nouveau Réformateur) lui en écrivit pour l'en feliciter & pour le confirmer de plus en plus dans ces bons fentimens, & outre cela il en ecrivit au Magistrat en des termes si forts, qu'on fit défense à Samson & à ses sembla-bles de mettre le pié dans la ville : & d'autre côté, les Suisses, en commun, Et Samson s'étant réveillez à cêtte occasion & rappelé à même irritez contre la manœuvre des Rome. trafiqueurs, ils en écrivirent à Leon X. une Lettre si vive, que ce Pontife frappé lui-même de l'impudence & de l'infamie de son emissaire, se résolut enfin à avoir égard à leurs plaintes, en rappelant en Italie, des le 1. de Mai de l'année courante, le malheureux in-strument de lon avarice, qui lui avoit attiré tant de reproches.

Mais ce n étoit pas-la le feul arti- du Pacle, qui choquat le Réformateur; il y pisme, que en avoit bien d'autres non moins in-pouvoit

portans digérer,

# HISTOIREDU, Zuingle.

portans qu'il ne pouvoit plus digérer, fachant par éxperience, combien ils étoient contraires à la vraye Religion & à la solide piété : comme, par éxem-ple, l'Invocation & l'Intercession des Saints, dont l'Ecriture ne dit mot & qui détourne du côté de la Créature, la dé-votion qui n'est duë qu'au Créateur; le prétendu Sacrifice de la Messe, qui ancantit celui de Jesus Christ; la Presence réelle, qui choque toutes les lumieres du bon sens & de la Revelation: l'Adoration de l'Hostie, qui est une efpèce d'Idolatrie; le Retranchement de la coupe, qui est un attentar des derniers siècles ; les Loix Eccléfiastiques de la Hiérarchie Papale, qui sont la plûpart su-perstitieuses & tyranniques; les Vœux des Religieux & des Religieuses, qui sont presque tous assez téméraires; le Célibat des Prêtres, qui est une source de mille impuretez; & enfin l'Abstinence des viandes & autres minucies de cette espèce, moins mauvaises en el-les-mêmes, par leur nature, que par le mérite qu'on y attache : tout cela hi paroissoit si faux, ou si hardi, ou enfin si opposé à la simplicité du joug Evangelique, qu'il ne fit point difficulté d'en ouvrir son cœur à ses amis & à ses su-elgniu Dérieurs & de prendre de justes mesures pour

Et Samfon rappelé à Rome.

pilme, que Zuingle ne

portans digérer.

# Zuingle. xvi. Sie'cle, t. vii. 85

pour arracher du champ de l'Eglise, des plantes que Dieu n'y avoit point plan-tées, mais que l'Ennemi y avoit semées, pendant que les hommes dormoients à dont les fruits empoilonnez corrompoient de-puis long tems le peu de bon grain qui y reftoit. Mais comme le cas ctoit grave, il se donna tout le konsir neces-faire pour y proceder avec ordre & avec prudence. Pour cet effet, après avoir instruit & convaincu en particu- il s'y prit lier les meilleures têtes de son pars, de pour les la justice & de la nécessité d'une Ré- attaquer, forme, il s'addrella à ses superieurs spirituels, savoir l'Evêque de Constance VI concourir avec lui à la restauration de snivaou a Vérité Evangelique; puis qu'aussi pien il n'étoit plus possible de dissimuler les abus qui s'étoient gliffez dans l'Eglise, depuis tant de siècles; & sur se que l'un & l'autre refuserent de prê-ter l'oreille à cette proposition, il leur fit entendre que puis qu'ils ne vouloient pas s'employer à une si bonne œuvre, il alloit y travailler par lui-même; & en effet il tint parole. Cependant on ne peut rien volt de plus edifiant, ni de plus courageux que les Lettres qu'il leur écrivit à ce sujet, sans déguisement & fans detour, & de concert avec e fes

SIMMS XA'GSAELGE'TH'II'

fes collegues. Les abus qu'il leur re-proche, étoient conitans ; les erreurs grofferes : les passages de l'Ecriture & des Peres qu'il leur oppose, tout à fait des l'eres du il leur oppose, tout à fait tormels: les railons vives & pressantes. & le stile il bien allaisonne dans le sel & dans la grace, qu'il n'y avoit rien à souhaiter, ni du côte des choses, ni du côte de la manière. Ce n'est point un homme qui plaisante, ou qui déun homme qui plaisante, ou qui détinantio clame : c'est un maître grave & severe siry v's le qui instruit, qui touche, qui attire, qui caractere du Réformateur ble a li compet

IV. Idée de fa S Doctrine.

ecries seront bien auté de juger aufi parseux-mêmes du caractère de Zuingle de la manière de raisonner, en li-lant siquesques lambeaux de ses ouprages. En voici quelques uns fur la Doctrine & fur la personne qui me paroulent ellentiels à cette Histoire. A l'égard de la Doctrine il l'a ex-polée lui-même affez au long dans 67. Articles qu'il publia, avec des explica-tions, comme le fondement de la Ré-forme de la la ranno de la Réforme l je n'en rapporterai que ceux siv vont le plus directement au fait, contre fes

concre les erreurs qu'il se proposquis de détruire la dit donc dans le 1, Que dest un biaspheme que de rejetter L'Evangue, avant que l'Eglife lais apgrower comme in I fivengue in stort per divin per lui même n Dans le 28, Que Jesus Christ's crant offert une fois pour nous en facrifice fur la croix, la Melle peltin point a proprement sup sacrifice muis la commemoration de celui de lethe Christs dans le 10, Que tout ce que mans recevons de Dieu, pous le recerous par Jeins Christ & au nomi de lesus Christ, Acque par consiquent selleura of fuente qu'on nous pojecte es priences que nous failons à Dieu es des pour les gorres fur la terre, il sepond dans les Eclarcissemens, que ces prieres s'adsplicat mutes à Dieu par Josus Christi & quautre est la charité des minum los unes pour les autres, or pure la dévotion pour les mortes qui east sommanden pulle part, A qui de generel en Superfition, en genudexion, en fêres en lasvices, en chanelles conantres & autas wages dangereux ou idolatros de la directa le 23. Que Jesus Christapant méprifé le faste de les ri-chesses de se Monde, ceux qui, sous le riens de Chrétiens envahillent des riment

# 90 HISTOIRE DU Zuingle.

1910.

chesses de ce siècle, couvrent leur Sauveur d'une grande infamie, en ce qu'ils l'établissent comme le Patron de leur cupidité & de leur luxe : Dans le 24, Que tout fidelle est libre par rapport a ce que Jesus Christ n'a point commande ; qu'ainsi il peut manger en tout tems & en toute faifon de toutes fortes de viandes, & que par consequent les Indulgences qu'on débite de la part du Pape, pour avoir la permission de manger du beurre & du fromage en eer tains tems, sont des impoltures de la Cour Romaine. Il pole dans le 28, Qu'il n'y a rich de pres hamable un yeux de Dieu que l'Hipocrifie & toute cette apparence exterieure de fainteté. qui n'est propre qu'à cromper les hons mes. & que par conféquent il faut fo defier des capuchons des Agnes de croix, des fandales, des tonferes de Il établit dans viel 28,0 Que voix ce que Dieu permer dans l'Evangile Les une choic juste & inflocente socique par confequent de li Mariage de le ress convenable à toutes fortes de personnes & de conditions Qu'après celas s'ils a des Ecclésiastiques patres étant apport que Dieu ne leur à pas accorde le don de continence, refulent de fe marier, ils pechent d'autant plus griévement,

ment, qu'ils se font nommer spirituels, par rapport aux autres. Il en conclud dans le 30. Que ceux qui font vœu de chastete, n'y sont ordinairement portez que par une presomption insensées ou par une arrogance puerile, qui est bien-rôt punie par l'experience; & que pour ceux qui sollicitent les jeunes gens à ces fortes de vœux, ou qui les regoivent, sont responsables de leurs fautes, sans compter la tyrannie qu'ils éxercent sur les simples. Au sujet de l'Excommunication, qui est un point si délicat, il dit dans le 31, Qu'il n'y a aucun par-ticulier sur la terre qui ait droit d'excommunier; que c'est l'affaire du Troupeau & du Pasteur, au milieu de qui le trouve le Delinquant, & qu'il n'y a que des crimes & des offentes publiques qui méritent cette peine. Delà il palle à la Puissance du Pape, des Eveques & des autres Ecclésiastiques, & il avance dans lé 34, Qu'à l'égard de cette puissance & de ce faste, dont ils sont tous bouffis, quoiqu'ils se fassent nommer spirituels, ils ne sauroient l'appuyer fur la Doctrine de Jefus Christ. Dans le 31, Que le Magistras lui-même est autorizé, dans ses droits, de la parole de Jesus Christ, & que la jurisdiction temporelle sui appartient toute entiere,

90

1519.

quoique souvent les spirituels se l'arroy gent, ou en tout, ou en partie, par ulurpation. Sur le Culte public de la Religion, il pose pour principe, dans le 44. Que les vrais Adorateurs invoquent Dieu en esprit & en verite, qu'ils prient du cœur pour plaire à Dieu, moins que de la voix pour plaire aux hommes; qu'il y a de l'hypocrifie à faire les choies pour être vus du Monde, & qu'en cela ils reçoivent leur salaire; qu'ainfi tous ses chants, ou plutôt tou-tes ces clameurs, qu'on fait dans les temples sans dévotion, n'ont d'autre vue qu'une vaine louange, ou qu'un gain mercenaire de la part des hommes. En suite il revient aux Ecclésiastiques non-maries; (cet article fui tient fort au cœur) & il déclare dans le 49, Qu'il ne connoît pas de plus grand scandale que celui de ses Prêtres, à qui on defend un mariage legitime, dans le tems qu'on leur permet pour de l'argent d'en-trerenir une F— ou une Coucubine. Nous verrons tout à l'heure ce qu'il ajonte sur ce sujet dans ses remontran-ces à l'Evêque, & au Corps Helvétique; il est trop curieux pour ne pas le réserver pour la fin. Il dit dans le co, Qu'il n'y a que Dieu proprement, qui remette les pechez, & que d'attribuer

ce droit à la creature, c'est depouiller le Créateur de la gione & fe rendre coupable d'Idolatries Sur la Confesson des pechez, il déclare dans le 1921 Que celle qu'on fait au Pretres ou a ion Prochain, ne doit être qu'une espèce de confulte, ou avis chartrable, qu'on lui demande, & non pas une remissen de la coulpe, ni de la peine, qu'il mappartient qu'à Dieu d'accorder ; & qu'ainfi les saisfattions imposées au pénitent de la part du Prêtre, ne sons que de tradition humaine de n'ovent pas le peché. Sur les Cas réserven, il s'ex-Il dit que celui qui refule de remettre un feul peché à un homme penini de S. Pierre, mais plutor du Diable, de que celai qui remer cerrains péchez pour de l'argent, ou pour quel-que autre recompense, est un compa-gnon de Simon le Magicien ou de Balaam, ou, pour mieux dire, le vrai Le-gar du malin esprit. Dans le 37, il nie le Purgatoire après cette vie, comme ne le trouvant point dans l'interiture Dans le 58, il Paille 2 Dien le jagement et la connoissance des mores. Il ne condamne pas, dans le so, l'inquiende of fon pourron cere pour l'étas d'un Ami

1519.

1

Aminou d'un Parent défunt ; il ne prononce point l'anathème contre celui qui, dans cette inquiétude, demanderoit à Dieu quelque grace pour eux : mais que de fixer un tems à cet égard, comme si cela dépendoit de nous, & deq porter la temerité & l'avarice jusqu'à abuser le peuple Chrêtien par des menfonges & par l'assurance qu'on leur donne de les delivrer du Purgatoire, moyennant quelque contribution; ce n'est point un trait d'humanité, mais une fraude Diabolique. Sur le Caractere prétendu indélébile des Ecclésiastiques & fur les autres prérogatives, titres, droits, immunitez qu'ils s'arrogent, il déclare dans le 61, que l'Ecriture fainte n'en dit rien, & qu'elle ne reconnoit d'autres Prêtres ou Pasteurs, que ceux qui annoncent la parole de Dieu- Sur la Tolerance, voici sa maxime dans l'Article 65 : celt qu'à l'egard de ceux qui refusent de reconnoître leurs erreurs & d'y renoncer, il faut les laisser entre les mains de Dieu & se garder de leur faire violence cor-porellement : mais que s'ils abusent de cette Tolerance pour exciter des tumultes & commettre des desordres, qui troublent la tranquilité publique; a est an Magistrat a les reprimer. Dans le imA

# Zuingle. xvii Siecre, H vii. 95

66 bil exhorte les Locléfiaftiques ais humiller & à élever parmi eux, non le coffre de la cupidité, mais la éroix de Christ, fous peine d'une ruine prochaine; car la coignée, I dit-il, ceft déja poste à la racine de l'arbre : c'estra dire, qu'il voyoir bien que le Paprime alloit tember dans fon pais, commend étoit deja fort ébranlé dans plusieurs endroits de l'Allemagne. Il termine scets écrit par le 67. Article, qui est conçû en ces v do termes : , Pour ce qui elt des Dixmes & des nutres revenus du Clergés des " and 2 ob peries Enfans quis meurent fans abaers sente de la Confirmacion & autres co-SaRemon Prelamp & cautan suson be enter cui un fouhaite de s'en tentretenir a " veenmoi, je fais pret d'accepter la " la Haque conférence pour béclainciffement de " Javerité. " le Voil à de repuelle maniere cetulabile homme font jetternles premiers fondement der la Reforme qu'il metiere & point que chacun ion, pût Juger, mil publishaces propetitions en langue Allemande, de conderriavec fes Collégues, avec qui il fur toujours parfaitement uni. En fuite elles parprent en Latin, de la traduction de Hon Juda, fon Collégue, favant dans les SS. Ecritures & l'un des plus habiles Tradu-Acturs de la Bible, comme il parut dans

ne s'y trouve pas

velique.

# 96 MY HISTOTRE DUE Zuingle.

la suite papila belle Edition qu'ils donmerent en grand & en petit du Vieux & du Nouveau Telliment sen langue Lagine, it que Robert Etienne publis spres eur en 1545 à côté de la Wellgate avec d'éxcellences notes de Marais ny Profesencen Grec & en Her breu dans l'Université de Paris 19 Coel ce qu'on appelle communement de Perde l'Allemagne. Il ter directe Etal moi

\* Le 7. verf. du la 1. Ep. ne s'y trouve pas.

21.1

V. trance au corps Helvétique.

par le 67. Article, qui est conçà en ces ab .V .do Mars comme ces Arricles de Zuingle de S. Jean n'érdient que de simples affentions il trenta à propos de les accompagnes de longs diciarciflemens qui en fontale SaRemon- preime & qui nat Somoni hux Ronter frans unovrai repertaire contra tollies les chicapes du Papiline Elles faires d'aborti impiriméch di publices es Aller mand, mais dans la fuire elles parevent en Latiniaved des anticles ; skillatures ment am me peut rien diee de plus for tide, noi des plus agréable. & Les elistes y feno trainces à fond, i dique maniere nette, intelligible methodique organic de verbiage & fur pur point de foco lattique barbare L'Ecriture faints les anciens Péres, de témoignage de la trais fon & de l'experience, voile fut quoi ils en appuyent toures les preuves Cer Ouvrage Grigrand bruitilans le Canton.

& disposa les Esprits à la Réforme. Cependant comme il y avoit quelques perfonnes à Zurich & un plus grand nombre à Basle, à Schaffouse, à Berne & à Lucerne, qui ne goûroient pas ces nouvelles idées, & qu'il s'en formoit un murmure general parmi ceux qui avoient l'autorité en main, Zuingle tâcha de les appaiser par une especede Remonstrance adressée au corps Helvétique, & signée de Lui & de plusieurs de ces Collégues, dans laquelle il les prie de 2. choses: la r. de ne point s'opposer aux progrès dela Doctrine Evangelique, & la 2. de ne pas trouver mauvais que leurs Prêtres fe mariaffent: voici l'as conomie de cette piéce, qui n'a point encore paru en notre langue.

A l'égard du premier Chef, on y ex- Excellence pose les fondemens d'une bonne Réfor- de l'Evanmation; savoir l'excellence de l'Evan-gile. gile, qui est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, & à laquelle une Nation auff Chrétienne & auffi zêlée que celle des Suisses ne doit pas s'oppoler; on ajoure que cet Evangile est contenu dans les Ecrits des Apôtres; qu'il n'y a que cette fainte Doctrine qui puisse tranquilizer les coeurs & réjouir les confciences; que tous les Hommes font appelez à l'écouter & à la fuivre, par ce quon

1519.

Pasteurs.

word gin

qu'on y trouve tout ce qui est néceffaire pour diriger la vie présente & pour obtenir la vie future, sans avoir besoin d'autre conseil, ni d'autre enseignement humain. Cependant on convient Utilité des que Jesus Christ a établi des Pasteurs pour nous enseigner d'après l'Ecriture, cette Doctrine celefte, pour nous l'expliquer, pour nous en faire fentir la beauté, la justice, la force & les usages mais que malhureusement, ils ne s'acquittent pas tous de ce devoir dans les termes de leur commission. Que fera donc le Peuple Chrétien, pour difcerner les bons d'avec les mauvais Pasteurs? On repond que l'Evangile nous fait affez comportre les uns & les autres Qu'un Bon Pasteur est celui, qui en en seignant d'exemple & de vive voix, Adirige toutes les peines, toutes les études, toutes les veilles à ce grand but, savoir que la volonté de Dien soit bien connue & bien pratiquée, que la gloire foit éxaltée & qu'elle croifle tous les jours parmi les hommes, que les Pécheurs soient amenez à la repentance & que les affligez foient confolez ; & cela, non dans la vue de se procurer quelque avantage, quelque honneur, ou

quelque dignité parmi les hommes, mais uniquement dans l'esprit de Je-

fus

Caractere d'un bon Pasteur.

DO BD

# Zuingle. XVII STE'CLE, L.VII. 99

fus Christ, qui n'a jamais cherché 1519. que la gloire de Dieu, le falut des ames & nullement fon propre intérêt. On ajoute qu'un véritable Ministre de Jesus Christ se reconnoit auss à cette marque, qui est de ne puiser ses enseignemens que dans les fources mêmes. reconnues pour divines, favoir les Ecrits des Prophètes & des Apôtres. A l'égard des Mauvais Passeurs, on pré- Et des Mai tend qu'il n'est pas difficile de les di- steurs. stinguer à un caractere tout opposé. Tous ceux donc, qui laissant à part l'effentiel, dont on vient de parler, s'acta- a no o chent uniquement à plaider pour leurs dixmes & leurs revenus, à entretenir leurs quailles des droits & des prérogas rives du Clergé, à introduire tous les jours de nouveaux faints, dont it faille briguer le fuffrage par de nouvelles offrandes, à precher au Peuple avec emphase l'efficace prétendue des Indulgences, à relever feur propre dignité dans tous leurs Sermons, & fur tout delle des Papes & de la Cour Romaines &c. Affurément de tels Prédicateurs ne sono point formez fur le modèle Evangelique. Ce n'est pas, difent its, que rious blamions les diames, ni les offrandes d'un Beuple Chrétien à ses Pasteurs, aurant que cela s'accorde avec le pris-

cepte de S. Paul, qui nous ordonne de pourvoir à leur subsistence; mais d'appuver éternellement là-dessus & d'en faire un article à chaque Sermon, il semble que c'est s'exposer à un juste foupcon d'avidité. Voilà donc les deux fortes de Pasteurs assez bien caracterizez. L'un cherche Jesus Christ, la gloire de Dieu, le salut des ames, la correction du pécheur & la confolation des कि वेटड के बिका affligez; & l'autre ne cherche que Luimême, fon intérêt, sa gloire, ses proprestavantages. ist int prob x000 x000

fauroit empêcher gile.

Qu'on ne - Sur ce principe Zuingle & ses Collégues representent à leurs Souverains que les progrès n'ayant pour but que la gloire de Dieu, de l'Evan- dans la prédication de sa parole, comme il paroit par toute leur conduite, il y auroit de l'impiété à s'opposer aux progrès de leur prédication; & que ce seroit en vain, parce qu'en ce cas-là. ils pourroient répondre avec les A pôtres: Est-il juste de vous obéir plustôt qu'à Dieu? Nullement certes; il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux Hommes. Et supposé même, difent ils, que des menaces on passat aux effets, & que pour nous fermer la bouche & à tous les autres qui sont dans le même cas, on en vint aux dernieres extremitez, croit-on qu'aucune puisfance sur la Terre pût retarder le Confeil cepte

#### Zuingle. XV. SIECLE, L. VII. JOI

seil de Dieu? Ah! qu'on se trompe & qu'on ne connoit guere les droits de la vérité! A-t-on oublié qu'au commencement du Christianisme, tous les efforts des Princes & des Tyrans ne purent en empêcher le fuccès & les conquêtes? La même chose arrivera aujourdhui. Toutes les forces réunies du monde ne sauroient l'opprimer. On peut accabler & mettre à mort des hommes pleins de foi & de piété; mais pour la Parole de Dieu, elle demeure éternellement, & il est plus facile que le Ciel & la Terre périssent, que de voir périr une seule portion de cette divine Parole. D'où ils concluent qu'il est de leur devoir de continuer à la prêcher avec clarté, avec fidélité, & s'il est possible, avec succès, pour le bien de la Suisse, leur chere Patrie. Car si nous conside- Qu'il est rons, disent ils, l'état présent de ce Sié-necessaire cle, nous avouerons de bonne foi, qu'il cher. n'ya rien de plus nécessaire que de le ramener de ses égaremens par la pure lumiere de la vérité, & nous ne doutons pas que ce n'air été-là un des grands motifs qui ont porté la Divine Providence à nous visiter dans sa miséricordes n'étant point probable, que si cet-sainte parole ne fut venuë à notre secours, pour nous retirer de nos erreurs & de Pucues nos

1519.

Ats V. 38, 39.

nos vices, la justice de Dieu eut pû souffrir plus long tems une sceleratesse si generale & si fort enracinée. Sur quoi ils reviennent au premier établissement du Christianisme, & après leur avoir rappelé l'avis de Gamaliel dans le Sanedrin au fujet de la Prédication des Apotres : Si ce n'est ici qu'une Entreprise d'homme, elle tombera d'elle-même; mais si elle est autorizée de Dieu, vous ne fauriez la ruiner: Qui scait même s'il ne se trouvera pas enfin que vous aurez fait la guerre à Dieu ? Ils continuent en ces termes: C'est ce que nous vous prions instamment de considérer aujourdhui pour votre propre intérêt. Car comme il est plus clair que le jour, qu'il a plû à Dieu en ce tems de visiter le monde éxcessivement corrompu & de l'appeler à une juste reformation, par la prédication agréable de son Evangile, il n'est point convenable que nous nous opposions nous-mêmes à son Conseil. Il y auroit en cela une trop grande témérité. Car enfin si tout ceci est venu de Dieu, ce seroit en vain que nous voudrions cracher contre le ciel: & si c'est une enteprise purement humaine, il ne sera pas necesfaire de mettre la main à sa destruction. elle s'évanouira d'elle même. Enfin ils répondent aux objections de quelques Evêques

#### Zuingle. XVI. SIE'CLE, L.VII. 103

Evêques politiques, qui sans vouloir passer pour Ennemis de l'Evangile, ce qui auroit flétri leur caractere, ne laissoient pas de l'attaquer indirectement, en donnant à ceux qui le prêchent les noms les plus odieux & les plus propres à leur attirer la haine & le soulèvement de la multitude, comme ceux de Hussites, par Que les exemple, de Lutheriens & d'Hérétiques, noms odi-En quoi ils font voir également & leur eux ne passion & leur ignorance. Car enfin. rien. disent-ils, il y a déja par tout un si grand nombre de gens favans, qui sont en état de puifer les choses dans les sources mêmes, que par la grace de Dieu nous n'avons besoin pour cela ni de Hus ni de Luther. Que s'il est vrai, que Luther ait pris comme nous dans la même fond, à la bonne heure; c'est une conformité qui prouve que nos biens sont communs & que la Doctrine Evangelique est pour lui aussi bien que pour nous. Ce que nous difons, non pour nous appuyer de son témoignage, mais pour faire voir que nous n'avons rien de commun ni avec lui, ni avec perfonne, qui puisse être opposé à la Doctrine de Jesus Christ, ou être en obstacle à la paix de l'Eglise. Nous voyons, Dieu merci, par nos propres yeux, & nous puisons nous mêmes, dans

1519.

there do Pretress

1519. les sources, les eaux falutaires de la tempontal antenna de l'e vie.

2. Chef de france.

la Remon- A l'égard du second Chef de la Remontrance, c'est un Eloge du MARIAGE en général & une très-belle Apologie des Eccléfiastiques qui s'y engagent par des motifs Chretiens. Voici de quelle maniere ils débutent: " Nous ne croy-" ons pas qu'il y ait personne dans ce , pays, qui ait d'assez mauvais yeux, " pour n'avoir pas été choqué de la , passion que nous n'avons que trop " fait paroître ducôté de l'incontinence. " C'est avec une vive douleur que nous , confessons ici nos foiblesses & nos é-" garemens; car nous ne parlons que , de nous seuls & de cet ordre de per-" fonnes qu'on appelle le Clergé & nul-Idée du Cé- ,, lement des autres. C'est un aveu que ., nous devons à la vérité & à la dé-" charge de nos Consciences, quoique " nous pussions peutêtre éxtenuer nos fautes, prémiérement par la confidera-,, tion d'une Jeunesse fougueuse & indocile, où ont passé quelques uns d'entre " nous; mais principalement par la du-" reté de ceux qui auroient pû, mais , qui n'ont jamais voulu, nous dispen-" fer d'un joug aussi équivoque que ce-, lui quils appellent de Chasteté, ou

,, plustot de Célibat, quoi qu'ils sçus-

" lent

libat des Prêtres.

#### Zuingle. XVI. SIE'CLE, L. VII. 105

» fent qu'il fut également insupportable 1519. " & pour eux & pour nous. Car en-» fin il étoit en leur puissance de l'abro-" ger, puisqu'aussi bien ce n'étoit pas un » Commandement de Dieu, mais une in-» vention de la tradition humaine, qu'il " étoit d'autant plus juste de supprimer, " qu'il n'y a guere Personne, qui en » foit capable, & que n'étant pas légi-» timement gardé, il ne peut qu'en ré-» fulter un grand scandale pour l'Evanor gile, & pour les Fidelles. Pourquoi » donc n'a-ton pas écarté du milieu de nous cette pierre d'achoppement? Il y a sujet de craindre que l'avarice & la cupidité n'ayent retardé jusqu'ici cette suppression: Car il est facile de Les Pretres juger, par le nombre des Ecclésiastiques Concubiqui sont dans le cas, du profit qui revi-nairescoment aux Interessez de cette odieuse con- xez. trainte, puis que pour l'absolution d'une Concubine, à l'égard de chaque Prêtre, il leur faut au moins trois ou quatre Ecus d'or, pour l'obtenir : ce qui en effet

Après un éxorde si ingénu, ils répondent à l'objection tant pronée de l'antiquité du célibat, en remarquant que a les anciens Prêtres vivoient hors des Christ liens

produit un revenu dont il n'est pas merveilleux que des Prélats mondains & a-

vides refusent de se passer,

#### 106 HISTOIRE DU Zumele.

liens du Mariage, c'est qu'ordinairement ils n'écolent admis à cet ordre, qu'après l'âge de 30 ans, fors que pour la pluspart ils avoient deja été mariez, ou qu'au moins ils avoient passé leur prémiere jeunesse ; au lieu qu'aujourdhui ils y font reçus ; ou 6 ans plustôt," & fans avoir eu préliminairement la meme permission; ce qu'on ne peut regarder, disent ils, que comme une véritàble tyrannie, par la raison que c'est principalement à cet âge que le font sentir les plus vifs éguillons, dont ils se plaignent. instrue que a cooppenient. ten

T. Argum. contre le Célibat.

Enfoite ils attaquent le Célibat dans toutes les formes & par des raisons & par des éxemples. Ils posent pour principe, que la Chaftete, ou plutôt la Continence, est un don de Dieu spécial, qui ne dépend pas de nous, ni de nos forces, & que par consequent ceux qui fans l'avoir recu. font voeu de célibat, le jettent eux-mêmes dans le feu & bruflent intérieurement, fors qu'ils pensent en imposer aux autres, & tombent dans des irregularitez feerettes qui sont pires que les desordres 2. Argum. éxpressement condamnez. Ils ajoutent que puisque la Chasteré est un don de Dieu, il doit être parfaitment libre à

chaque fidelle de se règler là dessus selon ce qu'il a reçu; c'est la décision de Jesus Christ

# Zuingle. XVI. SIE'CLE, L.VII. 107

Christ à l'égard de ceux qui évitent le 1519. mariage par des motifs ipirituels: Que celui qui en est capable l'entreprenne: bien entendu que s'il n'en est pas capable, il doit bien le garder de l'entreprendre. En estet, il ne paroit pas que Notre Seigneur ait rien prescrit aux Ecclésiques dans ce passage: il dit seulement que piusieurs ont préséré au mariage, le Célibat; pour être plus en état de servir Dieu & son Folise mais hat de fervir Dieu & fon Eglife, mais qu'il ne confeille à personne de faire ce choix, quelque noble qu'en soit le mo-tif, qu'après s'être bien consulté. Or peut on dire cela de cette foule de jeu-nes gens qui s'engagent dans les ordres lacrez à un âge où l'on ne refléchit presque point ? Un autre de leurs preu- 3. Argupité du Mariage, institué de Dieu même, beni de sa part & déclaré indis-soluble par l'Evangile; la plus douce société de la vie & le frein le plus salutaire contre le peché, & selon S. Paul & selon l'expérience. D'où ils pren-nent occasion, & à mon gré, fort sagement, d'exhorter les Peres & les Meres à mettre au plussôt leurs Enfans sous le joug, de peur de les voir échoûer contre un scheil, qui a fait & qui fait encore les plus grands naufrages de la Car

vie humaine. Ils appliquent cette leçon aux Ecclesiastiques & les font souvenir que c'est pour Eux, comme pour tous, que S Paul a dit, que pour éviter le même écueil, chacun doit avoir sa semme O chacune son Mari; & il saut bien que cela soit, disent ils; puis qu'en désendant aux Evêques d'en avoir deux, il suppose nécessairement qu'il n'y a rien de plus légitime que d'en avoir une de plus légitime que d'en avoir une 4. Argum. Une autre raison qu'ils allèguent, c'est

Une autre raison qu'ils allèguent, c'est que quelque éloge qu'on fasse du célibat, il faut toujours convenir que le Mariage est nécessaire à la plus grande partie du Genre Humain, & qu'à cet égard un Ecclésiastique n'est point d'une autre chair ou d'une autre constitution, que ceux à qui S. Paul disoit qu'il valoit mieux être marié que d'être brulé. At joutez à cela, qu'il n'y a aucune Loi dans l'Evangile qui nous prescrive une Virginité perpetuelle. S'il y avoit une telle Loi, elle seroit sans doute pour les Pasteurs & pour les Evêques, comme devant briller au milieu des autres; mais on a vû par le précepte ci-dessus, Que l'Evêque n'ait qu'une seule semme, qu'il leur est très-permis de se rendre justice à cet égard & de se soumettre à un joug qui les désivre des atteintes du dehors & des séditions du dedans.

# Zuingle. xvi. Siecle, L. vii. 109

Car qu'y a-t-il au monde de plus dangereux, disent ils, pour de jeunes Ecclésiastiques, que de se trouver dans de perpetuelles occasions de tentation, par tout ou les appellent les fonctions indifpensables de leur Ministere, sans avoir chez Eux de quoi éteindre tous ces traits enflamez ? Ils se prévalent en 5. Argum core d'un autre passage de S. Paul où il menace les derniers tems de certains Hérétiques, qui condamneroient le Mariage; en quoi ils prétendent qu'ils ne devoient avoir d'autre Instigateur que l'Esprit Malin, qui pour aller plus certainement à fon but, n'emploiroit que ces mêmes éloges qu'on a fait si souvent & si imprudemment de la Virginité & du Célibar. On n'a pas fait, disent ils, reflexion que ce don-là est éxtremement rare, & qu'un homme Vierge & interieurement chaste est un \* phénix diff dans l'Orificite à trouver; & cependant enchantez ginal au du Vernis que le Malin Esprit a cou-Corbean ché sur cette Idole, on a donné ai blanc, sément dans le piège; on a fait des voeux dans un âge tendre, & ensuite quand on s'est vû surmonté par des di-Aractions importunes qu'on n'avoit point prévues, on s'est répendu en irrégularitez & en infamies d'autant plus funestes qu'elles ont rejailli fur les autres

en

là de quelle maniere l'Ennemi a joué fon jeu: Il n'avoit garde d'attaquer directement la Chasteté, il n'y auroit pas réussi avec tant de succès; il s'est donc contenté de la flatter outre mesure & de l'élever à un point si sublime, que la chute n'en pouvoit être que plus gran-

la chute n'en pouvoit etre que plus gran6. Argum de & la ruine plus déplorable. Les Conciles viennent ensuite, & quoi qu'ils se
combattent à cet égard, nos Théologiens ne laissent pas de se prévaloir de
ceux qui seur font favorables; quoi
qu'après tout, ils aiment mient s'en
tenir à l'Écriture & à l'éxemple des plus
anciens Evêques, disciples des Apôttes
& mariez, comme quelques uns d'en7. Argum tr'eux. Les Papes mêmes sont ici pro-

7. Argum. tr'eux. Les Papes mêmes sont ici produits comme témoins & comme éxemples, pour plaider la cause de nos Réstormateurs. On en voit ici un long estalogue, qui ont eû des Enfans légitimes, avant ou après leur ordination sans compter ceux qui ne sont pas venus en ligne directe. C'est aussi l'éxemples des Canonistes : c'étoient des bâtards, disent its : belle défaite! Noir-

bâtards, disent ils: belle désaite! Noircir la reputation & l'honneur des Vicaires de Jesus Christ, pour établir un célibat impur & détestable. Mais enfin légitimes ou illégitimes, les Ensans

font

#### Zuingle. xvi, Siecle, L.vii. III

font réels; s'il font légitimes, il y a de la 1919. cruauté & de l'injustice à les dégrader : & s'ils ne le font pas, il y a quelque espece de Zele & de Charité à souhaiter dans son cœur qu'ils l'aient été véritablement. S. Augustin, déja dans un siècle fort prevenu pour le célibat, n'a pas laissé de permettre le Mariage à ses Clercs, comme tant d'autres. Mais 8. Argumi qu'avons nous besoin d'autoritez & d'éxemples fur un point comme celui-ci, ajoutent nos Théologiens? A quel propos nous atléguer des loix & des Canons fur une chose impossible? On peut faire des règlemens & des Constitutions de jour à autre; mais il est difficile de surmonter la Nature. La Chasteté est un don de Dieu & un présent gratuit de sa Miséricorde, qui ne regarde que très-peu de personnes. Eh! quelle est donc cette peste de témérité de vouloir obliger les hommes par des loix à une perfection qui est au desfus des forces humaines? Qu'il est à craindre que tout ceci ne foit un jeu de l'hypocrifie! on nous éléve la chasteté jusqu'aux cieux: mais quelle chasteté! qui produit en foule les batards, qui multiplie les paillardifes & les Adulteres, qui deshonore les Vierges, qui porte les taches dans les familles, où cachées pour un tems elles font enfin egoti

blic, sans parler d'autres horreurs aussi atroces en elles-mêmes, que funestes par leurs Conséquences! Voilà les Exploits du prétendu célibat qu'on a tant vanté! Pauvres & misérables mortels; vous croyez chasser la Nature à coups de fourche, & vous ne voyez pas que vous lui prêtez de nouvelles forces en l'irritant. C'est le sens du passage d'Horace qui termine cette resexion.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

9. Argum.

Non seulement les Prêtres pouvoient se marier anciennement, mais même du tems des Apôtres, on en choisissoit qui étoient actuellement mariez : C'est ce qui paroit par ces paroles de S. Paul à Tite; Je vous ai laiffe en Crète, afin que suivant l'ordre que je vous ai donné, vous établissez des Prêtres dans chaque ville; choifissant pour cela des personnes sans reproche; qui n'ayent qu'une seule femme; dont les enfans soient fidelles & ne puissent être accusez ni de débauche, ni de désobéissance. Il ne dit pas qu'on fasse venir des Prêtres de Rome, remarquent nos Théologiens, mais qu'on en cherche fur les lieux. En effet, ce n'étoit pas encore là, où on les trounnina

## Zuingle. XVI. SIECLE, LIVII. AIR

grouvoit; & aujourdhui on n'y en trouve .1219. pluse Tout ce que nos jeunes Suifes nous rapportent de cette ville, Idifent ils, se réduit à de grands tétages fint les vins délicieux qu'on y boit de fur le grand nombre de Courtifants qui se rendent tous les jours dans le Camp de Flore deux articles qui ne paroiffent gueres propres a former ahe Pépiniere de bons Prêtres. A la loy & 10. Arg. au témoignage, ils joignent le grand principe de la Morale Naturelle, c'est qu'il ne faut point faire avautrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait a nous mêmes; or n'est-ue pas violer cette premiere de toutes les Loix, que d'éviter le Mariage, podroidluker enfuite au lit, à la famille, ou aux domestiques de son prochain? Les Evêques du Rite Grec font beaucoup plus fages, & font fur ce sujet à la Cour de Rome des reproches dont elle devroit profiter. Car enfin que produisent toutes ces Constitutions fur le célibat? Une multirude d'enfans illégitimes qu'aussi deshonorez que devroient l'être ceux qui les font: une continuation d'infamies qui fe perpérue fans fin & fans ceffe. Si c'est une Fille, née de Prêtre & reconnue pour ce qu'elle est, ne trouvant point à se placer honnêtement, par cette rai-Eb ec fon

3520.

son, quelque mérite qu'elle ait d'ailleurs. elle se porte naturellement au vice; ce qui est une nouvelle fource de crimes & de malheurs : Si c'est un Garçon, désolé d'un naissance qui le slétrit, il prend le parti d'un homme méprisé & rebutté & par conséquent inutile pour la culture des Sciences & des beaux arts, ou pour le service du beau monde. Voilà quelques unes des principales Raisons que notre Réformateur & ses Collégues mettent en avant, pour reconcilier leurs Souverains avec le Mariage Ecclésiastique: & voici de quelle maniere ils terminent leur Rémontrance : il est juste de les écouter jusqu'à la fin :

, Touchez par toutes ses raisons, Magnifiques & Puissans Seigneurs, confirmez dans notre fentiment par s tant de preuves tirées de la Parole de Dieu & de la plus pure Antiquités nous Vous addressons cette Remon-, trance touchant le Mariage, où nous avons formé la resolution d'entrer. , pour la plus part d'entre nous, & pour , l'autre part de le confirmer publique-" ment à la face de toute l'Eglise. Nous , y fommes portez par la consideration " de notre état passé, par des raisons n de piétés & d'édification : Nous y s sommes portez par la nature même n du

#### Zuingle. xvi. Siecle, L.vii. 1151

du facré Caractere, dont nous fommes revétus; par la dignité des Sacremens que nous avons à administrer; enfin par les justes reproches d'une Conscience inexorable, qui ne nous laisse point de repos jusqu'à ce que nous soyons affranchis de la tyrannie d'un joug qui nous fait sonpirer depuis a long-tems. vous conjurons comme nos Peres, à qui nous devons toute sorte de respect; car nous sommes tous Suisses & nous reconnoissons les droits de Souveraineté que Vous avez sur nous ; Nous vous conjurons, dis je, par le Dieu Suprème, qui est le Créateur de nous tous & le premier Instituteur du Mariage; par le sang de Jesus Christ qui a été rependu pour nous tous & qui nous a delivrez de toute servitude; & enfin par l'Esprit de Dieu lui-même, qui ne s'est jamais opposé à une union si légitime; ayez pitié de notre foiblesse & ne rejettez pas la requête de vos serviteurs, qui par un amour fincere pour la vertu, Souhaitent d'entrer dans un état si saint, ou de le confirmer à la face de l'Eglise; accordez nous, par votre autorité, qu'on ne regarde plus en Nous comme infame, une sociéte hon-" nête, es l'anticme

1520

son, quelque mérite qu'elle ait d'ailleurs, elle se porte naturellement au vice; ce qui est une nouvelle fource de crimes & de malheurs : Si c'est un Garçon, désolé d'un naissance qui le slétrit, il prend le parti d'un homme méprifé & rebutté & par conféquent inutile pour la culture des Sciences & des beaux arts, ou pour le service du beau monde. Voilà quelques unes des principales Raisons que notre Réformateur & ses Collégues mettent en avant, pour reconcilier leurs Souverains avec le Mariage Ecclésiastique: & voici de quelle maniere ils terminent leur Rémontrance : il est juste de les écouter jusqu'à la fin : 21199

Touchez par toutes ses raisons, Magnifiques & Puissans Seigneurs confirmez dans notre fentiment par s tant de preuves tirées de la Parole de Dieu & de la plus pure Ahtiquités nous Vous addressons cette Remontrance touchant le Mariage, où nous avons formé la resolution d'entrer, pour la plus part d'entre nous, & pour l'autre part de le confirmer publiquement à la face de toute l'Eglise. Nous n y fommes portez par la confideration " de notre état passé, par des raisons n de piétés & d'édification : Nous y s fommes portez par la nature même n dp

### Zaingle. xvi. Sieche, 4.vii. 1451

du facré Caractere, dont nous fom- " mes revetus; par la dignité des Sacremens que nous avons à administrer; enfin par les justes reproches d'une Conscience inexorable, qui ne nous laisse point de repos jusqu'à ce que nous soyons affranchis de la tyrannie d'un joug qui nous fait foupirer depuis a long-tems. Nous vous confurons comme nos Peres, qui nous devons toute forte de respect; car nous sommes tous Suisses & nous reconnoissons les droits de Souveraineté que Vous avez sur nous ; Nous vous conjurons, dis je, par le Dieu Suprème, qui est le Créateur de nous tous & le premier Instituteur du Mariage; par le sang de Jesus Christ qui a été rependu pour nous tous & qui nous a delivrez de toute servitude; & enfin par l'Esprit de Dieu lui-même, qui ne s'est jamais opposé à une union si légitime; ayez pitié de notre foiblesse & ne rejettez pas la requête de vos serviteurs, qui par un amour fincere pour la vertu, souhaitent d'entrer dans un état si saint, ou de le confirmer à la face de l'Eglife; accordez nous, par votre autorité, qu'on ne regarde plus en Nous comme infame, une fociéte hon-" nête, es tantieme

£ 520.

, nête, que Dieu a fanctifiée par fes , loix, ou fur la quelle il a laisse aux » hommes une entiere liberté: Et fi jamais & au dedans & au dehors, votre " Nom & votre Honneur nous ont été chers, fouffrez, Peres de la Patrie, , qu'étant délivrez desormais d'un far-, dean si honteux, nous puissions vivre , honnétement parmi vous. Quelle in-, humanité n'y autoit-il pas, à nous , refuser, à nous qui sommes vos con-, refusez pas même aux Etrangers ? ce n'est ni la passion, ni le libertinage, qui nous anime: Si c'étoit-la notre intention, combien nous feroit-, il plus commode de vivre hors de ces liens? nous favons affez la facilité qu'il y a d'abuser du célibat, & de paffer d'un objet à un autre; nous n'ignorons pas d'ailleurs les embar-, ras du Mariage ; mais c'est la con-, science & la piété qui nous pressent; c'est la chastere même qui nous in-, leulement pour notre falut, mais auf or si pour le falut des ames, qui font confices à nos foins. D'ailleurs, pour la plus grande partie d'entre nous, nous avons déja passé notre pressiere p jeuneste, nous touchons à notre qua-» rantiéme

# Zuingle, xvv. Stecle, L. vII. 117

rantième année, qui est, comme vous 15201 favez, un âge de maturité & où l'Ennemi domestique est beaucoup moins " à craindre Et du reste, ne vous arrêrez pas à ce qu'on vous dit, que " c'est un attentat que de rompre son 46 voeu, & quayant une fois juré le célibat, il n'est plus permis d'y renoncer. Ecourez de quelle maniere se " forment ces fortes de voeux. L'Archidiacre ayant rassemblé ceux qui " se proposent d'entrer dans les ordres " & les ayant présentez à l'Evêque; le " Prélat débute par cette question ; Les jeunes gens que vous m'offiez-là, sons ils de bonnes moeurs? L'Archidiacre repond; ils som de bonnes moeurs. Le 46 Prélat reprend : mais font ils affect 4 clairen? Oui Mon R verend Pere en " Dieu, ils font affer éclairer. Mais font " ils chaftes ? dit le Prélat. - Au so tant que le permet la foiblesse bumaine, 44 dit l'Archidiacre: " Et voila le voeu " de chasteté qu'on nous fait faire; comme vous pouvez en être inftruits, fi vous prenez la peine de consulter la-dessus les Ordinans. Pens donc que nous avons éprouvé tant de fois notre foiblesse, nous l'avolions avec diuleur, nous fommes délivres de ce voeu, d'autant plus que S Paul nous déclare qu'il vaut mieux

1620 se marier que d'offencer Dieu. Soyez touchez, je vous conjure, de l'ingénuité de cette confession, que personne n'éxigeoit de nous; & si ce n'étoit pas du fond d'un coeur honnête & palfionné pour la vertu qu'elle part, oferions nous si publiquement vous en faire les Dépositaires & nous montrer devant vous tels que nous sommes? Ne vous arrêtez point aux vaines clameurs de certaines gens, qui regarderont cette permission, que l'on vous demande, comme une porte ouverte à la licence, qui fera naître le faste & l'embarras dans nos familles, qui élevera nos Epoules ou nos Enfans lau desfus des autres & qui introduira le déreiglement par tout A Dieu le plaise. Nous ne demandons pour nous que ce qui elt permis à chacun par les doix: nous ne voulons ni pour nous, ni pour les nôtres ancun privilège particulier; nous ne demandons point de grace pour quelque déréglement que ce loit; puniffez les crimes chez nous, comme ailleurs des peines les plus severes. Usez des biens de l'Eglise & de ses revenus comme vous le trouverez à propos; contens dun falaire modique pour nostre subfistence, pous ne demandons rien au delà, ni pour nous, ni pour les nôtres.

# Zuingle. xvi. Sie cle, i.vii. 119

Que personne ne souffre de notre maris age. Nous nous foumettrons en tout à vos décisions, & nous esperons de ne troubler jamais la paix, ni publique, ni particuliere Ne faites aucune attention à ce qu'on vous a dit, Qu'il n'est pas séant que des Ecclésialtiques, en fortant du siet nuptial, administrent les choses saintes. " Car qui ne voit que le Mariage est une chose & pure & honnête entre tous; & que « s'il y a du crime à toucher aux choses sacrées, c'est justement dans le « cas de ces Censeurs, qui ne se sont se pas plustôt arrachez des bras d'une « laseive Prostituée, qu'ils s'approchent « témérairement de l'Autel Et n'étoit se l'horreur que notre Conscience nous se suggere pour un attentât de cette nature, nous ne vous aurions pas adrefsé cette rémontrance pour tout le Clergé. En un mots nous ne chert " chons que la pureré de l'Eglise & de " fes Pasteurs & l'administration convenable de ses sacremens. Accordez " nous. Peres de la Patrie, de jouir a- " vec vous du commerce de nos freres « & d'une honnête conversation. Quand notre demande ne seroit pas juste en " elle-même , quand elle ne feroit pas appuyée de tant de déclarations du " S. E. es les

1520

·1520.

5, S. Esprit, vous nous l'accorderiez , toûjours comme une grace, & vous favez l'indulgence que de bons Peres , ont quelquefois pour leurs enfans. Et en effet, nous sommes les vôtres, , nous n'avons qu'une même patrie. on même amour pour elle, une mê-» me foi; & julqu'à present, par la s grace de Dieu, aucun de nous ne s s'est rendu indigne de votre prote-» ction par aucun crime que ce puisse » être. Nous pourrions même, si la Modestie nous le permettoit, nous ; recommander par nos lumieres & par s nos talens; mais il nous suffit d'avoir » afiez de capacité, du côté des cho-, ses & du côté de la parole, pour an-, noncer la pure doctrine de Jesus , Christ d'une maniere qui n'en foit pas absolument indigne. Et fi par malheur toutes ces raifons ne Vous touchoient pas, quoique nous nous promettions toute ausi tre chose de votre intégrité & de votre Zèle, nous Vous demandons au moins la grace de nous protéger & de nous defendre contre la tyran-

s, nie du Pontife Romain & de nos s, Evêques, en cas qu'ils veuillent nous s, opprimer sous prétexte que quelques s uns d'entre nous sont mariez & que

so les

#### Zuingle. xvi. Sie'cle, L.vii.

1520.

les autres ont formé le dessein de les suivre; Si nous pouvons obtenir de vous cette faveur, nous vous promettons, de nôtre côté, de nous justifier si bien par les Saintes Ecritures, que tout ce qu'ils pourront dire ou écrire sur ce sujet, car nous ne resusons pas d'en venir à un éxamen severe de vive voix ou autrement, sera resuté avec une parsaite évidence.

Ne craignez done rien ici Mustres Héros de la Patrie, & ne foyez point ébranlez par la multitude des contredifans. Vous verrez avec quelle force nous défendrons l'autorité de la Parole de Dieu, la douceur de la liberré Chrétienne & les avantages de la Grace. Mais en fai sant norre devoir, souffrez, Magni-fiques Seigneurs, que nous vous fassions fouvenir du votre. C'est à vous à nous couvrir de vôtre bouclier & à nous garentir de la tyrannie de l'adversaire. Car, encore une fois, nous sommes à vous, & vous lavez que ç'a roujours été le caractère de nos Peres, de defendre par leur autori té & même par les armes, ceux qui " s'étant jettez entre leurs mains, venoient à souffrir de l'injustice ou de la violence de leurs ennemis. Telle "

» étoit parmi eux la gloire de la vertu, » l'amour de l'équité, l'honneur qu'ils » plasoient dans la protection & la » délivrance des opprimez. Combien » est-il plus de vôtre devoir à présent » de nous garentir des mains de la Tyrannie Papale, nous qui sommes » vos sujets ou vos concitoiens? C'est " la douce esperance que nous avons " concûe de Vous, depuis long-tems, , fondée non feulement fur la connois-» fance que nous avons de vôtre fidelité, mais aussi sur certe ancienne coû-, tume de nos Peres, en plusieurs en-» droits de ce Pais, où avant que de " recevoir parmieux un nouvel Evêque, so ou un nouveau Curé, ils lui enjoi-» gnoient préliminairement de se pour-, voir d'une concubine qui lui fut pro-» pre & particuliere, de peur que de-» stitué de ce frein domestique, il ne » portat sa témérité vague & crimi-» nelle dans vos maisons, pour y rom-" pre, au grand scandale de sa Patrie, » les plus doux liens de la Societé. » Coûtume, qui pourra paroître éxtra-» vagante & même ridicule à certaines. » gens, mais qui n'a pas été institués » sans quelque juste raison. J'ose dire même, qu'on ne pouvoit rien faire, » de mieux, si seulement on eut changé

m. en

en mariage legitime, un concubinage « bas & abject, qui expole les présens « & les futurs aux conféquences funestes que nous avons déja touchées. « Et c'est-la cette pratique honteuse de « l'Eglise, & cette inhumanité contre « laquelle nous nous elevons, d'obliger « ses Ministres à un Célibat affreux, « pour leur accorder ensuite pour de « l'argent la licence de la fornication. Nous prions le Dieu Tout-puissant « de vous éclairer si bien de son Es- « prit, que vous soyez en état de déli- « berer & de statuer droitement de cette « affaire : Et de nôtre côté, nous vous « affurons fur l'esperance que nous a- " vons en Dieu notre Sauveur & fur " le salut de nos Ames, que rien ne « fauroit vous être plus glorieux, plus " honorable & plus falutaire, & pour " le présent & pour l'avenir. Nous " nous promettons aussi de notre sidé- " lité, de nôtre diligence, & de nôtre 's parfaite soumission à vos ordres, que " vous ne vous repentirez pas de nous avoir fait justice." Cette Remontrance n'est point dattées ni signée: mais elle se trouve dans le 1. Tome des Oeuvres de Zuingle comme étant de sa Compolition, en langue Allemande, & de la Traduction de Léon Juda. Elle est fuivie cents.

1520.

fuivie d'une autre, addressée à l'Evêque de Constance, où les mêmes Pasteurs lui représentent à peu près les mêmes chofes, avec les mêmes raisons & les mêmes autoritez. Elle est signée de onze personnes, sans doute les mêmes, qui avoient dressé la précédente. Et comme ces pièces nous ont paru très-confiderables par rapport au tems, aux lieux, aux personnes & aux choses mêmes, il n'est pas juste de frustrer la posterité des noms de ces pieux Pasteurs, qui ont ofé relister au torrent & attaquer les monstres de leur Siécle avec une candeur & une fermeté dignes d'une louange immortelle. Voici donc les noms de ces premiers Héros, qui ont rétabli l'honneur & la pureté du Mariage dans l'Eglise: Balthazar Thachfel, George Calybeus, Vernher Steiner, Léon de Juda, Erasme Fabri-cius, Simon Stomph, Jodocus Kilchmeier, Ulrich Pistorius, Gaspar Megander, Jean Faber & Ulrich Zuingle qui par modeftie s'est place le dernier. D'où vient que M. de Meaux, qui a tant déclamé contre les Protestans dans ses Variations, n'a point fait mention de cette pièce ? que M. du Pin a passe par dessus sans en rien dire? que Maimbourg & tous les Missionaires du tems,

## Zuingle. XVI, Sie'cle, L. VII. 125

tems, n'en ont point pris occasion de se divertir sur l'ingénuité des Réformateurs? C'est qu'apparemment il auroit falu exposer leurs raisons, qui sont de fer & de diamant contre les ordures du Célibat, & qu'en ce cas-là, l'aven sincere de leurs foiblesses, qui après tout n'est que general, auroit paru, comme il l'est véritablement, tout à fait heroique à la Chrêtienté.

APRE s avoir exposé à mes Lecteurs VI. les sentimens & la doctrine de Zuingle, & Apolepar rapport à l'ouvrage de la Réforma- gie de la tion, il faut dire quelque chose de sa personne Personne en particulier. C'étoit un de Zuinhomme bien fait, & d'une prestance, gle. qui étant jointe à les autres qualitez, lui donnoit beaucoup d'ascendant parmi les peuples & fur tout dans les Affemblées Ecclésiastiques, qu'il modéroit avec une habileté extraordinaire M. de Variations Meaux lui trouve beaucoup d'esprit & des Eglises d'éloquence, & on en peut juger par ce Tom. L. qu'on vient de lire; mais il lui refuse l'érudition pour l'Antiquité Ecclésiastique; en quoi il est évident qu'il se trompe, au moins à l'égard des quatre premiers Siecles, qu'il possedoit à fonds & dont il scût bien se prévaloir contre le Papisme. A la vérité il ne faisoit

126

## HISTOIRE DU Zuingle.

1520,

pas grand cas de toute cette Scholastique des Siécles suivans, qui étoit le fort du Prélat moderne: mais que Zuin-gle regardoit comme la corruption de la Théologie Chrêtienne; d'ailleurs il étoit puissant dans les Saintes Ecritures, net dans ses idées, juste dans ses raisonnemens & accoûtume de bonne heure à suivre un principe. Du reste plein de zele & du S. Esprit, il eut assez de courage pour être le premier Introdu-Ceur de la Vérité dans un païs, où l'on est naturellement jaloux des anciennes idées, & ce qui est encore plus admira-ble, c'est qu'il ent assez de bonheur pour y réussir. M. du Pin lui rend témoignage, qu'il s'y prir avec beaucoup plus de prudence & de modération qu'on n'avoit fait ailleurs: à quoi on peut ajoûter qu'il trouva dans sa ville & dans sa patrie, des cœurs honnêtes & bons, qui balancerent peu entre les décisions de la Parole de Dieu & les traditions humaines. Avec tant de talens, il ne faut pas s'étonner qu'il ait eu auffi des ennemis. Les Emissaires du Papisme le dissamerent par tout comme un homme de mauvaise doctrine & de mauvaise vie, & la chose alla si loin, qu'il se vit obligé de publier son Apologie qu'il addressa au Corps Helvetique

u

tr

ve

Bibl. des Aut. Eccl. Tom. 13.

-Spoch

si sh s

17 aractere.

J mel

agoidhin.

que, chez qui on l'avoit dépent des 1520. plus noires couleurs. On disoit entr'autres, Qu'il méprisoit la S. Vierge, quoiqu'il eut une grande vénération pour sa memoire & pour ses vertus comme il l'a fait voir par un traité particulier sur cette fainte Femme, qui se trouve parmi ses ouvrages; Qu'il prononçoit des blasphèmes étranges sur le Corps de Jesus Christ dans l'Eucharistie, quoiqu'il protestat de reconnoître pour son Sauveur & pour son Dieu. celui qu'il ne vouloit pas renfermer dans un morceau de pain; Qu'il permettoit à une Femme grosse de s'approcher d'un autre que son mari, quoique toute sa vie il eut eu de l'horreur pour l'Adultere, & qu'une des principales raisons qui l'avoit éloigné du Papisme & du Célibat des Prêtres, étoit l'affreux libertinage qui en provenoit & le scandale dont l'Evangile en étoit couvert ; Qu'il avoit eu lui-même quarre enfans illegitimes en un an de tems, depuis qu'il s'étoit marie, quoiqu'il aimât uniquement son Epouse, qui étoit une Dame de famille & de grande vertu, & qu'il le fur souleve avec tant de vénémence contre les desordres du Clerge ; Qu'il couroit toutes les nuies par les rues, Jouant & chantant fur les instru-

ce Zunge c

de vendre

mens,

mens; quoiqu'il aimât l'étude avec pafsion, qu'il prêchât toutes les semaines plus d'une fois & qu'il fut sans cesse occupé à défendre la Réformation envers tous & contre tous; Qu'enfin adonné au jeu, il y consumoit la meil-leure partie de la journée, pour se livrer ensuite pendant la nuit aux éxcès les plus honteux avec des Débauchez & des Débauchées du plus bas é-tage; quoique toute sa vie fut parfaitement éxemte de toute apparence de mal. ,, C'est à Vous, dit-il, No-,, bles & Magnifiques Seigneurs, Ma-" gistrats de ce lieu & mes Maîtres, que " j'en appelle de toutes ces calomnies; " c'est sous vos yeux que je cours & " que je fournis ma carriere, & quelle , apparence y a-t-il qu'une ville, comme , la vôtre, décorée de mœurs antiques , & véritablement Chrétiennes, voulut. , fouffrir au milieu d'elle & pour fon " Pasteur, un scélérat aussi achevé " qu'on me représente, dans ces hi-" deux portraits que l'on fait de moi!

VII. Sentimens de Zuingle fur la coûtume qu'on avoit alors de vendre pes.

mens

Mais voici une accusation plus délicate & qui fit beaucoup de bruit dans les commencemens de la Réformation, parce qu'elle intéressoit les Suisses en general. Écoutons Zuingle sui-même : des Trou- general.

Quingle. XVI. SIECLE, L. VII. P29

On m'accose, dir-il, de mépriser les " Puissances & de parler de ma Nation affez peu respectueusement en Chaire: comme, par exemple, d'y az " voir dit, que les Suisses vendoient le sang " des Chréviens O qu'ils en mangeoient la ! chair. Voici ce que c'est : Prechant " U'r. Zuing. un jour à Zurich, en tems de Ca " Apol. reme, fur l'ulage des viandes dé- 15 P. 147. fendues, je parlai ainsi 11by a der " gens qui s'imaginent de faire un grand se erime en mangeant de la viande en cer- 14 - 15 ob sot tains jours, quoique Dien ne l'ait defen " du nulle part; mais ces mêmes personnes " ne croient pas de faire un crime, s'ils ven- " dent la chair bumaine pour de l'argent, 15 ou si ensuite ils la détruisent par le fer. " En difant cela, ma confcience m'est " rémoin que je ne nommai personne, & " c'est furquoi je puis prendre à temoin " tout le grand confeil de la ville, qui " étoit présent au Sermon, & dont 5 plusieurs membres m'ont assuré depuis " qu'ils se souviennent fort bien, que " je ne nommai qui que ce foit, & en- of core moins ma propre Nation; car je ne suis point de l'avis de ces Pre- " dicateurs, qui se croient permis ien s Chaire d'apostropher les personnes & les nations, jusqu'à l'Angleterre meme, qui celta fi doins de nous : mais " nombre " pour

rich.

DU'OR 4-

Juog &

# HISTOIREDUX Zumale.

, pour la chole mette j'avous que de , l'ai dite : & s'il y a un tel abus ne , foûtiens qu'il m'a été permis de le ,, censurer, comme il sera toujours per , mis à un vrai Pasteur de confurer le vice & de rélister au mal don going all voit par-la que ce grand homme niap: prouvoit pas la méthode qu'on avoit alors de vendre des troupes la l'il faut lui rendre ce témoignage, qu'il fit tout \* Le Can-ee qu'il pût pour empêcher ses \*Souveton de Zu-rains d'en user ains envers les Princes d'alors, qui alloient renouveller la guerre en Italie, pour le Duché de Milan & le Royaume de Naples En quoi, à propos de ce Réformateur, je ne dois pas oublier ici de me féliciter. fi, dans le cours de cette Histoire, j'ai fait paroître quelque éloignement pour une pratique si fort usitée dans le tems dont nous parlons : je n'avois pas encore lû les reflexions de ce grand homme, quand j'ai hazarde les miennes On m'en a fair quelques reproches; mais je prie les perfonnes équitables de confiderer qu'il s'agit ici d'une Histoire qui n'intéresse aucune personne vivante; de faits qui ont précédé la Réformation; d'un usage qui a resu depuis bien des modifications, & qu'enfin le peu que j'en ai ditune fait aucun contra um nombre

D#20.

combre l'afini de personnes de piété & de mentershini illuftrentoufie Dation bour laquelle mon ellimenti ma reconnois fance he finisonriamais b Mais it reft tensode revenire ad Luther & de avoir comais fel palle & ca Riome 18 dans la Saxepipendanty que toute le dispôse à Zurick, & Berne! 12 Bafte & Schafe foule à une bûreufe Réformation in n'est pas necessaire d'en rempre la tête

ALEGARD de Luther, il étoit tranquile du milieu de la tempête, quoi Ouvrages quie roujours actif & applique aux de avant sa voirs de fon Ministère, prêchant, ex condamhorrant, enfeignant dans l'Academie & nation. dans le Temple, scrivant à sdroit & à gauche, où les intérêts de sa Cause le demandoient, & fur tout ne refusant point les confolations à ceux qui en avoient besoin; c'est dans cet esprit que, l'Electeur étant tombé malade, il composa un petit ouvrage de piété pour ceux qui font dans l'affliction; il confifte en 16. tableaux, où il représente les biens & les maux de cette vie, & l'ulage que nous en devons faire. Il travailla auffi dans le même tems à un Transide la Confession, où il avança bien des chofes qui ne plurent pas 3 la Cour de Rome, comme par exemples Qu'il ne faut point mettre la confiance dans

dans la Confession, mais dans la grace de Jesus Christ & dans la misericorde de Dieu ; qu'il fant le confesser d' Dieu, avant que de fe confesser au Prêses mais qu'il faut s'abstenir de la confession, sil on n'est pas résolu de s'amender & de mener une vie Chrétienne; qu'on doit confesser les pechez mortels, mais qu'à l'égard des péchez véniels, il n'est pas nécessaire d'en rompre la tête à un Confesseur; qu'il ne faut spourtant pas s'arrêter aux décisions hardies des Théologiens for la distinction des péchez mortels & des péchez véniels, i & qu'il suffit de parcourir les Commandemens de Dieu & de dire brièvement en quoi on les a violez : Qu'ild faut mettre une grande différence entre les Commandemens de Dieu & les Ordonnances humaines; ce que je remarque, dit-il, d'autant plus volontiers, qu'on observe avec Som ce qui est ordonné dans les decrets des Papes tandis qu'on néglige les Commandemens Charce- de Dien : Que, selon l'avis de Gerson yon niversité de ne doit point faire difficulté de s'approcher de l'Autel, sans se confesser, quoi qu'on fe sente coupable de quelque peché véniel : Qu'il est fort douteux que le Pape ou l'Evêque aient le droit de le réserver certains cas. Enfin il attaque dans ce Traité, les Vœux & les Pelérinages, dans 6 3

Paris.

qui écoient si frequens en ce tems-là, & il fouhaiteroit que les Chrétiens ne fiffent d'autres voux que ceux du barême di nie que le Pape puisse dispenfer de ceux qu'on a faits à Dieu ! Il croit tout à fait nuls les voux de Célibat, avant l'âge de puberté, c'est à dire, de 18. ou 20. ans pour les garçons, & de iguou 16. pour les filles. C'eft ainst que le Réformateur marchoit à pas lents dans la découverte de la vétité Jusqu'alors il avoit gardé quelques ménagemens avec le Pape ; mais dans la fuite se voyant condamné par une Bulle, que son adversaire, Jean Eckins avoit sollicitée & minutée à Rome, il leva le masque, comme nous l'allons voir toute a l'heure sière et at

orGapand Amril yeur quelques difficultez dans la Congrégation des Cars Bulle de dinanx fur la maniere dont on devoit Léon X. proceder controlluis Sa condemnation étoit réfolue mais les Théologiens vouloient qu'on le condamnat fans le citer de pouvéau; au lieu que les Canonistes prétendoient que pour agiradans les formes, il faloie de citer une feconde fois : le moyen que l'on trouva pour les accorder, fut de diftinguer 3. choles dans la Cause de Luther; sa Do-

comme

ta dreflar, préfenta un autre Project &

arine

drine. Les Ecrits & Perfonne ibs Dodrine deant publique, sil éminifacile de juger si elle étoit condamnables fant qu'il fut besoin de l'écoupers sins il fist resolu que sans attendré davantage on en condamneroit | 41m Propositions ich l'égard de la Persopoie, pois mer juges pas à propos de la preferire définitive ment, mais de le citer à comparoître dans un tems marquel Sur les Ednits on balança, mais enfinebn de détermina à les condamner au feu an moins dans l'espace de so jours après de publicatio on de la Bulle Cerrovrésolution avant été priferiela Bullo fundrellée dande Cardinal d'Ancone : 81 She dans la Can't gregation ... Envalude Cardinal & Day taire, prétendant ique métoit và edulisi la dresser, présenta un autre Projet, & fit baitre une wive konneltation quitre sh elles Cardinaux le Pape des appaife par X ne fon autorités de Projecte premier Ganto contre lui. dinal fut tramine, retoucheren quelques endroits approdué ahanimement) mis en loient qu'on le condiduquilles & serrot miveriste de Cetta Bulle des troitre en François dens philicures tivres ou le dirai feule mentoici, qu après sincipinere à Jefus Chrift, a S. Pierre | & ap Sa Paul & la rous les Saints subaquelle biltidongue en ners mes très-pathétiques & spes-magnifiques Brine comme

· Laurent Pucci.

IX.

# Luther xvi Sie cue, Lvii. 135

-97

comme cetix+ci, Levez-vour; Seigneur, & amen defendre worne beitrage ; Leben vous S. Pierre, & venez proteger l'Eglise que vous avez fondée; Levez-vous S. Paul. leven-dous tous les Suints : après routes ces Exclamations, qui font comme l'Exorde de la biedes le Pontife vient aux troubles d'Allemagne & ditout ce qu'il a fair pour les calmer, dont il prend Dieu & toute l'Eglife à remoin, comme s'il n'avoit pas dépendu de lui d'imposer. filence aux indignes trafiqueurs qui les avoient excitez; & enfuite il paffe d'41. Propoficions, bien ou mal extraites des Livres de Lucher, qu'il condamne refpertitement comme hérétiques, faulles, frandaleuses, offentives des oroilles pieules & capables de féduire les fimples: & fait défense à tous Chrétiens, sous peine d'excommunication de de privation de toute dignité, de tenir, precher ou défendre, ou fouffrir être en-Rignées aucune de ces propolitions. Quant a Luther, après l'avoir vaccufé de desobalfance & d'endurgiffement, pour en avoir appelé au Concile liun lai ordonne de renerer en lai-même, de revoquer fes erreurs & de faire brûlez tous fer Livres," à faute de quoi, dans doin juniou apresi la apublication de la Butle, like proummy larger tous les par menst tifans.

# 136 HISTOIRE DU Luther.

Cette Bulle fulminante est dattée du 15.

Juin, 1520.

PARMI les propositions condannées X. Remarques en voici quelques-unes, qui affurément fur cette ne scandalizeront point les Lecteurs ju-Bulle. dicieux. Luther avoit dit : La maxime la plus vraye O qui vaut mieux que tout ce qu'on a enseigné jusqu'à présent touchant la Contrition, c'est que la souveraine penisence confiste à ne plus faire ce qu'on a fait; en un mot que la vie nouvelle est la meilleure penitence. Cette proposition, qui est l'Evangile tout pur, est condamnée. Luther avoit dit, Le Pape ou l'Evêque ne fait pas plus dans le Sacrement de pénitence que le dernier des Prêtres, & quand même il n'y a point de Prêtre, tout Chrétien, & même une femme & un enfant, en peuvent faire autant. On voit bien ce que Luther a voulu dire, c'est que Dieu a égard à la disposition du Pécheur & non au caractere du Prêtre: Cependant cette proposition est condamnée comme fausse & scandaleuse. Luther avoit dit.

> Il semble qu'il seroit à souhaiter que l'Eglise, dans un Concile, ordonnât que les Laïques communiassem sous les deux espéces, O que les Bohémiens qui communient ainsi, ne sont pas Hérétiques pour cela, mois seule

zifans.

ment

ment schismatiques Unventoit dire, en deserpermes un peu couverts, que cas Bobémiens, pour être separez de la Communion de Rome ne l'espient pas de la Grace & de la Communion de Diev. Copendant cette proposition est censurée & condemnée. Luther avoit dit, que les Indulgences étoient des fraudes pieuser; qu'elles ne remettent pas la peine due aux peches, actuels, & que ceux qui y ajoutent fai font trompez. Ces 3. propositions sont évidentes; cependant le Pape les condamne & les proferit. Luther avoir dit, que les Excommunications Sont des paines exterieures qui ne privent pas l'homme des prieres spirituelles & communes de l'Eglife; cette proposition, toute charitable & toute Evangelique qu'elle est, est taxée de fausseté & de scandale. Luther avoit dit, que le Pontife Romain n'a pas été établi par Jesus Christ pour être son Vicaire sur toutes les Eglises : & parce que cette propolition intérefle la personne de Léon X. il prononce, comme juge & partie, qu'elle est fausse. Il apoit dit encore, que ces Paroles de less Christ à S Pierre, Tout ce que vous aurez lie sur la Terre, sera lie dans le Ciel, &c. regardoient proprement & shower a Léon X, & à les Cardinaux de proucôté

ver la une hérésie. Luther avoit dit, que le Concile étoit au dessus du Pape, & en cela il avoit pour lui les Conciles & les plus habiles Docteurs; mais la Cour de Rome étoit pour le Pape, & le Pape pour lui-même. Luther avoit dit, que c'étoit agir contre l'Esprit de Dieu que de brûler les Hérétiques. Le Pape & fon Confistoire trouvent cette propofition scandaleuse & offensive des oreilles tendres. D'autres trouveront peut-être que la censure de cette proposition fait horreur à la Nature humaine, & qu'elle mérite le soulévement universel des Chrêtiens contre ceux qui l'ont prononcée ou approuvée. Luther avoit dit, qu'on ne trouvoit le Purgatoire dans aucun Livre Canonique de l'Ecriture: Le Pape nie le fait fans cotter à la marge dequoi appuyer la négative. Enfin Luther avoit souhaité, que les Prélats Eccléfiostiques & les Princes seculiers abolissent tous les sacs des mendians. Ce fouhait est traité de scandaleux par le Saint Pere, qui fans doute avoit befoin de cette multitude de Satellites, comme dit Erasme, pour affermir son autorité ébranlée.

Trané de

Luthe sur. Mais dans le tems qu'on fulminoit le Caprivité de Ba- à Rome contre Luther, Luther de son bylone.

côté fulminoit en Saxe contre les préjugez de la Cour de Rome. Gar ce fut alors, que sans avoir appris encore fa condamnation, il publia ce fameux Traité de la Captivité de Babylone, qui lui attira tant d'ennemis & qui lui procura l'honneur de rompre une lance avec Henry VIII, comme nous le dirons en fon lieu. Ce Livre contient proprement une expolition des progres qu'il prétend avoir faits dans la recherche de la Vérité, depuis ses dernières disputes avec Eckius & fes conforts. Il le commence par protester qu'il devient plus habile tous les jours ; qu'il se répent de ce qu'il a écrit il y a deux ans fur les indulgences; qu'aujourd'hui il ne les regarde que comme des impoflures de la Cour de Rome, pour gagner de l'argent & faire perdre la foi aux fidelles; qu'il se contentoit alors de nier que la Papauté fut de droit divin, mais qu'aujourd'hui il a découvert qu'elle étoit le Roïaume de Babylone; qu'il avoit dit seulement qu'il seroit à souhaiter qu'un Concile rétablit la Communion sous les deux espèces. mais qu'à présent il étoit persuade, par les raisons mêmes de ses adversaires, qu'elle est de précepte divin ; qu'il avoit reconnu 7. Sacremens, mais qu'aujourd'hui H 2

1520

jourd'huis it m'en recomoiffoit que 19: le batene, la penitence & le pain ; que danste di chapitre de Salean, it maroit point parté de la manducation factamentale, mais de la manducation spirieuelle de Jesus Christ, ac'est à dire, de la foi fincere & de l'application que fe fair le fidette de toutes ces graces notes affurement it avoir ralfon, puis que dans rom ce chapitre, Jefus Christ fe concente de représenter les vérirez & les confederions de fon Evangile dous la même image, que Moife, Job; les Prophètes de tous les auciens Ecrivains Joins avoient proposé leurs influed ions les plus falutaires : & fans remonter Eccles. 24 plus frant que le Livre de l'Ecclesia. 26. & fuiv. Riques recommu pour divin dans le parti, La fageste n'y elbette pas impoduite

Prov. 9. 3. & fuiv.

rone fam den manger encore; & coux gai m'darone ben, envaurom encore foif : andans de Livie des Proverbes equi eft recht pour Canonique des deux cotez ! In sonverhine sfage ffe a buti fu maifon : telle it apprête fa viande & mixtionné ind'bruoi

s'ad reflant aux hommes de dette mas niere ? Venezad moi, l'ours qui me defirer O voies remptiffez de mes fruits : Car le fouvenir de Moirest plus doux que de miet & mon béringe plus doux qu'un pain de mielly coux qui dierons mange de moi, mu-

fon wine Elle a aust préparé sa sable : Elle à envoye ses servances, & elle appelle de deffus les crinaux les plus élevez de la ville, disant: Qui est celui qui est simple, qu'il fa retire vii; est à celui qui est dé-

pourueu de sens, elle dit, Venez, mangez de mon pain & beuvez du vin que s'ai préparé : laissez-là la sottise & vous vi-

prodence. Car la figure est visible dans tous oes passages se dans mille autres,

où l'instruction nous est donnée comme la vraie nouvriture de l'ame : & 2 combien plus forte raison Jesus Christ, ne

devoit-il pas, en parlant à des Juiss, déja tout faits à ce stile, emploier une figure si naturelle & si propre à nour-

rir l'esprit & le cœur? D'autant plus qu'à la sigure il joignoit ordinairement la simple lettre, comme lors qu'il disoit, Je suis le pain de vie; celui qui vient d

moi n'aura jamais faim, celui qui croit en moi n'aura jamais foif, & ainsi du reste. Al égard de la présence réelle, Luther

ne fait point difficulté de l'admettre, pais que le Corps glorieux de Jesus Christ.

ce sont ses termes, peut facilement se trouver avec le pain & le vin, comme le feu se mêle dans un ser chaud avec le mé-

tal : mais pour ce qui est de la Transubstantiation, pil ne la juge point né-

cessaire.

.192d. nécessaire. Sur l'opinion commune, que la Messe el une bonne action & un facrifice, il décide que c'est-la un grand abus, qui en entraine plusieurs autres & qui a introduit dans l'Eglise un trafic honteux d'un factement tout divin; & que c'est de là que viennent les parricipations aux prieres, les confréries, les Suffrages les mérites, les annuels, les commemoraifous, que l'on vend & que l'on achète & d'où dépend la subsistence des Prêtres & des Moinesa II veut qu'on n'ait aucun égard aux prieres ou aux cérémonies ulitées dans la célébration de la Messe, mais uniquement aux Paroles done Jesus Christ s'est fervi dans fon institution; que c'est la foi seule qui nous justifie devant lui & que sans cette foi, la Messe est entierement inutile; que d'est aux prieres que convient le nom de sacrifice ou d'oblation, mais non pas an sacrement même; que l'élevation est un reste de Judaisme; qu'il

> dit qu'il n'approuve que ceux du batême; & enfin sur la Confession, qu'il croit utile & nécessaire, il se plaint qu'elle a dégénéré en tyrannie, parce

seroit à souhaiter qu'on dit la Messe en langue vulgaire. A l'égard des Vœux, il

que les Evêques se réservent des cas de Conscience. Il s'étonne qu'on ait sait

des

des Sacremens de la Confirmation, du Ma iage, des Ordres & de l'Onstion des malades. Sur l'Ordre de Prêtrife, il se mocque du caractere qu'on dit qu'il imprime; il avance que tous les Chrêtiens sont Prêcres. Il releve les Ecclésiastiques du vœu de Celibat & leur permet de se marier. Il ne fait aucun cas des heures Canoniales, & il réduit toutes les fonctions sacrées à la prédication de la parole. L'usage de l'Extreme Onction lui déplait auffi, & fur ce qu'on lui allègue le passage de S. Jaques, il balance sur l'autorité de cette Epitre, & conclud même qu'en la supposant divine, on ne peut rien inférer d'une coûtume ancienne & miraculeuse.

En finissant cer Ecrit, il donne assez à entendre qu'il n'ignoroit pas ce qu'on lui préparoit à Rome : " Mais en " cas, dit-il, que cela foit, & qu'on " veuille me proferire comme un hé- " rétique, si je ne fais ma retracta- " tion, en voici d'avance la premiere " partie, de peur qu'ils ne se plaignent " d'avoir enflé leur tyrannie inutilement. Pour l'autre partie, elle paroîtra, s'il plait à Dieu, en peu de " jours, & elle fera telle que le Siège " Romain n'a encore rien vû de semeldeld og a fion a s'addresser au Cher ac

ob sixo rodius. I

I Empire

144

## HISTOIRE DU Luther.

tes save con such dinilité maladelle, au linifou, suit au linifou, suit au linifou, suit au linifou de l'émile de l'émile

mocque du caractere qu'on dir qu'il imprime; il assique esborelle ailgelle chrêtiens fos comit biup simus mussiral Celthaltiques des ailaires tigista aossi permer de 18 ailgier. tall augisius cun cas

des heures Canoniales, & il reduit not

Que crains-tu d'un Enfant qui va nate

Celui qui donne à cous le Rouque des

N'envahit point ceux de la terre!

XII.
Autre Ecrit de
Luther.

tume anotenne & miracule A DEGARD de l'autre partie de ce qu'il appeloit inoniguement sa Rétracation, elle parut presque austi-tôt que la Bulle de Leon X Cétoit, un Ecrit publié en Allemand dans la vui de faire connoître à tout le monde la Cour de Rome & ce qu'on en pouvoit attendres anguisjugers par le paffé all yayoit recueilli d'hiftoire de toutes les guerres fuscitées par les Papes contre les Enn pereurs, & les mant qu'ils avoient canfez a l'Atlemagne, dans la vue d'augmenter beur propine spuissance Dou il prend occasion à s'addresser au Chef de 1 Empire

L'Empire & sux duenes Princes & de four représenter qu'ils ont le même pouunir dur les Enclossifiques que sur les Laigues paste squ'entant que sujets il n'y a nulle différence entre les uns & les autres Enluite il éxharte toute la Nationa decouer de jong de la puisfance Papale, & propose une Reforme not laquelle il formettoit le Pape & les Evêgues hal Empereur & Otelt au Pape l'autorité d'interprétent Ecriture Sainte & de convaguer de Concile Général. De là il se jestoit sur les imeurs & les pratiques de la Cour de Rome, difant qu'il étoit indigne que le Pape eut une Triple Conronne, tandis que les Rois n'en portaient qu'une limple soqu'étant le Nicaire de Jelius Christieracifié, il sie devoit nes poster les marques d'une grandeur atmaine que les Candinaux stoient unes moupe de gens inutiles, qui Inscient l'Italie & L'Allemagne que le Pape pravoit pas beloin de la centième partie des officiers qu'il avoit; quel faloit sholir les annates & les mois Papalins : qu'il ne faloit plus lui denner de Confirmation pour les Evêquasicias, sá de pallium pour les Archévêques ; que la Daterie était un lieu indroit sur les Roiaumes de Naples & de

de Sicile ; qu'il ne faisoit rien & n'acquéroit rien que par violence & par brigandage; qu'il faut détruire absolument le droit Canon & les Decretales & toutes les Extravagantes y inférées & confirmées &c. M. du Pin, qui a si bien détaillé les principaux articles de ce Livre, le caracterize comme un Livre séditieux, composé dans le dessein de brouiller l'Empereur, les Princes & les Seigneurs d'Allemagne avec le Pape & de rendre la Cour Romaine odieuse à toute l'Allemagne, afin qu'à l'avenir on n'eut aucun égard à ses condamnations. Mais fur ce pie-la, M. du Pin & ses consorts, qui ont tant crié contre le pouvoir éxorbitant de la Cour de Rome & la tyrannie qu'elle a voulu éxercer sur l'Eglise Gallicane, n'ont fait en cela que des libelles séditieux pour brouiller les cartes & mettre le Papisme aux prises avec lui-même. Il faut examiner, dira-t-on, & revoir les piéces de procès; à la bonne heure; mais en ce cas-là, qu'y a-t-il à dire aux propolitions de Luther, à les éxaminer l'une après l'autre? Qu'on y fasse bien réflexion; s'il est permis de les discuter, il se trouvera au bout du compte, qu'elles ne différent pas essentiellement shoir dan les Ronumes de Parle

# Luther. XVI. SIE'CLE, L. VII.

de toutes celles qu'ont avancé de nos 1520. jours les partisans du P. Quesnel.

Quoiqu'il en soit, la Bulle de XIII. condamnation de Luther fut apportée tre Luther & publice en Allemagne par Eckius, publice en qui l'avoit sollicitée à Rome & qui fut Allemagne député par le Pape pour l'éxécuter : par Eckius. en forte, dit M du Pin, qu'il fut l'Antagoniste & l'Accusateur de Luther. & en même tems le Solliciteur & l'Exécuteur du jugement rendu contre lui. En quoi le Cardinal Palavicin, quoique dévoué à la Cour de Rome, reconnoit de bonne foi qu'elle manqua de politique (il auroit pû dire & de justice) parce, dit-il, que cela ne fit qu'irriter Luther & lui donner lieu de ne pas regarder l'exécution de la Bulle du Pape comme une juste peine qu'il recevoit de la main du Bourreau, mais comme un coup mortel qui lui étoit porté par son plus cruel ennemi. Ce sont les propres paroles de l'Historien, qu'on diroit avoir été écrites avec le sang de Jean Hus, ou de Jerome de Prague: tant il est vrai, comme Erasme l'a remarque, que les Emissaires du Pape prenoient bien plus à cœur l'office de bourreaux que celui de Théologiens. winds the tioused to him south CE-

### HISTOIRE DU Charl.V. 148

routes celles on out ave

ISZO.

XIV. à Aix la Chapelle.

CEPENDANT Charles V. arriva Arrivée de tout à propos, pour suspendre, au Charles V. moins pendant quelques mois, le fracas ronnement de ces contestations Théologiques, qui faisoient pourtant beaucoup de bruit en Allemagne & par roure l'Europe. L'Empereur donc arrivé en Flandres & agant regle ses Affaires dans les Pais-bas, écrivit aux Electeurs pour fixer le jour de son sacre au 6. d'Octobre de l'année courante, à Aix la Chapelle, où se fair ordinairement la céremonie: mais comme la peste y faifoit quelques ravages, les Princes qui étolent deja arrivez à Cologue, écrivirent à l'Empereur de les dispenser d'aller jusques-la, en indiquant un autre lieu plus für pour lui aussi bien que pour eux; ce qu'il n'eut pas manqué de leur accorder, il la ville d'Aix, qui avoit déja fait tous les préparatifs nécessaires pour recevoir une fi grande multitude de monde, n'eur représenté le grand dommage qu'elle auroit à fouffrir d'un tel changement; d'aurant plus que le mal, dont on se plaignoit, avoit confiderablement diminue. Conclusion que l'Empereur persista dans l'affignation du lieu, en faifant favoir aux Princes qu'il ne pouvoit pas changer

ger, pour de femblables raifons, la 1520. Constitution de Charles IV. qui l'or-donnoit zinfi. La donc se rendirent le 21. Octobre, les Archeveques de Mayence, de Cologne & de Treves, avec les Ambassadeurs du Duc de Saxe & du Marquis de Brandebourg: Car l'Electeur Frederic étoit demeure malade à Cologne. Le leademain ils mon-terent à cheval pour aller au devant de l'Empereur, qu'ils trouverent cainpé devant la ville. Arrivez auprès de lui, ils mirent pié à terre & lui firent leur compfiment, l'Archevêque de Mayence porrant la parole, & le Cardi-nal de Salsbourg leur répondant gra-ciensement pour le Chef de l'Empire, qui ne croioit pas qu'il fut de la gra-vire Espagnole de le faire par lui-même. Enfuire on fe rangea pour entrer par ordre dans la ville & chacun dans fon Le Comte Palatin fe trouva 2 l'entrée, avec 1600. Cavaliers tous d'élite, dont les uns avoient des lances, les aurres des arcs ou des arbalètes. L'Empereur avoit à sa suite environ 2000. hommes, très-braves & bien équippez. Le Dac de Clèves, son vorfin, avoit auffi amené 400, Cavaliers très-bien armet. Ceux-ci eurent quelque dispute avec les Saxons, pour favoir

voir à qui auroit le pas, de sorte que la nuit arriva à propos pour interrompre cette Pompe litigieuse, mais aussi magnifique que l'Allemagne en vit jamais. Les Archevêques de Cologne & de Mayence étoient aux côtez l'Empereur. Suivoit l'Ambassade du Roi de Bohème, avec les Cardinaux de Sion, de Salsbourg & de Crouy & les Ambassadeurs des Rois & des Princes; excepté ceux du Pape & de Henry VIII. qui ne trouverent pas à propos de se commettre, en marchant à la suite des Princes d'Allemagne. L'Empereur s'en alla tout droit à l'Eglise de nôtre Dame, où il fit sa priere, & ensuite se retira dans son Palais, après avoir dit quelques mots aux Electeurs. Le lendemain on s'assembla dans la même Eglise, où il y avoit une si grande foule de mondes que les Archers de la garde n'en pouvoient être maîtres. Au milieu de l'Eglise est suspenduë une Couronne fort ample, sous laquelle on avoit étendu des tapis. Là Charles V. demeura quelque tems prosterné, pendant que l'Archevêque de Cologne prononçoit quelques prieres; ce qui étant fait, les trois Électeurs Ecclésiastiques le releverent & le menerent devant l'Autel, où il se prosterna encore, & les prieres dites,

Couper

dites, il fut conduit sur un trône doré. 1520. Alors celui de Cologne commença la Melle, qu'il interrompit pour lui demander en Latin, s'il n'étoit pas refolu à maintenir la Fui Catholique, à défendre l'Eglise, à administrer la Juflice, à reftaurer l'Empire, à être le Protecteur des veuves, des orphelins, des affligez & autres personnes pauvres ou calamiteuses; & s'il n'étoit pas dans la bonne volonté de rendre à l'Evêque de Rome l'honneur qui lui est dû? A quoi aiant fait réponse par l'affirmative, il est mené à l'Aurel, où il jure folemnement tous ces articles. & puis est reconduit au trône. Cela étant fait, l'Archevêque de Cologne demande aux Electeurs & aux autres Princes, s'ils veulent lui promettre à leur tour le fervice & la fidelité qu'ils lui doivent comme à leur Chef? Ce qui étant promis de leur part & quelques oraisons recitées, il est oint sur la têre, sur la poitrine, aux coudes & aux mains; & Fonction finie, les deux autres Archevêques le conduisent au Vestiaire, où l'ayant habillé en Diacre, ils le replacent encore fur son trône, tandis que l'Archevêque officiant, qui est celui de Cologne, continue fes prieres; après desquelles, accompagne de les 12 Hayende, & le leudemann & deux

deux Collégues, il s'approche du Prince élû, hi présente une épée nuë & lai recommande le bien public. L'épès reçue & remise dans le fourreau, le même Préler lui met un anneau au doigt, couvre le personne sacrée d'un manteau roiel, & lui remet entre les mains le seepere & le globe qui représente la figure du Monde, Quand ce vient à lui imposer le Couronne, les 3. Arche vêques y mettent les mains ensemble, Après quoi, étant reconduit à l'Autel, il y fait serment de faire le devoir d'un ban Prince. D'où il monte en un lieu plus élevé, accompagné des 3. Archevêques & placé par eux fur un fiégo de marbre. Alors celui de Mayence prend la parole en langue vulgaire, & priant Dieu de lui donner une vie longue & harenfe, il fe recommande au nouvel Empereur Jui & ses confrères & sous les Brats de l'Empire JLes Changines de la Grando Eglife font la même chofe, & pour plus grand honnour, ils le secoivent comme Membre de leur Corps. Auth-ret commence la Mulique & Ja Symphonic & Jos trompottes Margnerise. Gonvernante des Pais-bas & tonte de l'Empereur, létois là présente & affin foit à la pompe de cette folemnine. La Messe finie & la Communion aiant été reçûë deux

reşûe par l'Empereur, il fit Chevaliers 1520. ceux qui le voulurent être. Cet honneur se conféroit autrefois à ceux qui en étoient dignes par leurs exploits ou par leur brayoure; mais dès lors on n'y regardoit plus de si près Les Rois se contentoient seulement de frapper d'une épée ntie sur les épaules de ceux qu'ils vouloient honorer de cette faveur gentilhomme ou roturier, marchand ou homme de lettres. Du Temple on vint au Palais, magnifiquement orné. L'Empereur y dina avec les Electeurs, mais non pas à la même table, quoique dans la même fale, les tables y aiant été dressées des deux côtez de celle de l'Empereur, éxcepté la table particuliere de l'Archevêque de Trèves, qui est vis à vis de lui, selon la Constitution de Charles IV. La contume ancienne porte, qu'en un tel jour on rotit un bœuf entier farci de volailles & autres menuës choses, dont on sert quelque portion à la table de l'Empereur, & le reste appartient au commun. Durant toute la journée, il y a deux fontaines qui jettent du vin pour le public. Après le diner, ce Prince élû vient chez lui & remet les sceaux de l'Empire entre les mains de l'Archevêque de Mayence, & le lendemain il donne à fouper

154 HISTOIRE &c. Charl.V.

1520. à fouper aux Electeurs. Le jour fuivant il revient à l'Eglife & après avoir oui la Messe, il fait hommage aux reliques des Saints, & en particulier aux langes facrez, done on affure que le Corps de Tesus Christ a été enveloppé dans fon berceau. Après quei l'Eledeur de Mayence vient dire à l'Affenblée que le Pape ayant approuvé l'Election, on lui ordonne à l'avenir de prendre le nom d'Empereuro & c'est ainli que le termine la cérémonie. pereur y dina avec les Électeurs, mais

la même fale, les fables y alant ere dreffees des deux coces de celle de l éxcepté la table particuliere de Archeveque de Treves, qui ell vis à

# FIN du LIVREVII.

te, qu'en un tel jour on rotit un occur. farci de volailles & autres menuës chofes, dont on fort Quelque portion à la table de refte appartient au commoun. coure la journee, it y a deux journiers qui jettent du vin pour les public. Après le diner, ce Prince ela vient chez lui & remet les foccus de pire entre les mains de l'Archeviones de Mayeace, & le lendemain il donne Tours i

Americal anaryolana 236 was

nes de gaelques Leures a Fraline ani

L n'y a point de bons Protestans qui n'aient intérêt de savoir l'Histoire de la Réformation. Elle contient proprement nos titres & notre Apologie, que nous ne faurions ignorer fans tomber en quelque sorte dans le ridicule qu'il y a, à maintenir une Cause dont on ne connoit pas la justice. C'est-ce qui fait que je me suis beaucoup plus étendu fur ces commencemens que je n'ai réfolu de m'étendre fur tout le reste, parce que les fondemens de l'Edifice étant une fois bien jettez, il fera facile de comprendre, dans la fuite, de quelle manière il s'est élevé peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin il a été hureusement fini & confacré par autorité publique.

On ne trouvera done, dans ce fecond Tome, que l'histoire de 4 années, mais ce sont des années bien mémorables. On a déja vû dans le V. Livre, un état fidelle & intérellant du Christianisme d'alors, tiré principalement d'Auteurs Catholiques, & entr'au-Dans

tres de quelques Lettres d'Erasme qui n'avoient point encore paru en Fran-çois; ensuite le caractere de Luther avec un abrêgé de fa vie jusqu'à l'affaire des Indulgences; l'Origine de ces mêmes indulgences; la nature de celles de Léon X, leur principe, leur repartition & leur application, & les divers abus des Quêteurs dans la maniere de les trafiquer; les Causes les plus probables de la Réformation éxposées dans une juste étendue; la réunion de tant de circonstances qui la favoriferent & qui ont paru aux gens sages, au dessus des causes secondes; le soulèvement des Dominicains, qui en voulant défendre leur cause, acheverent de justifier celle de Luther; les fautes du Pape, & son opiniâtreté à soutenir cette branche de son avarice qu'on vouloit abattre & qui ne s'est point rele- ". vée depuis; l'apologie du Réformateur fur le point capital de la question ; ses Conférences avec le Cardinal Cajetan, & enfin la piété de l'Electeur Frederic, qui après avoir refufé l'Empire par modeftie & par grandeur d'ame, ne voulut point refuser à l'Innocent & à sa Cause, une protection qui devoit bientot diviser toute l'Europe & lui attirer à lui-même de formidables ennemis. tres.

Dans le Livre VI. on a vû les progrès de la Vérité, le courage & le desintéressement de Luther, le caractère de Melanchton, sa lettre à Erasme, celle de Luther au même & la réponse politique de ce grand homme à l'un & à l'autre; la dispute de Leipsic & ensinla lettre de Luther au Pape, qui n'avoit point encore paru en nôtre langue, non plus que toutes les autres.

Dans ce VII. Livre, on verra une nouvelle scene s'ouvrir en Suisse, non moins curieuse que la précédente, & dans laquelle un simple Chanoine découyre d'une seule vue toutes les Erreurs du Papisme, & travaille avec ses Collègues à poser les fondemens d'une bonne Réformation. Cet Article fera d'autant plus de plaisir aux personnes intelligentes, qu'il est tout à fait nouveau & qu'il roule en partie fur une matiere qui intéresse, ce me semble, tout le genre humain, puis qu'il s'agit de l'honneur & de la sainteré du Mariage, interdit depuis long tems au Clergé, & enfin rendu aux Eccléfiastiques de Zurich, en conséquence de la demande solemnelle qu'ils en fi-

VI. Anthony de la performe de Zaingle.

faits-là sont curieux, à ne les envilager que d'un ail purement humain; mais si on les considere dans un esprir de Religion & de piété & par rapport aux grands éxemples de vertu se de courage qu'ils nous sournissent; assurément il y en a pour adorer la Providence & pour la bénir tous les jours de notre vie.

Dans ce VII Livre, on verra une nouvelle feene souvelle en Suide, non moins curieule que la précédente, & dans lequelle un fimple Chancine decon-



### SOMMATRE DU LIVRE VIL

VIII: Ournages de Luther avant sa con-

du ou avoir aiors de vient e des trou-

VII. Sonziment de Zuingle sur la contante

I. Rigina da la Réferencation de Suiffe de Catallere da Zainela anno 9

III. Erreurs du Papissie que Zuingle ne pouvoit digenir l'ocument il s'y prit pour les accapueit.

IV. Idée de sa Doctrine en 67- Arti-

V. Sa Rémontrance au Corps Helvétique:
Excellence de l'Evangile; Utilité des
Pasteurs; Caractère des bons Pasteurs;
Caractère des mauvais Pasteurs: Qu'on
ne sauroit empécher les progrès de l'Evangile; Ó qu'il est nécessaire de le
prêcher: Que les noms odieux ne prouvent rien. 2 Ches de la Remontrance.
Idée du Célibat des Prêtres. Les
Prêtres concubinaires comment taxezArgumens contre le Célibat, 1. Argument, 2. Argument Oc. Conclusion
de la Remontrance.

VI. Apologie de la personne de Zuingle-VII. Sen-

VII. Sentimens de Zuingle sur la costume qu'on avoit alors de vendre des troupes Reflexion de l'Historien làdellus. VIII. Ouvrages de Luther avant sa condamnation. IX. Bulle de Leon X contre lui. X. Remarques sur cette Bulle. XI. Traité de Luther sur la Captivité de Babylone will ab seold : comes XII. Autre Ecrit de Luthers XIII. Bulle contre Luther publice en Allemagne par Ecking and was all III XIV. Arrivée de Charles V. O fon Couronnement à Aix la Chapelle IV. Idie de la Dolphise en 67. Ant-

Ve Sa Commercial an Come Heloseigne

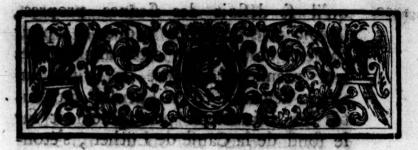
Excellence de l'Evangile ; Unlin uns

Commence Commence Commence Commence

Pafeurs: Caractere des bons Pafeurs and Strong Landers and Strong Landers and Strong Landers and Strong Landers and Parent Landers and Parent Landers and Parent Landers and Parent Landers and Landers and Landers and Landers and Landers and Landers concubinaires comment taxea.

Argumens control la Célibat, 1. A. gument, 2. Argument & Celibat, 1. A. gument, 2. Argument & C. Conclusios de la Remontrance.

There was V



## Choice IIIVE BAY I'V



HARLES-QUINT ayant été couronné à Aix. Entrevue la Chapelle, passa à Corde Fredelogne vers la fin d'Ofto Eraime. bre & v trouve l'Elesteur de Saxe relevé d'une ma-

ladie qui l'avoit empêché d'affifter au Couronnement de celui-là même qu'il avoit par son suffrage élevé à l'Empire. Brasme se trouva austilà tout à propos pour adoucir, ou pour diriger l'esprit des Princes, dans cette grande ferveur de débats & de condamnations réciproquesto Frederic, qui faitoit autant de cas des Launières de ce grand Homme, qu'il Evan-

1520,

qu'il se défioit des siennes propres l'avoit prié de passer jusques-là, pour conférer ensemble für cette affaire. Des leur prémiere entrevue le Prince lui ayant demandé ce qu'il pensoit sur toutes ces disputes & principalement sur le fond de la Cause de Luther, s'étonnant beaucoup, disoit-il, qu'on fit tant de vacarmes contre un homme, dont il connoissoit les bonnes mœurs & dont plufieurs personnes éclairées admiroient la Science & les ouvrages : N'en soyez pas surpris, dit Erasme à ce grand Prince, en tournant, selon sa coutume, sa chose en raillevie, il a ose attaquer dans ses Livres le Ventre des Moines & la triple Couronne du Pontife! Enfuite prenant un Entrevue ton plus sérieux, voici de quelle maniere il prononça son jugement là-dessus: omina Ceft avec beaucoup de raison, dit-il, que Luther a consure les Indulgences, les abus G les autres superstitions dont nous sommes accablez; & je conviens avec lui, que la Réformation de l'Eglise est un ouvrage nécessaire. Ains quant au fond de la Dostrine de Luther, je la tiens pour veritable; mais il faut avouer qu'il y a trop de vehemence & d'emportement dans fa maniere d'écrire & de disputer : Une uffaire qui regarde l'Evangile, doit être traitée, felon moi , d'une maniere plus Evan-

011520

Evangelique. Ce jugement d'Erasme produifit un bon effet ; cat prémiérement il confirma l'Electeur dans la bonne opinion qu'il avoit de la Cause de Luc ther, & l'engagea, en ferond lien, à avertir le Réformateur d'être plus en garde du côté de son tempérament & de fes vivacitez ordinaires, sono or al

douton was du'il n'indet recoonet Mars, d'autre côté, le Pape ne le rebutoit point : & fier de l'arrivée de Mouve-César, il ne doutoit pas que seconde par Nonces du sa puissance & son Autorité, il ne vint Pape conà bout pavec ses autres partisans, d'opetre Luprimer la Réformation naissante. Pour ther. cet effet; dans le tems qu'Eckius promenoit la Bulle fulminante en Allemagne & en follicitoit par tout l'exécution, MARYIN CARACCIOII, fon Nonce auprès de Charles V., & Je-ROMBIS ALEANDRE; lantre Nonce du même auprès de Frederic, ayant accomp . . . . . dell pagné l'Empereur jusqu'à Aix-la-Chapelle, & de là jusqu'à Cologne, Dieu scait dans quelles vues ils réunirent leurs efforts auprès de Frederic pour l'animery contre Luther. Caraccioli lui remit un Bref de la part du Pape, tendant à appuyer fa Bulle & à engager le Prince à se défister de la protection qu'il avoit accordée jusqu'alors & à la cause liup:

II.

#### HISTORREDUIVE Ludber 158

. 1520.

saufe & a la perfonne d'un homme condamné par le Sa Siège. Le Bref ayant été remis entre les mains de l'Electeur parl Caracciolis, Aléandre l'enp fofficica Véxécution en des termes qui ne font point homeur à l'Eglife Romaine Car après avoir fait l'éloge de Brederic en fa présence, de la avoir dic qu'il no doutoit pas qu'il n'imitat le nouvel Empereur & les aitres Princes de l'Emesb ansin pires, qui avoient reçu avec respect le gralsob indlin ; srafts. Sunb consensor, Monces des robnement in a selection with a low live Pape con ande la part pla a qu'il fic braler tous les Ecrits de Luther, & da 2. qu'il le fit mourit, on mettre en prison; en forte qu'on par l'envoyer an Pape pieds · & poings lieze Gest une circonstance où les Historiens s'accordent, & Mr. Du Pin. Du Pin ne l'a pas dissimulte percepté qu'au lieu de le faire mourir, Sleidan, Bibl.T.13. qui en étoit mieux inftruit ; spécifie le genre de mort, lavoir qu'en lui trenchat la tête. Remarquez qu'il y avoit deux Eveques dans la compagnie du Prince, lorique cette demande lui fut faite, & il n'est point observe qu'ils un ayent

gemi : Pour l'Electeur, il en parint étonné, & se contenta de répondre que la chose étoit de trop grande consequence pour le determiner for le champ?

qu'il

Nouv.

caule

qu'il y perseroit & qu'il feroit savoir la résolution en pou de jours. En effet, le Mécredi suivant il fit donner fa réponse par ses Confeillers. Elle portoit en substance, qu'il étoit surpris de la demande du Pape; qu'il avoit appris par fes Brefs qu'Alfandre & Eckius avoient été nommez Nonces de Sa Sainteté pour l'affaire de Luther; que cet Eckius avoit en son absence voulu faire des affaires à quelques uns de ses Sujets qui n'étoient pas de la jurisdiction du S. Siège si que cette conduite ne pouvoit qu'être très-defagréable à l'Electeur; qu'il ne favoit pas ce qui s'étoit paffe à Wittemberg au fujet du Prevonn & qu'il se pouvoit bien qu'un grand nombre de personnes de fuffent jointes à lui & oussent adhéré à son appel; qu'il n'y avoit rien de commun entre lui & la Caufe de Louther; que s'il avoit cerit ou enseigné quelque chose qui fut indigne d'un Chrétien , ou d'un Théologien, loin de l'approuver en celas, al eno étoit utrès faché; qu'il d'avoit envoyé am Cardinal Cajétan & que ce Légat avoit dû être content de fes séponfes ; que de peur qu'on ne les foupconnats de proteges une performé pontre les intérets du S Siège pil avoit eu dessem de faire sortie Luther SUIS

3 520.

Luther de son Université & qu'il ne l'avoit retenu qu'à la priere du Nonce Miltiz; qu'on étoit convenu de l'Archeveque de Trèves pour juger de cette affaire en qualité de Commissaire Apostolique & que Luther eut comparu devant lui s'il eut été cité ; qu'après tant de belles promesses, il n'étoit pas croyable que ce Theologien ne voulut rien faire pour le bien de la paix; que s'il avoit écrit, comme il avoit fait, il n'y avoit été porté, à ce qu'on disoit, que par les attaques impies & calomnieuses de ses Adversaires; que le Pape ni l'Empereur n'avoient pas encore fait voir qu'il y ent dans ses Livres des choses dignes du feu; que s'il en avoit connoissance; il en feroit justice; mais que la conduite qu'on a tehue dans cette affaire est très-facheuse pour lui, Electeurs, pour son Frère & pour ses Sujets; qu'il demande qu'au lieu de continuer for le même pie, la Caufe foit renvoyée à des Juges équitables, favans, pieux & non suspects, & qu'ils s'affemblent dans un lieu commode, où les Parties se rendront avec les suretez & les fauf-conduits nécessaires; cependant que les Ecrits de Luther ne foient pas brulez fans qu'il ait été ni entendu ni convaincus que quand il aura Torkhor I

aura été refuté par des argumens solides, tirez de l'Ecriture Sainte, l'Ele-Steur se gardera bien de donner sa protection à un homme qui en est indigne & qu'il croit même qu'en ce cas-là Sa Sainteté ne lui demandera pas une chose qu'il ne peut faire honnêtement. Les Nonces firent de nouvelles instances pour obtenir que les Livres de Luther fussent brulez, n'insistant pas tant sur sa personne, disant que l'intention du Pape n'étoit pas de tremper ses mains dans son sang: mais les Conseillers de l'Empereur n'ayant point d'autre réponse à leur donner de la part du Prince, se retirerent. Mai Joseph h . Trisland Joseph

LE Pape avoit auffi adressé un Bref à l'Université de Wittemberg pour l'ex- Autre bref horter à éxécuter sa Bulle contre le Re du Pape à formateur : mais cette Université qui sité de connoissoit mieux que personne la droi- Wittemb. ture & la pureté des intentions de ce dernier, n'en fit aucun cas, & Luther renouvella son appel au futur Concile en des termes qui n'étoient gueres civils pour Sa Sainteté; car il l'y traite de Tyran, d'Hérétique, d'Apostat, d'Antechrift & de Blasphémateur. II déclare, par le même acte, qu'il est prêt de comparoître en tems & lieu, & **fupplie** Auteur A

e

i

il

deces erand hommey tel que fon

Supplie l'Empereur, les Electeurs, les Princes & les Seigneurs de l'Empire d'adherer à fon appel, de différer l'éxe. cution de la Bulle, jusqu'à ce qu'il ait été appelé légitimement, entendu & convaincu par devant des juges équitables. Cet Appel est du 17. de Novembre de l'amée 1320 de mante second pour obtenir que les Levres de Luther

d'Erasme fur les meléandre.

Les deux Nonces n'ayant rien pu Sentimens gagner fur l'Electeur, on prétend qu'ils s'adrefferent alors à Erafme & lui pronées d'A- mirent un Eveché, s'il vouloit bien dans ces circonstances ; armer sa plume contre Luther, & en effet, humainement parlant, il auroit fuffi d'un ouvrage de ce grand homme, tel que son esprit auroit pu le lui dicter, pour ébranler le nouveau parti, tant on avoit conçu d'estime pour ses talens, & du côté des choses & du côté de la maniere; mais on prétend qu'il répondit à toutes ces follicitations par ce peu de Adam in paroles ; Luther est trop fort pour moi, vita Luth. pour que je m'expose à écrire contre lui. Je le trouve même si grand dans ses écrits, que sy apprens plus de choses en une page que dans toutes les Oeuvres de Thomas d'A-

quin. Mais il est donteux qu'Erasme

du l'app a

· TaylaU'

.dinsstiW

ait parlé ainfi, & je fuis obligé d'avouer que je n'ay trouvé ce fait que dans un Auteur

# Luther XVI. SIE'CLE, L.VIII. 163

Auteur Protestant: voici seulement ce que j'ai lu dans une lettre d'Erasme, écrite à peu près dans ce tems-ci : , Per- Erasm. sonne ne fait plus de tort à Luther " Epist. 501. que Luther même par la vivacité & c. Ed. Leyd. l'acrimonie qui règne dans ses productions; mais il faut avouer aussi, " d'autre côté, qu'il y en a qui crient " contre lui en chaire & devant le Peu- " ple avec tant d'ignorance & d'em-" portement qu'ils se rendent haissables " à tout le monde. Ils veulent dépri- " mer cet homme, & par là ils ne " font que l'élever de plus en plus & "
le rendre plus cher à tous ceux qui " le connoissent; desorte que loin d'avancer leur cause, ils lui portent un notable préjudice. Je loue ceux qui "
fe déclarent pour le Pape; mais je " voudrois bien que le 3. Pere eut trouvé des Défenseurs plus sensez. Ces Messieurs se comportent dans cette affaire avec tant de violence, " qu'on diroit qu'ils sont affamez de " la personne même de Luther & qu'ils " feroient ravis de le manger à belles " dents. A mon égard & pour ce qui " me touche personnellement, il m'importe peu qu'ils le mettent au gril " ou à la broche; cependant on nous " confond toujours enfemble & je fuis " M , obligé

, obligé de vous dire que je ne trouve , pas que le Nonce ALEANDRE, qui a d'ailleurs tant d'humanité, faste » paroître en cette occasion une prudence & une retenue proportionnée , à l'état & au danger de cette affaire , au moins fi tout ce qu'on m'écrit de , hu est conforme à la verité. Il y a , eu autrefois une grande familiarité , entre nous. Lors qu'il partit pour , la France, je le recommandai à plunieurs de mes amis & je n'ai jamais " parlé de lui qu'avec éloge. L'ai admiré son érudition & assez aimé ses manieres, quoiqu'à cet égard elles " euffent quelquefois leur fingularité; mais enfin nos humeurs convenoient , affez. Il avoit ordre de la Cour de , Rome, de gagner par toutes fortes de voyes ceux qui lui auroient paru avoir quelque penchant du côté de , Luther; tant le Pape étoit éloigné de confondre l'innocent avec le coupable, & c'étoit le meilleur parti : mais sa donceur a été surprise, & il a trouvé des bouteseux qui l'ont por-, té à d'autres mesures. Aléandre auroit mieux réuffi, s'il m'avoit affo-" cié avec ses autres amis. Il auroit n trouvé en moi un Défenseur intègre , pour le fond de la Gaule, & à l'égard , des suildo "

des intérets du Pape, un homme " équitable." Voilà de quelle manière s'expliquoit ce timide bel-Esprit, en écrivant à un Eveque, qui avoit été fur-pris des éloges qu'il avoit donnez au Réformateur: mais il écrivoit d'un aupar exemple, ce qu'il écrivoit à Geor-ge Spalatin, Chanceller de l'Electeur, la même année & peut-être le même mois qu'il composa la Lettre précédente, "J'ai écrit depuis peu à Melanchton, mais de telle forte que la "
Lettre est pour Luther aussi bien que "
pour lui. Je prie de tout mon " coeur le Seigneur Jesus-Christ de tem- " perer & de moderer son esprit & sa te beaucoup de fruit par rapport à la te pieté Evangelique & qu'il accorde "aux autres de meilleures vues; car Als cherchent leur propre gloire dans " ce qui fait lignominie du nom de " Chrift, & leur propre intéret dans ce " qui fait la perte & la ruine du nom " de Chrift..... Cependant il y a "
abus des deux cotez & je voudrois " bien que laissant la toutes les Disputes 46 pour un peu de tems, Luther s'attactrine Evangelique parement & fim-" plement, M 2

" plement, sans melange & sans passion. " Peut-ètre que sa Cause en réussiroit " mieux." Du reste, qu'Aléandre eut semé les présens & les promesses à droit & à gauche, il n'en faut pas douter après l'aveu même d'Erasme & sur tout après celui de M. Du Pin, qui nous apprend que ce Nonce, surpris des difficultez qu'il trouva dans sa négociation,

Du Pin, écrivit en Cour de Rome pour avoir des ubi sup. p. secours d'argent & d'amis & pour s'en ser62, vir dans la Diète de Worms: si bien que l'argent qu'on avoit tiré des Indulgences sut employé en grande partie à les soutenir, mais sans succès; & que les espèces qui avoient pris le chemin de l'Italie surent obligées de revenir en Allemagne, en ne laissant au Pape que la honte de les avoir extorquées & le chagrin de les restituer. C'est ainsi que la Providence se joûe de nos passions &

V. On rapporte à cette même année,
Bon-mot une autre circonstance qui me paroît
de la Prin- assez vrai-semblable & que je ne dois
cesse Marguerite. pas oublier, c'est que la Princesse Marguerite, Tante de Charles V., & que
nous avons assez caracterizée dès le II.
Livre de cette Histoire, ayant la tête
rompué

que pour nous punir elle n'a besoin le plus souvent que de nos propres vices.

eb anis

1520.

rompue de toutes ces brouilleries & se voyant obligée d'écouter tous les jours les plaintes amères qu'on lui adressoit de toutes parts sur les progrès du Luthéranisme dans ce même Pays qu'elle moderoit alors pour son Neveu, comme entrautres que les Ecrits de Luther avoient gâté une infinité de monde & qu'il y avoit lieu de craindre qu'il ne renversat bien-tôt toute la Religion Chrétienne, elle s'avifa de leur faire cette question: Eb qui est donc ce Luther dont vous vous plaignez si fort ? Et fur ce qu'on lui répondit que ce n'étoit qu'un simple Moine & un Moine fort ignorant : He bien , repliqua-t-elle , Vous qui êtes si habiles & si éclairez, ne sauriez-vous confondre cet Ignorant par de bons & solides Ecrits? Ou croyez-vous que le monde soit si duppe, qu'il aimera mieux s'en rapporter à un Ignare, tel que celui que vous me dépeignez, qu'à vous-mêmes qui êtes des gens si doctes & si experts? Elle faisoit cette réponse aux Theologiens de Louvain, dont la plûpart portoient le Capuchon, & qui tous ensemble ne valoient pas la moitié d'Erasme du côté des talens, ni le quart de Luther du côté de la candeur & de la piété. Du reste, je tiens cette partition

# 768 HISTOTRE DU VX Lather

particularité de Luther même dans le second Tome de ses Oeuvres, pag. 123. es amères qu'on lui adreffoic

VI. tion de Frederic.

Ca qu'il y a de bien certain, c'est Précau- que le pieux Electeur, prévoyant l'orage qui alloit fondre contre le Prevenu, fi l'Empereur le livroit au ressentiment du Pape & de fes Conforts, obtint parole du premier, qui avoit indiqué à Worms une Diete generale où cette affaire devoit être traitée, qu'on n'y feroit aucune violence au Théologien de Wittemberg & que pendant son léjour à la Diète, il y jourroit de la li-berté honnète qui est accordée à tout sujet de l'Empire; ce qui en effet le sauva. Car le jeune Empereur, qui étoit déjà affez politique & qui avoit de l'estime & de la reconnoissance pour Frederic, l'affura positivement qu'on y conserveroit le droit des gens & qu'en nulle maniere il ne seroit fait aucun mal à l'Accusé. Cette précaution étoit sage, l'affaire de Jean Hus & de Jerôme de Prague avoit tant fait de bruit dans le monde, quoiqu'arrivée plus d'un siècle auparavant, qu'on ne croyoit pas qu'il y eut rien d'excessif dans les mesures qu'il y avoit à prendre sur ce sujet. A quoi il faut ajouter que la modération

tion d'Erasme, écouté de tous ces Prin- 1320, ces & pensionné même de quelquesuns, fit beaucoup de bien à la nonvelle Canfe. Il étoit d'avis, avec beaucoup d'autres Théologiens, non-froquez, qu'il ne faloit pas irriter les esprits en pouffant les choles jusqu'à l'extremité, de peur, disoit-il, que le feu, qui allais Bon-mot gensumer les Livres de Luther, n'embrazat d'Eraime. bian tot toute l'Allemagne : en quoi on ne peut nier qu'il n'ait fait paroître une grande pénétration dans l'avenir. Il Du Pin, proposoit aux deux parties de convenir ubi sup. d'arbitres choisis & éclairez, ou de renvoyer la Canfe au premier Concile General; mais les deux Nonces qui buttoient l'un & l'autre à un chapeau de Cardinal, qu'ils ne manquerent pas, & qui favoient que les Conciles n'étoient pas une viande du goût du Vatican, presserent si vivement cette affaire auprès de l'Empereur & des autres Souverains d'Allemagne, que les Ecrits de Luther forent brulez en plufieurs Villes, & entrautres à Cologne, à Mayence & à Trèves, comme ils l'avoient déjà été dans les principaux endroits de la Flandre. Il est vrai que cette méthode de refuter un homme par les flammes parut un pen suspelte & que les beaux-Esprits en ficent de picquantes railleries, eioze:

mais

# 170 HISTOIRE DU VX Luther.

mais les Nonces alloient à leur but sans 1520. prendre garde que de cette manière ils ne faisoient qu'irriter la curiofité des Savans & même des peuples, & multiplier de plus en plus ce qu'ils vouloient anéantir. Un méchant Livre, au moins en fait de Religion & de Théologie tombe affez par lui-même, fans qu'il soit besoin d'autre justice que celle du Tems; mais dès que l'Art de l'Imprimerie l'a répandu, c'est lui prolonger la vie que de l'attaquer par le feu; il vaut mieux le laisser mourir de sa belle mort: Et pour ce qui est d'un Ouvrage folide & falutaire, comme il participe à la verité qui ne change jamais, il ne faut pas douter que son mérite ne le fontienne au milieu de toutes les contradictions & qu'il n'enlève tôt ou tard, la pluralité des meilleurs fuffrages.

VII. CEPENDANT Luther & ses partisans, Vengeance voyant qu'il n'y avoit plus d'accomode Luther. dement à esperer de la Cour de Rome, ne garderent plus aucunes mesures. Car, d'un côté, un Gentil-homme de Franconie, nommé Ulric de Hutten, belesprit & bon Poete, mais satyrique, & d'ailleurs fort intéressé dans les nouveaux sentimens, sit imprimer non seulement la Bulle de Léon X. avec des glozes

glozes qui la tournoient en ridicule, mais auffi d'autres Ecrits en vers, qui n'étoient pas moins mordans contre le S. Siège; &, de l'autre, Luther même publia auffi deux Ouvrages d'une grande vivacité, l'un contre la Bulle, qu'il nomme l'éxécrable Bulle de l'Antechrift, & l'autre pour la défense de sa Doctrine qui y étoit condamnée; & , pour op- Il brule la poser des voyes de fait aux procédures Bulle du qu'on faisoit contre lui, ayant assem- les Decre-blé un grand nombre d'Etudians & un tales: cercle considerable de Savans de ses amis devant une des portes de la Ville, qui est près de l'Hôpital, il jetta lui-même dans un grand feu, allumé exprès, & la Bulle du Pape & les Decretales & tous les Ectits qui avoient été publicz contre lui, avec ces paroles foudroyantes : Parce que Tu as troublé le Saint du Seigneur (c'est-à-dire l'Eglise de J. C.) que le feu éternel en fasse vengeance. Deux jours après, il monta en chaire & prêchant à son ordinaire sur les Pseaumes, il recommanda bien à tous ses Auditeurs de s'éloigner des Constitutions Papales s'ils avoient à cœnr le falut de leur ame. Luther étoit éloquent, fur tout dans sa langue maternelle; & il avoit toute la vigueur qu'il faut du corps & de l'esprit pour soutenir l'éloquence

jours

1520.

Et en con-

damne 30.

Proposi-

tions

quence de la Chaire, mais on affure que ce jour-là il se surpassa. En effet il étoit picqué au jeu & il ne pouvoit souffrir qu'on martyrisat ainsi ses meilleurs ouvrages. Dans la fuite, il rendit compte au Public de ce qu'il avoit fait, & dans un nouvel écrit, il articula 301 propositions hérétiques & scandaleuses, qu'il avoit fidellement éxtraites du Droit Canon & des Decretales. voici en abrêgé pour le délaffement des Curieux; qui se souviendront, s'il leur plaît, que ce n'est qu'une contrebatterie opposée à la Bulle, qui lui avoit reproché 41. propositions erronées. Luther n'en donne que 30. de celles que contient le Droit Canon, mais ce n'est qu'un essai, & d'ailleurs les propositions des Canonistes sont tout autrement scandaleuses que celles que la Bulle avoit mifes fur fon compte: on en jugera par la lecture.

1. Proposition: Que le Pape, avec fes Conforts, c'est-à-dire, son Confistoire, n'est point tenu d'obéir ni de se soumettre aux Commandemens de Dieu. 2. Que quand S. Pierre a dit, Que tout homme soit soumis à la puissance des Rois, ce n'est point par voye de précepte, mais par voye de confeil. 3. Que le Soleil, en stile sacré, désigne toû-

1520

jours la puissance du Pape dans l'Eglise Chrétienne, & la Lune celle de l'Empereur. [On ne s'attendoit gueres, fans doute de trouver ici l'Empereur dans la Lune; mais c'étoit la maniere des fiécles barbares (d'expliquer l'Ecriture Sainte. ] 4. Que le Pape & son Siége ne sont point tenus de se soumettre aux Conciles. 5. Que le Souverain Pontife a dans son sein & sous sa puissance toutes sortes de droits & un droit superieur & anterieur à tous les droits, 6. Qu'il peut renverser, ou changer ou expliquer à sa fantaisse tous les Conciles & toutes les Constitutions : ainsi, ajoûte la Gloze, qu'il le fait à présent. 7. Qu'il a droit d'éxiger le serment & l'obligation des Evêques & des autres Prélats en leur conférant le Pallium. 8. Que quand même il viendroit à négliger son propre salut & celui de ses freres jusqu'à entraîner avec lui des peuples innombrables dans les Enfers, il n'y a aucun mortel sur la Terre qui ait droit de l'en reprendre. 9. Qu'après Dieu, le Salut de l'Eglise Univerfelle dépend de la conservation du Pape & du S. Siége. 10. Qu'il n'y a personne qui ait droit de le juger, mais que c'est à Lui qu'il appartient de juger tons les hommes. 11, Que c'est N 2 1-3%

du Siége Romain qu'émanent les droits des autres Tribunaux; mais que pour le fien, il n'est sujet à aucun autre. 12. Que la Pierre fur laquelle L. C. a dit qu'il édifiera son Eglise, est proprement le Siège Romain avec ses Conforts. 13. Que les Clez du Royaume des Cieux n'ont été remises qu'à Saint Pierre, à l'exclusion des autres Apôtres. 14. Que c'est au même que le Sacerdoce de J. C. a été transferé & cela par J. C. même. 15. Que le Pape a le droit d'établir toutes les Constitutions & les Loix de l'Eglise Universelle. 16. Que c'est en vertu de cette parole de J. C. à S. Pierre, Tout ce que vous aurez lié en Terre sera lié dans les Cieux, que le Pape a la puissance d'imposèr des Loix à toute l'Eglise, quelques téméraires qu'elles puissent nous paroitres 17. Qu'ainsi il a droit d'interdire aux fidelles, fous peine d'excommunication, l'abstinence de certaines viandes, fans en excepter les œufs, le beurre & le fromage. 18. Que c'est avec raison qu'il a défendu aux Clercs de se mas rier. 19. Que J. C. en remettant les Clez à S. Pierre & à ses Successeurs; leur a conferé tous les droits d'on Empire spirituel & d'un Empire temporel: cette horrible proposition, dit la Glo-

1520

ze, est dans une Decretale de Nicolas HI., ou IV. 20. Que le même Pape a avancé comme une vérite le fait, que l'Empereur Constantin avoit donné en propre aux Successeurs de S. Pierre toutes les Terres de l'Empire Romain, avec la puissance de les régir à leur volonté. 21 Qu'en confequence de la dite Donation, le Pape se vante d'être l'Heritier du S. Empire. 22. Qu'il prétend qu'il n'y a rien de plus juste à un Chrétien que de repouffer la violence à force ouverte; ce que le Cenfeur envisage comme une veritable héréfie. 23. Que les Inferieurs & les Sujets peuvent se rebeller en certains cas contre leurs Superieurs & leurs Souverains; c'est-à-dire, lorsque le Pape les a excommuniez, & qu'en effet le Pontife a le droit de déposer les Rois. 24. Et par une légitime consequence, de dissoudre & d'annuler tous les fermens de fidélité, toutes les alliances & les obligations qui lient les Sujets à leurs Superieurs. 25. Qu'il a auffi le droit de dispenser des vœux qui ont été faits à Dieu même. 26. Que quiconque, par respect pour le S. Siège, differe d'accomplir son vœu, contre le commandement que Dieu en fait, n'est point cense l'avoir rompu. 27. Que les perfonnes

fonnes mariées ne fauroient être employées légitimement au service de Dieu, 28. Que les Loix émanées du Pape font égales aux SS. Evangiles & à l'Ecriture Sainte. 29. Qu'il a seul la puissance d'interpreter l'Ecriture & d'interdire aux autres toute interprétation contraire à la fienne. 30. Que le Pape ne tire point son autorité de l'Ecriture, mais que l'Ecriture emprunte la fienne du Pape. Pour conclusion, ajoûte le Réformateur, le fommaire du Droit Canon & des Decrétales revient à ceci : favoir, Que le Pape est un Dieu en Terre, superieur à toutes les choses célestes & terrestres, temporelles & spirituelles; que tout universellement lui appartient & qu'il n'y a personne qui ose lui dire, Que fais-tu? Et voilà de quelle maniere il se vengea de la Bulle qu'on avoit lancée à Rome contre lui. Il ne faut pas douter qu'il ne se repentit alors d'avoir eu tant de vénération pour le Siége de Rome, jusqu'à écrire au Pape, qu'il respetteroit sa voix comme celle de J. C. Ces fortes d'éxagérations font puériles & déclamatoires; criminelles dans un Théologien & pernicieuses dans leurs consequences: Auffi déclara-t-il , qu'il l'avoit fait dans son ignorance, & fans faire attention aux paroles tongol

paroles de J. C. qui nous défend d'a- 1520. voir plufieurs Maîtres, ni à l'exemple de S. Paul, qui nous fait voir, qu'on peut quelquefois rélifter en face à ceuxlà même qui sont estimez les Colonnes, lorsque dans ces Colonnes on apperçoit quelque obliquité dangereuse.

CEPENDANT la Diète se tint à VIII. Worms dès le commencement de l'an-Luther se née. Frederic y tira parole de l'Em- prépare à pereur, que Luther y seroit appellé & Worms. entendu, & Luther en ayant en avis, l'en remercia par une très belle Lettre, qui est inserée dans ses Oeuvres, & dans laquelle, après lui avoir réiteré ses protestations précédentes, il offre de se soumettre aux décisions de l'Ecriture. & demande à l'Empereur des Juges éclairez, savans dans la Bible & dans la connoissance des Loix Divines & Humaines, & fur tout un fauf-conduit en bonne forme contre la violence & les embûches de ses ennemis; qu'à ces conditions il étoit prêt de se mettre en chemin & de comparoître devant ses Juges, pour leur faire voir que s'il avoit publié des Livres, ce n'avoit point été dans des vues humaines, mais uniquement pour satisfaire à sa conscience & à son devoir, pour la gloire de Dien .

1 520.

fonnes mariées ne fauroient être employées légitimement au service de Dieu, 28. Que les Loix émanées du Pape font égales aux SS. Evangiles & à l'Ecriture Sainte. 29. Qu'il a seul la puissance d'interpreter l'Ecriture & d'interdire aux autres toute interprétation contraire à la fienne. 30. Que le Pape ne tire point son autorité de l'Ecriture, mais que l'Ecriture emprunte la fienne du Pape. Pour conclusion, ajoûte le Réformateur, le fommaire du Droit Canon & des Decrétales revient à ceci : favoir, Que le Pape est un Dieu en Terre, superieur à toutes les choses célestes & terrestres, temporelles & spirituelles; que tout universellement lui appartient & qu'il n'y a personne qui ose lui dire, Que fais-tu? Et voilà de quelle maniere il se vengea de la Bulle qu'on avoit lancée à Rome contre lui, Il ne faut pas douter qu'il ne se repentit alors d'avoir eu tant de vénération pour le Siége de Rome, jusqu'à écrire au Pape, qu'il respecteroit sa voix comme celle de J. C. Ces fortes d'éxagérations sont puériles & déclamatoires; criminelles dans un Théologien & pernicieuses dans leurs consequences: Auffi déclara-t-il , qu'il l'avoit fait dans son ignorance, & fans faire attention aux paroles comol

paroles de J. C. qui nous défend d'a- 1520. voir plufieurs Maîtres, ni à l'exemple de S. Paul, qui nous fait voir, qu'on peut quelquefois réfifter en face à ceuxlà même qui sont estimez les Colonnes, lorsque dans ces Colonnes on apperçoit quelque obliquité dangereuse.

1521.

CEPENDANT la Diète se tint à VIII. Worms dès le commencement de l'an-Luther se née. Frederic y tira parole de l'Em- prépare à pereur, que Luther y seroit appellé & Worms. entendu, & Luther en ayant en avis, l'en remercia par une très belle Lettre, qui est inserée dans ses Oeuvres, & dans laquelle, après lui avoir réiteré ses protestations précédentes, il offre de se soumettre aux décisions de l'Ecriture, & demande à l'Empereur des Juges éclairez, favans dans la Bible & dans la connoissance des Loix Divines & Humaines, & für tout un fauf-conduit en bonne forme contre la violence & les embûches de ses ennemis; qu'à ces conditions il étoit prêt de se mettre en chemin & de comparoître devant ses Juges, pour leur faire voir que s'il avoit publié des Livres, ce n'avoit point été dans des vues humaines, mais uniquement pour satisfaire à sa conscience & à son devoir, pour la gloire de Dieu .

Dieu, pour le bien de l'Eglife en general & de la Nation Germanique en particulier pour abolir les abus & les superstitions, & pour délivrer la Rep. Chrétienne de la tyrannie où elle gémiffoit depuis long-tems. Cette Lettre est datée du 25. Janvier, & Luther la figne comme Chapelain de l'Electeur.

Vertex des le consiste rement de l'an-

Mais en attendant son arrivée, A-Aléandre léandre employoit tout fon credit & y sollicite toute son éloquence à la Diète, pour l'éxécution engager l'Empereur & les autres Princes de la Bulle. d'Allemagne à faire éxécuter à la rigueur & fans délai la Bulle du Pape; difant 1. Qu'il faloit abolir cette Secte; 2. Qu'on ne pouvoit recourir pour cela à des voyes plus douces; (car il n'étoit plus question de faire trencher la tête à l'Hérétique, comme il l'avoit demandé d'abord, fuivant le manège ordinaire des Négociateurs qui éxigent beaucoup pour avoir peu.) 3. Qu'il y avoit beaucoup à craindre de la tolérance, fi on n'exécutoit pas la Bulle dans toute sa teneur. 4. Enfin il distingua dans la Cause de Luther deux articles generaux, l'un où il s'agissoit de la puisfance du Pape, & l'autre, de plufieurs points de la Doctrine Chrétienne, que Luther

EAST CHARLE

Lucher avoit, diffoit-if, renversez. Au premier égard il sit tout ce qu'il put pour défendre cette puffiance énorme qu'on avoit la hardiesse de mettre en question; & fin Paintle article, il se jetta dans le détail des Controverses, pour monerer que Lucher avoit erre fur les Vœux ; an les Sacremens ; für la Foi & for les bonnes œuvres : d'ou il conclusie qu'après tant de patience, il faloit en venir à un dernier remede, qui étoit un Bdit de l'Empereur contre cet homme & fes adherens; que cet Edit ne cauferoit aucun trouble en Affemagne, ou le parti des Catholiques étoit certaine-ment le plus fort; qu'il intimidéroit l'autre, comme le plus foible; au lieu que fi on continuoit à le traiter doncement, il pourroit s'étendre & se grossie à proportion de l'indulgence des Princes; que les Princes qui le favorisoient, craindroient de s'attirer l'indignation de l'Empereur; au lieu que si on les laissoit faire, ils deviendroient peu à peu les plus puissans. nevantes dans in

Ce Difcours fit impression; Chara X. les V. & les autres Catholiques en fui On y conrent ébranlez. Le feul moyen que clud de ciparer

parer le coup, ou pour le retarder, fut de dire, qu'il n'étoit pas constant que les propositions censurées par la Bulle & par Aléandre, fussent véritablement de Luther & qu'il n'étoit pas juste de le condamner sans l'entendre. Aléandre soutenoit au contraire, qu'on ne pouvoit pas mettre en déliberation une chose déja jugée par le Pape; c'est-à-dire, que pour prouver l'infaillibilité du Pontife, ce qui étoit le point de la question, il supposoit préliminairement que le S. Pere ne pouvoit errer. Il ajoutoit qu'il étoit dangereux de faire venir cet homme à une Diète generale, de crainte des séditions, & que d'ailleurs il étoit fort inutile de l'entendre, puisque ne reconnoissant ni Thélogiens, ni Canonistes, ni Evêques pour ses Juges, il n'y avoit nulle esperance de le faire revenir de ses préjugez. En quoi il faut remarquer pourtant qu'Aléandre se trompoit & n'accusoit pas juste, puisque Luther ne demandoit pas mieux que d'être écouté & jugé par des personnes éclairées & favantes dans la Bible & dans les connoissances divines & humaines, comme il l'avoit offert fi souvent. Enfin l'avis de Frederic prévalut & il fut résolu de mander Luther, non pour l'entendre ther. Darer

fur les propositions condamnées, mais seulement pour savoir si elles étoient de lui & s'il y persevéroit.

1521.

IL y eut quelque difficulté sur la forme du fauf-conduit. Les Partifans Charles V. du Réformateur infisterent qu'il fut si- le mande gné non seulement de Charles V. mais voye un aussi des autres Princes de l'Empire, sauf-conce qui leur fut accordé, mais à condi-duit. tion qu'il n'eut pas la liberté de prècher, ni de débiter ses Ecrits le long du chemin. Pour plus grande sureté, l'Empereur, à l'instance de Frederic, lui envoya un Exempt, nommé Sturm, pour le conduire sain & sauf à la Diète; & il se trouva justement que cet homme, par une combination admirable des effets de la Providence, étoit ami de Frederic & partisan de Luther meme dans le fond du cœur. Il ne fact pas demander s'il se félicita en secret de cette commission; arrivé à Wittem. berg il délivra au Réformateur le faufconduit avec une Lettre de Charles V. qui l'affuroit de fa protection & pour fon voyage & pour fon retour. La Lettre est Latine, d'un stile bien different de celui des Secretaires du Pape en voici le contenu pour ceux qui font curieux de ces fortes de pieces. CHAR-0 2

marti of

the paloa

duit.

CHARLES V. par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste, &c.

A Honorable & Devot, notre bien-amé MARTIN LUTHER, de l'Ordre de S. Augustin.

, Honorable, Devot & notre bienon latter coar amé : Comme ainfi soit que Nous & , les Etats du S. Empire Romain, maintenant assemblez en cette Ville, ayons propole & conclu entre Nous, à l'occasion de votre Doctrine & de certains Livres publiez par vous de-, puis quelque tems, d'en prendre quelque connoissance & de vous éxaminer sur ce sujet. Nous vous avons éxpedié, pour la sureté de votre voyage jusqu'ici & pour votre retour. 27 un fauf-conduit plein & entier de 29 notre part & de la part de l'Empire, & Nous vous l'envoyons à cette fin : "Souhaitans au reste que vous ayez à vous disposer au platôt à faire ce voyage, en sorte qu'en l'espace de , vingt & un jour, tout au plus, comme il est spécifié dans le Sauf-conpour vous rendre ici, vous gardant 02 CHAR-

# Worms. XVI. St'EGL ENGVIII.

hien de tarder, ou de vous tenir "chez vous, ou de craindre que violence ou injure vous foit faite en " aucune forte. Car Nous voulons que " vous teniez la main à la teneur de " notre Sauf-conduit & Nous nous per- " fuadons que vous viendrez. En quoi " faifant vous éxécuterez notre fevere " sentence. Donné à Worms, le 6. " jour de Mars, l'an de grace M. B. XXI. "

chemin

clantisk for rengeanchen chay J'Avous que les dernieres paroles de cette Lettre m'ont un peu arrêté: Remarque Volumus enim Te in praefato nostro con- fur la Letductu firmiter many tenere & nobis pen-l'Empesuadere Te venturum : in boc namque fa- reur. cies noftram severam Sententiam : Car " Nous youlons que vous teniez fer- " mement la main à notre Sauf-conduit " & nous perfuader que vous viendrez: " quel Latin & quelle construction! Et puis, & en cela vous exécuterez notre fevere sentence. Au lieu de severam, qui est dans l'Imprimé, ne faudroit-il point lire serenam, débonnaire, conformément au stile de ce tems-là, qui donnoit aux Grands Princes le tître de Serenissime? Je n'en sçai rien, mais il me semble au moins que la sévérité est affez mal placée dans une Lettre, par laquelle on veut attirer un homme dans

# 184 HISTOIRE DUVY Worms.

bien d'autres incongruitez dans le ftile de cet Empereur.

XIII, Luther fe met en chemin.

Remarque

l'Empe-

Quor qu'il en soit, serenité ou sevérité, ayant reçu cette Lettre & le Sauf-conduit, il partit de Wittemberg pour se rendre à Worms, accompagné de quelques Théologiens & d'une cen-taine de Cavaliers, le peuple s'assemblant & se rengeant en haye par tout où il devoit passer, ce qui tint les Esprits en suspens & redoubla la curiofité qu'on avoit en tous lieux pour la Personne & les Ecrits d'un Moine qu'on alloit produire en pleine Diète & devant le trône d'un Empereur qui imprimoit le respect à toute l'Europe. Un Hi-storien Catholique s'égaye sur ce voya-ge, en disant qu'il y eut bien des santez de bues le long du chemin & que Luther, comme un nouvel Orphée, y attiroit les peuples par les enchantemens de son éloquence. Sur quoi, il ne faut pas oublier que, quoi qu'il lui fut défendu par le Sauf-conduit d'écrire, ou de prêcher le long de sa route, il ne laissa pas de faire un Sermon à Erford, le Dimanche de la Quafimodo & de le faire imprimer dans la suite, alleguant pour ses raisons, comme il avoit écrit à Legn

Il prêche

Leon X., que la parole de Dieu, qui nous affranchit ne doit point elle-même être lice. Dans ce Sermon, il s'élevoit à fon ordinaire, contre les Loix humaines : L'un, dit-il, bâtit un Temple, l'au- " tre va en pélérinage à S. Jaques ou " à Rome; un troisième jeune, prie, " va nuds piez; tout cela ne fert de " rien & sera détruit. Car tout ce qui " vient du Pape, ce n'est que pour " nous faire donner: encore seroit-ce " peu de chose si on se contentoit de " piller les hommes; ce qu'il y a de " pire, c'est qu'on veut leur persuader " que toutes ces œuvres corporelles " peuvent les justifier devant Dieu " Sturm, qui favorizoit Luther, ne l'empêcha point de faire cette prédication & n'en dit rien à l'Empereur : tant il est vrai, qu'en matiere de Religion on a beau fulminer & se mettre en colere; ce n'est point-là le chemin du cotur, il faut y aller par une bonne instruation & fur tout par un exemple falutaire, fans quoi on ne fait que se demener inutilement; l'exterieur & les apparences font Papistes, mais l'interieur est Protestant & s'échappe à la premiere occasion. Arrivé a Oppenheim proche de Worms, Luther y apprit que la Bulle du Pape contre ses Livres

### HISTOIRE DU IV Worms.

Lather

start co distriction.

Livres y avoit été publiée & affichée depuis pen : ce qui obligea ses Amis de lui confeiller qu'il ne s'exposar pas da vantage ; lui remontrant qu'il n'y avoic rien à efperer pour lui, mais beaucoup à craindre de la part de fes Ennemis, témoin Jean Hus & Jérême de Prague, abusez par Sigismond au Concile de Constance, & tout nouvellement le paul vre Savanarole, qui pour avoir preché avec trop de franchise contre les désordres du Pape & des Cardinaux, venoit Sa Con- d'être immolé à leur rage : tout cela fans s'emouvoir autrement qu'un chêne vigoureux que le vent secone & ne sait qu'affermir par la racine, il répondie à fa maniere ordinaire, que quand il feroit fur d'avoir autant de Diables fur les brus qu'il y avoit de tuites sur les mais sons de Worms, it ne laifferoir pas de s'y rendre; que cerre frayeur ne venoir que de Savan qui voyois la fin de son règne & qui ne s'accondoit qu'à être confonda dans un lieu auffi illustre que celui-la. Et de peur que nous n'en doutions, c'est lui-meme qui nous apprend cette sail-lie, & qui s'en sélicite dans le Journal qu'il nous a laisse de l'assaire de Worms & que nous allons suivre à la trace dans cette partie de notre Histoire. Il at-

riva

fiance.

H priche a Estord

riva donc en cette Ville, accompagné seulement de huit Cavaliers, le 16. d'A. vril & vint se loger dans la maison des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, proche du quartier même de l'Electeur Frederic, qui avoit en ses raisons pour menager jusqu'aux moindres circonstances. Enfin, en descendant du coche & en présence d'une foule prodigieuse, qu'y avoit attirée la curiofité de voir un homme si extraordinaire, il prononça ces paroles pleines de confiance, & suffisantes, selon lui, pour écarter tous les Démons, Dieu sera pour Moil was a state of the state of the

IL ne favoit pas que peu de jours XIV. auparavant, favoir le Jeudi avant Pa- Il est ésques, 20. de Mars de la même année, communié il avoit été livré à Satan & donné au dans la Diable, comme dit un Historien de ce Bulle in fiécle-la, dans la Bulle fameuse, qui Coena Dose renouvelle tous les ans à pareil jour mini. & dans laquelle le Pape excommunie, non feulement tous les Hérétiques, mais auffi les Corfaires; ceux qui lèvent de nouveaux tribus, outre les impôts ordinaires; ceux qui corrompent les Brefs ou les Bulles de la Cour de Rome ; ceux qui fournissent des armes au Turc; ceux qui font descente ou irruption sur

Markley telemes do + 11 milanes of the

#### HISTOIRE DU Worms. 188

les Côtes d'Italie, de Sicile, de Naples, de Sardagne, de Corfe & fur tout de l'Etat de l'Eglife. Entre les Hérétiques on articuloit alors les Pauvres de Lyon, les Albigeois, les Arnoldiftes, les Wiclevites, les Huffites, les Fratricelles; mais ce jour-là, qui étoit le 20. de Mars, Leon ajoûta aux autres, Martin Luther & fes Sectateurs & les excommunia tous. C'est ce qu'on appelle communément la Bulle de la Cene du Seigneur, parce qu'elle commence par ces mots, In Coena Domini. Luther trouva moyen dans la fuite, de recouvrer une Copie de cette Exécration, ce + Le Pre- sont les termes de + l'Historien, & la vost, Trad. mit en langue vulgaire, non sans brocards de Sleidan. & petites atteintes.

roit devantl'Empereur.

1521.

LE lendemain de son arrivée, Ul-Il compa-rick de Pappenheim, General de la Cavalerie & l'un des Ministres de l'Empereur, se rendit à son Quartier & lui fignifia de la part de son Maître, un ordre précis de se rendre à la Diète vers les 4. heures du soir, & sans attendre qu'il vint seul, ou avec ses Gens, ce qui auroit été dangereux, Pappenheim, accompagné de Sturm, se rendit luimême au tems marqué à l'Hôtel des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, pour

y prendre le Réformateur & le conduire avec sureté jusqu'à l'Assemblée des Etats; & même pour éviter la foule & l'affluence du monde, qui remplissoit jusqu'aux Balcons, ils abrêgerent beaucoup le chemin, en le faisant passer par le Jardin des Chevaliers de Rhodes, & ensuite monter par un Escalier dérobé jusqu'à l'Antichambre, ce qui n'empècha pas que bien des curieux ne le viffent & ne se postaffent en divers sens pour fatisfaire leur curiofité. Introduit On lui dedans la Grand'Salle, en présence de mande s'il l'Empereur seant sur son Trône, des veut retra-Electeurs & des autres Princes ou Dé-Livres? putez de l'Empire, & Pappenheim lui ayant déclaré tout haut qu'il n'eut à répondre que sur les questions qui lui servient proposées, Von Eck, que j'appelle ainfi de son nom Allemand, pour ne pas le confondre avec Eckius le Théologien; Car Von Eck étoit Laïque, Orateur de la Diète & Officier General de l'Archevêque de Trèves; Von Eck donc prit la parole, & d'une voix haute & intelligible, premiérement en Latin & enfuite en Allemand, l'interrogea en ces termes : Martin Luther, Sa M. " Imperiale, de l'avis de tous les Or- " dres du S. Empire Romain, t'a fait " giter devant son Trône pour être in- " , terrogé ed Time

Slacast II

# HISTOIRE DUV Worms

1521.

, terrogé fur ces 2. chofes : La 1. Si , Tu confesses que ces Livres qui ont été publiez & répandus sous ton nom, (il lui montroit en même tems un pacquet de ces Livres en Latin & en Allemand) font veritablement de Toi, & fi tu les reconnois pour , tiens ; & la 2. fi suppose qu'ils soient de Toi, tu veux les révoquer & les retracter avec leur contenu; ou fi , tu es résolu à y adhérer & persecom fine feur de la cominge de mande sil

The stoler and the

Crear.

ente du Part PH

dans la Grand calle, en prétence de les un Ami de Luther, qui l'avoit Il deman accompagne & qui ne le quitta point de dutems pendant toute cette affaire; il se nompour faire moit Jerôme Shurff; demanda que les la réponse. Titres de ces Livres fussent énoncez, & ils furent énoncez en conformité. Ce qu'il y eut de fingulier, c'est que parmi ces Livres, il y en avoit plusieurs qu'on n'avoit jamais censurez, comme par exemple, un Commentaire fur les Pseaumes, qu'Erasme lui-même avoit admiré; un Commentaire sur l'Oraison Dominicale; un Traité des bonnes Oeuvres fur les X. Commandemens & plusieurs autres, où ses adversaires les plus malins n'avoient sçu trouver à mordre. Lecture faite de ces titres, Luther répondit ainsi, premiérément en Latin & POTTOT .. enfuite

## Worms XVL SI EGL BALEVIII.

1521

ensuite en Allemand : Deux choses " me sont proposées de la part de S. M. Impérialel. La 1. fi je veux reconnoître pour miens ces Livres qui portent mon nom; & la 2, fi je prétend les fontenir; ou fi je veux retracter quelqu'une des choses que j'ai composées és publiées. Je vais répondre à ces deux questions le moins mal & le plus briévement qu'il me fera possible. Et prémiérement par par rapport aux Livres fus-dénommez, je déclare que je ne saurois me dispenser de les reconnoltre pout miens, & que mon intention n'est pas non plus de les desavouer d'Et pour ce qui est de l'autre question; favoir, fi je veux les soutenir, ou bien les retracter en tout on en pats " tie, comme elle regarde la Foi & de ff falut des ames & nommément les in- " térêts de la Parole de Dieu, qui est " au-deffus de tout ce qu'il y a de plus grand dans le Ciel & fur la Ter- " re, & que nous ne faurions trop 55 respecter, il me semble que ce seroit " en moi une démarche également té " méraire & dangereuse que d'avancer " ici quelque chofe fans l'avois bien " pezée & bien méditée , puisqu'en parlant fur le champ & fans prépara-, tion, orepare,

XVII. On lui accorde un four,

tion, il est difficile qu'il ne nous échape quelque parole qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec la dignité du dogme, ou avec l'éxacte vérité Evangelique; ce qui d'une maniere ou d'autre me feroit tomber dans la condamnation de J. C. qui desavonera un jour devant son Pere & devant ses Anges, quiconque l'aura desavoué devant les Hommes : C'est pourquoi je supplie très-humblement S. M. I. de m'accorder quelque tems fur la réponse que je dois faire à la 2. question, afin que, d'un côté, je puisse la donner conformément à la parole " de Dieu, & de l'autre, selon les lumieres de ma conscience.

XVII. On lui accorde un jour.

la reponic

CETTE déclaration a passé pour timide dans l'esprit de bien des gens :
D'autres la trouveront modeste & digne d'une Conscience délicate. Quoi
qu'il en soit, les Princes ayant deliberé
là-dessus, on trouva à propos de lui accorder un jour pour y penser. Von
Eck revint donc à Luther & parla ainsi:
, Martin Luther, bien que par la te, neur de l'ordre même de S. M. I. qui
, t'a été signissé de vive voix & par
, écrit, tu eusses pu comprendre de
, quoi il étoit question & venir tout

" préparé,

préparé, & que par cette raison Tu " Te sois rendu indigne de la grace " que Tu demandes ; Cependant l'Em- " pereur par une bonté qui lui est na- " turelle, veut bien t'accorder un jour " de préparation ; à la charge que de- " main à la même heure, Tu ayes à " comparoître ici de nouveau & à proposer Tes sentimens, non par écrit, " mais fimplement & en paroles. " Ici les Actes de Worms nous apprennent, comme une circonstance qu'il ne faut pas oublier, que des que le Réformateur commença à paroître dans la Grand'-Sale, en présence d'un Auditoire fi illustre & si propre à intimider, plusieurs des Assistans qui étoient intérieurement de son parti, & parmi lesquels il y avoit plufieurs grands Seigneurs, l'environnerent à dessein & l'encouragerent des yeux ou de la voix, les uns d'une maniere & les autres d'un autre ; L'un lui souffloit, Ayez bon courage; l'autre, ferme Dr., faites voir que vous êtes un homme ; Un autre, Ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps; Et enfin un 4.º Quand on vous menera devant les Rois & les Gouverneurs, ne Source point en peine de ce que vous aurez à dire: car alors il vous sera donné une Sageffe , &c. you and il & salar

proporés desgue par recce, raison To La lendemain étant remandé, & Il compa- conduit dans l'Antichambre à l'heure roit pour marquée, il ne pût entrer fi-tôt dans la la 2. fois. Diète, parce que les Princes étoient encore à déliberer; ce qui l'obligea à attendre deux groffes heures, au milieu d'une si grande foule de monde, qu'on s'y portoit les uns fur les autres. Enfin on ouvrit les portes de la Grand'-Sale, & chacun des Princes ayant pris fa place, Von Eck lui addressa la parole en ces termes : " Martin Luther, S. M. I. " c'ordonna hier de comparoître en , l'heure présente, pour répondre à la , 2. question qui te fut propose, puis-" qu'à l'égard de la 1e, tu as reconnu , pour tiens les Livres qui portent ton , nom. Pour ce qui est donc de la 2; , favoir fi tu étois résolu à soutenir ,, ou à revoquer la Doctrine qui y est " contenue, Tu as demande du tems " pour y penser, lequel est mainte-" nant écoulé; quoi qu'à la rigueur, " on auroit pu Te le refuser, d'autant " plus qu'il y a déja plus d'un mois , que tu ne pouvois ignorer le sujet , qui T'a fait citer devant cette au-" guste Assemblée, & qu'à l'égard de , la Foi, qui doit être une chose fi , certaine & fi bien déterminée dans " l'esprit

15214

l'esprit d'un chacun, qu'à la première requisition, il faut qu'il soit men état d'en rendre compte, & à plus sorte raison un Prosesseur en l'héologie comme toi, qui a tant de réputation & d'experience. Allons donc, réponds ensin à la demande de l'Empereur, dont tu as éprouvé la débonnaireté; Es-tu dans la réfolution de soutenir & de désendre tout ce qu'il y a dans les Livres que tu as reconnu pour tiens, ou si tu as dessein d'en retracter quelque chose? Ces paroles surent pronon-cées en Latin & en Allemand & d'un ton si imperieux, que tout autre que Luther en eut été étonné.

It répondit simplement & modeste-XIX.

ment, mais néanmoins avec une liber-Son Distre respectueuse, dont il se félicita luicours dans l'Asseml'

, vertance, de ne pas vous donner les Titres qui sont dûs à Vos Augustes Personnes, ou de manquer en quelque chose, ou par mes gestes ou par , mes manieres, au Ceremonial & aux , usages accoûtumez dans ces Affemblées, je vous prie de pardonner cet-" te faute, selon votre bonté ordinai-, re, à un homme qui n'a aucune éx-, périence de la Cour, qui a passé la » plus grande partie de sa vie dans le " coin d'un Monastere & qui ne peut " témoigner de lui autre chose, finon qu'en simplicité de cœur il a ensei-, gné & publié des Livres uniquement " dans la vue d'avancer la gloire de " Dieu & l'instruction commune des Fidelles.

"A l'égard des deux Articles qui m'ont été proposez de la part de Votre Maj. Impériale & de Vos Seigneuries, savoir d'un côté, si je reconnoissois pour miens les Livres qui ont été publiez sous mon nom; & de l'autre, si j'étois dans l'intention d'y perseverer, ou de les retraster, j'ai déja donné ma réponse nette & précise sur le premier Article & j'y acquiesce encore jusqu'à présent & pour toûjours; savoir que ces Livres là sont de moi & qu'ils ont été publiez

, onwains

bliez en mon propre & privé nom; " à moins qu'il ne soit arrivé par la " fraude de mes Ennemis, ou par la "fausse prudence de mes amis, qu'on " y ait changé ou alteré quelque chose " contre mes intentions. Car enfin je "
ne reconnois pour mien que ce qui " est de moi seul & que j'ai écrit moi- " même, n'ayant au furplus aucun " égard aux interprétations finistres "

qu'on y pourroit faire. "

Et pour ce qui est de l'autre arti- " cle, je prie très-humblement V. M. "
Imp. & Vos Seigneuries de faire attention à une chose; c'est que mes " Ouvrages, dont je suis obligé de "
parler, ne sont pas tous du même "
genre: qu'il y en a plusieurs, qui " roulent fur les premiers principes de " la Foi & de la Piété, qui ont été "
trouvez si innocens & j'ose même " dire fi utiles, qu'on les a recomman- « dez à tous les Fidelles, & que la "Bulle même, toute dure & toute " cruelle qu'elle est contre moi, a " pourtant respectez en quelque sorte, puisqu'elle ne les a pas nommez po- «
fitivement, quoique, par une injustice tout-à-fait monstrueuse, elle les " ait condamnez tous en general & « dévoûez au feu. Si donc je m'avi-, fois

198

"fois de retracter ces sortes d'ouvrages qui n'ont choqué personne, qui ont édissé tout le Monde, que serois-je, à votre avis & que pourroit-on dire de moi; sinon que je suis le seul de tous les hommes à condamner des veritez également reconnûes de mes Amis & de mes Ennemis, & qu'à proprement parler, devenu l'unique seau de mes Ouvrages, je m'oppose en cela aux sentimens de tous les Chrétiens. "Il y a une autre sorte de Livres de ma façon, où j'avoûe que je m'élève

" contre la Papauté & contre la Do-Etrine des Papistes avec quelque véhémence comme contre des gens, qui » par leur éxemple & par leurs écrits, ont desolé le Monde Chrétien en toutes manieres. Et qui est l'homme qui puisse nier ou dissimuler ces faits, puisque par les plaintes de » plusieurs & par l'experience de tous, nous n'avons que trop de témoins , des ravages funestes qu'ont faits parmi nous les Loix du Pape & les Do-& Erines des Hommes; C'est par ces funestes loix qu'on a tendu des pié-, ges à la Conscience des Fidelles; qu'on les a tourmentez & bourelez, non seulement du côté de l'ame mais

auffi du côté du corps, en leurs biens " & en leur substance, sur tout dans " cet illustre Peuple Germanique, où " par une tyrannie que la posterité aura peine à croire, on nous a devorez publiquement, on nous devore encore & on nous devorera fans fin & sans cesse par des manieres tout-àfait indignes: quoique par une contradiction fans exemple, ils ayent déclaré dans leurs Canons, que toutes les Loix & les Doctrines du Pape, contraires à l'Evangile, seroient cenfées des loix erronées, & des do-Etrines de reprobation. Si donc j'allois encore retracter ces sortes de Livres, que ferois-je autre chose, que confirmer, autant qu'en moi est, cette odieuse Tyrannie, & ouvrir non seulement les fenêtres, mais même les portes à l'impiété, pour lui donner lieu de s'étendre & de faire de plus grands ravages? Il arriveroit indubitablement que cet Empire d'iniquité & de licence, que j'ai ose attaquer & qui n'est déja que trop intolerable au pauvre Peuple, fortifié par le suffrage de ma retractation, se verroit appuyé & affermi par l'autorité de V. M. Imp. & de tous les Ordres de l'Empire Romain. Et que " , devien-

u pistina.

1521. lum, le Couvercle.

" deviendrois-je alors, Bon Dieu! que le + Opercu-,, malhûreux + palliateur de l'injustice

" & de la Tyrannie?

" Enfin il y a une troifiéme forte " d'Ecrits sortis de ma plume, qui " n'ont été composez que contre cer-" taines personnes privées, qui avoient , entrepris de défendre le joug de la Domination Romaine & d'ébranler la piété que j'avois enseignée dans mes , autres Ouvrages. A l'égard de ceux-" ci, j'avouë de bonne foi que j'y ai , mis un peu plus d'aigreur que je ne devois & qu'il n'est seant à un Chrétien & à un homme de mon état; " Car après tout, je ne me donne pas , pour un Saint; & lors qu'il ne s'a-, gira que de moi personnellement, je , ne contesterai pas; mais s'il est que-, ftion de la Doctrine de J. C. c'est un article fur lequel je ne faurois , transiger. Il ne m'est pas permis de revoquer même ces sortes de Livres, parce que de ma retractation il ne " pourroit s'en ensuivre que le triom-" phe de l'Impiété & de la Tyrannie , & la desolation entiere du Peuple de " Dieu, qui se verroit livré à la vio-, lence de l'Ennemi plus que jamais. , Cependant, comme je fuis homme & non pas Dieu, je ne faurois me dif-" penser

penser de défendre mes Ouvrages " 1521. par la méthode que J. C. lui-même " m'a enseignée. Lequel étant inter- " rogé devant Anne, le Souverain Pon- " tife, touchant la Doctrine qu'il avoit " prèchée, & ayant reçu un foufflet " d'un de ses Domestiques, se désendit " en ces termes, si j'ai mal parlé, ren- " dez témoignage du mal. Et certes, " fi le Seigneur lui-même, qui favoit " fort bien qu'il ne pouvoit errer, ne "
refusa pas d'entendre les accusations " qu'on pouvoit forger contre lui, & " même de la bouche d'un miserable " Serviteur; à combien plus forte rai- " fon, moi qui ne suis que de l'or-" dure & de la boue au prix de Lui & " qui sçais mieux que personne en com- " bien de manieres je puis errer ; dois- " je m'attendre & souhaiter même qu'on " me propose des objections contre les " choses que j'ai enseignées ? Ainsi, je " vous conjure par les Compassions de " Dieu, Vous, Serenissime Empereur, & vous autres Princes Illustres, mes Seigneurs & mes Souverains, s'il y " a quelqu'un parmi Vous, & dans " cette Auguste Assemblée, grand ou " petit, qui ait quelque accusation " contre moi, qu'il s'avance, qu'il " rende témoignage du mal, qu'il me " cc conbuog es

DEVET-

convainque d'erreur & qu'il me confonde par le poids des témoignages prophétiques & Evangeliques. Je fuis très-disposé à retracter mes erreurs, quelles qu'elles soient, dès que j'en aurai été instruit, & je déclare qu'en ce cas-là je serai le premier à jetter mes Livres dans le seu-

, Il paroît maintenant, ce me femble, que j'ai suffisamment prévu & pezé en moi-même tous les hazards & les dangers, les partis & les débats que ma Doctrine pouvoit innocemment faire nattre, & fur lesquels on m'addressa hier de si vives remontrances. Cependant ces diffentions ne m'étonnent point, elles me font d'un bon augure, &, à les envisager d'un certain sens, je ne trouve rien de plus beau, ni de plus agréable que de voir l'effet de la Verité & de la Parole de Dieu dans les différens qui en résultent parmi les hommes. C'est le cours ordinaire. " c'est le sort de l'Evangile de J. C. Car il a dit, Je ne suis pas vem ap-» porter la paix , mais l'Epée. C'est à nous à ouvrir les yeux à la contemplation des voyes de la Providence, & à confiderer combien il est admi-, rable & terrible dans ses conseils , de » peur

peur que si nous allons débuter par « condamner la Parole de Dieu, ce qui " est le grand but de la passion & de " l'activité de bien des gens, cet atten- " tat ne tourne à notre ruine & n'a- " mene un nouveau déluge de maux, " encore plus grand que tous les pré- " cédens. Ce qui est d'autant plus à " éviter, que ce seroit le vrai moyen " de rendre malhureux, l'Empire naiffant de cet Excellent Prince, qui pré- " fide au milieu de Nous, & qui dans " une si grande jeunesse nous fait voir " des vertus, qui, après Dieu, doivent " être notre plus douce esperance. Je « pourrois m'expliquer dans une plus " grande étendue & appuyer ma re- " marque par les éxemples de Pha- " raon, Roi d'Egypte, des Rois de " Babylone & des Rois d'Israel, qui " ont trouvé leur propre ruine dans " les prétendus conseils de pacification " qu'on vouloit leur inspirer, au mé- " pris de la vérité & de la justice. Car « il y a un Dieu qui surprend les ru- « fez dans leur prudence & qui ren- " verse les montagnes avant qu'ils s'en " apperçoivent. Ainsi, avant toutes " choses, craignons celui qui est audessus de nous tous. "

Ce n'est pas que je présime, Seré- "
R "
, nissime

### HISTOIRE DU Worms

1521.

" nissime Empereur & Vous Princes Il" lustres, que des Têtes aussi élévées
" que les votres ayent besoin de mes
" leçons ou de mes avertissemens; Ce
" que j'en dis ici n'est que pour vous té" moigner, dans une si belle occasion,
" le juste & sincere attachement que je
" dois à ma patrie & les vœux que je
" fais pour la prosperité de notre com" mune Allemagne; & je sinis ce Dis" cours en me recommandant très-hum" blement à V. M. Imp. & à Vos Sei" gneuries, les priant qu'ils ne permet" tent pas que par les menées de mes
" Ennemis, je devienne odieux à mes
" Souverains sans l'avoir mérité.

Comment teur de la Diète prit la parole, & avec reçu. un air & un ton de colere le censura de n'avoir pas répondu au fait, ajoutant qu'il étoit supersiu de mettre en question ce qui avoit été désini ou condamné par les Conciles; qu'on éxigeoit de Lui une réponse nette & précise & non pas une réponse cornue, comme celle qu'il avoit saite, & qu'ainsi il n'avoit qu'à dire, s'il vouloit se retraster ou non? Luther repliqua en autant de mots:

" Puis donc que V. M. Imp. & Vos
" Seigneuries, exigent de moi une ré-

ponse simple & précise, en voici " une, qui n'est assurément ni cornue, " pi endentée: Si je ne suis con- "vaincu par des passages de l'Ecritu-" re, ou par des raisons évidentes, "
car je ne me crois pas obligé de "
croire au Pape seul, ni aux Conciles, " puis qu'il est certain qu'ils ont erre " plusieurs sois & qu'ils se sont même " contredits; je demeurerai dans mes " sentimens en vertu des témoignages " de l'Ecriture Sainte que j'ai alléguez, " & par lesquels ma conscience est en- " gagée; Et ainfi je ne puis, ni ne " veux rien retracter; puis qu'il n'est " ni sur ni innocent d'agir contre sa " Il finit sa réponse par conscience. " ces paroles en langue Allemande : Hra stehe ich, ich kan nicht anders, Gott helf mir, Amen. C'est-à-dire, Ici je m'arrête & je me tiens, je ne faurois m'en départir; Dieu me foit en aide, Amen!

Las Princes de la Diète ayant con- XXI. féré avec l'Orateur sur ce qu'ils avoient L'Orateur à faire, celui-ci revint à Luther & lui censure Luther, & addressa la parole en ces termes : lui deman-Martin, ta réponse a deux défauts, de une ré-premiérement elle est immodelte & ponse po-peu convenable à ton caractère, & sitive. en second lieu, elle ne vient point au R. 2

1521,

" fait. Tu t'es contenté de faire une " division de tes Livres en plusieurs , classes, mais tu n'as point répondu , à l'interrogation proposée. Si tu avois retracté ceux de tes Ouvrages, " où tu as inseré la plus grande partie " de tes erreurs, S. M. Imp., selon sa " bonté ordinaire, n'auroit pas souffert , qu'on t'eut poursuivi sur les autres , qui sont innocens. Du reste, tu re-, nouvelles toutes les erreurs qui ont , été condamnées par le Concile de Con-" ftance, où toute l'Allemagne s'est " trouvée, & tu ne veux être convaincu " que par l'Ecriture Sainte. En quoi , tu pouffes l'extravagance jusqu'au dé-, lire: car à quoi bon renouveller les ontestations sur des choses condamnées depuis long-tems par les Con-, ciles ?. à moins qu'on ne suppose que , l'Eglife est obligée de rendre compte , à un chacun de ses jugemens & de ses définitions; ce qui étant une fois " introduit, qu'y aura-t-il de certain " & de déterminé parmi les Chrénamed in 'm tiens

C'est-là l'objection favorite de ceux de l'Eglise Romaine; mais malhureufement pour Eux, il reste toujours une question, savoir si les Conciles sont infaillibles, & s'ils ont le droit de dreffer

Luciuc

deiond.

dreffer des articles de foi & de mœurs, dont l'autorité foit égale à celle de l'Ecriture Sainte ? C'est ce que nous n'a-

vons pû encore nous persuader : nous convenous bien qu'une Eglise particuliere, qu'une Assemblée generale, que

des Députez de toutes les Eglises peuvent dresser des Confessions de Foi, comme

des déclarations de ce qu'elles croyent, de ce qu'elles enseignent, mais nous

ne voyons pas que ces déclarations

foient d'une autorité irréfragable, par la raison que ce sont des hommes foibles,

fragiles & souvent passionnez ou ignorans qui les ont dressées, au lieu que

l'Ecriture Sainte est une Loi primitive & infaillible qui vient de Dieu. & à la-

quelle nous sommes obligez de nous tenir. Si on objecte qu'il en arrive des

inconveniens, nous répondons en peu de mots que ces inconveniens ne fur-

viennent le plus souvent qu'à l'occasion des Loix humaines, lors qu'on les

égale aux Loix Divines; qu'il suffit de l'Ecriture pour nous éclairer & du Symbole des Apôtres pour nous réu-

nir; & qu'enfin s'il reste encore quelques articles importans, où l'on ne

s'accorde pas, il est permis à chaque

Société Chrétienne de déclarer ceux où elle s'attache, fans préjudice de la cha-

rité

### 208 HISTOIRE DU Worms.

1521, rité que nous devons à tous les hommes, & particulièrement aux Fidelles : Mais il est tems de revenir à l'Orateur.

> . Je demande donc encore une fois. , lui dit-il , une réponse nette & pré-, cife, négative ou affirmative : Veuxtu foutenir comme Catholique tout » ce que tu as publié, ou en retracter s quelque chose? The sale in

XXII. défend.

A cas paroles, le Réformateur con-Luther se jura Sa Maj. Imper. de ne pas souffrir qu'on le forçat à agir contre la con-, science, déja liée par les SS. Ecri-, tures, à moins qu'on ne hi fit voir evidenment & par des railons aua deffus de toute exception qu'il étoit , dans l'erreur , Qu'à l'égard de la Réponse, elle n'étoit ni ambigue, ni , cornne mais droite & simple & qu'il , n'en avoit point d'autre à donner , qu'il ne pouvoit se dégager des liens où la conscience étoit engagée, que par des argumens clairs & anvincibles , tirez de l'Ecriture Sainte : Que , pour ce qui est des Conciles, il ne faloit pas s'imaginer que tout ce qu'ils ont défini soit article de Foi, comme s'ils n'avoient jamais rien Ratué que de vrai ; qu'il étoit con-22 ftant

stant qu'ils avoient souvent erré & " qu'ils s'étoient contredits les uns les « antres; qu'ainfi on ne pouvoit ti- " rer aucune évidence d'un témoin fi " contradictoire; qu'il étoit en état de « prouver ce qu'il avançoit; & que " pour ce qui regarde la retractation " de ce qui est contenu en autant de " mots dans l'Ecriture, c'étoit à quoi " il ne pouvoit nullement se resoudre! " L'Orateur se contenta de repliquer qu'il ne prouverois jamais que les Conciles euffent erre ; Luther affirma qu'il le prouveroit & s'offrit même de le faire fur le champ. Mais les Membres de la L'Affem-Diète ne furent pas d'avis d'allonger la blée se sé-Controverse, parce que la nuit étoit pare. venue & qu'il auroit falu apporter de des Espala lumiere pour continuer. Ainsi on guols. commença à défiler, & lors que Luther par une prefende reverence prenoit congé de l'Empereur & des Princes de l'Empire, il arriva que les Ministres Espagnols, qui étoient là présens & qui n'entendoient pas failletie fur le Pape & fur les Conciles, se mirent à éclater diversement, les uns par des mocqueries insultantes, & les autres par un murmure de colere, que la présence de l'Empereur ne put retenir , & c'est ain-TOWNS TO BEEN TO

## 210 HISTOIRE DU Worms.

fi que par de longs rugissemens + ils † Longo accompagnerent la retraite de l'homme rugitu bo- de Dieu: Ce sont les propres termes minem Dei du Réformateur. COMBINE SCHOOL YOU comitati

funt. Act. Worm.

XXIII. Ecrit de l'Empe-Diete.

La Alleun-

des Elps-

LE jour suivant Charles V. envoya un Ecrit à l'Affemblée, aussi mal conçu que sa Lettre, & apparemment dresse par quelqu'un de ses Ministres, sans la reur à la participation des Electeurs; le voici : , Nos Ancêtres & avec eux les Princes " Chrétiens ayant toûjours eu beau-" coup de respect pour l'Eglise Ro-, maine, que le Dr. Martin Luther at-, taque aujourd'hui; & cet homme , s'étant mis dans l'esprit de ne se dé-, partir d'aucune de ses propositions , erronées, nous ne faurions nous difpenser avec honneur de suivre en cet-, te occasion l'exemple que nos dits , Ancêtres nous ont tracé, dans la dé-, fense de la Foi & dans la protection , due au S. Siège. C'est pourquoi nous » avons resolu de poursuivre le dit " Martin Luther & fes adhérens par " l'excommunication ou par quelle au-, tre voye qui pourra se présenter pour "l'extinction de cette Secte. Cepen-,, dant, comme notre dessein n'est pas de violer la foi donnée, nous aurons foin de faire en forte que cet " homme foir reconduit en sureté d'où " il est venu." M. Du Pin rapporte que cette Déclaration ayant été lue dans res à cette l'Assemblée, elle éxcita les murmures & les plaintes des Partifans de Luther & que les plus échauffez ne purent s'empêcher de mettre des affiches injurieuses & de menacer l'Empire d'une Guerre civile. Je trouve seulement dans les Astes de Worms, que les Electeurs garderent long-tems le secret, & n'en dirent rien à Luther, se contentant d'éxaminer & de déliberer sur cet Ecrit jusqu'au Dimanche suivant. Cependant le Dr. reçut visite de plusieurs Princes, Comtes, Barons, Chevaliers, Nobles, Pretres Seculiers & Reguliers, fans compter les Bourgeois & les gens du commun, qui venoient en foule pour le voir & pour l'entendre, sans pouvoir se rassafier de la vue & de la converfation de celui qu'ils regardoient déja comme leur Libérateur spirituel & leur invincible Achille. On alla meme jusqu'à afficher, dit-il, des papiers affez differens les uns des autres, les uns pour & les autres contre lui, quoi que, dans le fond, les uns & les autres, à ce qu'il soupçonne, vinssent de la meme fource, c'est-à-dire, de ses Ennemis,

minutes ]

-miles indire-

al ob set 2013461

## 212 HISTOIRE DUTY Words.

que d'éxciter des rumeurs à la Diète, pour irriter l'Empereur & le priver lui du bénéfice de son Saus-conduit, comme le demandoient à cor & à cri les Emissaires du Pape.

XXIV. Conférences de Luther avec les Députez de la Diete.

Pour prévenir ces désordres, les Princes & les Députez de la Diète prierent l'Empereur qu'il leur fut permis de choisir quelques-uns d'entr'eux, & de faire encore quelques efforts pour obliger Luther à retracter les articles condamnez par le S. Siège; ce qui leur fut accorde, à condition que cette furseance ne durât que trois jours : mais tout cela fut inutile. L'Archeveque de Treves fit donc favoir ; au Dr. qu'il seroit bien aise de lui parler. Luther comparut des le même jour, conduit par le Chapelain de l'Archeveque & par le Herault chez le Prélat Mediateur. Après quoi, en présence des principaux Députez, de Joachim Marquis & Electeur de Brandebourg, de George Duc de Saxe, de l'Evêque d'Augsbourg, du Comte George, Grand Maitre de l'Ordre Teutonique & de plufieurs Docteurs; Wée, Secretaire du Marquis de Bade, prit la parole, & après avoir protesté qu'il nétoit point 2.500

+ Le 24.

la pour disputer avec lui, il lui repre-fenta que les Princes ayant obtenu une farleance, if prenoit cette occasion pour l'avertir charitablement de ne pas demeurer conjours arrête à foir fens, en meprifant les Conciles; que ces SS. Afsemblees avoient pu ordonner des choles différences, mais qu'elles n'avoient tien defini de contraire, qu'elles avoient procuré beaucoup de bien à l'Eglise; qu'il faloit éviter le Schissne; que ses Livres avoient cause beaucoup de seandale & porté le Peuple à fécouer le joug de l'obeiffance; qu'à la verité il avoir écrit beaucoup de bonnes choses, mais qu'il fembloit que le Diable l'en-gageat à tout foutenir, pour faire con-danner tous les Ouvrages; &c. Luther ces, Mustres & dignes Princes, du " charieable avertiffement qu'il vous a " plu de me donner, & je le reçois "
avec toute l'humilité & la reconnoisfance qui est due au bon principe " d'où il pare, & déclare ici que je me " seeuve trop petit pour une si grande « seveur & fur tout de la part de si « grunds Perfonnages. Je n'ai point « censure cous les Conciles absolument, « mais Settlement celui de Constance pour avoir condamné cette proposi- " as prácnée , tion

1521.

" tion de Jean Hus; L'Eglife de J. K. n est la totalité des Prédestinez. Or en , condamnant cet article, ce qui eff un fait certain, n'a-t-on pas condamné en même tems celui de notre " Symbole commun , Je eroi la Sainte " Eglise Universelle ? Pour ce qui est de mon attachement à la Foi & de , ma foumission à mes Superieurs , je , ne refuse point de mourir & de répandre même jusqu'à la derniere 33 goute de mon sang pour leur témoi-" gner mon obeissance, pourvi qu'on ne m'oblige point à désavouer la pure parole de Dieu : Car en ceci & , en toute autre chose, il want mieux , obeir à Dieu qu'aux bommes : & fi , l'on y trouve du scandale, c'est le , scandale de la Foi. Du reste, il y n en a de deux fortes, celui de la foi & celui de la charité; le dernier re-" garde les mœurs; & l'autre la Do-" ctrine & la parole de Dieu. A l'é-" gard du scandale de la Foi, je vois " bien que je ne faurois l'éviter, mais " c'est un scandale pris, & il n'est " nullement en ma puissance de faire " en sorte que J. C. ne soit pas une " pierre de scandale : si les brebis du » Seigneur étoient repues de la pature " simple de l'Evangile; si la Foi étoit » prêchée .5 2 0013 as

préchée dans coute la verité : & s'il es y avoit de bons & fideles Superieurs " Eccléfiaftiques, qui rempliffentiexau ce thement leurs devoirs of En ce cas-" là lib ne feroit point nécessaire de 4 charger l'Eglife de traditions humai- " nes qui font maitre le fcandale. a A 4 l'égard des Magistrats & des Puissances feculieres, jenn'ignore pas qu'il " faut leur obeir si quand même il y 4 auroit dans leur vie ou dans leur ad- 4 ministration de l'iniquité. 5 je sçai " auffi qu'il ne faut pas s'attacher opi- " niatrément à les opinions particulie- " res, & je l'ai fait voir dans mes " Borits, comme auffi je le ferai voir " par toute ma conduite, pourvii qu'on " ne porte pas la violence jusqu'à vou loir me forcer à désavouer la parole " de Dieu. " C'était le refrein ordinaire à toutes les réponses. upplient très-inflamment de ne pas

eis L'Assemble's avant delibéré làdessus, le Dr. Wée reprit la parole & lui répéta ce qui avoit été dit & l'éx- propose de horta là sersonmettre au jugement de l'Empereur & de l'Empire, représenté par les Députez. Luther répondit, qu'il la Diete. ne déclineroit jamais le jogement de l'Ampereur & des Grands de l'Empire poutvà qu'on le jugeat , non felon les decrets

XXV. On lui ie foumettre au jugement de Sa réponse la-deffus.

316

decrets des Conciles, mais par l'autorité de la parole des Dies ; que cette fainte parole lui fembloit fi claire, qu'il ne aponyoit renoncer and fentimens qu'il y avoic puisez que par des éclaireiffemens tisez du fonds même de des divins Oracles ; qu'il avoir apprisade S. Acquetin à diftinguer les Ecrits Gal noniques des Berits humains ; que des premiers étoient véritables & infaille bles ; mais que pour les autres, iquel que science & quelque blainteté squ'ils renfermellent; il neufaloit sy fier qu'à bonnes aenfeignes de fondement fors qu'ils enseignoient de verite; finivant le précepte de S. Paul aux Theffafoniciensi, Eprouvez stantes chafes d' retenez ce qui eft hon; & dans fon Epis tre aux Galates, Quand mome un Ange du Ciel unes comonterois in autre Evan gile, qu'il soit matheme. Qu'ainfi il les supplioit très-instamment de ne pas le faire aller contre fes lumieres mais plûtût de nespecter les scrupules d'inte en el de la proposicion de la conference de la parole de Dimiyoqu'à si'egard de torte autre chele soils feroit pour Célar & pour l'Empire & pour fes Fre-Connablement de hais oftefte à diregant tetrompit Bexcellent Joachion Pelecheog decrets

XXX On lui le foumet-का मान gement de la Diete.

Sa reponle la-deffus.

de Brandebourg, que vous êres réfoin de ne point coder, à moins que vous ne foyez convaince par des autoritez de l'Eeviture Sainte ! Juftement , Monfeigneur , répondit Luther, ou du moins par des raisons évidentes. Aughania A

& la plupart des Députez s'étant re- Von Eck tirez, l'Archeveque fit venir Luther argumente dans son Cabinet avec ses trois Amis L'autorité d'un côté, favoir Jonas, Amsdorff & de l'Ecri-Shurff, & de l'autre, Von Eck fon Of- ture. ficial & le Dr. Cochlée, grand Controverfiste, qui étoit venu à la Diète pour rompre une lance avec Luther, & là il leur ordonna de faire un dernier effort pour gagner le Réformateur, après quoi il les laiffa. Ce fut Von Eck qui prit la parole & qui fit un grand difcours fur ces 2, points; premiérement fur la puissance du Pape, & ensuite fur l'incompétence de l'Ecriture Sainte pour la décision des Controverses. Il alla même juiqu'à dire, que tontes les Héréfies anciennes & nouvelles étoient nées de l'Ecrieure, & entrautres celle d'Arius, fur ce qu'il est tenit en S. Matthieu, que Joseph ne connut point Marie jusqu'à ce qu'elle eut enfante son premier me Jugez de cet Hercule par fon

HAXX

Autuch. the burnet

Pentin-

Repond.

AL MENT AND

guer.

## HISTOIRE DUIVE Worms

fon ongle. Cochlée alla encore phis 1521. avant & ramassa quantité d'objections tirées des SS. Livres, contre nos plus Réponse grands Mysteres. Mais Luther & ses deLuther. Amis leverent les épaules à cette maniere de disputer & firent entendre à leurs Antagonistes, qu'il ne s'agissoit pas entr'eux de déliberer fur l'autorité de l'Ecriture, que c'étoit un point reconnu & avoué de tous les Chrétiens ; mais qu'il s'agissoit de la suffisance;

ou de l'insuffisance des Loix purement Ecclefiaftiques & humaines. Enfin après quelques contestations on se retira.

XXVII. Autre attaque de Pentinguer.

Réponse.

100

Mais l'Archeveque fit revenir le Dr. le lendemain pour renouer la conférence avec Wée & Pentinguer, qui n'avoit pas encore parn sur la scene. Celui-ci le pressa vivement, mais sans fuccès, de se soumettre au jugement de l'Empire. Luther repliqua à son ordinaire qu'il ne le pouvoit que sous la clause tant de fois répétée, qu'on le jugeroit par l'Ecriture; Que les Princes méritoient toute sorte de respects, mais jusqu'à un certain point; Que le Prophète nous avertit de ne pas mettre. notre confiance en Eux, ni, aux enfans des bommes; & que maudit est celui qui se fie

sie en l'homme & qui de la chair fait son bras. Et sur ce qu'on le pressoit avec plus de véhémence de le foumettre, il s'élèva encore avec plus de fermeté, en déclarant, que quelque grande que soit le puissance des Rois, il faloit bien se garder de leur soumettre l'autorité sur la Parole de Dieu, ni même à quel homme que ce soit. Ils se quitterent également émus; Les uns le priant d'y penser & de leur rendre une réponse plus favo-rable l'après-midi, & lui se retrenchant tobjours dans fon fort, où il n'étoit pas possible de le forcer. L'après-midi ce furent les mêmes assauts & la même résistance. Ils le prierent qu'au moins il se soumit au futur Concile, ne doutant pas qu'il n'en falut un, pour calmer toutes ces contestations. De tout mon cour, repliqua-t-il, pourvu qu'ayant éxaminé les articles extraits de mes Ouvrages, ils en portent un jugement fondé sur des déclarations nettes & précises de l'Ecritare & annexées à chaque article.

It faut remarquer que dans cette xxv derniere entrevue l'Archeveque n'étoit Mal-enpas présent; ce qui causa un mal en-tenda entendu affez fingulier. Car les Docteurs & ses Anlui ayant rapporté, comme un succès tagonistes. de leurs prouesses, que Luther avoit promis

promis qu'il se soumettroit au futur Concile sur certains arricles, & que sur les autres il garderoit, en attendant, le silence : Le Prélat fouhaita d'en être informé de sa propre bouche; & ainsi fut découverte la supercherie, ou, si l'on veut, le mal-entendu; Car Luther n'avoit point dit qu'il se soumettroit au Concile absolument, ni qu'en attendant il garderoit le filence sur certains articles; mais il avoit dit, qu'il se soumettroit à un Jugement du Concile, sous condition que, laissant-là les Canons & les Décretales & les decrets des autres Conciles, il dirigeat son éxamen & ses décisions sur l'autorité de la Parole de Dieu. Voilà ce qu'il avoit répété mille & mille fois. L'Archeveque se félicita de cet éclaircissement & lui avoua, que peu s'en étoit falu qu'il n'eut été porter à l'Empereur la bonne nouvelle, que ses Docteurs étoient venus lui annoncer. Luther dans fa rélation se loue beaucoup des bonnes manieres de l'Archeveque, de sa douceur, de sa discretion & sur tout de fa prudence lors qu'il fut question du jugement de l'Empereur & de l'Empire fur lequel on l'avoit fondé; Mais -aA #st 25 auffi le Réformateur ne lui diffimula point en particulier l'idée qu'il se faifoit

Eloge de l'Arch. de Treves.

treLuther

soit de ce jugement & de ce qu'on pouvoit attendre d'un Chef, ou d'une Afsemblée moderée par un Chef, qui le condamnoit sans l'entendre & qui approuvoit préliminairement la Bulle du Pape. A votre avis, Monseigneur, quelle justice puis-je attendre d'un pareil Tribunal? . . . Eh! quel remede, interrompit le Prélat, apporter à tout ceci? Nul autre, reprit le Réformateur, que celui de Gamaliel, prononcé dans le Sanédrin; Si ce n'est ici qu'une entreprise d'homme, elle tombera d'elle-même, mais fi elle est autorizée de Dieu, vous ne sauriez la ruiner : C'est ce que vous pouvez faire savoir au Pontife de la part de César & des Etats de l'Empire, & je Juis bien sur que si mes intentions ne sont pas conformes à la volonté de Dieu, il ne faudra pas deux ans pour les faire évanouir... Mais si les articles no-tez par la Bulle, dit le Prélat, sont un jour présentez au Concile?... A la bonne heure, dit Luther, pourvu que ce ne soient pas les mêmes que celui de Constance a condamnez. J'ai bien peur que ce ne soient les mêmes, reprit l'Archevêque. He bien, dit Luther, en ce casla, je déclare que je ne veux, ni ne puis garder le silence, parce que je suis assuré que

que par ces decrets la pure parole de Dieu a été condamnée, & je perdrai plinot la vie & la tête que d'abandonner lachemene la défense d'une parole si claire & se positive. Le Prélat n'en pouvant tiren autre chose, le renvoya avec douceur, & lui promit de lui faire avoir un congé savorable,

XXIX. Ordre à Luther de fe retirer.

Peu de momens après anriva l'Official du Prélat, accompagné du Chancelier de Maximilien, Secretaire de Charles, son Petit-Fils, lequel déclara à Luther au nom de son Maître, qu'ayant été éxhorté à plusieurs sois de toujours inutilement par Sa M. Imp., par les Electeurs de les autres Princes, à rentrer dans le cœur de dans l'anité, il ne restoit plus d'autre parti à prendre au Chef de l'Empire, Désenseur-né de la Foi Catholique, que de procéder contre lui selon les voyes accoutumées; de qu'amsi l'ordre de l'Empereur étoit qu'en l'espace de vingt de un jour, il eut à se retirer en lieu de sire fous le bénésice d'un Saus-conduit, à condition qu'en s'en retournant il ne souleveroit point les peuples par ses Ecrits ou par ses Sermons. Luther répondit humblement, La volonté du Seigneur

mour fois faite; le nom de Seigneur foit oni : Di ajoata ju je nentis mes très " Son Comhumbles actions de graces, première co pliment ment à Sa M. Impi & entoire aux " taire de autres Princes 30 Députen de l'Una " l'Emper. pire, non seulement pour l'audience favorable qu'ils m'ont accordée, mais " auffi pour le Saus conduit, tant pour " le passe que pour le présent. A l'é-ct gard de mes Livres es des mouve mens que je me fuis donnez pour les " defendre & pour les colument, je deelare encore que je n'ai eu d'autre « Reformation, non point felon les Loix hunames, mais felon l'Ectiture Sainte, qui est la pure verste; " également indifférent d'ailleurs ou « pour la vie on pour la more, ou " pour la bonne ou pour la manvaite co renommée, pret à facriffer tout pour " Cefar & pour l'Empire, excepté feulement le tréfor ineffimable de la " parole de Dieu." Ce fut le dernier affault; deux jours se passerent à dont part. ner ou à recevoir les adjeux de fes Patrons & de fes Amis, & le 26. d'Avril, ayant déjeune, il partit de Boir matin, toujours bien accompagné, & Sturm, par ordre de Charles V. le faivie una teure après & l'atteignie à Opponheim.

Ses Let-

trus a Penger.

ans 3

Princes.

Secre-

Il finit sa rélation par des éloges fort tendres pour la personne & pour les vertus de cet Exempt, qui l'avoit traité si humainement dans le voyage & qui le confoloit de fon mienx dans fon repires mon deulement pour l'andien auot

XXX. tres à l'Emper. & aux Princes.

favorable outlisten ont accorder, mais ARRIVE' à Fribourg, il écrivit deux Ses Let- Lettres, l'une à l'Empéreur & l'autre aux Princes de l'Empire, mais toutes deux du même modèle. C'est une récapitulation sommaire de tout ce qui s'étoit passé à Worms & une Apologie du refus qu'il avoit fait de se soumettre au jugement de la Diète: Vers la fin il y a des traits affez vifs contre ces Princes; mais nous ne pouvons pas nous y ar-rêter. Comme il avoit l'Ecriture Sainte fort en main, il ne perd aucune occasion de s'en servir avec esprit & avec force; jusques-là qu'en se rappelant le malheur qu'il a, d'être condamné par préjugé & fans qu'on en soit venu à la discussion des matieres, il se console par l'éxemple de J. C. , qui étant livré lui innocent à la fureur des coupables, leva les yeux au Ciel & pria pour ses Persecuteurs sur la Croix: Et à combien plus forte raison, dit-il, moi qui ne suis qu'un rien & un pecheur, dois-je lever les yeux & les mains au Ciel pour implorer sur Vous, Sérénissimes Princes ,

Son DE-TISG

Princes, toutes les bénédictions du Ciel & 1521. de la Terre: C'est ainsi qu'il s'exprime en écrivant & à Charles V. & aux autres Princes; Du refte, nous fommes obligez d'ajonter, qu'il y a dans ces Lettres, outre les applications dont nous parlons, des marques étincellantes de piété, de confiance & d'amour de Dieu, qu'il n'est gueres possible à l'hypocrifie la plus profonde de fimuler. Ces deux Lettres furent portées par Sturm, qui le conduisoit, & qui ne lui étoit plus nécessaire; en esset l'Electeur Frederic prévoyant bien que l'Empereur alloit publier contre Luther un Edit sanglant, & qui ne lui permettroit plus de le protéger dans ses Etats, trouva à propos de le faire mettre en sureté de la maniere suivante. Luther Son Enleétant sorti d'Eysenac le 3. de Mai & vement au entré dans la Forêt qui est sur le che-Château de Warmin de Wittemberg, fut tout à coup tembourg, environné par des Cavaliers déguisez qui le jetterent par terre & l'enlevèrent comme par force dans le Château de Wartenbourg dans la Turinge, où il demeura caché pendant neuf ou dix mois. La chose fut conduite avec tant d'adresse & de fidelité qu'on ne pût favoir où il étoit : & de cette maniere, l'Empereur, qui excommunia Luther

J\$21.

de les adhérans pou de jours après manqua don coup; Le Pape ne wint point about de les deffeins, qui étaient l'extinction du Luthéranisme & l'oppreffion même de Luther , & les Adverfaires de ce grand Perfonnage n'en devincent que plus odieux, parce que le corps du Peuple Germanique, qui ne favoit rien de fon évalion, déchargea toute sa colere contr'eun, comme si en effet le Dr. cut été enlevé & supprimé par leurs intrigues: Mais à présent qu'il est en sureté & qu'il respire loin des Emiffaires du Pontife, qu'il me soit permis aussi de reprendre haleine avec lui & de partager son repos, après avoir en quelque sorte partagé ses dangers ; Car il est impossible de l'avoir accompagné, comme pai fait, en tant d'occasions délicates & périlleuses, fans BE MERITY avoir seu part à ses inquiétudes & à ses Chaicra émotions différentes. C'est le sort de tous ceux qui lisent l'Histoire & particulièrement de ceux qui l'écrivention comme har coive dans to Charent vier

Fin du VIII. Livre.

d'adrende de tidelle qu'on ne confavour ou li etoit : ex de cette memere, Punpetron', quis extonationin Luchen

Warrenbourg dans in Turinge, od 41

estical pour implement par Form , or SOM-

## SOMMATRE

## du Livre VIII.

I. Nirevat de Frederic avec Etasme. II. Mouvemens Pontife & Vonces dy Pape contre Luther. III. Bref du Pontife & Université de Wittemberg. IV. Sentimens d Brasme sur les menées d'Aléandre. V. Bon-mot de la Princesse Marguerite. VI: Précantion de Frederin: bon-mot d'Erasme. VII. Vengednce de Luther; il brûle la Bulle du Pare guec les Decretales in & en condamne 30. propositions. VIII. Luther se prépare à la Diète de Worms IX. Aléandre y follicite l'exécution de la Bulle. mande & lui envoye un Sauf-conduit. XII. Remarque Gofa Lettern Mille Lutber ife met en ebemin ; il pres che à Erford : Sa Confiance. XIV. N. oft excommunié paroit devant li Homereur : On tat demande sit veut fe retracter? XXI. Il domande who tems pour faire fa hipeofe. XVII. On dei accorde can journal XVIII. Il come paroit pour la 2. fois. XIX. Son. Diferurs dans l'Affembiéc. XX. Comment vera. XXIII Corneur l'censuré Lu-ther, & luis demanda que hépunse présine. XXIII Luther se désend; VASemblée se separe Musmure des Espagnols. XXIII. Ecrit de l'Empereur à la Diète; Murmures so come adeasion XXIV conférences de Duther ques les Députes de la Diète. KNN On tui propose de seus seus de la Diète. Sa réponse tou dessus. XXVI. Von Eck argumente contre l'autorité de L'Earitore; Réporte de Luther J DEVIL Autre Attaque All Reutinguer Reponse. XXVIII Mal-entendu entre Luther & ses Autagonistes & Rhousids Ancheveque de Trèves. XXIX. Ordre à Luther de se retirer : Son Com-Pliment du Setttaire de l'Emperent a Son d'part. XXX. Sex Lettres of PEmpercury So aus Princes Son Intermentiau Château de Wartembang) not . harteta me, 14 VIV 211 8029.

V

TABLE

## THANKING

# III by ENALVATE Substitution of the state of

Power

Ox LINE	- Dealtain	which have	The sale of	der Minn
DEC	ONI	D. E.	LAR	TIE

d Exaline fur lose menies d'Aliendre Vi In-mit de

## Le nombre Romain marque le Livre Si autre nombre, la page de la la se

A Cademie de Wittemberg, devouée à Luther, Liv. VI pag. 2. mande & lui envoye un Sauf-conduit.

Albert de Brandchourg Archev de Mayence Jon Ca cook a Erforden Sin Confrances in K. M. . g. W. . J. . sashar

Aleandre, Nonce du Pape, fon Caractere de fes Nogo de Luther, 158 & ensuite se dedit, 161.

Angleterre; Luther y avoit beaucoup ide grands Pareis tans, Lock I up 38 mile XIX to said was wing thing

Arembold, Prélat écameur de profession » L. V. p. 110 Articles de Zuingle contra le Papission L. VII. p. 38 Augsbrurg, Conference de, voyez L. V. 179

pagnels. EXXIII: Herit de l'Empereur a la Dele Bolluct , Evêque de Mesut, confuse la VIII in grann Brei de Léon X contre Luther, La Vi. 3: confuré properties Ballo d'Or, article de las contre les Fils des Empereurs regnans, La V. passante Luther, L. Will 1332 Confui Bulle de Léon X, contre Luther, L. Will 1332 Confui

rec. 136. Balle in Carno Domini A L. Willip. 18% Bullinger, Theologica des Zurich in Lot MI 2 843 red to I

Theves. XXIX. Ordre à Luther de se retirer: Cajetan , le Cardinal da conduite à l'égard de Burker L. V. P. 73 Salettro à l'Electour de Sire, L. VI. A. Carloftad, fon Caractere & l'eltime qu'il sailois d'Brat me, L. VI. 21. & 27.

Cas rifervez ; lee qu'en pensoit Zuingles la VII. p. 23. Celibat des Prêtres, coulé à fonds, L. VII. p. 104. & suiv. TABLE

### TABLE de 2. TOME.

fuiv. Ceremories de son Couromement à Aix-la-Chapelle, L. VII. p. 148. Cite Luther & lui écrit, L. VIII. p. 181. Remarque sur sa Lettre, 183. renvoye Luther, p. 222. & le condamne, p. 225.

Consecutions, à qui on accordoit autresois cet honneur,

L. VII. 157.

Communion sous les deux Espèces, L. VII. 130.
Conciles, le peu de fonds ou on y peut saire, L. VI. 9.

Concubinaires, Pretres, leur taxe, L. VII. 105. Confession, Traité de la par Luther, L. VII. p. 131. Couronnement des Empereurs, L. VII. 148.

Dialogues, ou Colloques d'Erasme, Caractere de ce Li-

Disputes Academiques, ce que c'est, L. VI. 32. Dominicains, leur animosité contre Luther, L. V. 59.

Eck, Von, Orateur de la Diète, L. VIII. 189. Ses

interrogations à Luther, ibid. & suiv.

Eckius, Jean, ses Ecrits contre Luther, L. V. p. 61.

ses Conferences à Leipsie, L. VI. 41. poursuit à
Rome la condamnation de Luther, 52. & l'apporte

en Allemagne, L. VII. p. 147.

Erasme, éloge qu'il fait de la modestie & de la generosité de Frederic, L. V. p. 6. sa Lettre à l'Archevêque de Mayence, p. 16, témoignage qu'il rend à
Luther, p. 23. suites de cette Lettre, p. 25. comment il justifie Frederic sur le chapitre de Luther,
p. 20. ses réponses à Mélanchton & à Luther, L.
VI. 28. & suiv. Endroit notable de la dernière ; ib.
p. 35. Sa Lettre à l'Electeur Frederic, p. 37. son
aveu à l'égard du martyre, 39. son vra Caractère,
p. 40. Loue & blame Luther, L. VIII. 150. &
Aléandre, 164.

Evêques, s'ils peuvent se marier, L. VII. p. 108. anciens Evêques Suisses, à quoi obligez, 122.

Excommunication, sentimens de Zuingle sur ce sujet, L. VII. p. 91.

V 2

Extra

### TABLE du 2 TOME.

Extravagante, ce que c'est, L. Van 751376; Cenfugé de celle de Clement, 7861 de seinomero. viul

François Cibo, Beaufrere de Leon X., L. V. p. 10.

François 1. brigue la Couronne Imperiale & en badine
avec l'Ambaffadeur d'Espagne, L. V, p. 3, comment

Il échoue, p. 4. & sniv.

Frey, Jean, son Eloge, L. VII. 84.

Frederic, Electeur de Saxe, appelé à l'Empire, le rerefuse, L. V. p. 4. son éloge, p. 6. sa Leure sur la Cause de Luther, p. 20. & 40. sauve Jean Tetzel, p. 59. Empêche Luther d'aller à Rome, p. 74. sa réponse à la Lettre de Cajétan, L. VI. p. 3. fait peu de cas de la Rose d'or que lui envoye Leon X. P. 12. Confulte Erasme fur le chapitre de Luther, p. 37. Ecrit à Rome pour justifier la conduite, p. 35. fon entrevue avec Eralme, Liv. VIII. p. 1. Sa reponse au Nonce du Pape, qui lui demandoit la vie de Luther, p. 158. Favorile Luther à la Diete & le fait enlever, p. 225, de se motoro en Victoria

George, Duc de Saxe, admet la Conférence à Leipsie, L. 6. p. 2. comment il veut accorder les Disputans, P. 47.
Guichardin, ce qu'il dit des Indulgences, p. 8. L. V.

& de Luther , 69 al shoist fien synts sont and

Hochstrat, Jaques, son Ecrit envenime contre Luther, L. V. p. 63. inites de cette Lett 680 q . V. L.

Indulgences Papales, leur origine & leur indignité, L. V. p. 7. & suiv. & p. 51. condamnées par Guichardin & par Fra Paolo, p. 8. & 9. & par Eralme, p. 22, rejettées en Suisse, L. VII. 83.

Juda, Leon de, ion Eloge, L. VII. 95.

Leiplig, Conférences de, L. VI. 41.

Lenfant, M., son Eloge & celui de ses Ouvrages, Leen X. public fes Indulgences, comment & pourquoi, Extra

### TABLE du 2.7 TOME.

damne par un Bref, L. VI. p. 2. & enfuire par une Bulle, L. VHI, p. 133. rappelle Samion à Rome, L. VII. 8.

Liberte de l'homme, prouvée philosophiquement, L. VI.

Luther, Martin, fon Caractere, L. V. p. 27. & 28. les principales circonstances de sa vie, p. 40, son voyage à Rome, p. 46, justifié d'ambition & d'avarice par Eraime, p. 23. attaque les Indulgences, p. 53. Ecrit à l'Archevêque de Mayence, p. 59. refute ses Adversaires, p. 63. Ecrit à un Ami ce qui étoit ar-rivé à Hall, 64. Et à Jerôme, Evêque de Brande-bourg, 65. & à Leon X, p. 66, est loue & blame de Guichardin, 69. Cité à Rome, Conférences de Augsbourg, 73, fon départ & sa Lettre à Cajeran avec son appel au Concile p. 81. sa réponse au Secretaire de ce Cardinal, 84. se dispose à quitter la Saxe & en écrit à l'Electeur, qui le retient, L. VI. p. 2. & suiv. Bref du Pape contre lui, p. 50 Nouvel appel au Concile, p. 101. Sa conference avec Miltiz, p. 12. Il console Terzel, 15. écrit au Pape, 17. s'unit avec Melanchton, p. 20. Berit à Eraime, p. 22. Conferences de Leipsic, p. 41. écrit à Charles V. p. 49. & au Pape, p. 55. & suiv. Ses Ouvrages avant ta condamnation, L. VI!. p. 131, Balle de Leon X. contre lui, 133. son Traité de la Captivité de Babylone, 138. autre Ecrit de Luther, 144. Il brûle la Bulle du Pape & les Decretales, L. VIII. p. 170. & en condamne 30. Propositions, 172, Se prépare à la Diete, 177, y est cité, 188, se met en chemin, 184. sa confiance 186. est excommunié a Rome, 187. Comparoit à la Diete & s'y défend, 188. s'en retourne & est enleve , 223. & 225.

Magdelaine, Sour de Leon X., son avarice, L. V.
p. 10.
Magistrat, ses droits, L. VII. p. 91.
Manuel du Soldat Chrétien; Eloge de ce petit Livre,
L. V. p. 15.

### TIM O TE cdo 2 TOME.

Marque ite, Gouvernante des Pars Bas, la réponse aux Encologiens de Louvain, L. VIII. p. 166.

Mariage, éloge du , entre les Eccléfiaftiques, L. VII.

Martyre, comment envisagé d'Erasme, L. VI. 30.
Maximilien, Empereur, la Lettre au Pape, sur l'état

de la Chrétiente, L. V. p. 71.

Melanchem, la Vocation à Wistemberg & son Cararactere, Liv. VI. 19. sa Lettre à Eralme, p. 22.

son application excellère à l'Etude, p. 26. assiste à la

Conférence de Leipsie & en écrit à Spalatin, L. VI.
p. 48.

barers, L. V4. 12. & 13. centure Tetzel & le confond, p. 14. propositions qu'il fait a Luther, p. 16. rejettées, ibid.

Mulesfiadt, Eloge de ce Théologien, L. V. 43.

Nows odieux, ne prouvent rien, L. VII. p. 103.

Ordination des Prêtres chez les Suiffes, avant la Réformation, L. VII. 117.

Pollavicin, le Cardinal, ses paroles dures contre Luther, L. VII. p. 147.

Peolo, Fra, ce qu'il dit au sujet des Indulgences de Les X. L. V. p. 9.

Paper, plusieurs ont été mariez, L. VII. 110. Vie corrompue de certains Papes, L. V. p. 30. Constitutions de Pie II. & de Jules II. L. VI. 55.

Pasteurs, bons & mauvais, L. VII. 98. & suiv.

Perizonius, Jug. les reflexions sur les causes de la Réformation, L. V. p. 34.

Pin, M. Du, adoucit l'article des Indulgences, L. V. p. 7. Pirkbeimer, fon Eloge, L. V. p. 34.

Prierie, Sylvestre de, son Ecrit contre Luther, L. V. p. 62.

Quêteurs, abus énormes des, en fait d'Indulgences, Reinert,

### ANADIM PER CONTRACTOR

Reineit, Jean , Ami de Luther, L. V. 41. Réformation, Origine de la Le V. p. 7. ses diverses

causes, p. 30. & suiv.

Remblin, ou sean Capmon, son Eloge, L. V. p. 33.

Rome, Voyage de Luther à, ce qu'il en dit, L. V.

Roje d'Or, des Papes, L. VI. p. 12.

Sagesse, en quoi elle git, L. VI. 36. Samson, Milanois, Prédicateur des Indulgences en Suisse, renvoyé, L. VII. 83. Spalatin, Chancelier de Frederic, son Eloge, p. 40.

Stampity, Jean, fon Eloge, L. V. 28. Stum, Ferante de Charles V. L. VIII. 181. Son éloge, p. 210

Suifes, éloge de cette Nation, L. VII. 130, 131. Ancienne coutume parmi eux, p. 122.

Tetrel, Jean: Moine Jacobin, fon Caractere, ses Indulgences & ses éxcès, L. V. p. 12. sauvé par Frederic, p. 59. Sa Mort, L. VI. p. 14.

Théologiens du XVI. Sièce, leur Caractere, en general,

L. V. p. 19. Tolerance, en quel sens approuvée, L. VII. 94.

Vicaire, ulage de ce mot, comment retorqué contre les Papes, L. VI. 75. Worms, Diete de, Actes de cette Affemblée dreffez par

Luther, L. VIII. p. 177. & finy.

Zuingle, Ulric, sa patrie & ses premieres Etudes, L. VII. 82. Sa Conférence avec l'Eveque de Sion, ib sa péné-tration, 83. Il s'oppose aux indulgences, ib est ap-pellé à Zurich, 84. attaque les Erreurs du Papilme, 85. Idée de la Doctrire, 88. Sa Remontrance au Corps Helvétique, 96. & suiv. Ses Collégues, p. 124. Sa Personne & son favoir, 125. son Apologie contre Calomnateurs, 127. & luiv.

Rin de la Table du 2. Tome.

Reinell, Jean , And de Luther, L. V. 41.
Referration, Origins de 12, L. V. p. 7. Les divertes
caules, p. 30. Le fuiv. Reme, Voyage de Luther as et qu'il en dit, L. V.

Rofe d'or, des Paper, L. VE P. 12.

Sagesse, en quoi elle git. L. VI. 26.

Santin, Pilanois, Predicateur des Indulgences en
Suisse, renvoye, L. VII. 83.

Spalatin, Chancelier de Frederic, sen Eloge, P. 40.

Stampitte, Jean, fon Flore, L. V. 28 111 181 Son Stamm, Herault des Confesses VIII 181 Son Swiffer, Stone & Chick Sold W. VII. 120, 131.
Ancienne queene param qui VIII. 120, 131.

Teted Jean Moine Faculting for Caracters, fes In--ord red south of MICA To a south dertes p. ch. Harbier & W. A. 14.

L. V. p. 10.

Telerance, en quel fens approuvée, L. VII. 94.

Fireire , ulage de ce mot, comment tetorque contre Dis Fragres, "T. Pr. Series Warms, Diete de, Acres de certe Astemblee dresser par Lumber, L. VIII., p. 177, & Life, on sugmerror

Zuingles Uhies fa partle & les premieres Erndes, To 82. Sa Conference avecl' Excepte 22 Ston . 16. la pont tranon, 87. Il sompole ast indulgen es / El appelle a Zurich ... artaque les Priceus du Pantine ... dec de 12 decrine ... 88 En l'Etantine ... ... orns l'élivétique ... es. ... (niv. Ses Coll au P. 12. sa l'erionne & fon lavoir, 1351 fon Apologie contre tes Calomnateurs, 127. & fuiv.

The state of the s